

UNIVERSITE DE PARIS VII-DENIS DIDEROT

U.F.R. DE LINGUISTIQUE

**LA CONSTRUCTION DES VERBES NEUTRES**

**EN COREEN**

Thèse de doctorat

en linguistique théorique et formelle

par

PARK Soun-nam

Directeur de thèse    Maurice GROSS (Université Paris VII)

Membres du jury

Gaston GROSS (Université Paris XIII)

André FABRE (INALCO)

Maurice GROSS (Université Paris VII)

Morris SALKOFF (Université Paris VII)

Eric LAPORTE (Université de Reims)

PSN  
96

AVRIL 1996



UNIVERSITE DE PARIS VII-DENIS DIDEROT

U.F.R. DE LINGUISTIQUE

**LA CONSTRUCTION DES VERBES NEUTRES**

**EN COREEN**

Thèse de doctorat

en linguistique théorique et formelle

par

PARK Soun-nam

Directeur de thèse    Maurice GROSS (Université Paris VII)

Membres du jury      Gaston GROSS (Université Paris XIII)  
                             André FABRE (INALCO)  
                             Maurice GROSS (Université Paris VII)  
                             Morris SALKOFF (Université Paris VII)  
                             Eric LAPORTE (Université de Reims)

AVRIL 1996

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	vi
NOTATIONS ET TRANSCRIPTION	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I. TRANSITIVITE ET INTRANSITIVITE	
1.1. Définitions préliminaires .....	4
1.2. Types de relation entre transitif et intransitif .....	11
1.2.1. Compléments en alternance des postpositions .....	11
1.2.2. Relation entre lexique et syntaxe de <i>V</i> .....	16
1.2.3. Sous-structures et intransitives .....	17
1.2.4. Verbes à suffixes nominalisateurs .....	20
CHAPITRE II. DEFINITION DE LA CONSTRUCTION DES VERBES NEUTRES	
2.1. Problèmes de définition .....	23
2.2. Critères de la neutralité .....	25
2.2.1. Critère morphologique .....	25
2.2.2. Critère distributionnel .....	27
2.2.3. Critère de suffixe <i>-ô(a)cita</i> .....	32
2.2.4. Argument en faveur de la neutralité .....	36
2.2.5. Critère de synonymie .....	44
2.2.5.1. Relation de paraphrase .....	44
2.2.5.2. Restrictions sur <i>V-ke hata</i> .....	47
2.2.5.3. Hypothèse transformationnelle .....	57
CHAPITRE III. ANALYSE DES PROPRIETES DES VERBES NEUTRES	
3.1. Propriétés morphologiques .....	74
3.1.1. Suffixation .....	74
3.1.1.1. Variation morphologique .....	74
3.1.1.2. Corrélation entre suffixes passifs et causatifs .....	79

3.1.2. Préfixation .....	81
3.1.2.1. Préfixe <i>-hwi</i> .....	81
3.1.2.2. Préfixe <i>-mac</i> .....	83
3.2. Types de constructions .....	86
3.2.1. Constructions à double accusatif et nominatif .....	86
3.2.2. Constructions olfactives .....	89
3.2.3. Constructions à possessif figé .....	96
3.2.4. Constructions à complément approprié .....	99
3.3. Liens des verbes supports .....	103
3.3.1. Définition de verbe support .....	104
3.3.1.1. Pronominalisation .....	104
3.3.1.2. Interrogation .....	105
3.3.1.3. Possessif .....	106
3.3.1.4. Extraction .....	107
3.3.1.5. Equivalence entre formes à adjectifs et à adverbes .....	109
3.3.2. Propriétés concernées .....	111
3.3.2.1. Propriétés distributionnelles .....	111
3.3.2.2. Propriétés transformationnelles .....	114
CHAPITRE IV. ROLE DU SUBSTANTIF TETE DE $N_I$	
4.1. Problèmes préliminaires .....	117
4.1.1. Les travaux au L.A.D.L. ....	118
4.1.2. Notions intrinsèques et autonomes .....	123
4.1.3. Combinatoire de la tripartition .....	126
4.1.4. Hypothèses de l'autonomie .....	131
4.2. Emplois intrinsèques et autonomes relatifs à la neutralité .....	133
4.2.1. Transitivité intrinsèque (Classe de verbes <i>Ct</i> ) ....	133

4.2.2. Emplois transitifs autonomes : absence d'emplois intransitifs autonomes (Classe de verbes <i>Ctn</i> ) .....	138
4.2.3. Emplois transitifs et intransitifs autonomes (Classe de verbes <i>Ctni</i> ) .....	139
4.2.4. Absence d'emplois transitifs autonomes : emplois intransitifs autonomes (Classe de verbes <i>Cni</i> ) .....	140
4.2.5. Intransitivité intrinsèque relativement à la neutralité (Classe de verbes <i>Ci</i> ) .....	141
4.2.6. Neutralité intrinsèque (Classe de verbes <i>Cn</i> ) .....	142
4.2.7. Cas douteux de la neutralité ( <i>Cti</i> ) .....	145
4.3. Verbe support <i>nälita</i> .....	146
4.3.1. Correspondance entre syntaxe et sémantique .....	146
4.3.1.1. Caractère idiosyncratique des substantifs <i>N<sub>1</sub></i> ...	146
4.3.1.2. Substantifs accompagnés de support <i>nälita</i> .....	147
4.3.1.3. Parallélisme entre <i>hata</i> et <i>nälita</i> .....	150
4.3.2. Constructions verbales .....	153
4.3.2.1. Propriétés distributionnelles .....	155
4.3.2.2. Liens des constructions converses .....	158
4.3.2.3. Réduction du support .....	159
4.3.3. Construction à double accusatif .....	162
4.3.4. Constructions verbales en <i>cista</i> .....	165
CHAPITRE V. VERBES NEUTRES EXTENTIONNELS :	
Classe des verbes à suffixe <i>-kôlita</i>	
5.1. Problèmes de la présentation .....	171
5.1.1. Définition formelle des verbes neutres en <i>-kôlita</i> .	171
5.1.2. Variation morpho-phonologique .....	172
5.1.3. Caractéristique du suffixe <i>-kôlita</i> .....	175
5.1.3.1. Couple de suffixes <i>-kôlita</i> et <i>-ita</i> .....	175
5.1.3.2. Parallélisme entre suffixes <i>-kôlita</i> et <i>-hata</i> ...	176

5.1.3.3. Arguments en faveur de verbe support .....	178
5.1.3.4. Parallélisme entre suffixes <i>-kôlita</i> et <i>-täta</i> ...	181
5.1.3.5. Compatibilité avec postpositions spéciales et suffixe pluriel <i>tîl</i> .....	183
5.2. Classification des verbes neutres .....	189
5.2.1. Cas douteux de la neutralité .....	189
5.2.2. Emplois dénotant un bruit (son) répétitif .....	190
5.2.3. Emplois dénotant un mouvement répétitif .....	191
5.2.3.1. Emplois psychologiques .....	194
5.2.3.2. Aspects syntaxiques .....	196
5.2.3.3. Sous-structures .....	197
5.2.3.4. Complément approprié .....	200
5.2.3.5. Négation .....	202
CHAPITRE VI. ANALYSE DES VERBES NEUTRES SINO-COREENS	
6.1. Présentation du problème .....	206
6.1.1. Définition formelle des verbes neutres sino-coréens .....	206
6.1.2. Critère morphologique .....	208
6.1.3. Critère distributionnel .....	210
6.1.4. Présence de compléments adverbiaux .....	211
6.1.5. Critère de synonymie .....	214
6.1.6. Restrictions sur l'opérateur causatif <i>-ke hata</i> ...	220
6.2. Caractéristiques des verbes neutres sino-coréens .....	223
6.2.1. Propriétés morphologiques .....	223
6.2.1.1. Préfixe <i>că-</i> .....	223
6.2.1.2. Préfixe <i>kîp-</i> .....	226
6.2.1.3. Préfixe <i>chong-</i> .....	228
6.2.2. Correspondance lexicale .....	230
6.2.3. Redondance lexicale .....	231

6.2.4. Construction symétrique .....	235
6.3. Neutralité des V-n .....	236
6.3.1. Verbes en <i>hata</i> et en <i>töta</i> .....	236
6.3.2. Absence de verbes actifs en <i>hata</i> .....	237
6.3.3. Verbes à suffixe nominalisateur <i>-hwa</i> .....	238
6.3.4. Verbe support <i>töta</i> .....	242
CHAPITRE VII. COMMENTAIRES DES TABLES	
7.1. Répartition de la liste des verbes neutres .....	246
7.1.1. La table VNP1 .....	246
7.1.2. La table VNK2 .....	251
7.1.3. La table VNH3 .....	253
7.1.3.1. La contrainte de $N_1$ hum pluriel obligatoire ....	254
7.1.3.2. Le complément $N_2$ -lo .....	255
Liste des verbes neutres proprement coréens (i) .....	259
Liste des verbes neutres en suffixe <i>-kôlita</i> (ii) .....	261
Liste des verbes neutres sino-coréens (iii) .....	263
Table des verbes neutres proprement coréens .....	265
Table des verbes neutres en suffixe <i>-kôlita</i> .....	266
Table des verbes neutres sino-coréens .....	267
CONCLUSION .....	256
BIBLIOGRAPHIE .....	268

## REMERCIEMENTS

Cette étude a été financée par Monsieur le Président Lee Shil (Société Kyung Dong en Espagne) et Madame Lee Yang-ki qui, durant tout mon travail, m'ont encouragé.

Je voudrais remercier Monsieur le Professeur Maurice Gross qui a dirigé cette thèse, après m'en avoir suggéré le sujet.

Je voudrais aussi faire part de ma vive reconnaissance à Monsieur le Professeur Hong Chai-song (Université de Séoul) et Madame Martin Christelle (Université Paris 7) dont les conseils m'ont été précieux.

D'autre part, je voudrais exprimer ma profonde gratitude à mes maîtres de l'Université Hankuk des Etudes Etrangères, Monsieur le Professeur Suh Cheong-cheol et Madame Park Si-hyon, et à ceux de l'Université de Pusan des Etudes Etrangères, les professeurs Lee Jeong-won et Paik Mihyeli, auxquels je dois ma formation linguistique, à Monsieur le Professeur Woo Hyong-sik pour sa participation ainsi qu'à la documentation de ce mémoire.

Je suis reconnaissante également à Monsieur Leclère Christian du LADL (Laboratoire d'Automatique Documentaire Linguistique à l'Université Paris 7) pour ses remarques pertinentes dont j'ai tenu compte dans cette présentation.

Mes remerciements vont aussi à l'équipe du CERIL (Centre d'Etude et de Recherches en Informatique Linguistique, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée) et au groupe du Séminaire de Linguistique Coréenne.

P.S-N.

## NOTATIONS

Nous nous sommes servi des notations utilisées au L.A.D.L. Nous y ajoutons un certain nombre d'abréviations nécessaires à la description du coréen :

Acc	postposition d'accusatif
Adj	adjectif
Adv	adverbe
Comp	complémenteur
Cop	copule
Dat	postposition de datif
Déc	suffixe verbal terminal (SVT) du mode déclaratif
Dét	Déterminant
E	marque de la séquence vide
Fut	future
Gén	postposition de génitif
Imp	SVT du mode impératif
Int	SVT du mode interrogatif
Loc	postposition locative
N	substantif
	N <sub>0</sub> = sujet
	N <sub>1</sub> = premier complément
	N <sub>2</sub> = second complément
	Nhum = substantif humain
	N-hum = substantif non humain
	Nnr = substantif non restreint
	Npréd = substantif prédicatif
	Nnum = substantif numeral
Nom	postposition de nominatif
Nég	postposition de négation
OC	opérateur causatif
P	phrase
Pas	passé
Pfx	préfixe
Pl	suffixe pluriel
Post	postposition
Préfl	pronom réfléchi
Pro	Mode Progressive
PS	postposition spéciale
Que P	complétive
Sadj	suffixe adjectival
Sadv	suffixe adverbial
SC	suffixe causatif
Sfx	suffixe
SP	suffixe passif
SVD	suffixe verbal déterminatif
SVT	suffixe verbal terminatif
Top	postposition de topique
V	verbe
V-n	substantif morphologiquement associé à un verbe
VR	racine verbale

Vsp	verbe support
W	Complément circonstanciel ou adverbe quelconque
*	phrase inacceptable
?,??	phrase dont l'acceptabilité douteuse
=	toute relation entre phrases, paraphrastique, transformationnelle ou non
(...+...)	indication d'un choix entre plusieurs éléments

Les signes que nous utiliserons pour la transcription des exemples coréens représentent les valeurs phonétiques suivantes:

#### A. Consonnes

		l a b i a l e s	a l v é o l l a i r e s	p a l a t a l e s	v é l a i r e s	g l o t t a l e s
occlusives	douces aspirées fortes	p ph pp	t th tt		k kh kk	
affriquées	douces aspirées fortes			c ch cc		
constrictives	douces fortes		s ss			h
nasales		m	n		ng	
liquides			l			
glides		w		y		

## B. Voyelles

	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i	î	u
moyennes	ä	ô	o
ouvertes	e	a	

## TRANSCRIPTION PHONETIQUE

Les 14 consonnes et 10 voyelles simples du coréen ont été transcrites phonétiquement de la façon suivante :

## Consonnes

ㄱ	ㄴ	ㄷ	ㄹ	ㅁ	ㅂ	ㅅ	ㅇ	ㅈ	ㅊ	ㅋ	ㅌ
k	n	t	l	m	p	s	ng	c	ch	kh	th
ㅍ	ㅎ										
ph	h										

## Voyelles

ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ	ㅜ	ㅠ	ㅡ	ㅣ
a	ya	ô	yô	o	yo	u	yu	î	i

et les consonnes et voyelles complexes :

## Consonnes

ㄱ	ㅌ	ㅍ	ㅈ	ㅊ
kk	tt	pp	ss	cc

## Voyelles

ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ	ㅜ	ㅠ	ㅡ	ㅣ	ㅗ	ㅛ
ä	yä	e	ye	ö	wö	we	wi	fi	wa	wô	

## INTRODUCTION

Cette étude est une description lexico-syntaxique de la construction des verbes neutres du coréen acceptant un type d'emploi à la fois intransitif et transitif. Cette description se concentre essentiellement sur un aspect de la structure des phrases simples du coréen envisagé dans la perspective du lexique.

Les cadres syntaxiques théoriques, pour la construction des verbes neutres, sont dans une large mesure ceux de la grammaire générative transformationnelle décrites par Z.S.Harris (1964), et N.Chomsky (1965). Le cadre méthodologique est celui défini par M.Gross (1968, 1975).

La première remarque porte sur une relation entre structures transitives et intransitives dans le couple d'exemples suivant :

- (1) (a) cōngpu-ka            sekîm-îl    năli-ôss-ta  
           gouvernement-Nom impôts-Acc baisser-Pas-Déc  
           (Le gouvernement a baissé des impôts)
- (b) sekîm-i        năli-ôss-ta  
           impôts-Nom baisser-Pas-Déc  
           (Les impôts ont baissé)

où l'objet direct de la structure transitive (1a) est le sujet de la structure intransitive (1b).

De plus il existe une relation régulière syntaxique et sémantique entre les deux structures (1a) et (1b). Cette relation est alors appelée *neutralité* et les verbes comme *nălita* (baisser) entrant dans cette relation sont définis comme *verbes neutres*. En même temps, les relations d'équivalence entre deux structures de phrases sont telles que les éléments lexicaux sont sémantiquement identiques. Autrement dit, le même verbe peut entrer dans les deux types de structures sans qu'il se modifie.

A strictement parler, la relation de neutralité ne dépend pas uniquement du verbe mais aussi du groupe nominal  $M_i$  qui interagit avec le verbe : pour le verbe neutre typique, cette relation n'est pas susceptible de s'établir pour toute la distribution des constructions du verbe. C'est surtout la distribution des substantifs qui joue un rôle important pour l'établissement de la relation de neutralité.

La deuxième remarque conduit, à travers des tests des propriétés des éléments lexicaux, à examiner des propriétés spécifiques et particulières attestées dans la langue. Ainsi, le verbe *nälita* (baisser) se comporte non seulement comme un verbe neutre, mais aussi comme un verbe support dans les exemples tels que :

- (2) (a) ppol-i myônglyông-îl nälî-ôss-ta  
 Paul-Nom ordre-Acc descendre-Pas-Déc  
 (Paul a donné un ordre)
- (b) myônglyông-i nälî-ôss-ta  
 ordre-Nom descendre-Pas-Déc  
 (L'ordre a été donné)

nous pourrions affirmer que, dans (2), c'est le substantif *myônglyông* (ordre) supporté par un verbe de mouvement *nälita* (descendre) qui présente une relation particulière entre la phrase transitive (2a) et la phrase intransitive (2b). Ce verbe *nälita* (descendre) est considéré comme neutre pouvant entrer dans la relation (1) à condition que l'objet de la transitive (2a) soit le sujet de l'intransitive (2b). Ainsi l'ensemble des verbes d'emplois intransitifs et transitifs constitue un sous-ensemble de structures syntaxiques possibles pour un même élément lexical. A cet égard, de telles propriétés spécifiques mises en évidence, comme dans (2) par des tests syntaxiques sont celles définies par chaque combinaison lexicale verbe-substantif, comme un des caractères idiosyncratiques dû à la typologie du coréen.

Au niveau fortement descriptif où se situe ce travail, la classification des verbes ayant les deux emplois est d'autant plus nécessaire qu'elle présente d'importantes difficultés de traitement dans les dictionnaires contemporains bilingues (français-coréen ; coréen-français) ou monolingues.

Notre travail se répartit selon trois directions de recherche :

- la définition formelle des verbes neutres et la détermination des relations avec la phrase passive et la phrase causative :

- l'analyse des propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes neutres et l'examen du rôle distributionnel du substantif de  $M_1$  :

- la constitution de la liste des verbes neutres.

Pour la description de la construction, nous adopterons la méthode du LADL (Laboratoire d'automatique Documentaire et Linguistique) qui détermine le réseau des structures syntaxiques systématiques de la grammaire-lexique du français.

Dans le chapitre I nous donnerons les définitions de la transitivité et de l'intransitivité. Ces définitions portent sur le statut du complément d'objet obtenu par plusieurs tests formels et syntaxiques. Ensuite nous examinerons des types de relation transitive et intransitive des structures syntaxiques possibles avant d'entrer dans notre étude.

Le chapitre II définit les verbes neutres dans les conditions établies par des critères formels et syntaxiques qui supposent des relations syntaxiques et sémantiques régulières entre phrases transitives et intransitives.

Le chapitre III traite des propriétés morpho-syntaxiques des verbes neutres proprement coréens. Ce chapitre présente les constructions neutres et les propriétés distributionnelles liant substantifs et verbes et les transformations qui mettent en jeu des verbes supports (ou verbes opérateurs).

Le chapitre IV traite du rôle du substantif tête de  $N_1$  comme un facteur lexical décisif déterminant la relation de neutralité. Nous adopterons ici l'orientation des travaux du L.A.D.L. qui portent sur une systématique de l'ensemble des verbes français observés dans les phrases simples et leurs diverses relations syntaxiques.

Le chapitre V est consacré à la classe extensionnelle des verbes neutres : verbes neutres à suffixe verbal *-kôlita*, attaché aux adverbes. A la suite de la définition formelle de cette classe, nous examinerons le statut de *-kôlita*, à travers des parallélismes avec d'autres suffixes.

Le chapitre VI est consacré à la classe des verbes neutres sino-coréens. Nous donnerons la définition de cette classe et examinerons des caractéristiques morpho-syntaxiques de ces verbes. Les éléments chinois qui créent des séquences verbales avec des divers suffixes verbaux coréens jouent un rôle important dans notre langue, cette classe est d'autant plus signifiante que les verbes neutres sino-coréens constituent un réseau varié d'éléments lexicaux et des structures syntaxiques.

Le dernier chapitre sera enfin consacré au commentaire des tables et des propriétés des substantifs et des verbes neutres.

## Chapitre I

## TRANSITIVITE ET INTRANSITIVITE

## 1.1. Définitions préliminaires

Le but de ce travail est d'étudier la construction des verbes neutres en coréen, c'est-à-dire des verbes ayant des constructions verbales à fois transitives et intransitives. Avant d'aborder cette étude, il est indispensable de donner quelques définitions sur la transitivité et l'intransitivité du verbe en coréen.

Les grammaires traditionnelles du coréen donnent la définition de la transitivité ou de l'intransitivité selon l'existence ou l'absence de complément d'objet direct d'un verbe<1>. Les verbes transitifs du coréen sont construits avec un complément d'objet accompagnant la postposition d'accusatif *lîl*. Une tâche essentielle ici est de donner les définitions du complément d'objet et de *lîl*. Rappelons d'abord les définitions données par quelques grammairiens.

Les problèmes principaux portant sur le complément d'objet ( $N_1$ ) et *lîl* apparaissent dans des exemples tels que :

- (1) (a) ppol-i cha-e tha-nta  
Paul-Nom voiture-dans monter-Pré-Déc  
(Paul monte en voiture)
- (b) ppol-i cha-lîl tha-nta  
Paul-Nom voiture-Acc monter-Pré-Déc  
(Paul prend la voiture)
- (2) (a) ppol-i hakkyo-e ka-nta  
Paul-Nom école-à aller-Pré-Déc  
(Paul va à l'école)
- (b) ppol-i hakkyo-lîl ka-nta  
Paul-Nom école-Post<2> aller-Pré-Déc  
(Paul va à l'école)

---

1) Nous noterons que le terme *complément d'objet* qualifié des termes traditionnels tels que *complément d'objet direct* ou *objet direct* est utilisé comme premier complément ( $N_1$ ) qui s'associe à des propriétés formelles dans un sens généralement valable.

2) Notons que dans ce cas *lîl* est une postposition non accusative.

Dans (1b) et (2b) *lîl* précédé de  $M_1$  comporte un phénomène d'alternance avec une autre postposition *e* désignant un complément de lieu.

D'après H.P.Choi (1961), les verbes construits avec un complément d'objet sont définis comme transitifs. Mais, d'autre part, ce qui est discutable, c'est l'objet direct qui devient non seulement objectif, mais aussi subjectif selon le sujet parlant. Dès lors, les verbes intransitifs peuvent être qualifiés de verbes transitifs si le groupe nominal est suivi de *lîl* : le verbe de (2b) devient un verbe transitif par la seule commutation de *lîl* et *e*. On peut penser que cette définition est très éloignée de celle de complément d'objet admise en général.

S.P.Park (1936) définit un complément d'objet par une fonction sémantique. Il indique que parmi des groupes nominaux accompagnant *lîl*, certains sont interprétés comme des compléments adverbiaux de verbes et non pas comme des accusatifs, et que le  $M_1$ -*lîl* dans (2b) est une forme réduite obtenue, par effacement de *e* avant *lîl*, à partir de (2b') :

(2) (b) ppol-i hakkyo-lîl ka-nta  
Paul-Nom école-Part aller-Pré-Déc

*transformation d'effacement [lîl zéro] :*

= (b') ppol-i hakkyo-[e]-lîl ka-nta  
Paul-Nom école-à-Part aller-Pré-Déc

Se référant à des relations grammaticales ou des fonctions sémantiques, cette définition semble plus pertinente que celle de Choi.

M.S.Kim (1971) définit un complément d'objet de verbes transitifs comme un élément qui se substitue à *muôs-îl* (quelque chose). Ce qui est le noeud de cette définition, c'est un objet direct d'action qui s'accorde avec les verbes transitifs : le cas de (2b) est exclu comme un objet direct du point de vue sémantique. On s'aperçoit qu'en l'absence de critères syntaxiques et formels, définir un complément d'objet par un seul critère sémantique est critiquable, comme l'a indiqué M.Gross (1969)<3>.

---

3) M.Gross (1969:26-31) signale que les notions *objet direct* et *transitif* ne sont pas utilisées par lui avec leur sens traditionnel, elles sont caractérisées de façon syntaxique et formelle.

En se rapprochant de telles ou telles définitions, nous proposons de parler d'*emplois transitifs* ou *emplois intransitifs*. Nous avons gardé les termes traditionnels de transitifs et intransitifs pour des raisons de commodité : par exemple, la notion d'*action* relative à toutes les connotations sémantiques des verbes.

Nous définissons ici un emploi transitif par la présence d'un complément d'objet. Le complément d'objet ( $N_1$ ) est défini par la postposition accusative *lîl* qui suit un groupe nominal, les critères sont syntaxiques et formels. Nous n'introduisons le sens que pour juger de l'acceptabilité de telle ou telle construction.

Pour établir le statut de complément d'objet, nous emploierons donc les trois critères suivants:

(i) dans  $N_1$ -*lîl*, *lîl* n'est pas commutable avec une autre postposition :

(3) ppol-i chäk-(*\*e + \*esô + \*îlo + lîl*) ilk-ôss-ta  
 Paul-Nom livre-(à + dans + vers + Acc) lire-Pas-Déc  
 (Paul a lu (à + dans + vers) le livre)

(ii)  $N_1$ -*lîl* correspond aux pronoms interrogatifs en *muôs* (que) / *nuku* (qui) / *ôti* (où)<4> :

(4) (a) Q : ppol-i muôs-îl ilk-ôss-ni ?  
 Paul-Nom que-Acc lire-Pas-Int  
 (Que Paul a t-il lu ?)

R : kyôngcehak-îi chäk (un livre d'économie)<5>

4)  $N_1$ -*lîl* correspond à la question en *ôti* (où) dans les verbes de mouvement tels que :

Q : ppol-i ôti-lîl kônnoka-ss-ni ?  
 Paul-Nom où-Acc traverser-Pas-Int  
 (Où Paul a-t-il traversé ?)

R : ppol-i chôlkil-îl kônnoka-ss-ta  
 Paul-Nom ligne de chemin de fer-Acc traverser-Pas-Déc  
 (Il a traversé la ligne de chemin de fer)

Dans ce cas, *lîl* n'est pas commutable avec une autre postposition :

ppol-i chôlkil-(*\*e + îl*) kônnoka-nta  
 Paul-Nom ligne de chemin de fer-(à + Acc) traverser-Déc

5) Dans un certains cas, il est nécessaire de procéder à des ajustements de déterminants (*kî(i/cô)* pouvant correspondre en français à des adjectifs (pronoms) démonstratifs (ce(cet, cette, ces..(ci/là))) et de modifieurs qui déterminent des groupes nominaux. *kî* parmi eux se divise en trois : un terme déterminé comme l'article défini (*i*), un pronom personnel (*kî* (*il*))

(b) Q : ppol-i nuku-lîl poa-ss-ni ?  
 Paul-Nom qui-Acc voir-Pas-Int  
 (Qui Paul a-t-il vu ?)

R : mali (Marie)

(iii)  $M_1$ -lîl peut être pronominalisé en *kîkôs(tîl)* (cela), pronom démonstratif, et *kî* (il) + *kînyô* (elle) + *kî-tîl* (ils) (*kînyô-tîl* (elles)), pronoms personnels, qui correspondent, en français, à la forme (le + la + les)<6> :

(5) (a) ppol-i (ppielî + yônghwa)-lîl po-ass-ta  
 Paul-Nom (Pierre + film)-Acc voir-Pas-Déc  
 (Paul a vu (Pierre + un film))

(b) ppol-i (kî + kîkôs)-lîl po-ass-ta  
 Paul-i (il + cela)-Acc voir-Pas-Déc  
 (Paul l'a vu)

Si  $M_1$ -lîl est conforme aux trois critères, c'est un complément d'objet.

Dans les grammaires traditionnelles, la présence de la postposition *lîl* après un groupe nominal suffit à caractériser un complément d'objet. Mais ce critère semble incomplet pour régler le statut de complément d'objet ; outre le rôle de postposition accusative, *lîl* remplit celui de thématization ou sens modal (Im 1972,1979)<7>. Dans Hong (1985)<8>, la

---

désignant un genre masculin (ii) et un pronom démonstratif neutre (*kîkôs* (cela)).

6) Le pronom démonstratif (*kîkôs(tîl)* (cela)) dont la fonction est neutre, lorsqu'il se rapporte à *Nhum*, est accepté dans un sens péjoratif. Nous utiliserons ici *kîkôs(tîl)* comme un pronom désignant des substantifs non restreints (*Nnr*). La notation *Nnr* spécifie une position syntaxique pouvant recevoir un substantif d'une nature sémantique quelconque, une complétive ou une infinitive comme dans M.Gross (1975:50-2) :

(*Nnr* = Paul + ce gâteau + la sincérité + qu'il fasse cela + faire cela) ennuie Marie.

Et *tîl* suivi de tels pronoms (ou noms) est un suffixe pluriel.

7) Im considère *lîl* suivi de  $M_1$  dans *hakkyo-lîl kata* de (2b) comme représentant une thématization, du fait de la possibilité de l'alternance avec une autre postposition. En ce sens, les exemples suivants relèvent de cette situation :

- i) a. na-nîn ppol-(îl + eke) chäk-îl cu-ôss-ta  
 je-Top Paul-(Post + à) livre-Acc donner-Pas-Déc  
 (J'ai donné un livre à Paul)
- b. ppol-în mali-(lîl + îi) son-îl cap-ass-ta  
 Paul-Top Marie-(Post + Gén) main-Acc saisir-Pas-Déc  
 (Paul a tenu la main de Marie)

postposition *e* dans (2a) désigne une destination, un complément de lieu, alors que *lîl* dans (2b) joue le rôle emphatisé d'un complément locatif.

Si l'on considère (1) qui comporte un phénomène d'alternance des postpositions :

- (1) (a) *ppol-i cha-e tha-nta*  
 Paul-Nom voiture-à monter-Pré-Déc  
 (Paul monte en voiture)
- (b) *ppol-i cha-îl tha-nta*  
 Paul-Nom voiture-Acc monter-Pré-Déc  
 (Paul prend la voiture)

ce *lîl* est utilisé comme marqueur de l'accusatif, puisque (1) est conforme aux deux critères :

---

où *lîl* alterne avec la postposition de datif *-eke* (à) dans (ia) et avec celle de génitif *-îi* dans (ib).

8) Pour la définition syntaxique et formelle des compléments à l'accusatif des verbes de mouvement du coréen, on se réfère à Hong (1985). Il signale que *hakkyo-lîl* dans la séquence *hakkyo-lîl kata* peut être, non pas un complément d'objet, mais un complément locatif emphatisé, dérivé de *hakkyo-e-lîl* par effacement de *e*. Ainsi :

- ii) (a) *maksî-nîn hakkyo-[e]-lîl ka-nta*  
 Max-Top école-Des-Post aller-Déc

L'effacement de *e* est confirmé aussi dans d'autres postpositions spéciales (PS : *to* (aussi), *man* (seulement)) :

- (b) *maksî-nîn hakkyo-[e]-to ka-nta*  
 Max-Top école-Des-PS aller-Déc  
 (Max va à l'école aussi)
- (c) *maksi-nîn hakkyo-[e]-man ka-nta*  
 Max-Top école-Des-PS aller-Déc  
 (Max ne va qu'à l'école)

Cette analyse de *lîl* conduit à constater un parallélisme avec les postpositions spéciales (*to*, *man*). De la même manière, ce *lîl* peut se situer en position d'adverbe :

- iii) *cethîki-ka ppalli-(lîl + to) ka-nta*  
 avion à réaction-Nom vite-(Post + PS) aller-Déc  
 (L'avion s'envole aussi vite)

Nous nous bornerons donc à considérer *N-lîl* de (2b) comme un complément non accusatif et *lîl* comme une postposition non accusative qualifiée au même titre que les postpositions spéciales.

(iii) pronominalisation en *kikô*s (cela) :

(6) ppol-i kîkô-s-îl tha-nta  
Paul-Nom cela-Acc monter-Pré-Déc  
(Paul la prend)

(ii) question en *muô*s (que) avec un complément phrastique  
V-te(e) (pour V-inf) :

(7) Q : ppol-în hakkyo-e ka-nîn-te muô-s-îl tha-ni ?  
Paul-Nom école-à aller-pour-SVP que-Acc monter-Pré-Int  
(Comment Paul va-t-il à l'école?)

R : cihachôl-lîl tha.  
(le métro)

On peut voir une différence syntaxique entre (1a) et (1b) : *N*<sub>1</sub>-*lîl* pouvant correspondre à *muô*s (que) est un complément non locatif (i.e. un complément d'objet) de *thata* (monter), alors que *N*<sub>1</sub>-e à *ôti* (où) comme un complément locatif :

(8) Q : ppol-în ôti-e tha-ss-ni ?  
Paul-Top où-à monter-Pas-Int  
(Où Paul est-t-il monté ?)

R : tupônccä pôsî-e (dans la deuxième autobus)

*thata* (monter) dans (7) est employé comme transitif et dans (8) comme intransitif. En revanche, pour *kata* (aller), le *N*<sub>1</sub>-*lîl* correspond seulement à la question en *ôti* (où), est une forme réduite obtenue par effacement de e comme dans (9a) :

(9) (a) Q : ppol-i ôti-[e]-lîl ka-ni ?  
Paul-Nom où-à-Post aller-Int  
(Où Paul va-t-il ?)

R : hakkyo-[e]-lîl ka.  
école-à-Post aller-Déc  
(à l'école)

(b) Q : ppol-i ôti-e ka-ni ?  
Paul-Nom où-à aller-Int  
(Où Paul va-t-il ?)

R : hakkyo-e ka.  
école-à aller-Déc  
(à l'école)

Dans ce cas, la question en *ôti-lîl* est considérée comme une forme emphatisée de (9b) en *ôti-e*. Dans (2), *N<sub>1</sub>-lîl* est un complément locatif et non pas complément d'objet. Et *lîl* est une postposition non accusative dans l'emploi intransitif du verbe de mouvement *kata* (aller).

Nous n'ignorons pas que définir la transitivité par de tels critères reste insuffisant pour étudier tous les types de verbes transitifs du coréen. Dans les définitions ci-dessus, l'objet direct peut ne pas toujours accepter les trois critères (cf, ch 3). Nous nous bornerons cependant à utiliser les critères suffisamment opératoires données ci-dessus pour la définition de la transitivité.

La définition de l'emploi intransitif implique que la structure en cause ne comporte pas de groupe nominal suivi d'une postposition d'accusatif *lîl*, i.e. de complément d'objet direct. Les phrases suivantes correspondent à cette définition:

- (10) (a) *ppol-i us-nîn-ta*  
Paul-Nom rire-Pré-Déc  
(Paul rit)
- (b) *ppol-i chimtä-esô ca-nta*  
Paul-Nom lit-dans dormir-Pré-Déc  
(Paul dort dans le lit)

Ces définitions nous permettent de distribuer les emplois acceptés par tous les verbes du coréen en deux classes d'emploi, selon qu'ils comporte ou non un complément d'objet.

La classification en deux emplois (intransitifs et transitifs) conduit à constituer trois classes d'entrées verbales en fonction des emplois qu'elles acceptent :

- verbes acceptant uniquement des emplois intransitifs (*Vi*)
- verbes acceptant uniquement des emplois transitifs (*Vt*)
- verbes acceptant les deux emplois (*Vti*)

La classe *Vi* ou *Vt* ne pose pas de grands problèmes. Mais la classe intermédiaire (*Vti*) pose d'importantes difficultés de traitement. Par exemple, les dictionnaires ont traité le verbe *thata* (monter) de (1) uniquement comme appartenant à la classe *Vt* en l'absence de définitions précises sur la nature des relations (1a-b), un tel traitement conduit au problème de l'existence de relations syntaxiques et/ou sémantiques régulières entre emplois transitifs et intransitifs d'un même verbe.

Une approche de ces problèmes nous oblige à examiner toute les paires d'emplois intransitifs ou transitifs et à

rassembler les informations sur leurs rapports. Les relations syntaxiques et sémantiques régulières entre constructions transitives et intransitives du coréen peuvent globalement se diviser en deux types comme suit :

- (11) ppol-i cha-(lîl + e) tha-n-ta  
 Paul-Nom voiture-(Acc + à) monter-Pré-Déc  
 (Paul monte en voiture)
- (12) (a) cōngpu-ka mulka-lîl näli-ôss-ta  
 gouvernement-Nom prix-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a baissé les prix)
- = (b) mulka-ka näli-ôss-ta  
 prix-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Les prix ont baissé)

Les emplois intransitifs et transitifs sont représentés comme suit :

intransitif  $N (E + N - (-lîl)) V$   
 transitif  $N N - lîl V$

Les relations entre ces deux types sont données par les formules suivantes :

- (11)  $N_0 - i N_1 - (lîl + (-lîl)) V$   
 (12)  $N_0 - i N_1 - lîl V$   
 =  $N_1 - i V$

La discussion du cas (12) se fera chapitre II. Nous allons d'abord commenter le type (11).

## 1.2. Types de relation entre transitif et intransitif

### 1.2.1. Compléments en alternance des postpositions

Une relation s'observe avec l'alternance des postpositions du complément d'objet  $N_1$ , comme dans :

- (1) ppol-i cha-(lîl + e) tha-nta  
 Paul-Nom voiture-(Acc + à) monter-Pré-Déc  
 (Paul (prend la voiture + monte en voiture))

où il y a alternance entre la postposition accusative *lîl* pour la transitive et la postposition *e* (à) désignant un complément de lieu pour l'intransitive. Ce type de paires accepte un certain nombre de verbes à compléments de lieu, comme :

- (2) (a) *ppol-i untongcang-(esô + îl) ttwi-ôss-ta*  
 Paul-Nom cour de récréation-(dans + Acc) courir-Pas-Déc  
 (Paul a couru dans le cour de récréation)
- (b) *ppol-i kôli-(esô + lîl) ilicôli tolatani-nta*  
 Paul-Nom rue-(dans + Acc) par ici par là flâner-Pré-Déc  
 (Paul flâne dans les rues)
- (c) *ppol-i posî-(esô + lîl) näli-ôss-ta*  
 Paul-Nom autobus-(dans + Acc) descendre-Pas-Déc  
 (Paul est descendu de l'autobus)

où on a alternance entre la postposition accusative *lîl* et la postposition *esô* désignant un complément de lieu.

Une alternance entre *lîl* et une autre postposition s'observe avec certains verbes de sens symétrique :

- (3) (a) *ppol-i mali-lîl manna-ss-ta*  
 Paul-Nom Marie-Acc rencontrer-Pas-Déc  
 (Paul a rencontré Marie)
- = (a') *ppol-i mali-wa manna-ss-ta*  
 Paul-Nom Marie-Avec rencontrer-Pas-Déc  
 (Paul et Marie se sont rencontrés)
- (b) *ppol-i mali-lîl sakwi-ôss-ta*  
 Paul-Nom Marie-Acc fréquenter-Pas-Déc  
 (Paul a fréquenté Marie)
- = (b') *ppol-i mali-wa sakwi-ôss-ta*  
 Paul-Nom Marie-Avec se fréquenter-Pas-Déc  
 (Paul et Marie se sont fréquentés)

où *mali-lîl* alterne avec *mali-wa*<9>. De plus, pour (3), *Ni-lîl* correspond à la question en *nuku* (qui) :

---

9) Ici il sera nécessaire de noter la fonction de la postposition *-wa*. Elle se caractérise par trois fonctions dans Hong (1985) :

- a. *wa* coordonne deux groupes nominaux (strictement des substantifs, non pas des phrases) comme dans (6);
- b. *wa* introduit un complément nominal qui caractérise la construction réciproque qui correspond en français à la classe des verbes symétriques et une partie des verbes pronominaux réciproques;

(4) (a) Q : ppol-i nuku-lîl manna-ss-ni ?  
 Paul-Nom qui-Acc rencontrer-Pas-Int  
 (Qui Paul a-t-il rencontré ?)

R : mali-lîl manna-ssô  
 Marie-Acc rencontrer-Pas-Déc  
 (Marie)

(b) Q : ppol-i nuku-lîl sakwi-ôss-ni ?  
 Paul-Nom qui-Acc fréquenter-Pas-Int  
 (Qui Paul a-t-il fréquenté ?)

R : mali-lîl sakwi-ôss-ta  
 Marie-Acc fréquenter-Pas-Déc  
 (Marie)

Dans cette analyse *mali-lîl* est un complément d'objet et non pas un complément emphatisé dérivé à partir d'une autre forme de complément non accusatif.

Avec cette analyse, les exemples (3) montrent la différence de sens entre l'action non réciproque (3ab) et l'action réciproque (3a'b'). Ce point apparaît dans les rapports entre le verbe non pronominal (3ab) et le verbe pronominal (3a'b') du français. Seule la construction réciproque (3a'b') accepte la séquence à adverbe *sôlo* (en français, l'un l'autre) (Voir, Hong 1985:128-132) :

---

c. *wa* introduit un complément de phrase qui correspond à *avec N*, en compagnie de *N*. Ce complément est compatible avec des verbes qui dénotent des actions ou activités susceptibles d'être effectuées conjointement, par plusieurs personnes. Par exemple :

vi) (a) makxî-nîn luickhî-wa ilha-nta  
 Max-Top Luc-avec travailler-Déc  
 (Max travaille avec Luc)

(b) makxî-nîn luickhî-wa (hamkke + \*sôlo) ilha-nta  
 Max-Top Luc-avec (ensemble + l'un l'autre) travailler  
 (Max et Luc travaillent ensemble)

La phrase (b) ne permet pas un emploi réciproque de *ilhata* (travailler). Dans ce cas *N-wa* (ii) est P-complément et non pas V-complément à *N-wa* (i). D'ailleurs *N-wa* (ii) peut être coordonné avec l'adverbe *honca(sô)* (ou) au moyen de *ttonîn* (ou), ce qui est impossible avec *N-wa* (i).

(c) makxî-nîn luickhî-wa ttonîn honcasô ilha-nta  
 Max-Top Luc-avec ou seul travailler

(5) (a) \*ppol-i mali-lîl sôlo manna-ss-ta  
 Paul-Nom Marie-Acc l'un l'autre rencontrer-Pas-Déc  
 (Paul a rencontré Marie l'un l'autre)

(b) ppol-i mali-wa sôlo manna-ss-ta  
 Paul-Nom Marie-Part l'un l'autre rencontrer-Pas-Déc  
 (Paul et Marie se sont rencontrés l'un l'autre)

(5b) d'emploi intransitif peut avoir un sujet pluriel ou un sujet coordonné *N<sub>0</sub>* et *N<sub>1</sub>* :

(6) (a) kî-tîl-i mäil manna-ss-ta  
 il-Pl-Nom tous les jours rencontrer-Pas-Déc  
 (Ils se sont rencontrés tous les jours)

(b) ppol-i mali-wa mäil manna-ss-ta  
 Paul-Nom Mali-Part tous les jours rencontrer-Pas-Déc  
 (Paul et Marie se sont rencontrés tous les jours)

ces phrases (6ab) acceptent le caractère réciproque avec l'adverbe *sôlo* (l'un l'autre) :

(6') (a) kî-tîl-i sôlo manna-ss-ta  
 il-Pl-Nom l'un l'autre rencontrer-Pas-Déc  
 (Ils se sont rencontrés l'un l'autre)

(b) ppol-i mali-wa sôlo manna-ss-ta  
 Paul-Nom Marie-Part l'un l'autre rencontrer-Pas-Déc  
 (Paul et Marie se sont rencontrés l'un l'autre)

On notera bien que (6ab) est une sous-structure par omission du complément d'objet de la construction transitive<10> :

(7) (a) kî-tîl-i ppielî-lîl manna-ss-ta  
 ils-Pl-Nom Pierre-Acc rencontrer-Pas-Déc  
 (Ils ont rencontré Pierre)

(b) ppol-i mali-wa ppielî-lîl manna-ss-ta  
 Paul-Nom Marie-Part Pierre-Acc rencontrer-Pas-Déc  
 (Paul et Marie ont rencontré Pierre)

Toutefois, il est impossible d'ajouter l'adverbe *sôlo* :

---

10) On appelle *sous-structure* (ou traditionnellement emploi absolu) d'une structure obtenue par omission de l'un ou plusieurs des compléments de la structure complète (M.Gross:1975).

- (8) (a) *kî-tîl-i ppielî-lîl (E + \*sôlo) manna-ss-ta*  
 ils-Nom Pierre-Acc l'un l'autre rencontrer-Pas-Déc
- (b) *ppol-i mali-wa ppielî-lîl (E + \*sôlo) manna-ss-ta*  
 Paul-Nom Marie-Part Pierre-Acc (E + l'un l'autre)  
 rencontrer-Déc

On peut observer ici une relation syntaxique et sémantique entre la construction réciproque intransitive et la construction non réciproque transitive.

On observe le phénomène d'alternance de *lîl* dans les verbes à complément *Nhum-eke* (à *Nhum*) :

- (9) (a) *mali-ka ppol-(eke + îl) iki-ôss-ta*  
 Marie-Nom Paul-(à + Acc) vaincre-Pas-Déc  
 (Marie a vaincu Paul)
- (b) *mali-ka ppol-(eke + îl) kitä-ôss-ta*  
 Marie-Nom Paul-(à + Acc) s'appuyer-Pas-Déc  
 (Marie s'est appuyée sur Paul)

et dans les verbes à complément en *-e* (à) :

- (10) (a) *ppol-i îlisa-îi cisi-(e + lîl) tta-lass-ta*  
 Paul-Nom docteur-Gén instruction-(à + Acc) suivre-Pas-  
 Déc  
 (Paul a suivi les instructions du docteur)
- (b) *mali-ka chuwi-(e + lîl) cal kyônti-ôss-ta*  
 Marie-Nom froidure-(à + Acc) bien supporter-Pas-Déc  
 (Marie a bien supporté le froid)

Le phénomène d'alternance de la postposition accusative *lîl* avec d'autres postpositions (*-esô*, *-wa*, *-eke*, *-e*) en position *N<sub>1</sub>* concerne les deux structures quasi synonymes :

- (11) *N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-(lîl + (-esô, -wa, -eke, -e)) V*

Ce type de verbes est subdivisé en emplois à la fois transitifs et intransitifs : les phrases à postposition *lîl* sont dites transitives, alors que celles à postpositions (*esô*, *wa*, *eke*, *e*) sont dites intransitives.

Nous avons commenté jusqu'à présent un type de construction à la fois transitive et intransitive. Nous allons examiner d'autres relations morpho-syntaxiques de ce type.

### 1.2.2. Relation entre lexique et syntaxe de V

Un certain nombre de verbes intransitifs se construisent sur des racines de verbes transitifs par un mécanisme morpho-syntaxique productif, ce qui augmente le nombre des verbes intransitifs. Dans :

- (1) (a) *ppol-i kîlîs-îl (kkä-ss-ta<sub>1</sub> + kkä-ttîli-ôss-ta<sub>2</sub>)*  
 Paul-Nom vase-Acc casser-Pas-Déc  
 (Paul a cassé un vase)
- (a') *kîlîs-i kkä-ci-ôss-ta*  
 vase-Nom se casser-Pas-Déc  
 (Le vase s'est cassé)
- (b) *salam-tîl-i pyôk-îl (hômulo-ôss-ta<sub>1</sub> + hêmulo-ttîli-ôss-ta<sub>2</sub>) <11>*  
 gens-Pl-Nom mur-Acc détruire-Pas-Déc  
 (Les gens ont détruit un mur)
- (b') *pyôk-i hêmulo-ci-ôss-ta*  
 mur-Nom détruire-Pas-Déc  
 (Le mur s'est écroulé)

On observe d'abord que les verbes transitifs de base comme *kkä-ta<sub>1</sub>*, *hômulo-ta<sub>1</sub>* ont une autre forme transitive à suffixe *ttîlita*, attaché aux racines (*kkä-*, *hômulo-*) de ces verbes sans changement de sens. Dans les dictionnaires, ce suffixe *-ttîlita* est traité comme ayant une valeur intensive pour l'action du V. Ainsi les deux verbes transitifs *kkäta* et *kkättîlita* de (1a) et ceux de *hômulo* et *hêmulo-ttîlita* de (1b) sont en relation de correspondance au niveau du lexique et de la syntaxe.

Inversement, si l'on considère les exemples suivants :

- (2) (a) *ppol-i culki-lîl (kiul-i-ôss-ta<sub>1</sub> + kiulo-ttîli-ôss-ta<sub>2</sub>)*  
 Paul-Nom tige-Acc pencher-Pas-Déc  
 (Paul a penché une tige)

---

11) Notons que la syllabe *-ô-* s'insère à la finale de la racine verbale (*hômulo-*) suivant l'initiale de consonnes (*-c-*, *-tt-*) de la syllabe des suffixes (*-cita*, *-ttîlita*).

- (b) culki-ka (kiul-ôss-ta<sub>1</sub> + kiulô-ci-ôss-ta<sub>2</sub>)  
 tige-nom pencher-Pas-Déc  
 (La tige a penché)

le verbe intransitif de base *kiulta<sub>1</sub>* (pencher) dans (2b), de même que (1a-b), est en relation lexico-syntaxique avec une autre forme intransitive *kiulôcita<sub>2</sub>*, reliée à la racine (*kiul-*). Aussi, la forme transitive *kiulita<sub>1</sub>* a la même relation avec *kiulôttîlita<sub>2</sub>* dans (2a).

D'autre part, quand les verbes à suffixe *-cita* sont remplacés par ceux à suffixe *-ttîlita* qui a une valeur factitive, les verbes intransitifs deviennent des verbes transitifs. Comme:

- (3) (a) ppol-i (nômô-ci-ôss-ta + kôkkulô-ci-ôss-ta) (Vi)  
 Paul-Nom tomber-Pas-Déc  
 (Paul est tombé)

- (a') ppielî-ka ppol-îl (nômô-ttîli-ôss-ta +  
 kôkkulô-ttîli-ôss-ta) (Vt)  
 Pierre-Nom Paul-Acc faire tomber-Pas-Déc  
 (Pierre a fait tomber Paul)

- (b) somun-i phô-ci-ôss-ta (Vi)  
 bruit-Nom se répandre-Pas-Déc  
 (Un bruit s'est répandu)

- (b') salamtîl-i somun-îl phô-ttîli-ôss-ta (Vt)  
 gens-Acc bruit-Acc répandre-Pas-Déc  
 (Les gens ont répandu un bruit)

La classe des verbes transitifs en *-ttîlita* compte plus de 100 items. Les dictionnaires traitent séparément cette classe et celle des verbes intransitifs en *-cita*.

### 1.2.3. Sous-structures et intransitives

Considérons les phrases suivantes :

- (4) (a) ppol-i mom-îl ssis-ôss-ta  
 Paul-Nom corps-Acc laver-Pas-Déc  
 (Paul s'est lavé)

- (b) ppol-i son-îl ssis-ôss-ta  
 Paul-Nom mains-Acc laver-Pas-Déc  
 (Paul s'est lavé les mains)

où la construction en *ssista* (laver) est équivalente à celle du sens *réfléchi* du français. Dans la grammaire traditionnelle du coréen, ce verbe constitue un emploi transitif qui prend pour  $N_1$  des parties du corps. Par ailleurs on emploie obligatoirement une forme causative (*ssis-ki-ta*) (faire laver) de *ssis-ta* lorsque  $N_1$  est *N hum* :

- (5) mali-ka ai-lîl (\*ssis-ôss-ta + ssis-ki-ôsstâ)  
 Marie-Nom enfant-Acc (laver + faire laver-SC)-Pas-Déc  
 (Marie a lavé l'enfant)

De plus, *ssista* (laver) est transitif avec des compléments d'objet *N-hum* :

- (6) mali-ka (chäso + kîlîs)-lîl ssis-ôss-ta  
 Marie-Nom (légume + récipient)-Acc rincer-Pas-Déc  
 (Marie a lavé (des légumes + des récipients))

Ainsi la forme verbale de *ssista* (laver) varie selon les propriétés sémantiques de  $N_1$  (*Npc*, *N-hum* et *Nhum*)<12>.

D'autre part, on pourrait supposer une sous-structure  $N_0$  V de (4). Dans :

- (7) ai-ka onîl honca ssis-ôss-ta  
 enfant-Nom aujourd'hui tout seul-Adv se laver-Pas-Déc  
 (L'enfant s'est lavé tout seul aujourd'hui)

Cette phrase exprime la même action que (4a,b) qui prennent pour objet une partie du corps de  $N_0$  (ou son corps), mais diffère par une interprétation emphatique. De façon analogue, considérons les phrases suivantes :

---

12) Il existe d'ailleurs des formes identiques du verbe *ssista* à suffixe passif *ki* et suffixe causatif *ki*. Dans :

- vii) a. ôlluk-i ssis-ki-ôss-ta  
 tache-Nom être lavé-SP-Pas-Déc  
 (Les taches ont été lavées)  
 b. mali-ka ai-lîl ssis-ki-ôss-ta  
 Mari-Nom enfant-Acc faire laver-SC-Pas-Déc  
 (Marie a lavé l'enfant)

(8) (a) i kǎ-ka (mu-nta + mul-ci anh-nînta)  
ce chien-Nom (mordre + mordre-Nég)-Pré-Déc  
(Ce chien mord / ne mord pas)

(b) i kǎ-ka salam-îl (mu-nta + mul-ci anh-nînta)  
ce chien-Nom gens-Acc (mordre + mordre-Nég)-Pas-Déc  
(Ce chien (mord + ne mord pas) les gens)

contrairement à (7), la sous-structure sans objet direct (8a) est exclue d'une interprétation emphatique mais implique un objet direct *N hum* implicite. Comme on le voit en (8b), le verbe *multa* (mordre) peut avoir un objet direct non spécifique.

A la différence de (7), l'expression suivante nécessite un objet direct spécifique. Ainsi :

(9) (a) ppol-i kho-lîl phul-ôss-ta (Vt)  
Paul-Nom nez-Acc se moucher-Pas-Déc  
(Paul s'est mouché)

Par effacement de la postposition d'accusatif *lîl*, cette séquence *N<sub>1</sub>-lîl phulta* prend la forme d'un emploi intransitif: *Npc(kho)-V(phulta)* sans changement de sens :

= (b) ppol-i kho-[0]-phul-ôss-ta (Vi)  
Paul-Nom se moucher-Pas-Déc  
(Paul s'est mouché)

Or, si l'on efface l'objet direct spécifique (*kho* (nez)) dans (9a), on ne peut pas considérer la phrase (10) comme une sous-structure de la phrase transitive (9a) :

(10) ??ppol-i phul-ôss-ta  
Paul-Nom se moucher-Pas-Déc

Dans ce cas la séquence (10) sera considérée comme un emploi absolu ou une sous-structure de (11), en situation, puisque la phrase à complément d'objet effacé peut avoir des interprétations très variées comme dans les exemples suivants :

(11) ppol-i (kkîn + munce)-lîl phul-ôss-ta  
Paul-Nom (corde + problème)-Acc (dénouer + résoudre)-Déc  
(Paul a dénoué une corde / résolu un problème)

et pour (11) on pourrait supposer une interrogation en *nu(ku)* (qui). Comme :

(12) Q : nu-ka (kkîn + munce)-lîl phul-ôss-ni ?  
 qui-Nom (corde + problème)-Acc (dénouer + résoudre)-  
 Pas-Int  
 (Qui a dénoué la corde / Qui a résolu le problème ?)

R : ppol-i phul-ôss-ta  
 Paul-Nom (dénouer + résoudre)  
 (Paul a dénoué + résolu)

On peut comparer (9a,b) avec l'exemple suivant :

(13) ai-ka nach-îl ka-li-nta  
 bébé-Nom visage-Acc reconnaître-Pré-Déc  
 (Le bébé reconnaît les visages)

Par effacement de *lîl*, (13) concerne aussi un emploi intransitif *Npc(nach)-V(kalita)* tel que :

= ai-ka nach-[0]-kali-nta  
 bébé-Nom reconnaître les visages-Pré-Déc  
 (Le bébé reconnaît les visages)

Inversement, on observe une impossibilité de *lîl* dans le cas d'un emploi intransitif *mok-camkita* (s'enrouer) :

(14) (a) ppol-i mok-cam-ki-ôss-ta  
 Paul-Nom s'enrouer-Pas-Déc  
 (Paul était enrroué)

(b) ppol-i mok(E + \*-îl) cam-ki-ôss-ta  
 Paul-Nom voix(E + -Acc) s'enrouer-Pas-Déc  
 (Paul s'est enrroué la voix)

Un certain nombre de verbes intransitifs *Npc-V* se caractérisent ainsi par l'effacement de *lîl* dans la séquence transitive *Npc-lîl V*. Dans les dictionnaires, les verbes intransitifs obtenus par l'effacement de *lîl* doivent être traités de manière plus systématique pour rendre explicite le regroupement des verbes d'emplois transitifs et intransitifs.

#### 1.2.4. Verbes à suffixes nominalisateurs

En ce qui concerne la transitivité et l'intransitivité, il existe des verbes transitifs et intransitifs en *N* associés à des suffixes nominalisateurs (-*i*, -*îm*, -*ki*, -*cil*, etc.). La plupart des substantifs de ce type sont attachés au suffixe verbal *hata*. Cette classe de verbes transitifs enregistrés dans le dictionnaire compte 330 items et celle des verbes intransitifs 750. Parmi les suffixes nominalisateurs, on prend ici des exemples en -*cil* :

- (15) (a) mali-ka paci-lîl talim-cil-ha-nta (*Vt*)  
 Marie-Nom pantalon-Acc repasser-Pré-Déc  
 (Marie repasse un pantalon)
- (b) ppol-i sangca ttukkông-e mos-cil-ha-nta (*Vi*)  
 Paul-Nom caisse couvercle-à clouer-Pré-Déc  
 (Paul cloue le couvercle d'une caisse)

Dans (15a) *talim-cil-hata* est une forme réduite de *talimi-cil-hata*, relié à un nom d'instrument *talimi* (fer à repasser). De plus, (15a) a le même comportement syntaxique que l'emploi transitif morphologiquement relié au verbe simple *talita* (repasser). Dans :

- (15) (a') mali-ka paci-lîl tali-nta (*Vt*)  
 Marie-Nom pantalon-Acc repasser-Pré-Déc  
 (Marie repasse un pantalon)

Inversement, le verbe intransitif de (15b) n'est pas associé morphologiquement à un *V* à la différence de (15a'). Mais, de la même manière, le suffixe *cil* s'attache au nom d'instrument (*mos* (clou)). Ainsi le suffixe productif -*cil* engendre des noms d'action en se basant sur *N* comme *mos* (clou), *talimi* (fer à repasser), etc.

On observe d'ailleurs trois constructions intransitives (16) :

- (16) ppol-i ppielî-wa | (a) ssau-ôss-ta  
 (b) ssau-m-ha-yôss-ta  
 (c) ssau-m-cil-ha-yôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-avec se disputer-Pas-Déc  
 (Paul s'est disputé avec Pierre)

où *ssau-mhata* dans (16b) et *ssau-m-cilhata* dans (16c) sont engendrés par les suffixes nominalisateurs -*îm* et -*cil* et sont morphologiquement liés au verbe intransitif *ssauta*. Mais tous les noms ne subissent pas ce type d'opération. Par exemple, le

verbe transitif *topta* (aider) ne permet de dériver qu'un nom: *tou-m* (aide) : \**tou-m-hata*, \**tou-m-cil-hata*. Il nous semble que c'est dans l'étude d'une transformation syntaxique concernant la nominalisation morphologiquement associée à des noms et à des verbes que l'on doit traiter ces problèmes. Nous nous bornerons donc à classifier ce type d'emplois transitifs et intransitifs pour des raisons indépendantes de la relation de neutralité.

Nous avons jusqu'ici examiné des types variés d'emplois transitifs et intransitifs de verbes coréens tels qu'ils sont enregistrés dans les dictionnaires. Nous définirons dans une deuxième partie, à travers des règles formelles valables en toute généralité dans la langue, la construction des verbes neutres coréens, objet de notre étude.

## Chapitre II

## DEFINITION DE LA CONSTRUCTION DES VERBES NEUTRES

## 2.1. Problèmes de définition

Nous définissons la construction des verbes neutres. La construction des verbes neutres en coréen est examinée dans une relation entre structures transitives et intransitives attestées par les couples d'exemples suivants :

- (1) (a) ppol-i pawi-lîl umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom roche-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé la roche)
- = (a') pawi-ka umciki-ôss-ta  
 roche-Nom bouger-Pas-Déc  
 (La roche a bougé)
- (b) cōngpu-ka mulka-lîl näli-ôss-ta  
 gouvernement-Nom prix-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a baissé les prix)
- = (b') mulka-ka näli-ôss-ta  
 prix-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Les prix ont baissé)
- (c) ppol-i kaci-lîl whi-ôss-ta  
 Paul-Nom branche-Acc plier-Pas-Déc  
 (Paul a plié la branche)
- = (c') kaci-ka whi-ôss-ta  
 branche-Nom plier-Pas-Déc  
 (La branche a plié)

Cette relation peut être présentée par la règle (2) :

$$(2) N_0-i N_1-lîl V = N_1-i V$$

Dans la description du coréen, ce n'est que récemment que ce type de relation a fait l'objet d'études. C.S.Hong (1987) et C.H.Yon (1989) emploient le terme *neutre* (*cunglip* en coréen), dans la mesure où l'on peut supposer une relation régulière syntaxique et sémantique entre les constructions intransitives

(1a'-c') et les constructions transitives (1a-c)<1>. On présente une liste de 23 verbes neutres, des points de vue distributionnel et sémantique. Ce type de relation a été souvent discutée dans le domaine du français et de l'anglais.

Ainsi, en français, le terme *neutre* employé par A.Blinkenberg (1960) a servi à désigner la catégorie du verbe *diathétiquement neutre* quant à la transitivité et l'intransitivité. La *diathèse* d'un verbe décrite par J.-P.Boons, A.Guillet et C.Leclère (B.G.L.1976a) caractérise l'orientation du sujet situé à l'extérieur (*agent ou cause*) ou à l'intérieur (*patient*) du procès verbal. E.Benveniste (1966) utilise l'appellation *double diathèse*, comme le rapport entre *actif* et *moyen*.

M.Gross (1968,1975) introduit le terme [0-moyen] par la transformation *moyenne*; J.Dubois (1968) donne une relation *symétrique* entre transitif et intransitif (ou passif) à ce sujet; N.Ruwet (1972) utilise aussi le terme *neutre*. B.G.L. parlent de *neutralité*, terme équivalent à *relation de neutralité* entre les deux structures  $N_0 V N_1 \bar{W} = N_1 V \bar{W}$ , comme dans :

- i) a. *L'éclusier baisse le niveau* = *Le niveau baisse*  
 b. *Pierre plie la branche* = *La branche plie.*

où le symbole = représente une équivalence. Cette relation illustre l'identité du sujet de la structure intransitive et de l'objet direct de la structure transitive.

En anglais, Chomsky (1965) et Lakoff (1970) expliquent la construction par la transformation causative; Fillmore (1968) fait intervenir des cas. Lyons (1968) établit une relation syntaxique entre transitif et intransitif avec le terme *ergatif*.

Pour cette notion, nous emploierons ici les expressions *neutre*, *neutralité* de B.G.L qui rappellent *verbe neutre* ; par extension, tout verbe susceptible d'entrer dans la relation de neutralité renvoie aussi aux termes traditionnels de transitif et intransitif, ce qui est commode.

Les verbes neutres attestés dans les paires (1) sont déterminés morphologiquement par une même forme dans les deux emplois. Il va sans dire que la présence de la même forme est l'une des conditions nécessaires (mais non suffisantes) pour supposer la neutralité. Nous allons donc introduire une définition formelle valable dans la généralité des cas, afin d'éclairer les problèmes syntaxiques et lexicaux.

---

1) Dans la description du coréen, Y.K.Ko (1986), S.Y.Park (1984) et H.S.Woo (1991) utilisent le terme anglais *ergative verb* pour ce genre de construction.

En partant de données bien délimitées, on pourra se demander préalablement quels critères constitueront la condition nécessaire et suffisante pour justifier une relation donnée de neutralité. Nous avons recensés 28 verbes neutres proprement coréens dans ce chapitre<2>, et nous nous servons de quatre critères pour tester cette liste.

## 2.2. Critères de la neutralité

### 2.2.1. Critère morphologique

Dans la formule (2), le problème d'une relation entre intransitivité et transitivité se présente de manière diverse. D'abord, il existe une relation morphologique entre les deux suffixes verbaux :

(3) (a) *ppol-i ca-nta*  
Paul-Nom dormir-Pré-Déc  
(Paul dort)

et (a') *ppielî-ka ppol-îl cä-u-nta*  
Pierre-Nom Paul-Acc endormir-SC-Pré-Déc  
(Pierre endort Paul)

(b) *phängi-ka to-nta*  
toupie-Nom tourner-Pré-Déc  
(La toupie tourne)

et (b') *ppol-i phängi-lîl tol-li-nta*  
Paul-Nom toupie-Acc tourner-SC-Pré-Déc  
(Paul a fait tourner une toupie)

Les verbes intransitifs *cata* (dormir) de (3a) et *tolta* (tourner) de (3b) deviennent transitifs (*cäuta* (endormir), *tollita* (faire tourner) dans (3a') et (3b') par l'adjonction des suffixes causatifs *u* et *li*. Il en est de même pour les adjectifs :

---

2) Les verbes neutres du coréen sont recensés dans les trois classes de verbes (verbes neutres proprement coréens (i), verbes neutres proprement coréens en suffixe *-kôlita* (ii) et verbes sino-coréens en suffixe *-hata* (iii)), dans ce chiffre est compris seulement la classe (i). Les chapitres 3 et 4 traitent aussi des verbes neutres proprement coréens.

(c) *cip-i* (*nôlp-ta + cop-ta*)  
 maison-Nom (être large + être étroit(e))-Pré-Déc  
 (La maison est (large + étroite))

et (c') *ppol-i cip-îl* (*nôlp-hi-ôss-ta + cop-hi-ôss-ta*)  
 Paul-Nom maison-Acc (élargir + rétrécir)-SC-Pas-Déc  
 (Paul a (élargi + rétréci) la maison)

où les adjectifs *nôlpta* (être large) et *copta* (être étroit(e)) deviennent des verbes transitifs (*nôlphta* (élargir), *cophita* (rétrécir)) par l'adjonction du suffixe causatif *hi*. De même pour les verbes transitifs :

(d) *ai-ka kwaca-lîl môm-nînta*  
 enfant-Nom gâteau-Acc manger-Pré-Déc  
 (L'enfant mange un gâteau)

et (d') *mali-ka ai-eke kwaca-lîl môm-i-nta*  
 Marie-Nom enfant-à gâteaux-Acc faire manger-SC-Pré-Déc  
 (Marie a fait manger un gâteau à l'enfant)

(e) *ai-ka chäk-îl ilk-nînta*  
 enfant-Nom livre-Acc lire-Pré-Déc  
 (L'enfant a lu un livre)

et (e') *ppol-i ai-eke chäk-îl ilk-hi-nta*  
 Paul-Nom enfant-à livre-Acc faire lire-SC-Pré-Déc  
 (Paul a fait lire un livre à l'enfant)

où les verbes transitifs *mômka* (manger) et *ilkta* (lire) deviennent des verbes causatifs, *mômka* (faire manger) et *ilkhita* (faire lire) à l'aide des suffixes causatifs *i* et *hi*. Dans (3), les constructions intransitives (3 a,b) (adjectivales (c)) et transitives (d,e) sont en relation syntaxique avec leurs constructions transitives (causatives) (3a'-e'). Les transformations de ces constructions intransitives (adjectivales) et transitives peuvent être déclenchées par un agent : un verbe à un argument (3 a,b,c) devient un verbe à deux arguments (3 a',b',c') et un verbe à deux arguments (3 d,e) devient un verbe à trois arguments (3 d',e'). Ce sont les suffixes causatifs (-i-, -hi-, -li-, -ki-, etc.) qui opèrent morphologiquement sur les emplois verbaux. Mais ces couples d'exemples sont exclus de la relation de neutralité, car malgré la différence de formes verbales, nous ne les considérons pas comme des cas de relation de neutralité.

Ainsi, les verbes neutres du coréen ont une même forme verbale comme dans les exemples (1). De ce fait la présence d'un même suffixe dans les paires peut être l'une des conditions nécessaires (mais non suffisantes) de la définition de la relation de neutralité.

## 2.2.2. Critère distributionnel

D'après la formule (2) en 2.1., le symbole d'équivalence (=) implique l'existence obligatoire d'un groupe nominal commun  $M_1$ . Ainsi, les verbes qui ne présentent pas cette identité distributionnelle de  $M_1$  n'appartiennent pas à la classe des verbes neutres, même s'ils ont un double emploi sans changement de forme verbale :

(4) (a) mali-ka 5 mithô-îi oskam-il ttî-nta  
 Marie-Nom cinq mètres-Gén tissu-Acc découper-Pré-Déc  
 (Marie découpe cinq mètres de tissu)

et (a') hä-ka ttî-nta  
 soleil-Nom se lever-Pré-Déc  
 (Le soleil se lève)

(b) ppol-i ipul-îl kä-nta  
 Paul-Nom matelas-Acc ranger-Pré-Déc  
 (Paul range le matelas)

et (b') nal-i kä-nta  
 temps-Nom être clair-Pré-Déc  
 (Le temps est clair)

(c) ppol-i ye-lîl tî-n-ta  
 Paul-Nom exemple-Acc donner-Pas-Déc  
 (Paul donne un exemple)

et (c') khal-i cal tî-n-ta  
 couteau-Nom bien être tranchant-Pré-Déc  
 (Le couteau est bien tranchant)

Les exemples (4) illustrent les paires homographes pour une même forme verbale. Il est facile de discerner qu'il n'y a pas de relation entre le sujet de la phrase intransitive et l'objet de la phrase transitive, et qu'il comporte une différence de sens entre les deux verbes. Ainsi on ne peut supposer aucune relation régulière ou intéressante entre ces deux emplois.

Parmi les homographes, il existe des exemples intéressants qui présentent une identité distributionnelle entre le sujet de la phrase intransitive et l'objet de la phrase transitive. Ainsi :

(5) (a) ppol-i i-lîl ssusi-nta  
 Paul-Nom dents-Acc se curer-Pré-Déc  
 (Pierre se cure les dents)

et (a') i-ka ssusi-nta  
 dents-Nom souffrir-Pré-Déc  
 (Les dents font souffrir)

(b) inpu-ka cip-îl hól-ôss-ta  
 homme de peine-Nom maison-Acc détruire-Pas-Déc  
 (L'homme de peine a détruit une maison)

et (b') cip-i hól-ôss-ta  
 maison-Nom être usé-Pas-Pré  
 (La maison s'est délabrée)

(c) ppol-i os-îl ccä-nta  
 Paul-Nom vêtement-Acc déchirer-Pré-Déc  
 (Pierre déchire un vêtement)

et (c') os-i ccä-nta  
 vêtement-Nom être serré-Pré-Déc  
 (Le vêtement est serré)

Il est bien évident que dans les exemples (5), il existe des différences de sens entre les deux verbes, même s'ils entrent dans une relation qui conserve l'identité de  $N_i$ . Donc, la relation entre ces trois exemples (5) n'est pas du type (2), mais du type (4).

Comparons les exemples (4) et (5) aux constructions suivantes :

(6) (a) mali-ka cam-îl ca-nta  
 Marie-Nom sommeil-Acc dormir-Pré-Déc  
 (Marie dort)

(a') \*cam-i ca-nta  
 sommeil-Nom dormir-Pré-Déc  
 (Le sommeil dort)

(b) ppol-i ttwim-îl ttwi-ôss-ta  
 Paul-Nom course-Acc courir-Pas-Déc  
 (Paul a fait une course)

(b') \*ttwim-i ttwi-ôss-ta  
 course-Nom courir-Pas-Déc  
 (La course a couru)

Les constructions (6a,b) sont appelées constructions à *objet interne*. L'objet direct interne peut être défini comme entrant dans la structure:  $N_0-i (E + V_n-lîl) V$  :

- (6') (a) mali-ka (E + cam-îl) ca-nta  
 Marie-Nom (E + somme-Acc) dormir-Pré-Déc  
 (Marie fait (E + un somme))
- (b) ppol-i (E + ttwim-îl) ttwi-nta  
 Paul-Nom (E + course-Acc) courir-Pré-Déc  
 (Paul fait (E + une course))

où  $V_n$  est un substantif en relation morphologique avec  $V$ . Par omission de  $V_n-lîl$ , les phrases (6'a-b) deviennent des emplois intransitifs  $N_0-i V$  : *mali-ka ca-nta*, *ppol-i ttwi-nta*. Ce type d'emplois exclut la relation de neutralité. Les verbes des exemples (4), (5) et (6) sont traités traditionnellement à partir d'une même forme verbale entre l'emploi intransitif et l'emploi transitif, mais ce sont des verbes différents.

La relation de neutralité ne s'applique pas dans tous les cas. En partant de phrases acceptables construites sur le modèle  $N_1-i V$  et si l'on applique la relation (2) aux verbes *calata* (croître), *sitîlta* (faner), *salacita* (disparaître), en conservant la distribution de  $N_1$ , on s'aperçoit que les phrases transitives correspondantes sont inacceptables :

- (7) (a) sikmul-i cala-nta  
 plante-Nom croître-Pré-Déc  
 (La plante croît)
- (b) kkoch-i sitî-nta  
 fleur-Nom faner-Pré-Déc  
 (La fleur fane)
- (c) yônki-ka salaci-nta  
 fumée-Nom se dissiper-Pré-Déc  
 (La fumée se dissipe)
- (7') (a) \*(ppol + kîkôs)-i sikmul-îl cala-nta  
 (Paul + ceci)-Nom plante-Acc croître-Pré-Déc  
 ((Paul + ceci) croît la plante)
- (b) \*(ppol + kîkôs)-i kkoch-îl sitî-nta  
 (Paul + ceci )-Nom fleur-Acc faner-Pré-Déc  
 ((Paul + ceci) fane la fleur)
- (c) \*(ppol + kîkôs)-i yônki-lîl salaci-nta  
 (Paul + ceci )-Nom fumée-Acc se dissiper-Pré-Déc  
 ((Paul + ceci) dissipe la fumée)

Ces trois verbes ne présentent donc pas la relation (2), puisqu'ils appartiennent à des propositions intransitives *intrinsèques* qui n'entrent dans aucune construction transitive.

Inversement, si l'on part de phrases transitives acceptables, les phrases obtenues (8 a'-c') peuvent ne pas être associées à des formes transitives par la relation (2). Ainsi :

- (8) (a) ppol-i mali-lîl noli-nta  
Paul-Nom Marie-Acc fixe un regard sur-Pré-Déc  
(Paul fixe son regard sur Marie)
- (a') mali-ka noli-nta  
Marie-Nom guetter-Pré-Déc  
(Marie guette)
- (b) ppol-i mali-lîl palapo-nta  
Paul-Nom Marie-Acc regarder-Pré-Déc  
(Paul regarde Marie)
- (b') mali-ka palapo-nta  
Marie-Nom regarder-Pré-Déc  
(Marie regarde)
- (c) salamthîl-i cōk-îl twiccoch-nîn-ta  
gens-Nom ennemi-Acc chasser-Pré-Déc  
(Les gens chassent l'ennemi)
- (c') cōk-i twiccoch-nîn-ta  
ennemi-Nom chasser-Pré-Déc  
(L'ennemi chasse)

On constate ici que la relation des paires (8) est différente des relations (1), car la différence de sens entre les deux constructions n'est pas la même dans les deux cas.

Si l'on considère les constructions (8a'-c') comme constructions sans complément d'objet<sup>3</sup>, il est bien évident que les phrases concernées impliquent un objet direct sous-entendu. Une relation de ce type peut être formulée par (9) :

$$(9) N_0 j-i N_1 i-lîl V = N_0 i-i V$$

---

3) B.G.L. considère les constructions sans complément d'objet (8a') à (8c') comme des intransitives et la relation de la formule (9) comme *pseudo-neutralité*.

Mais le sujet de la relation (9) n'implique pas une identité distributionnelle. La structure No V établie par omission d'un objet direct est appelée traditionnellement *emploi absolu*, ou *sous-structure* par M. Gross 1975, elle peut correspondre aux phrases transitives suivantes :

- (10) (a) mali-ka kihö-lîl noli-nta  
 Marie-Nom occasion-Acc guetter-Pré-Déc  
 (Marie guette une occasion)
- (b) mali-ka tal-îl palapo-nta  
 Marie-Nom lune-Acc regarder-Pré-Déc  
 (Marie regarde la lune)
- (c) cök-i nîktä-lîl twiccoch-ass-ta  
 ennemi-Nom loup-Acc chasser-Pas-Déc  
 (L'ennemi a chassé un loup)

On voit que les exemples (8) et (10) entrent dans les mêmes emplois. La fonction sémantique du sujet de (10a-c) est humain. Mais si l'objet de (11a) est *non humain*, les phrases obtenues (11b,c) sont difficilement acceptées et ne sont pas naturelles:

- (11) (a) ppol-i sîphonci-lîl ssis-nîn-ta  
 Paul-Nom éponge-Acc nettoyer-Pré-Déc  
 (Pierre nettoie l'éponge)
- (b) \*sîphonci-ka ssis-nîn-ta  
 éponge-Nom nettoyer-Pré-Déc  
 (L'éponge nettoie)
- (c) ??sîphonci-ka käsutä-lîl ssis-nîn-ta  
 éponge-Nom éviers-Acc nettoyer-Pré-Déc  
 (L'éponge nettoie les éviers)

Par contre, en français, l'application mécanique de la relation (2) fournit des phrases intransitives parfaitement acceptables (B.G.L. 1976:70) :

- ii) a. *Pierre nettoie cette éponge*  
 b. *Cette éponge nettoie*  
 c. *Cette éponge nettoie les éviers*

Pour la construction sans objet de *nettoyer*, le sujet de (b.) est non humain, mais il a en commun avec les sujets humains des phrases transitives (8) une même fonction d'agent actif. En coréen, typologiquement, il n'est pas facile de construire le type d'exemples (ii), et l'intuition sémantique de neutralité est suffisante pour les éliminer.

2.2.3. Critère de suffixe  $-\hat{o}(a)cita\langle 4 \rangle$ 

Nous allons examiner un troisième critère, celui de l'attachement du suffixe verbal  $-\hat{o}(a)cita$  au radical des verbes neutres, il permet d'exprimer l'interprétation résultative de la structure  $N_0-i N_1-l\hat{i}l V$  et de la structure  $N_1-i V$ .

Lorsque l'on examine cette construction à suffixe verbal  $\hat{o}(a)cita$ , on observe une corrélation entre l'acceptabilité de ce suffixe et la relation  $N_0 N_1 V = N_1 V$ , à la condition que la combinaison avec  $-\hat{o}(a)cita$  représente la même fonction que  $N_1 V$  et, exprime le résultat de chacune des phrases :

- (12) (a) ppol-i kaci-lîl whi-ôss-ta  
Paul-Nom branche-Acc plier-Pas-Déc  
(Paul a fait plier la branche)
- (b) kaci-ka whi-ôss-ta  
branche-Nom plier-Pas-Déc  
(La branche a plié)
- = (c) kaci-ka whi-ôci-ôss-ta  
branche-Nom plier-Pas-Déc  
(La branche a plié)

Cette relation entre (12b) et (c) s'écrit :

- (13)  $N_1-i V = N_1-i V-\hat{o}(a)cita$

Ainsi (12c) suggère le résultat de (12a) et de (12b). L'interprétation résultative de  $N_1 V-\hat{o}cita$  est attestée dans les exemples suivants (14a-b) :

- (14) (a) ai-ka ômôni-îi os-lîl kuki-ôss-ta  
enfant-Nom mère-Gén vêtement-Acc froisser-Pas-Déc  
(L'enfant a froissé un vêtement de sa mère)

---

4) En coréen, trois types de passifs sont admis : le passif (i) est formé avec les suffixes verbaux ( $-i-$ ,  $-hi-$ ,  $-li-$ ,  $-ki-$ ), le passif (ii) avec le suffixe verbal  $-t\hat{o}ta$ , et le passif (iii) avec le suffixe verbal  $-\hat{o}(a)cita$ . Mais les avis des grammairiens diffèrent, H.P.Im (1978) ne considère pas le type (iii) en  $\hat{o}(a)cita$  comme un passif.

- (b) ômônii-îi os-i kuki-ôss-ta (= kuki-ôci-ôss-ta)  
 mère-Gén vêtement-Nom froisser-Pas-Déc  
 (Le vêtement de sa mère s'est froissé)

En revanche lorsque l'on examine les exemples (8) où il n'y a pas de relation de neutralité, les deux verbes utilisés sont difficilement acceptables dans la construction à suffixe -ô(a)cita. C'est le cas de :

- (15) (a) ppol-i mali-lîl palapo-ass-ta  
 Paul-Nom Marie-Acc regarder-Pass-Déc  
 (Paul a regardé Marie)
- (a') mali-ka (palapo-ass-ta + ?\*palapo-aci-ôss-ta)  
 Marie-Nom regarder-Pas-Déc  
 (Marie a regardé)
- (b) salamthîl-i côm-îl twiccoch-ass-ta  
 gens-Nom ennemi-Acc chasser-Pas-Déc  
 (Les gens ont chassé l'ennemi)
- (b') côm-i (twiccoch-ass-ta + ?\*twiccoch-aci-ôss-ta)  
 ennemi-Nom chasser-Pas-Déc  
 (L'ennemi a chassé)

(15a') et (15b') montrent que la phrase à suffixe -ôcita n'est pas toujours naturelle<5>. Cela peut être omission de  $N_1$  quand  $N_0$  et  $N_1$  sont humains.

Si l'on applique le critère du suffixe -ôcita, on peut le considérer comme une condition suffisante de neutralité, mais pas comme une condition nécessaire de neutralité, parce que tous les radicaux des verbes neutres ne comportent pas la différence d'interprétation *résultative* entre les deux constructions. Ainsi :

---

5) La restriction (13c) sur le suffixe -ôcita provient de la nature des verbes. Lorsque le sujet du verbe est non humain, et que le suffixe du verbe est remplacé par un des suffixes passifs (-i-, -hi-, -li-, -ki-), la construction suivante est naturelle :

- i) môllisô san-i palapo-i-nta  
 de loin montagne-Nom se voir-SP-Pré-Déc  
 (La montagne se voit de loin)

Mais cette construction illustre une différence de sens du verbe concerné. Le cas du verbe *takhta* (nettoyer) est différent de celui de *palapota* (regarder) :

- (16) (a) ppol-i pawilîl umciki-ôss-ta  
Paul-Nom roche-Acc bouger-Pas-Déc  
(Paul a bougé la roche)
- (b) pawika umciki-ôss-ta  
roche-Nom bouger-Pas-Déc  
(La roche a bougé)
- (c) pawika umciki-ôci-ôss-ta  
roche-Nom être bougé-Pas-Déc  
(La roche a été bougée)

Lorsqu'on remplace *umcikita* (bouger) par *umciki-ôcita*, comment la propriété du verbe est-elle modifiée ? La phrase (16c) est interprétée comme passif sans agent plutôt que comme *résultatif*<6> et peut illustrer le sens *résultatif* de (a) et non pas de (b). De ce fait, (b) et (c) sont la preuve d'une difficulté sémantique de la neutralité, puisque dans son interprétation la phrase (b) implique que la roche bouge toute seule, sans intervention d'un agent ou d'une cause extérieurs<7>, alors que la phrase (c) suggère que la roche est

- 
- ii) (a) ppol-i pangpatak-îl takk-ass-ta  
Paul-Nom parquet d'une pièce-Acc nettoyer-Pas-Déc  
(Paul a nettoyé le parquet d'une pièce)
- (b) pangpatak-i ppol-e îihä takk-i-ôss-ta  
parquet d'une pièce-Nom Paul-Par être nettoyé-SP-Déc  
(Le parquet d'une pièce a été nettoyé par Paul)

Outre le passif (iib), on peut observer la co-occurrence des deux suffixes passifs dans la construction :

- (c) pangpatak-i ppol-e îihä takk-i-ôci-ôss-ta  
parquet d'une pièce-Nom Paul-par être nettoyé-SP-Déc  
(Le parquet d'une pièce a été nettoyé par Paul)

6) H.I.Pä (1988) considère que la phrase (16c) exprime *l'inchoatif*. Comme :

- iii) pawika umciki-ki sicakha-yôss-ta,  
roche-Nom bouger-inf commencer-Pas-Déc  
(La roche a commencé à bouger)

en faisant remarquer que la roche est bougée par une cause extérieure et non pas par une volonté de la roche. Ce point caractérise la passivation.

7) Notons que le terme sémantique *agent* désigne l'être ou la cause par lequel une action est accomplie. Par exemple, dans la construction active (16a), le terme qui représente l'agent du verbe est le sujet (Paul), alors qu'au passif (16c) on emploie le terme de *complément d'agent* pour indiquer qui fait l'action supportée par le sujet (Paul) comme dans :

- iv) pawika ppol-e îihä umciki-ôci-ôss-ta  
roche-Nom Paul-Par bouger-SP-Déc  
(La roche a été bougée par Paul)

Et le terme *cause extérieure*, sujet extérieur (Paul) dans la construction causative où le sujet fait une action exprimée par le verbe (bouger) comme dans Paul fait bouger une roche. Donc, l'agent ou la cause extérieurs de ce procès ne joue qu'un rôle

bougée par quelqu'un ou par une machine. Considérons les exemples suivants :

- (17) (a) ppol-i namu-lîl (E + cōngwôn-kkaci) umciki-ôss-ta  
Paul-Nom arbre-Acc (E + jardin-jusqu'à) bouger-Pas-Déc  
(Paul a bougé des arbres (E + jusqu'au jardin))
- (b) namu-ka (E + cōngwôn-kkaci) umciki-ôci-ôss-ta  
arbre-Nom (E + jardin-jusqu'à) être bougé-Pas-Déc  
(Les arbres ont été bougés (E + jusqu'au jardin))
- (c) ??namu-ka (E + cōngwôn-kkaci) umciki-ôss-ta  
arbre-Nom (E + jardin-jusqu'à) bouger-Pas-Déc  
(Les arbres ont bougé (E + jusqu'au jardin))

Dans ce cas lorsque l'on introduit un adverbial (*cōngwôn-kkaci* (jusqu'au jardin)), les phrases (b,c) nécessitent un agent, car il n'est pas possible que des arbres bougent d'eux-mêmes à distance. La phrase passive (17b) qui implique explicitement un agent est naturelle, alors que (17c) qui n'implique aucun agent ne l'est pas.

Pour *mômchuta* (arrêter), il est aussi aisé d'obtenir la passivation par le suffixe *-ôcita* :

- (18) (a) kyôngchal-i cha-lîl mômchu-ôss-ta  
police-Nom voiture-Acc arrêter-Pas-Déc  
(La police a arrêté la voiture)
- (b) cha-ka mômchu-ôss-ta  
voiture-Nom arrêter-Pas-Déc  
(La voiture s'est arrêtée)
- (c) cha-ka mômchu-ôci-ôss-ta  
voiture-Nom être arrêté-Pas-Déc  
(La voiture a été arrêtée)

La différence entre (18b) et (18c) est celle d'un agent impliqué ou non, même s'il n'est pas nécessaire de le révéler dans la phrase. Dans (18c) on peut supposer un agent qui contrôle l'arrêt d'une voiture, alors que (18b) n'implique aucun agent. La différence se révèle lorsque le complément d'agent est manifestement présent, comme dans les phrases suivantes :

---

sémantique de sujet (Paul). De manière générale, le sujet de la causative a tendance à représenter une cause plus indirecte sur le procès verbal que le sujet de la construction transitive. Et le  $M_1$  (roche) dans (16b) qui est *intérieur* à ce procès joue un rôle *patient*. On discutera le causatif en coréen plus tard.

- (19) (a) cha-ka            kyôngchal-e îihä mômchu-ôci-ôss-ta  
voiture-Nom police-par            être arrêté-Pas-Déc  
(La voiture a été arrêtée par la police)
- (b) ??cha-ka            kyôngchal-e îihä mômchu-ôss-ta  
voiture-Nom police-par            s'arrêter-Pas-Déc  
(La voiture s'est arrêtée par la police)

Comme on peut le voir sur ces exemples, si le complément d'agent (*N-e îiha* (par *N*)) est présent dans la phrase, la forme passive (19a) est plus naturelle que la construction neutre (19b).

Donc, le critère de suffixe *-ô(a)cita* paraît insuffisant dans le cas de verbes neutres, du fait qu'il implique également la fonction passive sans agent qui peut ne pas exprimer le résultat de chacune des phrases.

#### 2.2.4. Argument en faveur de la neutralité

Lorsqu'un complément *N<sub>2</sub>* peut apparaître à la fois dans la construction transitive et dans la construction intransitive, l'existence de ce *N<sub>2</sub>* renforce l'intérêt de la relation de neutralité. Ainsi :

- (20) (a) ppol-i    kilîm-e congî-lîl    kyôl-ôss-ta  
Paul-Nom huile-à papier-Acc huiler-Pas-Déc  
(Pierre a huilé le papier)
- = (a') kilîm-e congî-ka    kyôl-ôss-ta  
huile-à papier-Nom huiler-Pas-Déc  
(Le papier a été huilé)
- (b) ppol-i    pul-e chôlsa-lîl            hwi-ôss-ta  
Paul-Nom feu-à fil de fer-Acc plier-Pas-Déc  
(Paul a plié du fil de fer avec du feu)
- = (b') pul-e chôlsa-ka    hwi-ôss-ta  
feu-à fil de fer plier-Pas-Déc  
(Le fil de fer a plié avec du feu)

Donc, du fait de l'existence de compléments *N<sub>2</sub>* figurant dans la séquence *W* de l'une des structures en même temps que dans la séquence *W* de l'autre structure, la relation de neutralité des paires (20) peut être présentée de la manière suivante :

(2')  $N_0 -i N_1 -l\tilde{i}l N_2 V = N_1 -i N_2 V$

La formule (2') peut cependant correspondre au type (8) :

- (21) (a)  $ppol-i \quad chang-kaes\tilde{o} \quad mali-l\tilde{i}l \quad palapo-nta$   
 Paul-Nom fenêtre-auprès de Marie-Acc regarder-Pré-Déc  
 (Pierre regarde Marie par la fenêtre)
- (b)  $mali-ka \quad chang-kaes\tilde{o} \quad palapo-nta$   
 Marie-Nom train-auprès de regarder-Pré-Déc  
 (Marie regarde par la fenêtre)

Dans le complément  $N_2 -eke$  (à  $N_2$ ), la postposition  $-eke$  (à) est attachée obligatoirement au nom humain, et ne peut être acceptée dans les deux structures que pour *michita* (exercer)<8>. Ainsi :

- (22) (a)  $ppol-i \quad mali-eke \quad y\tilde{o}nghyang-\tilde{i}l \quad michi-\tilde{o}ss-ta$   
 Paul-Nom Marie-à influence-Acc exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé une influence sur Marie)
- = (b)  $mali-eke \quad k\tilde{i}-\tilde{i}i<9> \quad y\tilde{o}nghyang-i \quad michi-\tilde{o}ss-ta$   
 Marie-à il-Gén influence-Nom exercer-Pas-Déc  
 (Son influence s'est exercée sur Marie)

Pour la plupart des verbes neutres la présence de complément  $N_2 -eke$  n'est pas naturelle, comme dans les deux constructions suivantes :

- (23) (a)  $c\tilde{o}ngpu-ka \quad (E + *k\tilde{i} \quad kongmuw\tilde{o}n-eke) \quad sek\tilde{i}m-\tilde{i}l$   
 gouvernement-Nom (E + Dét fonctionnaire-à) impôt-Acc  
 $n\tilde{a}li-\tilde{o}ss-ta$   
 baisser-Pas-Déc
- (Le gouvernement a baissé les impôts (E + au fonctionnaire))

8) Le cas de *michita* (exercer) qui se comporte comme un verbe neutre et comme un verbe *support* sera examiné ultérieurement.

9) Dans le type d'intransitifs (22b), le pronom possessif  $k\tilde{i}-\tilde{i}i$  est coréférent au sujet (Paul) de la transitive (22a). Les pronoms personnels du coréen précédés de la postposition de génitif  $-\tilde{i}i$  (de) correspondent, en français, aux pronoms possessifs : Par exemple,  $na(je)-\tilde{i}i$ (Gén) = mon(ma),  $k\tilde{i}(il)-\tilde{i}i$ (Gén) = son,  $k\tilde{i}ny\tilde{o}(elle)-\tilde{i}i$ (Gén) = sa).

- (b) (E + \*kî kongmuwôn-eke) sekîm-i näli-ôss-ta  
 (E + Dét fonctionnaire-à) impôt-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Les impôts ont baissé (E + au fonctionnaire))

Dans (23), la postposition *-eke* du complément *N<sub>2</sub>* est incompatible avec l'interprétation dative. Mais lorsque les postpositions spéciales *-to* (aussi), *-man* (seulement) ou la postposition topicale *-nîn* (pour) apparaissent après le complément *N-eke* (à *N*), ces phrases sont acceptables. Dans :

- (24) (a) cōngpu-ka (E + kî kongmuwôn-eke(to +  
 gouvernement-Nom (E + Dét fonctionnaire-à(aussi +  
 man + nîn) sekîm-îl näli-ôss-ta  
 seulement + pour)) impôts-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a baissé les impôts (E + aussi +  
 seulement) pour le fonctionnaire))

- (b) (E + kî kongmuwôn-eke(to + man + nîn))  
 (E + Dét fonctionnaire-à(aussi + seulement + pour))  
 sekîm-i näli-ôss-ta  
 impôts-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Les impôts ont baissé (E + aussi + seulement) pour le  
 fonctionnaire)

En français, on peut voir que les compléments *datifs* ne peuvent apparaître que dans un emploi transitif de neutralité, alors que, de manière générale, ils sont interdits dans l'emploi intransitif (B.G.L. 1976:75), comme :

- iii) a. *Pierre grille un steack (E + à Marie)*  
 b. *Le steack grille (E + \*à Marie).*

Aussi dans les exemples de C.Leclère (1978:71) :

- iv) a. *Paul a bougé son lit*  
 b. *Son lit a bougé*  
 a'. *Marie lui a bougé son lit*  
 b'. *\*Son lit lui a bougé*

Il remarque qu'une description de ce type d'interdiction doit probablement faire intervenir des notions sémantiques comme *activité* ou *intentionnalité* du sujet. C'est dans ce cas que seule la phrase transitive (a.) peut être dénotée par *activité* ou *intentionnalité*. Alors que la phrase intransitive (b.) ne

l'est pas. Mais pour le verbe neutre typique du coréen, le complément *N-eke* est interdit dans les deux constructions :

- (25) (a) *ppol-i namu-lîl (E + \*mali-eke) umciki-ôss-ta*  
 Paul-Nom arbre-Acc (E + Marie-à ) bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé des arbres (E + à Marie))
- (b) *namu-ka (E + \*mali-eke) umciki-ôss-ta*  
 arbre-Nom (E + Marie-à ) bouger-Pas-Déc  
 (Les arbres ont bougé (E + à Marie))

Dans ce cas, si le complément *N-eke* est remplacé par un complément directionnel, *N-ekelo* (vers *N*), la construction transitive (26a) est acceptable :

- (26) (a) *ppol-i namu-lîl (E + mali-ekelo) umciki-ôss-ta*  
 Paul-Nom arbre-Acc (E + Marie-vers) bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé un arbre (E + vers Marie))
- (b) *namu-ka (E + \*mali-ekelo) umciki-ôss-ta*  
 arbre-Nom (E + Marie-vers) bouger-Pas-Déc  
 (L'arbre a bougé (E + vers Marie))

alors que, comme en français, cette construction intransitive (26b) de neutralité est interdite avec ce complément. Mais au verbe de mouvement *umcikita* (bouger) ne peuvent pas s'attacher les postpositions spéciales (*-to*, *-man*) ni la postposition topicale (*-nîn*), comme dans le cas de *nälita* (baisser) :

- (27) (a) *ppol-i namu-lîl (E + \*mali-eke(to + man + nîn))*  
 Paul-Nom arbre-Acc (E + Marie-aussi + seulement +pour)
- umciki-ôss-ta*  
*bouger-Pas-Déc*
- (Paul a bougé un arbre (E + (aussi + seulement) pour Marie))
- (b) *namu-ka (E + \*mali-eke(to + man + nîn)) umciki-ôss-ta*  
 arbre-Nom (E + Marie-aussi + seulement + pour) bouger-  
 Pas-Déc  
 (L'arbre a bougé (E + (aussi + seulement) pour Marie))

Nous allons réexaminer l'interdiction du complément *N-eke* dans les formes neutres en 2.2.5. Si l'on examine le verbe *ccöta* ((se) chauffer), il a les deux emplois suivants :

- (28) (a) häspyôth-i ccö-nta (Vi)  
soleil-Nom éclairer-Pré-Déc  
(Il fait du soleil)
- (b) ppol-i cöngwôn-esô häspyôth-îl ccö-ôss-ta (Vt)  
Paul-Nom jardin-Dans soleil-Acc se chauffer-Pas-Déc  
(Paul s'est chauffé au soleil dans le jardin)
- (c) ppol-i pul-e son-îl ccö-ôss-ta (Vt)  
Paul-Nom feu-à main-Acc se chauffer-Pas-Déc  
(Paul s'est chauffé les mains au feu)

La phrase intransitive (28a) est un emploi météorologique, alors que la transitive (28b) est interprétée comme :

- (28) (b') ppol-i cöngwôn-esô caki mom-e häspyôth-îl  
Paul-Nom jardin-dans Proréf corps-à soleil-Acc  
  
ccö-ôss-ta  
se chauffer-Pas-Déc  
(Paul s'est chauffé au soleil son corps dans le  
jardin)

Ce type de construction correspond, en français, à celui de construction pronominale de sens *réfléchi* : Par exemple, dans *Paul se lave les pieds*, le pronom préverbal (Ppv =: se) dénotant une partie du corps (Npc =: les pieds) du sujet correspond, en coréen, à un pronom réfléchi (*caki*) qui semble redondant dans (28b'). En revanche la phrase transitive (28c) prend pour complément d'objet un substantif partie du corps qui est obligatoirement coréférent au N<sub>0</sub>. Si l'on considère une relation entre (28a) et (28b), le complément locatif (N<sub>2</sub>-esô) n'est pas accepté dans la construction intransitive suivante :

- (29) (a) mali-ka (E + cöngwôn-esô) häspyôth-îl ccö-ôss-ta  
Marie-Nom (E + jardin-dans) soleil-Acc se chauffer-Pas  
-Déc  
(Marie s'est chauffé au soleil (E + dans le jardin))
- (b) (E + \*cöngwôn-esô) häspyôth-i ccö-ôss-ta  
(E + jardin-dans) soleil-Nom se répandre-Pas-Déc  
(Le soleil s'est répandu (E + dans le jardin))

La phrase météorologique (29b) accepte difficilement N<sub>2</sub>-esô désignant un complément de lieu<10>. De façon similaire,

---

10) Il nous semble que les classes de termes météorologiques comme *pi* (pluie) ou *nun* (neige) comportent un complément de lieu plus large que celle comme *häspyôth* (soleil) car elles peuvent avoir un complément locatif en N-e :



- (32) (a) ppol-i (îitocôkîlo + himkkôs)  
 Paul-Nom (intentionnellement + de toutes ses forces)
- pawi-lîl umciki-ôss-ta  
 roche-Acc bouger-Pas-Déc
- (Paul a bougé la roche (intentionnellement +  
 de toutes ses forces))
- (b) (\*îitocôkîlo + \*himkkôs)  
 (intentionnellement + de toutes ses forces)-Adv
- pawi-ka umciki-ôss-ta  
 roche-Nom bouger-Pas-Déc
- (La roche a bougé (intentionnellement + de toutes ses  
 forces))

On peut mettre en évidence une différence structurelle et syntaxique dans les deux constructions (32), en introduisant certains adverbes qui expriment un agent humain sous-entendu. Ainsi la phrase (32b) peut s'interpréter avec la présupposition suivante :

- (33) pawi-ka cômôllo umciki-ôss-ta  
 roche-Nom d'elle-même-Adv bouger-Pas-Déc  
 (La roche a bougé d'elle-même)

Il nous semble que la phrase peut nier l'action d'un certain type d'agent ou de cause lors de l'adjonction de l'adverbial *cômôllo* (= d'elle-même). Mais on peut voir que l'adjonction de l'adverbial à une construction intransitive ne nie pas l'influence de toute cause possible du procès dénoté par le verbe, comme :

- (34) san sathä-hou pawi-ka (palo + kot) umciki-ôss-ta  
 éboulement-après roche-Nom immédiatement bouger-Pas-Déc  
 (Après l'éboulement, la roche a bougé immédiatement)

Cette phrase est interprétée comme la description d'une calamité naturelle. Si l'on considère les exemples suivants :

- (35) (a) ppol-i (E + \*yôlmä-îi muke-lo) kaci-lîl  
 Paul-Nom (E + fruits-Gén poids-sous) branche-Acc
- hwi-ôss-ta  
 plier-Pas-Déc
- (Paul a plié les branches (E + sous le poids des  
 fruits))

- (b) kaci-ka (E + yôlmä-îi muke-lo) hwi-ôss-ta  
 branche-Nom (E + fruits-Gén poids-sous) plier-Pas-Déc  
 (Les branches ont plié (E + sous le poids des fruits))

On peut observer aussi une cause possible présente dans la construction intransitive (35b). Dans ce cas, l'existence de la cause est interdite dans la construction transitive (35a) exprimant une intentionalité du sujet (Paul). La construction intransitive (35b) est naturellement interprétée avec l'adverbial *côcôllo*. Dans :

- (36) kaci-ka *côcôllo* hwi-ôss-ta  
 branche-Nom d'elle-même plier-Pas-Déc  
 (Les branches ont plié d'elles-mêmes)

B.G.L. indiquent que si le verbe est neutre ou intrinsèquement intransitif, on ne pourra jamais adjoindre à l'emploi intransitif certains adverbes qui démontrent la présence sous-entendue d'un agent humain. Mais, si nous considérons certains verbes de mouvement comme dans :

- (37) (a) ppol-i mal-îl (ppalîke + kîphi) tali-ôss-ta  
 Paul-Nom cheval-Acc (vite + rapidement)-Adv courir  
 -Pas-Déc  
 (Paul a lancé le cheval (vite + rapidement))
- (a') mal-i (ppalîke + kîphi) talli-ôss-ta  
 cheval-Nom (vite + rapidement)-Adv trotter-Pas-Déc  
 (Le cheval a trotté (vite + rapidement))
- (b) ppol-i catongcha-lîl kapcaki mômchu-ôss-ta  
 Paul-Nom voiture-Acc soudain-Adv stopper-Pas-Déc  
 (Paul a stoppé la voiture soudain)
- (b') catongcha-ka kapcaki mômchu-ôss-ta  
 voiture-Nom soudain-Adv stopper-Pas-Déc  
 (La voiture a stoppé soudain)

Les même adverbes se retrouvent lorsque le sujet est un animal ou un véhicule, sans impliquer l'action d'un agent, ces adverbes montrent comment les *N<sub>1</sub>* accomplissent l'action. Ils attribuent certaines propriétés au patient ou à l'action. C'est la raison pour laquelle ils sont admis dans l'intransitive.

Il apparaît donc que la présence ou l'absence générale d'un adverbe ou d'un *N<sub>2</sub>* qui se rapportent obligatoirement au sujet ne donne pas de critère opératoire suffisant pour la neutralité.

## 2.2.5. Critère de synonymie

### 2.2.5.1. Relation de paraphrase

On a vu jusqu'ici que la relation distributionnelle de  $N_1$  et  $N_2$  ou  $W$ , et l'existence du suffixe résultatif *-ôcita* sont insuffisants pour établir un critère de neutralité entre les phrases transitives et les phrases intransitives, et que l'intuition sémantique est relativement inopérante pour la justification de la neutralité. Il est donc nécessaire de reconsidérer la formule (2) plutôt que les critères insuffisants qui ne permettaient qu'une identité du rôle sémantique du  $N_1$  dans les deux constructions. Le fait que la formule (2) n'implique que l'identité de  $N_1$  ne justifie pas une relation de paraphrase avec absence de  $N_0-i$  dans la construction  $N_1-i V$ , d'où l'idée de réintroduire  $N_0-i$  dans la forme en  $N_1-i V <11>$ . Ce mécanisme de paraphrase fait que la transitive  $N_0-i N_1-lîl V$  implique, non pas l'intransitive  $N_1-i V$ , mais la causative  $N_0-i N_1-lîl V-ke hata$  par l'opérateur causatif (OC: *-ke hata* (= faire)). Un grand nombre d'emplois intransitifs  $N_1-i V$  accepte la construction causative  $N_0-i N_1-lîl V-ke hata$ . Ainsi:

- (38) (a) *ppol-i us-ôss-ta*  
 paul-Nom rire-Pas-Déc  
 (Pierre a ri)
- (b) (*ppielî + kîkôs*)-i *ppol-lîl us-ke ha-yôss-ta*  
 (Pierre + ceci)-Nom Paul-Acc rire-OC faire-Pas-Déc  
 ((Pierre + ceci) a fait rire Paul)

Il existe deux formes de causatives : l'une, courte ou lexicale (morphologique) marquée par des suffixes causatifs<12>: *-i-*, *-hi-*, *-li-*, *-ki-*, etc., l'autre, forme longue ou syntaxique par opérateur causatif: *-ke hata* (l'homologue de *faire* dans la construction causative en français). L'opérateur causatif *-ke hata* est attaché au radical du verbe. La forme causative en *-ke hata* a une productivité énorme, comme dans (38a) et (38b). Notons que la forme causative courte ou lexicale (morphologique) *us-ki-ta* dérivée du verbe intransitif *us-ta* (rire) devient un emploi transitif :

---

11) Le processus de formation de la paraphrase pouvant correspondre à la causative, comme dans l'idée de B.G.L.1976, semble syntaxiquement homogène dans un grand nombre de langues.  
 12) Les verbes à suffixes causatifs ou passifs sont transitifs ou intransitifs dans les dictionnaires, parfois ils sont enregistrés comme causatifs ou comme passifs.

- (39) (ppielî + kîkôs)-i ppol-lîl us-ki-ôss-ta  
 (Pierre + ceci )-Nom Paul-Acc rire-SC-Pas-Déc  
 ((Pierre + ceci) a fait rire Paul)

Cette construction transitive dérivée (39) est très compliquée et intéressante à examiner, car lorsque le verbe est neutre, la construction transitive et la construction causative entrent dans une relation de synonymie relative. Ainsi :

- (40) (a) ppol-i pawî-lîl umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom roche-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé la roche)
- = (a') ppol-i pawî-lîl umciki-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom roche-Acc bouger-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait bouger la roche)
- (b) cōngpu-ka mulka-lîl nâli-ôss-ta  
 gouvernement-Nom prix-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a baissé les prix)
- = (b') cōngpu-ka mulka-lîl nâli-ke ha-yôss-ta  
 gouvernement-Nom prix-Acc baisser-OC faire-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a fait baisser les prix)
- (c) ppol-i namuskaci-lîl hwi-ôss-ta  
 Paul-Nom branche-Acc plier-Pas-Déc  
 (Paul a plié la branche)
- = (c') ppol-i namuskaci-lîl hwi-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom branche-Acc plier-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait plier la branche)

Le verbe *ullita* (sonner) présente aussi une relation de synonymie avec la causative. Ainsi :

- (41) (a) ppol-i cong-îl (ulli-ôss-ta + ulli-ke ha-yôss-ta)  
 Paul-Nom cloche-Acc (sonner + sonner-OC faire-Pas-Déc)  
 (Paul a fait sonner la cloche)
- = (b) cong-i ulli-ôss-ta  
 cloche-Nom sonner-Pas-Déc  
 (La cloche a sonné)

Le verbe intransitif *ulta* a deux interprétations : l'une (i) peut produire le verbe neutre *ul-li-ta* (sonner) auquel on peut

ajouter les suffixes causatif *li* et passif *li* <13>. Ainsi les deux emplois verbaux dérivés (41a,b) présentent un phénomène d'interaction avec les emplois verbaux causatifs (ou passifs) lexicaux. L'interaction apparaît avec certains verbes neutres proprement coréen. L'autre (ii) a une interprétation différente de celle de *ullita* (sonner) (41), on observe le paradigme syntaxique :

- (42) (a) *ppol-i ai-lîl ul-li-ôss-ta*  
 Paul-Nom enfant-Acc faire pleurer-SC-Pas-Déc  
 (Paul a fait pleurer l'enfant)
- (b) *ppol-i ai-lîl ul-ke ha-yôss-ta*  
 Paul-Nom enfant-Acc pleurer-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait pleurer l'enfant)
- (c) \**ai-ka ul-li-ôss-ta*  
 enfant-Nom pleurer-SP-Pas-Déc  
 (L'enfant a été pleuré)
- (d) *ai-ka ul-ôss-ta*  
 enfant-Nom pleurer-Pas-Déc  
 (L'enfant a pleuré)

On voit que la construction (42c) ne peut pas produire un verbe neutre dérivé la même manière que (41), même si la construction transitive dérivée (42a) et la construction causative (42b) sont synonymes, car le comportement de *ullita* (faire pleurer) ne correspondent pas syntaxiquement et sémantiquement à l'intuition de neutralité.

Par rapport à la relation de (41), le cas de *ullita* (sonner) considéré comme non neutre accepte un objet direct *N<sub>2</sub>* (un air connu) d'un type particulier dans B.G.L.(1976a:85) :

- v) *Pierre (sonne + fait sonner) les cloches*  
*Les cloches sonnent (E + un air connu)*

Ce verbe *sonner* attribue le sens très spécifique et technique au *N<sub>1</sub>* qui détermine l'action.

Par contre les exemples (8) semblent artificiels et ne sont pas synonymes. Ainsi :

---

13) On note que du point de vue de la morphologie la présence de suffixes passifs signale un emploi intransitif, et celle de suffixes causatifs un emploi transitif.

- (43) (a) ppol-i mali-lîl noli-nta  
Paul-Nom Marie-Acc fixer un regard hostile sur-Pré-Déc  
(Pierre fixe un regard hostile sur Marie)
- (a') ppol-i mali-lîl noli-ke ha-nta  
Paul-Nom Marie-Acc fixer un regard hostile-OC faire  
-Pré-Déc  
(Pierre fait fixer un regard hostile sur Marie)
- (b) ppol-i mali-lil palapo-nta  
Paul-Nom Marie-Acc regarder-Pré-Déc  
(Pierre regarde Marie)
- (b') ppol-i mali-lîl palapo-ke ha-nta  
Paul-Nom Marie-Acc regarder-OC faire-Pré-Déc  
(Pierre fait regarder Marie)
- (c) salamthîl-i côm-îl twiccoch-ass-ta  
gens-Nom ennemi-Acc chasser-Pas-Déc  
(Les gens chassent l'ennemi)
- (c') samamthîl-i côm-îl twiccoch-ke ha-nta  
gens-Nom ennemi-Acc chasser-OC faire-Pas-Déc  
(Les gens font chasser l'ennemi)

Ainsi, les constructions transitives ne sont pas toujours synonymes des constructions causatives à opérateur *-ke hata* : cette classe de verbes transitifs n'a pas de forme neutre. On doit donc se demander quelles sont les restrictions sur le mécanisme de paraphrase par *-ke hata* et dans quelles structures il existe des restrictions.

#### 2.2.5.2. Restrictions sur *V-ke hata*

Lorsque les phrases à verbes neutres sont des descriptions de phénomènes naturels, il n'y a pas de neutralité en jeu. Si l'on considère d'abord les constructions intransitives de *kîchita* (cesser),

- (44) (a) pi-ka kîchi-ôss-ta  
pluie-Nom cesser-Pas-Déc  
(La pluie a cessé)
- (b) (\*ppol + kîkôs)-i pi-lîl (\*kîchi-ôss-ta + kîchi-ke  
ha-yôss-ta)  
(Paul + ceci )-Nom pluie-Acc (cesser-Pas-Déc +  
cesser-OC faire-Pas-Déc)

((Paul + ceci) a (cessé + fait cesser) la pluie)

- (44') (a) aki-îi ulîm-i kîchi-ôss-ta  
bébé-Gén pleurs-Nom cesser-Pas-Déc  
(Les pleurs du bébé ont cessé)
- (b) mali-ka aki-îi ulîm-îl kîchi-ôss-ta  
Marie-Nom bébé-Gén pleurs-Acc cesser-Pas-Déc  
(Marie a fait cesser les pleurs du bébé)
- (c) mali-ka aki-îi ulîm-îl kîchi-ke ha-yôss-ta  
Marie-Nom bébé-Gén pleurs-Acc cesser-OC faire-Pas-Déc  
(Marie a fait cesser les pleurs du bébé)
- (45) (a) nun-i näli-nta  
neige-Nom baisser-Pré-Déc  
(La neige tombe)
- (b) (\*Paul + kîkôs)-i nun-îl (\*näli-nta + näli-ke  
ha-nta)  
(Paul + kîkôs)-Nom neige-Acc (baisser-Pré-Déc +  
baisser-OC faire-Pré-Déc)  
((Paul + ceci) a (tombé + fait tomber) la neige)
- (45') (a) mutä-îi mak-i näli-ôss-ta  
scène-Gén rideau-Nom baisser-Pas-Déc  
(Le rideau de scène est baissé)
- (b) (Paul + kîkôs)-i mutä-îi mak-îl (näli-ôss-ta +  
näli-ke ha-yôss-ta)  
(Paul + ceci)-Nom scène-Gén rideau-Acc (baisser +  
baisser-OC faire-Pas-Déc)  
((Paul + ceci) a (baissé + fait baisser) le rideau de  
scène)

Les phrases (44a,45a) illustrant des phénomènes naturels ou météorologiques, elles ne peuvent pas avoir d'agent qui fait cesser la pluie ou qui fait tomber la neige, alors que (44'a,45'a) peuvent impliquer qu'il y a un agent ou une cause qui déclenche un procès verbal. D'où cette restriction sémantique sur la construction à opérateur *-ke hata*.

D'autre part, certains verbes ayant les deux emplois respectent la formule (2) d'identité distributionnelle dans les deux constructions :

- (46) (a) ppol-i sonmok-îl ppi-ôss-ta  
Paul-Nom poignet-Acc se fouler-Pas-Déc  
(Paul s'est foulé le poignet)

- = (a') kî-îi sonmok-i ppi-ôss-ta  
 il-Gén poignet-Nom se fouler-Pas-Déc  
 (Son poignet est foulé)
- (b) ppol-i ôlkul-îl te-ôss-ta  
 Paul-Nom visage-Acc se brûler-Pas-Déc  
 (Paul s'est brûlé le visage)
- = (b') kî-îi ôlkul-i te-ôss-ta  
 il-Gén visage-Nom se brûler-Pas-Déc  
 (Son visage a été brûlé)
- (c) ppol-i tali-lîl tachi-ôss-ta  
 Paul-Nom jambe-Acc se blesser-Pas-Déc  
 (Paul s'est blessé à la jambe)
- = (c') kî-îi tali-ka tachi-ôss-ta  
 il-Gén jambe-Nom se blesser-Pas-Déc  
 (Sa jambe est blessée)

Cette classe de constructions peut correspondre à la classe des constructions pronominales dites *réfléchies* en français [ $N_0$  se V]. En coréen, les verbes tels que *ppita* (se fouler), *teta* (se brûler), *tachita* (se blesser), etc. ont un nom de parties du corps du  $N_0$  dans la position de  $N_1$  : les  $N_1$  ( $N_{pc}$ ) de (46a'-c') se rapportent obligatoirement à  $N_0$ . Dans (46) on observe une identité distributionnelle entre le sujet de la structure intransitive et l'objet de la structure transitive sans changement de forme verbale<14>. Mais l'agent sujet (Paul) est censé d'être affecté par une situation imprévue résultant de l'interprétation involontaire du sujet. C'est la raison pour laquelle les sujets des constructions transitives (46a,b,c) n'ont pas le même rôle sémantique que ceux des causatives : elles sont exclues de la relation de synonymie à l'opérateur *-ke hata* :

- (47) (a) ppol-i sonmok-îl ppi-ôss-ta  
 Paul-Nom poignet-Acc se fouler-Pas-Déc  
 (Paul s'est foulé le poignet)

---

14) Nous noterons que les phrases (46a'-c') considérées comme intransitives en absence de possessifs du sujet ( $N_{hum}$ ) sont utilisées surtout dans la langue parlée. Ces verbes sont enregistrés comme à la fois transitifs et intransitifs dans les dictionnaires.

- =/= (a') ?ppol-i sonmok-îl ppi-ke ha-yôss-ta<15>  
 Paul-Nom poignet-Acc se fouler-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul s'est fait fouler le poignet)
- (b) ppol-i ôlkul-îl te-ôss-ta  
 Paul-Nom visage-Acc se brûler-Pas-Déc  
 (Paul s'est brûlé le visage)
- =/= (b') ?Paul-i ôlkul-îl te-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom visage-Acc se brûler-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul s'est fait brûler le visage)
- (c) ppol-i tali-lîl tachi-ôss-ta  
 Paul-Nom jambe-Acc se blesser-Pas-Déc  
 (Paul s'est blessé à la jambe)
- =/= (c') ?ppol-i tali-lîl tachi-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom jambe-Acc se blesser-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul s'est fait blesser à la jambe)

La relation entre l'agent (Paul) et  $N_1$  (Npc) (*sonmok* (poignet), *ôlkul* (visage), etc) est inaliénable. Ces constructions intransitives (46a'-c') peuvent être obtenues à partir de la construction génitive en [ $N_0$ -îi  $N_1$  (Npc)-i V]<16> :

- (48) (a) ppol-îi sonmok-i ppi-ôss-ta  
 Paul-Gén poignet-Nom se fouler-Pas-Déc  
 (Le poignet de Paul est foulé)
- (b) ppol-îi ôlkul-i te-ôss-ta  
 Paul-Gén visage-Nom se brûler-Pas-Déc  
 (Le visage de Paul est brûlé)
- (c) ppol-îi tali-ka tachi-ôss-ta  
 Paul-Gén jambe-Nom se blesser-Pas-Déc  
 (La jambe de Paul est blessée)

La relation entre les constructions (46a-c), les constructions (46a'-c') et les constructions génitives restructurées (48a-c) peut être présentée de la manière suivante :

15) Dans les constructions causatives (47a'-c'),  $N_1$ -lîl (Npc) se rapporte obligatoirement au sujet ( $N_0$  (Paul)), (47a'-c') sont tous interprétées comme suit :

- vi) ppol-i caki sônkok-îl ppi-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom Préf poignet-Acc fouler-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait se fouler son propre poignet)

16) Les phrases s'observent dans le processus de restructuration en tant qu'expressions à possessif figé, nous allons en discuter aux chapitres III et V.

- (49)  $N_0 - i \quad N_1 (N_{pc}) - \hat{i}l \quad V$   
 =  $N_1 (N_{pc}) - i \quad V$   
 = [restructuration] :  $N_0 - \hat{i}i \quad N_1 (N_{pc}) - i \quad V$

Dans le processus de restructuration (49), la postposition de nominatif *-i* du sujet de la phrase transitive est remplacée par la postposition génitive *-îi* et la postposition d'accusatif *-lîl* par la postposition de nominatif *-i*. Les verbes neutres n'ont pas le même processus, on le voit avec les formes :

- (50) (a)  $ppol-i \quad pawi-lîl \quad umciki-ôss-ta$   
 Paul-Nom roche-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé une roche)
- =/= (a')  $ppol-îi \quad pawi-ka \quad umciki-ôss-ta$   
 Paul-Gén roche-Nom bouger-Pas-Déc  
 (La roche de Paul a bougé)
- (b)  $kyôngchal-i \quad cha-lîl \quad mômchu-ôss-ta$   
 police-Nom voiture-Acc stopper-Pas-Déc  
 (La police a stoppé la voiture)
- =/= (b')  $kyôngchal-îi \quad cha-ka \quad mômchu-ôss-ta$   
 police-Gén voiture-Nom stopper-Pas-Déc  
 (La voiture de la police a stoppé)
- (c)  $côngpu-ka \quad sekîm-îl \quad nâli-ôss-ta$   
 gouvernement-Nom impôts-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a baissé les impôts)
- =/= (c')  $côngpu-îi \quad sekîm-i \quad nâli-ôss-ta$   
 gouvernement-Gén impôts-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Les impôts du gouvernement ont baissé)

Les exemples suivants montrent aussi une restriction sur *V-ke hata* dans comme (47), lorsque le sujet du verbe neutre *nâlita* (descendre) est une plante :

- (51) (a)  $kaci-ka \quad pólssô \quad ppuli-lîl \quad nâli-ôss-ta$   
 branche-Nom déjà-Adv racine-Acc descendre-Pas-Déc  
 (La branche a déjà pris racine)
- = (b)  $pólssô \quad ppuli-ka \quad nâli-ôss-ta$   
 déjà-Adv racine-Nom descendre-Pas-Déc  
 (La racine a déjà pris)

Même si ces exemples montrent une identité distributionnelle dans les deux emplois, on a une restriction sur *V-ke hata* du fait de la relation inaliénable entre  $N_0$  et  $N_1$  :

=/= (c) ?\*kaci-ka pólssô ppuli-lîl näli-ke ha-yôss-ta  
 branche-Nom déjà-Adv racine-Acc descendre-OC faire-Pas  
 -Déc  
 (La branche a fait prendre racine)

Mais le processus de restructuration de (51) correspond à la règle de (49) :

(51') (a) kaci-ka ppuli-lîl näli-ôss-ta  
 branche-Nom racine-Acc descendre-Pas-Déc  
 (La branche a pris racine)  
 = (a') kaci-îi ppuli-ka näli-ôss-ta  
 branche-Gén racine-Nom descendre-Pas-Déc  
 (La racine de la branche est prise)

Si l'on considère une construction figée à double emploi et dont l'objet est une partie du corps :

(52) (a) ppol-i kwi-lîl môm-ôss-ta<17>  
 Paul-Nom oreille-Acc devenir sourd-Pas-Déc  
 (Paul est devenu sourd)  
 = (b) kwi-ka môm-ôss-ta  
 oreille-Nom devenir sourd-Pas-Déc  
 (Il est devenu sourd)

La construction transitive (52) n'accepte pas *-ke hata* :

(53) (a) ppol-i kwi-lîl môm-ôss-ta  
 Paul-Nom oreille-Acc devenir sourd-Pas-Déc  
 (Paul est devenu sourd)  
 =/= (b) \*ppol-i ppol-îi kwi-lîl môm-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom Paul-Gén oreille-Acc devenir sourd-OC faire-  
 Pas-Déc  
 (Paul a fait devenir sourd)

---

17) La relation entre les séquences *kwi-lîl(-Acc) mômka / kwi-ka(-Nom) mômka* (devenir sourde) est considérée comme une relation de pseudo-neutralité dans Hong (1992) et Yon (1989).

le  $N_1$  (*kwi* (oreille) de (53b) est obligatoirement coréférent au sujet  $N_0$ . Ce type de relation à possessif figé entre la phrase transitive et l'intransitive (53) peut se restructurer à partir de la construction génitive comme dans (49) :

(53') ppol-îi kwi-ka môt-ôss-ta  
 Paul-Gén oreille-Nom devenir sourde-Pas-Déc  
 (Paul est devenu sourd)

De la même manière, *côlta* (boiter) qui prend pour objet une partie du corps, n'accepte pas *V-ke hata* :

(54) (a) ppol-i tali-lîl côi-ôss-ta  
 Paul-Nom jambe-Acc boiter-Pas-Déc  
 (Paul a boité de la jambe)

=/= (b) ppol-i ppol-îi tali-lîl côi-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom Paul-Gén jambe-Acc boiter-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait boiter de la jambe de Paul)

Les formes paraphrasées (53b,54b) ne sont pas acceptées.

Les phrases à verbes passifs lexicaux sont exclues de la construction à double emploi. Elles se heurtent normalement à une difficulté que révèlent les postpositions d'accusatif et de nominatif. Considérons les phrases suivantes :

(55) (a) ppol-i sonkalak-îl mul-li-ôss-ta  
 Paul-Nom doigt-Acc être mordu-SP-Pas-Déc  
 (Paul a été mordu aux doigts)

= (a') kî-îi sonkalak-i mul-li-ôss-ta  
 il-Gén doigt-Nom être mordu-SP-Pas-Déc  
 (Ses doigts ont été mordus)

(b) kî cip-i pyôt-îl hôi-li-ôss-ta  
 Dét maison-Nom mur-Acc être détruit-SP-Pas-Déc  
 (Le mur de la maison a été détruit)

= (b') pyôt-i hôi-li-ôss-ta  
 mur-Nom être détruit-SP-Pas-Déc  
 (Le mur a été détruit)

(c) ppol-i os-îl ppäas-ki-ôss-ta  
 Paul-Nom vêtement-Acc être dépouillé-SP-Pas-Déc  
 (Paul a été dépouillé de ses vêtements)

= (c') kî-îi os-i ppäas-ki-ôss-ta  
 il-Gén vêtement-Nom être dépouillé-SP-Pas-Déc  
 (Ses vêtements sont dépouillés)

(d) totuk-i tôlemi-lîl cap-hi-ôss-ta  
 voleur-Nom nuque-Acc être saisi-SP-Pas-Déc  
 (La nuque du voleur a été saisie)

= (d') kî-îi tôlemi-ka cap-hi-ôss-ta  
 il-Gén nuque-Nom être saisi-SP-Pas-Déc  
 (Sa nuque a été saisie)

Dans (55) l'objet direct des verbes passifs (*mullita* (être mordu), *caphita* (être saisi), etc.) peut être un nom de partie du corps de Paul : les doigts, le voleur : la nuque et celui de *hollita* (être détruit) et *ppäaskita* (être dépouillé) se caractérise par une relation de possession (Paul : le vêtement) ou de dépendance (la maison : le mur). Pourtant on a vu que le critère distributionnel seul ne peut pas être une condition nécessaire et suffisante de neutralité. Bien qu'ils satisfassent au critère distributionnel, ces verbes passifs sont des intransitifs qui ne peuvent avoir d'objet, mais ces phrases passives ont un type particulier, comportant un objet direct<18>. Lee et Im (1983) signalent que ces exemples sont produits par passivation à partir de (56). Ainsi :

(56) (a) kä-ka ppol-îl sonkalak-îl mul-ôss-ta  
 chien-Nom Paul-Acc doigts-Acc mordre-Pas-éc  
 (Le chien a mordu les doigts de Paul)

(b) inpu-ka kî cip-îl pyök-îl hôle-ôss-ta  
 homme de peine-Nom Dét maison-Acc mur-Acc démolir-Pas  
 -Déc  
 (L'homme de peine a démoli le mur de la maison)

(c) totuk-i ppol-îl os-îl ppäass-ass-ta  
 voleur-Nom Paul-Acc vêtement-Acc dépouiller-Pas-Déc  
 (Le voleur a dépouillé le vêtement de Paul)

(d) kyôngchal-i totuk-îl tôlemi-lîl cap-ass-ta  
 police-Nom voleur-Acc nuque-Acc saisir-Pas-Déc  
 (La police a saisi le voleur par la nuque)

Ces constructions à double accusatif illustrent les quatre constructions transitives : verbes transitifs *mul-ta* (mordre), *hôle-ta* (détruire), *ppäasta* (dépouiller) et *cap-ta* (saisir). Les phrases à postposition d'accusatif *lîl* (55a-d) sont en relation

---

18) Parmi les verbes passifs, il existe des verbes transitifs, Lee.S.O (1972) pense qu'une classe passif-transitif est indispensable.

régulière avec les phrases à double nominatif (57a'-d') et les restructurées (57a''-d'') :

- (57) (a) ppol-i sonkalak-îl mul-li-ôss-ta  
 Paul-Nom doigt-Acc être mordu-SP-Pas-Déc  
 (Paul a été mordu au doigt)
- = (a') ppol-i sonkalak-i mul-li-ôss-ta  
 Paul-Nom doigt-Nom être mordu-SP-Pas-Déc  
 (Le doigt de Paul a été mordu)
- = (a'') ppol-îi sonkalak-i mul-li-ôss-ta  
 Paul-Gén doigt-Nom être mordu-SP-Pas-Déc  
 (Le doigt de Paul a été mordu)
- (b) kî cip-i pyôk-îl hôl-li-ôss-ta  
 Dét maison-Nom mur-Acc être détruit-SP-Pas-Déc  
 (Le mur de la maison a été détruit)
- = (b') kî cip-i pyôk-i hôl-li-ôss-ta  
 Dét maison-Nom mur-Nom être détruit-SP-Pas-Déc  
 (Le mur de la maison a été détruit)
- = (b'') kî cip-îi pyôk-i hôl-li-ôss-ta  
 Dét maison-Gén mur-Nom être détruit-SP-Pas-Déc  
 (Le mur de la maison a été détruit)
- (c) ppol-i os-îl ppäass-ki-ôss-ta  
 Paul-Nom vêtement-Acc être dépouillé-SP-Pas-Déc  
 (Paul a été dépouillé de ses vêtements)
- = (c') ppol-i os-i ppäass-ki-ôss-ta  
 Paul-Nom vêtement-Nom être dépouillé-SP-Pas-Déc  
 (Paul a été dépouillé de ses vêtements)
- = (c'') ppol-îi os-i ppäass-ki-ôss-ta  
 Paul-Gén vêtement-Nom être dépouillé-SP-Pas-Déc  
 (Les vêtements de Paul sont dépouillés)
- (d) totuk-i tôlemi-lîl cap-hi-ôss-ta  
 voleur-Nom nuque-Acc être saisi-SP-Pas-Déc  
 (Le voleur a été pris par sa nuque)
- = (d') totuk-i tôlemi-ka cap-hi-ôss-ta  
 voleur-Nom nuque-Nom être pris-SP-Pas-Déc  
 (Le voleur a été pris par sa nuque)
- = (d'') totuk-îi tôlemi-ka cap-hi-ôss-ta  
 voleur-Gén nuque-Nom être saisi-SP-Pas-Déc  
 (La nuque du voleur a été saisie)

Les relations entre les constructions transitives (57a-d), celles à double nominatif (57a'-d') et celles à génitif restructurées (57a''-d'') peuvent se formuler à la manière de (49) :

- (58)  $N_0$ -ka  $N_1$ -lîl V =  $N_0$ -ka  $N_1$ -ka V  
 [restructuration] =  $N_0$ -îi  $N_1$ -ka V

Cette relation semble interdire la synonymie relative :

- (59) (a) ?ppol-i sonkalak-îl mul-li-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom doigt-Acc être mordu-SP-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul s'est fait être mordu aux doigts)
- (b) ?kî cip-i pyôk-îl hôl-li-ke ha-yôss-ta  
 Dét maison-Nom mur-Acc être détruit-SP-OC faire-Pas  
 -Déc  
 (La maison s'est fait être détruit au mur)
- (c) ?Paul-i os-îl ppäss-ki-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom vêtement-Acc être dépouillé-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul s'est fait être dépouillé de ses vêtements)
- (d) ?totuk-i tôlmi-lîl cap-hi-ke ha-yôss-ta  
 voleur-Nom nuque-Acc être saisi-OC faire-Pas-Déc  
 (Le voleur s'est fait être saisi par sa nuque)

D'après les exemples ci-dessus, nous proposerons d'évaluer la différence entre les deux constructions par l'intuition sémantique : le sujet de la structure transitive de verbes neutres, comme dans les exemples (1), joue le rôle de sujet de la causative. En revanche les exemples ci-dessus qui subissent la restriction sur *V-ke hata* sont différents : seule la construction transitive de neutralité présente la propriété sémantique équivalente à la construction causative. C'est-à-dire qu'il y a une relation de synonymie relative lorsque la construction est à verbe neutre. Ainsi on constate que le critère de la synonymie ne peut pas discriminer tous les verbes à double emploi.

Revenons aux compléments à noms de parties du corps (= : Npc), si nous prenons le cas de *ccôta* (se chauffer) dans :

- (60) (a) ppol-i son-îl nanlo-e ccö-ôss-ta  
 Paul-Nom main-Acc poêle-à se chauffer-Pas-Déc  
 (Paul s'est chauffé les mains auprès d'un poêle)

- (b) \*ppol-i son-îl nanlo-e ccö-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom main-Acc poêle-à se chauffer-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait se chauffer les mains auprès d'un poêle)

La construction (60b) est inacceptable, y compris, pour le  $N_1$  de (60c), la construction intransitive correspondante (60) est contrainte par  $N_{pc}$ , à la différence des cas (48) de *tachita* (se blesser), *teta* (se brûler) :

- (c) \*ppol-îi son-i nanlo-e ccö-ôss-ta  
 Paul-Gén main-Nom poêle-à se chauffer-Pas-Déc  
 (Les mains de Paul sont chauffées auprès d'un poêle)

La construction intransitive de neutralité pour le verbe *ccöta* (se chauffer) ne peut accepter que les substantifs  $N_1$  comme *kwangsôn* ou *pyôth* (rayons du soleil) :

- (61) (a) (kwangsôn + pyôth)-i ccö-ôss-ta  
 soleil-Nom répandre-Pas-Déc  
 (Il fait du soleil)
- (b) ppol-i (kwangsôn + pyôth)-îl ccö-ôss-ta  
 Paul-Nom soleil-Acc se réchauffer-Pas-Déc  
 (Paul s'est réchauffé au soleil)

Dans (61) les deux phrases comportent un phénomène météorologique pour (61a) et une intentionalité du sujet pour (61b). En revanche, lorsque le substantif  $N_1$  est  $N_{pc}$ , il ne permet pas la construction d'un verbe neutre : voir (60a) et (c).

Ainsi, on a vu que la restriction sur l'opérateur *-ke hata* dans la construction transitive opèrent sur des verbes à double emploi qui illustrent un phénomène de la nature et qui prennent le sens réfléchi. On pourra de ce fait se demander dans quelle mesure la paraphrase par opérateur causatif *-ke hata* met en évidence la synonymie entre transitive et causative. Pour éclaircir cette relation de synonymie, nous introduirons une transformation qui, pour les verbes neutres, produit la phrase transitive à partir de la causative.

### 2.2.5.3. Hypothèse transformationnelle

La synonymie entre les phrases transitives et les phrases causatives pour les verbes neutres est explicitée par une transformation. Ruwet (1972) remarque à propos de cette hypothèse transformationnelle que dans la plupart des cas, les phrases (62a) et (62b) ne sont pas synonymes ;

- (62) (a) ppol-i cim-îl (E + tîng-e (ci-ko)) alä-lo  
 Paul-Nom bagages-Acc (E + dos-à (porter-SVT) en bas  
 nälyô-ka-ssta  
 descendre-Pas-Déc  
 (Paul a descendu les bagages en bas (E + sur son dos))
- (b) ppol-i (E + sîngkangki-lo) cim-îl alä-lo  
 Paul-Nom (E + ascenseur-par) bagages-Acc en bas  
 nälyôka-ke ha-yôss-ta  
 descendre-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait descendre les bagages en bas (E + par  
 l'ascenseur))

Le sujet des causatives présente une cause plus indirecte que le sujet des constructions transitives, un *contrôle extérieur* moins grand. En revanche Hong (1989) considère le verbe de (62) comme un verbe neutre intrinsèque, distinguant ainsi entre *nälyôkata* (descendre-aller) (I), verbe de mouvement<19> et *nälyôkata* (II), verbe neutre. Les deux phrases (63a) et (63b) sont plus naturelles que (62ab) lorsque  $N_1$  appartient à la classe d'inanimés qui comprend les véhicules et certaines machines :

- (63) (a) ppol-i (cha + mothô)-lîl mômchu-ôss-ta  
 Paul-Nom (voiture + moteur)-Acc arrêter-Pas-Déc  
 (Paul a arrêté (la voiture + le moteur))

19) Considérons un emploi du verbe de mouvement (I) *nälyôkata* (descendre-aller) :

- vii) a) ppol-i sankil-îl(-lo) nälyôka-ss-ta  
 Paul-Nom sentier-Acc(-vers) descendre-aller-Pas-Déc  
 (Paul a descendu le sentier)
- b) \*ppol-i sankil-îl nälyôka-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom sentier-Acc descendre-aller-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait descendre le sentier)
- c) \*sankil-i nälyôka-ss-ta  
 sentier-Nom descendre-Aller-Pas-Déc  
 (Le sentier est descendu)

Le  $N_1$  de *nälyôkata* présente l'alternance des postpositions : *lîl* / *lo*. La phrase transitive a) peut s'utiliser aussi comme intransitive avec la postposition *-lo* mais elle ne permet pas d'entrer dans la relation de synonymie b) ni dans la relation de neutralité dans comme c).

- (b) ppol-i (cha + mothô)-lîl mômchu-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom (voiture + moteur)-Acc arrêter-OC faire-Pas  
 -Déc  
 (Paul a fait arrêter la voiture)

Ainsi Ruwet (1972:144) caractérise que *M*<sub>1</sub>, *cha* (la voiture) et *mothô* (le moteur) de (63), comme actifs exerçant une *activité indépendante* par rapport à *M*<sub>1</sub> de (62) *cim* (les bagages). Ainsi, s'il y a des différences sémantiques entre action directe et action indirecte, (63a) implique que Paul a exercé une action physique directe sur la voiture, en étant au volant, alors que (63b) suggère que quelqu'un d'autre pouvait être au volant et Paul a pu faire un simple signe au conducteur.

Si nous considérons les quatre phrases suivantes, on peut voir l'assymétrie des acceptabilités de l'item verbal, *nälyôkata* (descendre-allier) :

- (64) (a) \*kamum-i kang-îi suwi-lîl nälyôka-ss-ta  
 sécheresse-Nom rivière-Gén niveau-Acc descendre-allier-  
 Pas-Déc  
 (La sécheresse a baissé le niveau de la rivière)

= (a') kamum-i kang-îi suwi-lîl nälyôka-ke  
 ha-yôss-ta  
 sécheresse-Nom rivière-Gén niveau-Acc descendre-allier  
 -OC faire-Pas-Déc  
 (La sécheresse a fait baisser le niveau de la rivière)

- (b) \*chuwui-ka silnä-îi kion-îl nälyôka-ss-ta  
 froid-No intérieur-Gén température-Acc descendre-  
 aller-Pas-Déc  
 (Le froid a baissé la température de l'intérieur)

= (b') chuwi-ka silnä-îi kion-îl nälyôka-ke  
 ha-yôss-ta  
 froid-Nom intérieur-Gén température-Acc descendre-  
 aller-OC faire-Pas-Déc  
 (Le froid a fait baisser la température de  
 l'intérieur)

Cette différence d'acceptabilité peut varier beaucoup selon les contextes de situation, au point que la présence de certains objets non humains interdit la construction transitive, à la différence de (62), comme dans :

- (65) (a) \*sumunciki-ka kang-îi suwi-lîl nälyôka-ss-ta  
 éclusier-Nom rivière-Gén niveau-Acc descendre-allier-  
 -Pas-Déc  
 (L'éclusier a baissé le niveau de la rivière)

- (b) \*ppol-i silnä-îi kion-îl nälyoka-ss-ta  
 Paul-Nom intérieur-Gén température-Acc descendre-  
 aller-Pas-Déc  
 (Paul a baissé la température de l'intérieur)

Parallèlement à la notion de *contrôle extérieur*, l'actant  $N_1$  exerce une *activité indépendante* relativement à l'agent ou à une cause du procès. Plus le contrôle extérieur est grand, plus cette *activité autonome* est faible. On a la situation inverse dans la construction causative complétive  $N_0-i N_1-i V-ke hata$ . Pour rendre compte de ce fait, nous pouvons faire intervenir un complément comme *côcôllo* (ou *sîsîlo*) qui indique une forte *activité autonome* de la part de l'actant dont il est coréférent. Ainsi on a :

- (66) (a) (sîngmuwôn + sucîngki)-i kikwanča-ka  
 (personnel roulant + vapeur)-Nom locomotive-Nom  
 côcôllo umciki-ke ha-yôss-ta  
 d'elle-même fonctionner-Comp faire-Pas-Déc  
 ((Le personnel roulant + la vapeur) a fait que  
 la locomotive fonctionne d'elle-même))

De ce fait, la causative non complétive (b)  $N_0-i N_1-lîl V-ke hata$  représente un cas intermédiaire :

- (b) (?\*sîngmuwôn + sucîngki)-i kikwanča-lîl  
 (personnel roulant + vapeur)-Nom locomotive-Acc  
 côcôllo umciki-ke ha-yôss-ta  
 d'elle-même fonctionner-OC faire-Pas-Déc  
 ((Le personnel roulant + la vapeur) a fait fonctionner  
 la locomotive d'elle-même))
- (c) \*(sîngmuwôn + sucîngki)-i kikwanča-lîl  
 (personnel roulant + vapeur)-Nom locomotive-Acc  
 côcôllo umciki-ôss-ta  
 d'elle-même fonctionner-Pas-Déc  
 ((Le personnel roulant + la vapeur) a fonctionné  
 la locomotive d'elle-même))

En ce qui concerne (66c), on voit que *côcôllo* n'est jamais coréférent à l'objet de la construction transitive. A propos de (66a), B.G.L. signalent que les contraintes sur l'apparition d'un *côcôllo* coréférent au sujet de la phrase complétive sont les mêmes que pour la construction enchâssée (i.e., non complétive). Du fait de la synonymie entre transitives et

causatives, on voit que la notion *contrôle extérieur* ou *activité indépendante (autonome)* ne fait pas intervenir la distinction entre causatives complétives et causatives non complétives.

Quant à (66b), on note qu'aucune raison syntaxique n'interdit la coréférence de *côcôllo* à l'actant  $M_1$  de la causative non complétive, quand on renvoie à la construction *V-ke hata* reliée par *-haki-e ilîta* (arriver à + infinitif) (67a) et la construction (67b) à extraction :

- (67) (a) ppol-i kî-îi tongsäng-îl sîsîlo pôthi-ke  
 Paul-Nom il-Gén frère-Acc de lui-même supporter-OC  
 haki-e ilî-lôss-ta  
 faire-SVT arriver-Pas-Déc  
 (Marie est arrivée à faire supporter son frère  
 par lui-même)
- (b) kî-lîl sîsîlo pôthi-ke ha-n kôs-în kîkôs-ita  
 le-Pro-Acc de lui-même supporter-Comp-Top cela-Pré-Cop  
 (C'est cela qui l'a fait supporter par lui-même)

Aussi, dans les constructions suivantes à verbe de mouvement causatif, *näponäta* (envoyer) (68a) et à verbe *-ke näpôlyô tuta* (laisser) (68b), on peut noter que l'opérateur *-ke hata* affaiblit cette coréférence :

- (68) (a) mali-ka ai-lîl (E + ?sîsîlo) ssis-ke  
 Marie-Nom enfant-Acc (E + de lui-même) se laver-OC  
 näponä-nta  
 envoyer-Pré-Déc  
 (Marie envoie l'enfant se laver de lui-même)
- (b) mali-ka oskam-îl côcôllo palä-ke  
 Marie-Nom tissu-Acc de lui-même se décolorer-OC  
 näpôlyô tu-ôss-ta  
 laisser-Pas-Déc  
 (Marie a laissé le tissu se décolorer de lui-même)

Il apparaît que le *contôle extérieur* exercé par le sujet de la principale (avec *-ke hata* (faire) et éventuellement d'autres verbes) affaiblit le degré d'*activité autonome* du sujet de la causative non complétive qu'implique *côcôllo* ou *sîsîlo*.

Nous nous bornerons ici à des paramètres qui déterminent la plus ou moins grande acceptabilité des phrases de type (66b), relativement à un test, *sîsîlo* (ou *côcôllo*). Ces paramètres peuvent faire intervenir le caractère humain ou non

humain des deux actants, leur caractère *actif* ou *non actif*, lorsque le procès dénoté par le verbe représente un éloignement de la cause. Certains facteurs favorisent cette représentation, lorsque l'objet se réfère soit à un humain ou à un non humain doué d'activité autonome :

- (69) kîkôs-i (mali + ?îica)-lîl côcôllo umciki-ke  
 ceci-Nom (Marie + chaise)-Acc d'elle-même bouger-OC  
 ha-yôss-ta  
 faire-Pas-Déc  
 (Ceci a fait bouger (Marie + la chaise) d'elle-même)

lorsque le sujet se réfère soit à un non humain non doué d'activité autonome :

- (70) (?ppielî + kî sosik)-i mali-lîl sîsîlo  
 (Pierre + Dét nouvelle)-Nom Marie-Acc d'elle-même  
 ttôna-ke ha-yôss-ta  
 partir-OC faire-Pas-Déc  
 ((Pierre + la nouvelle) a fait partir Marie d'elle-même)

soit à un non humain non actif :

- (71) (?kî chungkyôk + kî kwangkyông)-i mali-lîl côcôllo  
 (Dét choc + Dét spectacle)-Nom Marie-Acc d'elle-même  
 cuchumha-ke ha-yôss-ta  
 reculer-OC faire-Pas-Déc  
 ((Le choc + le spectacle) a fait reculer Marie d'elle-même)

l'objet est un humain actif (avec un verbe choisi de manière appropriée) :

- (72) i cangchi-ka mali-lîl sîsîlo (?mikkîlôci +  
 ce dispositif-Nom Marie-Acc d'elle-même (glisser +  
 kônnô)-ke ha-yôss-ta  
 traverser)-OC faire-Pas-Déc  
 (Le dispositif a fait (glisser + traverser) Marie  
 d'elle-même)

On remarque que mieux l'adverbial *sîsîlo* (*côcôllo*) est accepté dans la causative non complétive, plus la cause est indirecte ou éloignée, et ces conditions représentent la situation inverse de celles qui définissent les rôles sémantiques de *No*

et  $N_1$  dans  $N_0-i N_1-lîl V$  pour la plupart des verbes dénotant un procès concret. Comme la plupart des verbes neutres dénotent un procès concret, la difficulté d'avoir  $N_0-i N_1-lîl sîsîlo V-ke hata$  (avec  $sîsîlo$  coréférent de  $N_1$ ) s'accorde avec l'idée qu'au moins par rapport aux conditions sémantiques de la distribution de  $sîsîlo$ ,  $V-ke hata$  peut fonctionner comme une unité verbale  $V$ , qui serait équivalente à  $V$  lorsque  $V$  est neutre. Ceci revient à introduire comme un critère de neutralité de  $V$  la synonymie relative des structures,

(73)  $N_0-i N_1-lîl V = N_0-i N_1-lîl V-ke hata$

Il reste à décider si la construction neutre est le résultat ou non d'une dérivation. Nous envisagerons ce problème relativement à l'opération transformationnelle de M. Gross (1968, 1975 : 135) :

- vi) a. *La chaleur coagule l'albumine*  
 = a'. *L'albumine coagule*
- b. *On cuit des pieds de porc*  
 = b'. *Des pieds de porc cuisent.*

Ces deux couples de phrases sont définies par la transformation [0-moyen] :

$N_0 \quad V \quad N_1 \quad (N_0 = \text{on, au moins dans certains cas})$   
 [0-moyen] :  $\rightarrow N_1 \quad V$

Si l'on considère une autre dérivation dans l'analyse de M. Gross :

- vii) a. *Paul cuit des pieds de porc*  
 b. *Paul fait cuire des pieds de porc*

Les phrases (vii-a.b.) sont synonymes, elles sont obtenues à partir de la phrase (c.) :

c. *Des pieds de porc cuisent*

par les opérations causatives parallèles.

De la même manière, en anglais, J. Lyons (1978) a utilisé le terme *ergatif* sur ce point. Dans :

- viii) a. *The stone moved*  
 b. *John moved*  
 c. *John moved the stone*

Dans ces exemples le sujet d'un verbe intransitif devient l'objet d'un verbe transitif correspondant, et un nouveau sujet ergatif est introduit comme agent ou cause de l'action en question. Il a considéré qu'une phrase transitive, comme (viii-c.), peut être dérivée d'une phrase intransitive, comme (a.), au moyen d'une transformation ergative ou causative. Par contre Siewierska (1984) a considéré la relation de (c.) et de (a.) comme anti-causative. La phrase transitive est la base et la phrase intransitive est la dérivée : (a.) est obtenu à partir de (c.) par l'application de règle de mouvement.

De façon parallèle, Chomsky (1965,1981) explique la construction ergative par la transformation causative<20> :

- xi) a. *He dropped the ball*  
 b. *The ball dropped*

Il signale qu'une transformation causative générale pourra permettre une dérivation de (xi-a.) à partir d'une structure sous-entendue de la forme *he caused S*, où *S* is la structure sous-entendue (b.).

Cependant si nous considérons la neutralité du point de vue de la division de l'emploi intransitif/transitif, il semble difficile de décider quelle est la base ou la dérivée parmi les constructions intransitives/transitives. On a vu d'après les critères précédents que le verbe neutre n'est ni actif ni passif : il montre une action simple neutre.

i) si nous considérons la construction transitive suivante :

- (74) ppol-i chäk-îl ilk-ôss-ta  
 Paul-Nom livre-Acc lire-Pas-Déc  
 (Paul a lu le livre)

on ne peut en dériver que la construction causative :

---

20) Chomsky (1981) a proposé que le verbe *break* soit ergatif pour la discussion de l'attribution [0-rôle]. Si on a les phrases (i) *John broke the window*, (ii) *The window broke*, le verbe *break* dans (i) attribue un 0-rôle de patient à *window* : le verbe *break* est ergative.

- (75) ppielî-ka ppol-eke chäk-îl ilk-ke ha-yôss-ta  
 Pierre-Nom Paul-à livre-Acc lire-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait lire le livre à Paul)

Dans la causative (75), le sujet de la phrase transitive (74) devient un complément en *N-eke* (= à *N*) par transformation. Et l'agent intermédiaire, *N-eke* ne peut s'interpréter que transitivement.

ii) si l'on considère l'exemple suivant :

- (76) pulkkoch-i i-nta  
 flammes-Nom monter-Pré-Déc  
 (Les flammes montent)

Le sujet de la construction intransitive (76) devient un complément d'objet direct dans la construction causative (77) :

- (77) ppol-i pulkkoch-îl il-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom flammes-Acc monter-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul fait monter les flammes)

Ainsi (77) ne peut s'interpréter que comme une causative complétive :

- (78) (a) ppol-i pulkkoch-i il-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom flammes-Nom monter-Comp faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait que les flammes montent)

On s'aperçoit que (76), qui s'obtient à partir de (77) par transformation, ne peut être qu'intransitive ; le verbe *ilta* (monter) est intransitif *intrinsèque*.

La transformation suggère de considérer comme critère de neutralité la propriété de la causative qui permet d'accepter les deux applications (i,ii). Si l'on considère le cas de *umcikita* (bouger) dans l'exemple suivant :

- (79) ppol-i pawî-lîl umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom roche-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé la roche)

(79) peut être dérivée de la construction à complément en *N-eke* (80) :

- (80) ppielî-ka ppol-eke pawî-lîl umciki-ke ha-yôss-ta  
 Pierre-Nom Paul-à roche-Acc bouger-OC faire-Pas-Déc  
 (Pierre a fait bouger la roche à Paul)

On remarque que le sujet (Paul) de (79) est le sujet dérivé de la causative (80). Et la construction intransitive (81) peut aussi être obtenue de (80) :

- (81) pawî-ka umciki-ôss-ta  
 roche-Nom bouger-Pas-Déc  
 (La roche a bougé)

Dans la causative (80), le sujet (Pierre) de la principale peut être la cause véritable du déclenchement de l'action verbale, alors que l'agent intermédiaire, *N-eke* (à Paul) est le véritable agent qui déclenche l'action verbale en même temps que l'actant *N<sub>1</sub>* (la roche) dans (81).

Ceci suggère que seul le cas des verbes neutres est lié à la construction causative ayant l'agent intermédiaire *N<sub>2</sub>-eke* car, pour le verbe transitif *ilkta* (lire) et le verbe intransitif *ilta* (monter), on n'a pas de verbe neutre :

- (82) (a) \*chäk-i ilk-ôss-ta  
 livre-Nom lire-Pas-Déc  
 (Le livre a lu)
- (b) \*ppol-i pulkkoch-îl il-ôss-ta  
 Paul-Nom flamme-Acc monter-Pas-Déc  
 (Paul a monté les flammes)

L'identité d'interprétation entre causative en *-ke hata* et causative lexicale existe dans :

- (83) (a) ai-ka us-ôss-ta  
 enfant-Nom rire-Pas-Déc  
 (L'enfant a ri)
- (b) ppol-i ai-lîl (us-ki-ôss-ta + us-ke ha-yôss-ta)  
 Paul-Nom enfant-Acc (faire rire-SC-Pas-Déc +  
 rire-OC faire-Pas-Déc)  
 (Paul a fait rire l'enfant)
- (c) ppol-i ai-lîl us-ki-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom enfant-à faire rire-OC faire-Pas-Déc  
 (Pierre a fait que l'enfant fait rire)
- (d) ai-ka us-ki-ôss-ta  
 enfant-Nom faire rire-SC-Pas-Déc

(L'enfant a fait rire)

Pour (83b) la synonymie est possible entre la phrase à verbe *uskita* et celle à verbe *us-ke hata*. Mais (83c) a des interprétations différentes de (83b). Il y a synonymie relative entre les deux phrases de (83b) si l'enfant a ri. Alors que la phrase (83c) peut être paraphrasée par l'adjonction de *N-eke* (ou *N-ka*) :

- (84) ppol-i ai-(eke + -ka) salamtîl-îl us-ki-ke  
 Paul-Nom enfant-(à + -Nom) gens-Acc faire-OC  
 ha-yôss-ta  
 faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait rire les gens par l'enfant)  
 (Paul a fait que l'enfant fait rire les gens)

Cette phrase est dérivée de :

- (85) ai-ka salamtîl-îl us-ki-ôss-ta  
 enfant-Nom gens-Acc faire rire-SC-Pas-Déc  
 (L'enfant fait rire les gens)

On aura une phrase à verbe dérivé *us-ki-ta*, lorsque dans la phrase  $N_0-i N_1-lîl uski-ke hata$  (83c), la phrase  $N_1-i V$  (83d) est interprétable comme emploi absolu d'une construction transitive  $N_1-i N_2-lîl V$ .

Pour certains verbes du coréen, on a une identité structurelle et formelle entre le verbe causatif et le verbe passif. Dans ces cas, on a une relation parallèle à la relation de neutralité, comme :

- (86) (a) ppol-i mali-eke aki-lîl ôp-hi-nta  
 Paul-Nom Marie-à bébé-Acc faire porter-SC-Pré-Déc  
 (Paul a fait porter le bébé à Marie)  
 (b) ppol-i mali-eke aki-lîl ôp-ke ha-nta  
 Paul-Nom Marie-à bébé-Acc porter-PC faire-Pré-Déc  
 (Paul a fait porter le bébé à Marie)  
 (c) aki-ka mali-eke ôp-hi-nta  
 bébé-Nom Marie-à se faire porter-SP-Pré-Déc  
 (Le bébé s'est fait porter par Marie)  
 (d) mali-ka aki-lîl ôp-nîn-ta  
 Marie-Nom bébé-Acc porter-Pas-Déc  
 (Marie porte le bébé)

Le verbe *ôphita*, forme dérivée de *ôp-ta*, est utilisé comme verbe causatif dans (86a) et comme verbe passif dans (86c)<21>. Pourtant, la même forme apparaît dans la phrase intransitive/transitive et correspond au critère distributionnel de neutralité. Comme en (86b), il traduit une relation de synonymie relative avec la construction causative en *-ke hata* il prend alors une propriété semblable à celle de la construction des verbes neutres. Mais on voit que le verbe *ôp-hi-ta*, évidemment dérivé de *ôpta* (porter), est à la fois verbe causatif et verbe passif, du moins morphologiquement, il existe une différence avec les verbes neutres.

Observons la différence entre causative et transitive lorsque l'agent intermédiaire en *N-eke* apparaît et que le patient est non humain :

(87) (a) *kyôngchal-i ppol-eke cha-lîl mômchu-ke ha-yôss-ta*  
 police-Nom Paul-à voiture-acc arrêter-OC  
 faire-Pas-Déc  
 (La police a fait arrêter la voiture à Paul)

(b) ??*kyôngchal-i ppol-eke cha-lîl mômchu-ôss-ta*  
 police-Nom Paul-à voiture-Acc arrêter-Pas-Déc  
 (La police a arrêté la voiture à Paul)

La construction (87b) n'est pas naturelle, alors que (87a) l'est. Dans (87b), l'agent *kyôngchal* (police) qui arrête la voiture contrôle directement l'action du patient. Ainsi (87b) ne nécessite aucun agent intermédiaire. Si l'agent apparaît

---

21) Les exemples suivants entrent dans une relation identique à (86) :

viii) a. *nongpu-ka so-eke phul-îl ttît-ki-nta*  
 paysan-Nom vache-à herbes-Acc faire paître-Déc  
 (Le paysan fait paître les vaches)

b. *nonpu-ka so-eke phul-îl ttît-ke ha-nta*  
 paysan-Nom vache-à herbes-Nom se paître-OC faire-Déc  
 (Le paysan fait paître les vaches)

c. *so-eke phul-i ttît-ki-nta*  
 vache-à herbes-Nom paître-Déc  
 (Les herbes sont pâturées par les vaches)

d. *so-ka pul-îl ttît-nînta*  
 vache-Nom herbe-Acc paître-Déc  
 (Les vaches paissent)

Le verbe *ttît-ki-ta* est traité comme verbe passif (c.) et verbe causatif (a.) dans les dictionnaires coréens pour chacun des exemples concernés.

dans la transitive, celle-ci n'est pas naturelle. En revanche, dans (87a) l'agent contrôle l'action du patient indirectement, alors on pourra accepter l'agent intermédiaire introduit dans la construction en question.

Considérons l'application mécanique de la transformation à la forme causative :

- (88) (a) ppol-i kitali-ôss-ta  
Paul-Nom attendre-Pas-Déc  
(Paul a attendu)

On en dérive la causative (88b) par l'opérateur *-ke hata* (faire) :

- (b) mali-ka ppol-(îl + eke) kitali-ke ha-yôss-ta  
Marie-Nom Paul-(Acc + à ) attendre-OC faire-Pas-Déc  
(Marie a fait attendre Paul)

- (c) mali-ka ppol-îl kitali-ôss-ta  
Marie-Nom Paul-Acc attendre-Pas-Déc  
(Marie a attendu Paul)

On pourrait considérer que (88c) résulte de l'effacement de l'opérateur causatif *-ke hata* de la phrase (b). Mais on ne perçoit pas la même implication entre (b) et (c) qu'avec les verbes neutres. La phrase (a) de *kitalita* (attendre), comme dans M.Gross (1986) peut s'analyser comme *emploi absolu* ou *sous-structure* de la phrase suivante. Ainsi :

- (89) ppol-i (kyôlkwa + nalcca)-lîl kitali-ôss-ta  
Paul-Nom (résultat + date) -Acc attendre-Pas-Déc  
(Paul a attendu (le résultat + la date))

La classe de verbes *päuta* (apprendre), *kalîchita* (enseigner) est différente du cas de *kitalita* (attendre), dans la mesure où l'on envisage une autre dérivation pour les phrases suivantes :

- (90) (a) ppol-i yôngô-lîl (päu-nta + kalîchi-nta)  
Paul-Nom anglais-Acc (apprendre + enseigner)-Pré-Déc  
(Paul (apprend + enseigne) l'anglais)

cette phrase (90a) subit l'opérateur *-ke hata* (b) :

- (b) mali-ka ppol-eke yôngô-lîl (päu-ke + kalîchi-ke)  
 Marie-Nom Paul-à anglais-Acc (apprendre + enseigner)
- ha-nta  
 -OC faire-Pré-Déc
- (Marie a (fait apprendre + enseigner) l'anglais à Paul)

et non pas (c)

- (c) mali-ka ppol-eke yôngô-lîl (päu-nta + kalîchi-nta)  
 Marie-Nom Paul-à anglais-Acc (apprendre + enseigner)  
 -Pré-Déc
- (Marie (apprend + enseigne) l'anglais à Paul)

Nous observons une différence de sens entre la causative (b) et la transitive (c). La phrase (c) est évidemment grammaticale, mais il n'existe finalement aucun verbe transitif dont le comportement soit entièrement prédit par l'opérateur causatif. Les constructions transitives de *päuta* (apprendre) et *kalîchita* (enseigner) peuvent se représenter comme une relation *converse*<22> :

- (91) (a) mali-ka ppol-eke yôngô-lîl päu-nta  
 Marie-Nom Paul-à anglais-Acc apprendre-Pré-Déc  
 (Marie apprend l'anglais à Paul)
- = (b) ppol-i mali-eke yôngô-lîl kalîchi-nta  
 Paul-Nom Marie-à anglais-Acc enseigner-Pré-Dec  
 (Paul a enseigné l'anglais à Marie)

On s'aperçoit que, de ce point de vue, le sujet de la forme neutre joue un rôle de sujet dérivé de la causative.

Le critère de neutralité repose sur l'existence d'une certaine identité ou analogie entre la causative et la transitive. L'exigence sémantique délicate de la même interprétation entre la causative et la transitive est fondée sur le rôle des éléments  $N_0$  et  $N_1$  des deux phrases relativement au procès et à l'agent ou cause du procès. Le critère de neutralité devient dans ce cas :

(92) Il y a relation de neutralité entre deux phrases de structures  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl  $W$   $V$  et  $N_1$ -i  $W$   $V$  si, et seulement si la causative  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl  $W$   $V$ -ke *hata* est acceptable, et représente l'application de -ke *hata* à  $N_1$ -i  $V$  et si elle entre en relation

---

22) Voir G.Gross (1986) pour l'étude de la construction converse du français, Y.C.Nho (1992) pour celle du coréen.

de synonymie relative avec  $N_0-i N_1-l\acute{i}l W V$  au degré près de contrôle extérieur exercé par  $N_0$  sur le procès.

Cependant, si on tient compte de la proposition de Kayne (1975), pour la construction complétive en  $N_0-i N_1-i W V-ke hata$ , par exemple :

- (93) *khochi-ka tu co-ka hana-lo mungchi-ke*  
entraîneur-Nom deux équipe-Nom en un seul réunir-OC
- ha-yôss-ta*  
*faire-Pas-Déc*
- (L'entraîneur a fait que les deux équipes se réunissent en une seule)

la construction (93) est une phrase syntaxiquement ambiguë, puisqu'elle peut avoir les structures profondes suivantes :

- (94) *khochi-ka tu co-l\acute{i}l hana-lo mungchi-ke*  
entraîneur-Nom deux équipe-Acc en un seul réunir-OC
- ha-yôss-ta*  
*faire-Pas-Déc*
- (L'entraîneur a fait réunir les deux équipes en une seule)
- (95) *khochi-ka cocang-eke tu co-l\acute{i}l hana-lo*  
entraîneur-Nom chef d'équipe-à deux équipe-Acc en un seul
- mungchi-ke ha-yôss-ta*  
*réunir-OC faire-Pas-Déc*
- (L'entraîneur a fait se réunir les équipes en une seule par le chef d'équipe)

Le critère de neutralité que nous proposons, que ce soit sous la forme (94) ou (95), est homogène, du fait qu'il ne fait pas intervenir la différence entre les deux applications.

D'autre part, la structure complétive présente l'inconvénient d'être artificielle lorsque  $N_0$  est un agent *actif*. Elle n'est pas naturelle lorsque cet agent est *non humain* :

- (96) \**palam-i namuskaci-ka hwi-ke ha-yôss-ta*  
vent-Nom branche-Nom plier-Comp faire-Pas-Déc  
(Le vent a fait que les branches plient)

la complétive suivante n'est pas naturelle non plus dans l'expression *-tolok hata* (en sorte que) correspondante à l'opérateur causatif *-ke hata* :

(97) ômôni-ka ai-îi ulîm-(?i + îl)  
mère-Nom enfant-Gén pleurs(-Nom + -Acc)

kîchi-tolok ha-yôss-ta  
cesser-en sorte que-Comp/OC faire-Pas-Déc  
(La mère a fait que les pleurs de l'enfant cessent /  
La mère a fait cesser les pleurs de l'enfant)

Avec la construction intransitive des verbes neutres, le causatif ne semble acceptable qu'à l'impératif :

(98) catongcha-ka umciki-(ke + tolok) ha-yôla  
voiture-Nom bouger-OC-en sorte que faire-Pré-Imp  
(Faites que la voiture bouge)

Le cas de (98) est différent de celui de l'impératif *actif* de la transitive correspondante (99) :

(99) Paul-a catongcha-(lîl + ka) umciki-ke ha-yôla  
Paul-Voc voiture-(Acc + Nom) bouger-OC/Comp faire-Pré-Imp  
(Paul, fasses que la voiture bouge /  
Paul, fait la voiture bouger)

On remarque qu'un deuxième inconvénient est la différence de contrôle extérieur (ou d'activité autonome) qui est plus forte entre causative complétive et transitive qu'entre causative non complétive et transitive. Mais on voit que cette différence de sens peut être variable suivant les verbes. Par exemple, on a :

(100) (a) nongôp cohap-i ssalkaps-lîl (näli-ôss-ta +  
syndicat agricole-Nom le prix de riz-Acc (baisser +  
näli-ke ha-yôss-ta)  
baisser-OC faire-Pas-Déc)  
(Le syndicat agricole a (baissé + fait baisser)  
le prix de riz)

l'agent, *nongôpcohap* (syndicat agricole) est le déclencheur du procès et le surveillance, mais le procès peut être contrôlé par des causes intermédiaires plus immédiates, telles que la récolte abondante du riz ou l'augmentation des produits importés par exemple, qui serait le véritable agent.

Effectivement, la présence d'une relation de neutralité entre deux phrases de structures  $N_0-i N_1-l\hat{i}l W V$  et  $N_1-i W V$  met en cause la synonymie ou quasi synonymie avec une causative. Même si le seul critère de synonymie est à la fois nécessaire et suffisant parmi les critères que nous avons proposés, la neutralité ne repose pas sur la notion traditionnelle, intuitive et sémantique, mais sur la distinction des relations entre transitivité et intransitivité. S'il est vrai que la notion de neutralité est déterminée uniquement par la synonymie, elle n'aura plus aucune indépendance relativement à l'unique critère de définition : elle se confond avec les constructions causatives. Plus remarquablement, quand les verbes neutres sont utilisés dans des constructions causatives, les propriétés intrinsèques du verbe, de son sujet, de ses adverbes et de ses compléments montrent une interaction avec des constructions causatives.

Le problème de la neutralité peut varier selon le point de vue de l'analyse. L'applicabilité du mécanisme peut être un argument supplémentaire pour restreindre le nombre des verbes neutres dès le départ. Ce qu'il y a de plus important, c'est de savoir quels sont les facteurs intervenant dans le critère de synonymie. Parmi les facteurs, le substantif  $N_1$  des deux structures joue un rôle principal. Face à ces problèmes, nous allons analyser des propriétés des verbes neutres dans le chapitre suivant.

## Chapitre III

## ANALYSE DES PROPRIETES DES VERBES NEUTRES

Nous traiterons dans cette partie des propriétés des verbes neutres proprement coréens. L'analyse des verbes neutres comporte en gros l'examen des propriétés morphologiques et des divers types de constructions d'un point de vue distributionnel et transformationnel.

## 3.1. Propriétés morphologiques

## 3.1.1. Suffixation

## 3.1.1.1. Variation morphologique

Nous examinerons ici une variation morphologique des suffixes verbaux *-ita* et *-kôlita* contruits sur des racines de certains verbes neutres, comme :

(1) (a) tîngtä-ka pulpich-îl kkampak-(i-ôss-ta + kôli-ôss-ta)  
 phare-Nom lumière-Acc vaciller-Pas-Déc  
 (Le phare a fait vaciller une lumière)

= (a') pulpich-i kkampak-(i-ôss-ta + kôli-ôss-ta)  
 lumière-Nom vaciller-Pas-Déc  
 (La lumière a vacillé)

(b) ppol-i maluspatak-îl panccak-(i-ôss-ta + kôli-ôss-ta)  
 Paul-Nom plancher-Acc briller-Pas-Déc  
 (Paul a fait briller le plancher)

= (b') maluspatak-i panccak-(i-ôss-ta + kôli-ôss-ta)  
 plancher-Nom briller-Pas-Déc  
 (Le plancher a brillé)

Dans (1) les suffixes *-ita* et *-kôlita* s'ajoutent à la fin des racines adverbiales *kkampak*, *panccak* : ces adverbes constituent la base des verbes de (1). Mais ce parallélisme entre les deux suffixes n'affecte que les emplois transitifs dans :

- (2) (a) ppol-i m<sup>h</sup>oli-l<sup>h</sup>il kk<sup>h</sup>itt<sup>h</sup>ok-(i-<sup>h</sup>oss-ta + k<sup>h</sup>oli-<sup>h</sup>oss-ta)  
 Paul-Nom tête-Acc hocher-Pas-Déc  
 (Paul a hoché la tête)
- (b) ppol-i chäk-<sup>h</sup>il twic<sup>h</sup>ok-(i-<sup>h</sup>oss-ta + k<sup>h</sup>oli-<sup>h</sup>oss-ta)  
 Paul-Nom livre-Acc farfouiller-Pas-Déc  
 (Paul a fouillé dans les livres)

Dans ces cas, les deux suffixes expriment une valeur transitive due à la nature des racines adverbiales.

Inversement, ces suffixes ne concernent que des emplois intransitifs tels que :

- (3) salamt<sup>h</sup>il-i soktak (soksak)-(i-<sup>h</sup>ossta + k<sup>h</sup>oli-<sup>h</sup>oss-ta)  
 gens-Nom chuchoter-Pas-Déc  
 (Les gens chuchotent)

Ainsi *-k<sup>h</sup>olita* et *-ita* sont des suffixes qui engendrent des verbes acceptant les deux emplois (1)<1>, verbes exclusivement transitifs (2), ou intransitifs (3). Le suffixe *ita* est moins productif que *k<sup>h</sup>olita*, mais tous deux sont compatibles avec des racines adverbiales d'action de la même manière, ils permettent de dériver un V. Morphologiquement, *ita* est un des allomorphes des suffixes causatifs et passifs, sa fonction sémantique est nettement différente de *k<sup>h</sup>olita*. Dans la liste (i), il existe 6 verbes en *ita* qui présentent un parallélisme avec les verbes en *k<sup>h</sup>olita*. Nous nous concentrerons ici sur le comportement du suffixe *-ita*. Nous reviendrons en détail au chapitre V sur les verbes en *k<sup>h</sup>olita*.

Comme dans les exemples ci-dessus, la plupart des racines acceptant *-ita* reflètent une action, mais il existe des cas exceptionnels comme *kk<sup>h</sup>inc<sup>h</sup>ok* dans *son-i kk<sup>h</sup>inc<sup>h</sup>ok-ita* (les mains sont gluantes) qui caractérise une racine stative ; *mangs<sup>h</sup>ol* dans *ppol-i mangs<sup>h</sup>ol-ita* (Paul hésite) est considéré comme un cas difficile puisque *mangs<sup>h</sup>ol* n'est pas une action. En fait, il est difficile de considérer que ces deux verbes sont d'action répétitive par rapport aux verbes de (1-3). C.H.Kim (1986) a traité ces problèmes globalement à l'intérieur d'un continuum très étendu, alors que pour K.S.Lee (1988) les verbes concernés représentent une action répétitive, même s'ils ne se caractérisent pas nécessairement par une fréquence.

De plus *-k<sup>h</sup>olita* est librement compatible avec des racines adverbiales à deux syllabes redoublées, mais *-ita* ne l'est pas:

---

1) C.S.Kim (1990) indique que les emplois intransitifs (1a',b') sont obtenus à partir des emplois transitifs (1a,b) par modification zéro.



(s'écouler) associé à une nominalisation *hîlî-m* (courant) relève du même cas :

- (7) (a) (mul-i hîlî-nta / sikan-i hîlî-nta)  
 (eau-Nom couler-Déc temps-Nom passer-Déc)
- (b) (mul + sikan)-îi hîlî-m  
 (eau + temps)-Gén courant  
 (le courant d'une rivière + le cours du temps)

le cas de *umcikim* (orientation) (ou *hîlîm*) est remarquable dans (6b') et (7b), il nécessite obligatoirement des modifieurs dans les groupes nominaux suivis de la postposition génitive *îi* : [*N-îi umcikim* (Vn de *N*)]. De ce fait, de tels noms dérivés abstraits n'ont pas entièrement l'autonomie syntaxique d'un véritable nom. Ce phénomène de nominalisation apparaît très rarement dans le cadre de la neutralité.

On ne peut pas ajouter le suffixe nominalisateur *-îm* au suffixe verbal *kôlita* :

- (8) cōngkye-îi umcik-(i-m + \*kôli-m)  
 politique-Gén orientation  
 (l'orientation de la politique)

D'une manière générale, les verbes associés aux suffixes verbaux (*-ita*, *-kôlita*) ont des difficultés à constituer des noms dérivés par l'adjonction de *-îm*. Ainsi, pour les verbes transitifs de (2), on n'a pas non plus de compatibilité avec *îm*:

- (2') \*(ppol + chäk)-îi twicôk-i-m  
 (Paul + livre)-Gén fouille  
 (la fouille (de Paul + des livres))

Les emplois intransitifs (3) sont aussi inacceptables :

- (3') salam-tîl-îi (\*soksak-i-m + \*soktak-kôli-m)  
 gens-Pl-Gén chuchotement  
 (le chuchotement des gens)

mais ces deux formes intransitives peuvent s'associer à un autre suffixe nominalisateur, *-ki* :

- (3'') salam-tîl-îi soksak-i-ki (soktak-kôli-ki)  
 gens-Pl-Gén chuchotement  
 (le chuchotement des gens)

Nous constatons que les suffixes de dérivation apparaissent librement dans les intransitives, en revanche, les transitives dont le sujet est agent humain ou nom concret sont généralement exclues comme on l'a vu dans (2'). Avec *umcikim* dans (6), les modifieurs concrets sont très restreints :

- (8') \*(ppol-îi + kkoch-îi + catongcha-îi) umciki-m  
 (Paul-Gén + fleurs-Gén + voiture-Gén) mouvement  
 (le mouvement (de Paul + des fleurs + de la voiture))

Les verbes neutres en *-ita* entrent dans une relation de synonymie avec la causative introduite par l'opérateur *-ke hata*. On a ainsi :

- (9) (a) ppol-i soncôntîng-îl kkampak-i-ôss-ta  
 Paul-Nom lampe de poche-Acc clignoter-Pas-Déc  
 (Paul a fait clignoter la lampe de poche)
- = (a') (ppol + kîkôs)-i soncôntîng-îl kkampak-i-ke  
 ha-yôss-ta  
 ((Paul + cela)-Nom lampe de poche-Acc clignoter-OC  
 faire-Pas-Déc  
 ((Paul + cela) a fait clignoter la lampe de poche)
- (b) ppol-i namu-lîl umcik-i-ôss-ta  
 Paul-Nom arbre-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé un arbre)
- = (b') (ppol + kîkôs)-i namu-lîl umcik-i-ke ha-yôss-ta  
 (Paul + cela)-Nom arbre-Acc bouger-OC faire-Pas-Déc  
 ((Paul + cela) a fait bouger l'arbre)<3>

L'exemple de *umcikita* (bouger) reflète également un parallélisme avec le français (bouger) ou avec l'anglais (move). Pour d'autres verbes neutres à suffixe *-ita* (*kôlita*) qui prennent pour objet des substantifs parties du corps, on va les montrer en 3.2.3. Cependant les verbes en question nécessitent ultérieurement une étude plus approfondie des propriétés syntaxiques et lexicales.

---

3) De la même manière, S.T.Kim(1980) signale que le verbe transitif *umcikita* (bouger) de (9b) devient un verbe transitif-causatif (9b') par zéro modification.

Comme la plupart des verbes en *-kôlita* permutable avec *-ita* ont d'autres propriétés liées aux adverbes répétitifs, nous les avons écartés de la classe (i), nous allons discuter extentionnellement les verbes en *-kôlita* au chapitre V.

### 3.1.1.2. Corrélations entre suffixes passifs et causatifs

Considérons d'abord les phrases suivantes :

- (10) (a) sä-ka            nal-ass-ta  
oiseau-Nom voler-Pré-Déc  
(L'oiseau a volé)
- (b) ppol-i    sä-lîl            nal-li-ôss-ta  
Paul-Nom oiseau-Acc faire voler-SC-Pas-Déc  
(Paul a fait voler l'oiseau)
- (11) (a) ppol-i    yôn-îl                    nal-li-ôss-ta  
Paul-Nom cerf-volant-Acc faire voler-Pas-Déc  
(Paul a fait voler un cerf-volant)
- = (b) yôn-i                    nal-li-ôss-ta  
cerf-volant-Nom voler-Pas-Déc  
(Le cerf-volant a volé)

Le verbe *nallita* de (10b) est un verbe causatif dérivé de l'intransitif *nalta* de (10a) : il y a un changement de forme entre *nalta* et *nallita*. Mais *nallita* de (11a) et (11b) que nous avons classé comme neutre dans la liste (i) présente une identité de forme verbale entre suffixe causatif *li* et suffixe passif *li* : on pourrait dire qu'il y a deux verbes. Ainsi les deux emplois verbaux (11a,b) présentent un phénomène d'interaction avec les emplois verbaux causatifs (ou passifs) lexicaux. Pour distinguer ces intransitifs comme (11b) avec des intransitifs normaux, on pourrait les appeler entrées indépendantes<4>, dans la mesure où ces entrées intransitives sont différentes des intransitifs normaux au niveau du caractère du passif. Le phénomène d'identité des suffixes causatifs et passifs illustre donc une corrélation avec les verbes neutres.

Il en est de même pour le verbe neutre *ullita*. Ainsi :

---

4) Ce type de verbes passifs est utilisé comme verbes intransitifs dans S.O.Lee (1970), et dans H.S.Woo (1991), la relation entre les deux phrases (11) comme moyen-causatif (11a) ; moyen-passif (11b). H.I.Pä (1988) signale que *nallita* de (11b), verbe intransitif dérivé, est passivée à partir du verbe transitif de (11a).

- (12) (a) ai-ka            ul-ôss-ta  
 enfant-Nom pleurer-Pas-Déc  
 (L'enfant a pleuré)
- (b) ppol-i    ai-lîl            ul-li-ôss-ta  
 Paul-Nom enfant-Acc pleurer-SP-Pas-Déc  
 (Paul a fait pleurer l'enfant)
- (13) (a) cong-i            (?\*ul-ôss-ta<sub>1</sub> + ul-li-ôss-ta<sub>2</sub>)  
 cloche-Nom (pleurer + sonner)-Pas-Déc  
 (La cloche a sonné)
- (b) ppol-i    cong-îl            ul-li-ôss-ta<sub>3</sub>  
 Paul-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
 (Paul a fait sonner la cloche)

Le verbe *ulta* dans (12a) est un verbe intransitif et le verbe de (12b) est un verbe causatif dérivé du verbe intransitif *ulta*. Dans (13), les verbes *ullita<sub>2</sub>* et *ullita<sub>3</sub>* comme neutre présentent une identité de suffixe passif *li* et causatif *li*, mais il existe une différence de sens entre les verbes de (12) et (13)<sup>5</sup>. Dans (13a), il n'y a aucune relation grammaticale directe entre *cong-i ul-ta<sub>1</sub>* et *cong-i ul-li-ta<sub>2</sub>*. Cette classe de verbes acceptant les deux emplois présente alors d'importantes difficultés de traitement lorsqu'elle a été enregistrée sous les deux rubriques emploi transitif et emploi intransitif. Pour supposer l'existence de relations syntaxiques et/ou sémantiques régulières entre les deux emplois, il sera nécessaire de classer dans une même entrée les emplois transitifs et intransitifs des verbes concernés.

Ainsi les suffixes causatifs et passifs du coréen fournissent un mécanisme grammatical particulier et compliqué, mécanisme qui change des verbes de base concernés en intransitifs ou transitifs. Ils expriment donc les différentes catégories grammaticales.

Les passifs ci-dessus, comme les verbes statifs ou les verbes de processus, sont clairement distingués des intransitifs normaux, même si la phrase passive partage avec le caractère neutre la propriété que le sujet de la structure intransitive est l'objet de la structure transitive. Le passage d'un verbe actif à un verbe passif en fait un verbe statif ou un verbe de processus dont l'agentivité a disparu par rapport au verbe d'action : le passage du verbe transitif au verbe intransitif se fonde sur la perception du locuteur de l'agentivité. Nous en concluons que l'identité du verbe passif

---

5) D'après C.S.Kim (1990), les verbes *ullita<sub>2</sub>* et *ullita<sub>3</sub>* obtenus à partir du verbe de (12b) sont des métaphores.

et du causatif et la neutralité contenue dans le passif constituent un caractère du coréen.

### 3.1.2. Préfixation

#### 3.1.2.1. Préfixe *hwi-*

Nous examinerons ici le préfixe *-hwi* ajouté à l'initiale de la racine de certains verbes neutres. Le préfixe *-hwi* a un sens adverbial fort lorsqu'il se construit sur un verbe. Considérons :

- (14) (a) *salamthîl-i kispal-îl (hwi-nalli + nalli)-ôss-ta*  
 gens-Nom drapeaux-Acc flotter-Pas-Déc  
 (Les gens ont fait flotter les drapeaux)
- = (b) *kispal-i (hwi-nalli + nalli)-ôss-ta*  
 drapeaux-Nom flotter-Pas-Déc  
 (Les drapeaux flottaient)

Dans (14) les phrases à verbe préfixé *hwinallita* sont parallèles à celles en *V* (*nallita* (flotter)). La relation entre verbes préfixés peut être présentée sous la forme suivante :

- (15)  $N_0-i N_1-lîl (pfx)-V$   
 =  $N_1-i (pfx)-V$

Mais le suffixe *hwi* ne peut pas se construire sur le verbe intransitif *nalta* (voler). La formule (15) servira donc à comparer les constructions verbales non préfixées et à illustrer la nature du préfixe et des propriétés de *V* :

- (16) (a) *ppol-i sä-lîl (\*hwi-nal-li-ôss-ta + nal-li-ôss-ta)*  
 Paul-Nom oiseau-Acc voler-SC-Pas-Déc  
 (Paul a fait voler un oiseau)
- (b) *sä-ka (\*hwi-nal-li-ôss-ta + \*nal-li-ôss-ta)*  
 oiseau-Nom voler-SP-Pas-Déc  
 (L'oiseau a été volé)
- (c) *sä-ka (\*hwi-nal-ass-ta + nal-ass-ta)*  
 oiseau-Nom voler-Pas-Déc  
 (L'oiseau a volé)

Le sujet *sä* (oiseau) comme dans (16c) nécessite le verbe intransitif *nalta* (voler) auquel on ne peut pas attacher le préfixe *hwi-*. Il nous semble que cette contrainte distributionnelle tient à la nature du substantif *sä* (oiseau). Comme nous l'avons mentionné pour le verbe *nallita* (faire voler) en 3.1.1.2., il en va de même pour le verbe *nal-li-ta* (faire flotter) de (14). Ce verbe de (14) est considéré aussi comme résultant de la métaphore de *nalta* (voler) et montre une corrélation entre les verbes à suffixe causatif et passif avec les verbes neutres.

De plus, le complément  $N_2$  exprimant une cause extérieure peut difficilement apparaître dans la construction transitive :

- (17) (a) *ppol-i kispal-lîl (E + \*palam-e) hwi-nalli-ôss-ta*  
 Paul-Nom drapeau-Acc (E + vent-à) faire flotter-  
 Pas-Déc  
 (Paul a fait flotter un drapeau (E + au vent))
- = (b) *kispal-i (E + palam-e) hwi-nalli-ôss-ta*  
 drapeau-Nom (E + vent-à ) flotter-Pas-Déc  
 (Le drapeau a flotté (E + au vent))

La construction transitive (17a) à sujet actif peut nier la cause extérieure, alors que la phrase intransitive à sujet non actif (17b) ne nie pas entièrement la cause extérieure  $N_2-e$ .

D'après S.T.Kim (1992), il existe une différence de sens de *hwinallita* entre (14) et (18). Dans l'analyse du constituant, *[[hwi-nalli]-ta]* de (14) exprime une valeur répétitive des drapeaux qui s'agitent. En revanche *[[hwi]-[nalli]-ta]* de (18) exprime une action unilatérale :

- (18) (a) *kîkôs-i môngci-lîl hwi-nalli-ôss-ta*  
 cela-Nom poussière-Acc soulever-Pas-Déc  
 (Ceci a fait soulever de la poussière)
- = (b) *môngci-ka hwi-nalli-ôss-ta*  
 poussière-Nom soulever-Pas-Déc  
 (De la poussière a été soulevée)

Si l'on admet la différence de sens, l'analyse des verbes de (14) et (18) est valable. Cependant, si *hwi-* dans les deux verbes est un préfixe, il serait raisonnable de traiter (14) de la même manière que (18).

Outre les cas ci-dessus, certains verbes transitifs peuvent se construire sur le préfixe *hwi-* :

- (19) (a) ppol-i cha-lîl hwi-mol-ass-ta  
 Paul-Nom voiture-Acc faire rouler à toute vitesse  
 -Pas-Déc  
 (Paul a fait rouler la voiture à toute vitesse)
- (b) ppol-i sil-îl hwi-mal-ass-ta  
 Paul-Nom fils-Acc enrouler-Pas-Déc  
 (Paul a enroulé du fil)

Dans (19) *hwimolta* et *hwimalta* sont parallèles à *molta* (rouler) et *malta* (enrouler) respectivement. A la différence des verbes neutres, ce préfixe *hwi-* dans *hwi-molta* signifie *pappi* (précipitamment) ou *ppalli* (vite) et *hwi-* dans *hwi-malta* a aussi une valeur adverbiale (sans soin).

Inversement, le préfixe *hwi-* signifie *cöta* (en entier) ou *onthong* (tout) avec des verbes intransitifs tels que :

- (20) (a) kaci-ka hwi-nîlôci-ôss-ta  
 branches-Nom pendre-Pas-Déc  
 (Les branches pendaient)
- (b) ppol-i hwi-talli-ôss-ta  
 Paul-Nom se sauver à toutes jambe  
 (Paul s'est sauvé à toutes jambe)

Ainsi, le suffixe *hwi-* a une interprétation très variable avec les verbes concernés.

### 3.1.2.2. Préfixe *mac-*

Le préfixe *mac-* introduit un sens symétrique dans les phrases suivantes :

- (21) (a) ppol-i sö-wa sö-îl mac-puticchi-ôss-ta  
 Paum-Nom fer-avec fer-Acc heurter-Pas-Déc  
 (Paul a heurté un fer avec l'autre)
- = (b) sö-wa sö-ka mac-puticchi-ôss-ta  
 fer-avec-Com fer-Nom heurter-Pas-Déc  
 (Le fer s'est heurté avec l'autre)

où le préfixe *mac-* signifie *sôlo* ou *macu* (l'un l'autre) : (21a) comporte un objet coordonné : *Ni-wa* avec *Ni-lîl*, et (21b) un sujet coordonné *Ni-wa* et *Ni-i*. Les phrases (21) sont en

relation de synonymie avec celles à spécifieur *sôlo* (l'un l'autre). Dans :

- (22) (a) ppol-i sô-wa sô-lîl sôlo  
 Paul-Nom fer-avec-Com fer-Acc l'un l'autre  
 puticchi-ôss-ta  
 heurter-Pas-Déc  
 (Paul a heurté un fer avec l'autre)
- = (b) sô-wa sô-ka sôlo puticchi-ôss-ta  
 fer-et-Com fer-Nom l'un l'autre se heurter-Pas-Déc  
 (Un fer s'est heurté avec l'autre)

où le verbe *macputicchita* se décompose en un élément adverbial *sôlo* (l'un l'autre) et un élément verbal *puticchita* ((s')heurter). Mais si l'on examine les phrases suivantes :

- (23) (a) ppielî-wa ppol-i cul-îl  
 Pierre-avec-Com Paul-Nom corde-Acc  
 mac-tangki-ôss-ta  
 tirer de son côté-Pas-Déc  
 (Pierre et Paul ont tiré la corde de leur côté)
- (b) cul-i (\*mac-tangki-ôss-ta + mac-tangki-ôci-ôss-ta)  
 corde-Nom être tiré de son côté-Pas-Déc  
 (La corde a été tirée de leur côté)

Le verbe *mactangkita* n'a pas d'emploi intransitif de la forme (21) : seule la forme passive en *ôcita* est acceptée à la place.

Certains verbes transitifs peuvent se construire sur le préfixe *mac-* :

- (24) (a) ppol-i chäk-kwa kongchäk-îl mac-pakku-ôss-ta  
 Paul-Nom livre-et-Com cahier-Acc échanger-Pas-Déc  
 (Paul a échangé un livre pour un cahier)
- (b) ppol-kwa ppielî-ka chäksang-îl mac-tîl-ôss-ta  
 Paul-et-Com Pierre-Nom table-Acc soulever ensemble-  
 Pas-Déc  
 (Paul et Pierre ont soulevé ensemble une table)

De plus, lorsque le préfixe *mac-* se construit sur le verbe transitif *palapota* (regarder), le verbe préfixé devient intransitif dans :

- (25) (a) ppol-i ppielî-lîl palapo-ass-ta (Vt)  
 Paul-Nom Pierre-Acc regarder-Pas-Déc  
 (Paul a regardé Pierre)
- (b) ppol-kwa ppielî-ka mac-palapo-ass-ta (Vi)  
 Paul-et Pierre-Nom se regarder-Pas-Déc  
 (Paul et Marie se sont regardés)

dans ce cas *-mac* exprime la réciprocité avec le spécifieur *sôlo* (l'un l'autre), (25b) est en relation d'équivalence avec :

- (26) ppol-kwa ppielî-ka sôlo palapo-ass-ta  
 Paul-et-Com Pierre-Nom l'un l'autre regarder-Pas-Déc  
 (Paul et Marie se sont regardés l'un l'autre)

Mais il existe certains cas où *mac-* n'est pas permutable avec le spécifieur *sôlo-* :

- (27) (a) puca kan-îi îikyôn-i mac-sô-ss-ta  
 père et fils entre-Gén vues-Nom être opposé-Pas-Déc  
 (Il y a divergence de vues entre le père et le fils)
- (b) \*puca kan-îi îikyôn-i sôlo  
 père et fils entre-Gén vues-Nom l'un l'autre  
 sô-ss-ta  
 tenir-Pas-Déc

Dans ce cas, *mac-sôta* (s'opposer) ne peut pas s'analyser en deux éléments *sôlo* (l'un l'autre) et un *V* (*sôta*). On pourra cependant expliquer ce type de verbes par le degré du figement, c'est-à-dire les propriétés inanalysables et figées d'une forme verbale lexicalisée. Ceci mènerait enfin à une formation de mots composés qui entraîne la compositionnalité du sens que nous devons traiter systématiquement. Il en est de même pour *mac-môkta*. Dans :

- (28) (a) tu sônsu-nîn mac-môk-nîn-ta  
 deux joueur-Top être égale-Pré-Déc  
 (Les deux joueurs sont à égalité)
- (b) \*tu sônsu-nîn sôlo môk-nîn-ta  
 deux joueur-Top l'un l'autre-Adv marquer-Pré-Déc

Dans ce cas, le verbe préfixé *macmôkta* signifie être égal.

Nous avons jusqu'ici présenté une variété morphologique de verbes grâce à des propriétés de verbes neutres. Nous allons successivement examiner des propriétés distributionnelles et transformationnelles des verbes neutres, et notamment, nous nous concentrerons sur un processus de restructuration des groupes nominaux.

### 3.2. Types de constructions

#### 3.2.1. Constructions à double accusatif et nominatif

Les phrases à double accusatif et nominatif sont appelées traditionnellement constructions à double objet (1a) et à double sujet (1b) :

- (1) (a) kî kake-ka ppangkaps-îl 2 phîlang-îl  
 Dét boutique-Nom prix du pain-Acc 2 francs-Acc  
 nâli-ôss-ta  
 baisser-Pas-Déc  
 (La boutique a baissé le prix du pain de deux francs)
- = (b) ppangkaps-i 2 phîlang-i nâli-ôss-ta  
 prix du pain-Nom 2 francs-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le prix du pain a baissé de deux francs)

Ces constructions sont caractérisées par les deux structures suivantes :

- (2) (a)  $N_0-i N_1-lîl N_{num2}-lîl V$   
 = (b)  $N_1-i N_{num2}-i V$

où  $N_2$  est un substantif numérique suivi de substantif  $N_1$ . La phrase transitive à double accusatif  $lîl$  (1a) entre dans une relation de neutralité avec la phrase intransitive à double nominatif  $i$  (1b).

Tout d'abord on pourra se demander lequel de ces deux substantifs  $N_1-lîl$  et  $N_2-lîl$  est objet dans (1a) : il s'agit d'un problème sur le statut de complément d'objet dans la structure à double accusatif. On vérifie que par omission de l'un d'entre eux, c'est le premier groupe nominal  $N_1-lîl$  qui est objet et le deuxième  $N_2-lîl$  (2 *phîlang*) est un modifieur de l'objet  $N_1-lîl$  :

- (3) (a) ?\*kî kake-ka 2 phîlang-îl nâli-ôss-ta  
 Dét boutique-Nom 2 francs-Acc baisser-Pas-Déc  
 (La boutique a baissé deux francs)
- (b) kî kake-ka ppangkaps-îl nâli-ôss-ta  
 Dét boutique-Nom prix du pain-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Le boutique a baissé le prix du pain)

On constate que dans (3) *nâlita* (baisser) nécessite un objet direct spécifique (*ppangkaps* (prix du pain)). Ainsi, l'omission de  $N_1$ -lîl entraîne une phrase (3a) moins naturelle que (3b), alors que l'omission de  $N_2$ -lîl, dans (3b), produit une construction transitive acceptable, du fait que la plupart des verbes neutres dénotent un procès concret relatif à  $N_1$ -lîl. De ce fait,  $N_1$ -lîl devient l'objet principal du verbe en question.

Si l'on extrait chacun des substantifs  $N_1$ -lîl et  $N_2$ -lîl de ces phrases:

- (4) (a) ?kî kake-ka nâli-n kôs-în 2 phîlang-i-ta  
 Dét boutique-Nom baisser-Pas Comp-Top 2 francs-Cop-  
 Pré-Déc  
 (C'est de deux francs que la boutique a baissé)
- (b) kî kake-ka nâli-n kôs-în ppangkaps-i-ta  
 Dét boutique-Nom baisser-Pas Comp-Top prix du pain-  
 Cop-Pré-Déc  
 (C'est le prix du pain que la boutique a baissé)

Dans les tests d'extraction également, la phrase (4a) est d'acceptabilité douteuse lorsque le substantif spécifique  $N_1$  s'efface ; alors que  $N_2$  ne fait que modifier ou déterminer  $N_1$ .

Considérons la phrase à double nominatif :

- (5) ppangkaps-i 2 phîlang-i nâli-ôss-ta  
 prix du pain-Nom 2 francs-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le prix du pain a baissé de deux francs)

la construction à deux groupes nominaux complexes (5) peut être difficilement obtenue de la construction à groupe nominal génitif, [ $N_2$ -îi  $N_1$ -i]. Dans :

- (6) ?\*2 phîlang-îi ppangkaps-i nâli-ôss-ta  
 2 francs-Gén prix du pain-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le prix du pain de deux francs a baissé)

D'une manière générale, en coréen, le type de phrase (5) prenant des substantifs tels que *kaps* (prix) pour  $N_1$  est obtenu par effacement de la postposition de nominatif *i* suivie du substantif  $N_1$  dans (5) :

- (7) ppangkaps-[0] 2 phîlang-i näli-ôss-ta  
 prix du pain 2 francs-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le prix du pain de deux francs a baissé)

La relation entre la phrase restructurée (7) et la phrase à double nominatif (5) peut se représenter par la forme suivante:

- (8) (i)  $N_1 N_{\text{num}2} -i V =$  (ii)  $N_1 -i N_2 -i V$

Or, le type de base (8)(i), amène à penser que dans les groupes nominaux ( $N_1 -i$  (*ppangkaps-i*) et  $N_2 -i$  (*2 phîlang-i*)), la postposition de nominatif *i* suivie de  $N_1$  (*ppangkaps* (prix du pain)) est facultative.

Cet argument en faveur du type de base (8)(i) indique que des substantifs  $N_1$  comme *kaps* (prix) sont en relation de dépendance avec des substantifs numériques  $N_2$ . De plus, il nous semble que le type (8)(i) est admis plus couramment que celui de (5,6). La structure à double nominatif accompagnée de substantif numérique est reconnue comme différente de celles à double nominatif<6>. De la même manière, on peut appliquer à la phrase à double accusatif la règle (8) :

---

6) Les trois types de constructions à double nominatif (i-iii)(a) ont les structures de base (b) :

- i) (a)  $N_1 -i N_2 -i V =$  (b)  $N_1 -\hat{i}i N_2 V$   
 a. ppol-i sonmok-i ppi-ôss-ta  
 Paul-Nom poignet-Nom se fouler-Déc  
 (Paul s'est foulé le poignet)  
 = b. ppol-îi sonmok-i ppi-ôss-ta  
 Paul-Gén poignet-Nom se fouler-Pas-Déc  
 (Le poignet de Paul s'est foulé)
- ii) (a)  $N_1 -i N_2 -i V =$  (b)  $N_1 -e(ke) N_2 -i V$   
 a. i il-i ton-i tîn-ta  
 ce travail-Nom argent-Nom coûter-Déc  
 (Ce travail coûte de l'argent)  
 = b. i il-e ton-i tîn-ta  
 ce travail-à argent-Nom coûter-Pas-Déc  
 (Il faut de l'argent pour ce travail)
- iii) (a)  $N_1 -i N_2 -i V =$  (b)  $N_1 -e(ke)s\hat{o} N_2 -i V$   
 a. i kkoch-i hyangki-ka phungki-nta  
 ce fleur-Nom parfum-Nom exhaler-Déc  
 (Cette fleur exhale un parfume)

- (9) (a) kî kake-ka ppangkaps-îl 2 phîlang-îl  
 Dét boutique-Nom prix du pain-Acc 2 francs-Acc  
 naïli-ôss-ta  
 baisser-Pas-Déc  
 (La boutique a baissé le prix du pain de deux francs)
- = (b) ??kî kake-ka ppangkaps-îi 2 phîlang-îl  
 Dét boutique-Nom prix du pain-Gén 2 francs-Acc  
 naïli-ôss-ta  
 baisser-Pas-Déc  
 (La boutique a baissé le prix du pain de deux francs)
- = (c) kî kake-ka ppangkaps-[0] 2 phîlang-îl naïli-ôss-ta  
 Dét boutique-Nom prix du pain 2 francs-Acc baisser-  
 Pas-Déc  
 (La boutique a baissé le prix du pain de deux francs)

Cette phrase transitive restructurée (9c) a la même acceptabilité que l'intransitive restructurée (7).

A travers le processus de restructuration, la relation entre les substantifs des structures à double nominatif et à double accusatif peut être justifiée sur une base formelle : le phénomène d'omission de la postposition de nominatif *i* suivi du  $M_1$  (ou accusative *lîl* suivie du substantif  $M_1$ ).

### 3.2.2. Constructions olfactives

Une relation de neutralité s'observe dans les constructions à sens olfactif suivantes :

- (10) (a) ppol-i sängsôn nâmsä-lîl phungki-nta  
 Paul-Nom poisson odeur-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Paul exhale une odeur de poisson)
- = (b) sängsôn nâmsä-ka phungki-nta  
 poisson odeur-Nom s'exhaler-Pré-Déc  
 (Une odeur de poisson s'exhale)

---

= b. i kkoch-esô hyangki-ka phungki-nta  
 ce fleur-à-Loc parfum-Nom exhaler-Déc  
 (Un parfume s'exhale de ce fleur)

(10) est une relation régulière entre les phrases (10a) et (10b) à verbe *phungkita* (exhaler). Cette relation peut être présentée sous la forme suivante :

(11)  $N_0-i N_a N_{b1}-l\hat{i}l V$   
 =  $N_a N_{b1}-i V$

où  $N_a$  joue un rôle de modifieur pour l'objet  $N_{b1}$  du  $V$ . D'abord on observera que le complément d'objet  $N_{b1}$  de la construction transitive (10a) ne correspond pas à divers tests. Si l'on applique à l'objet direct  $N_a N_{b1}$  la pronominalisation en *kîkôs* (cela), la phrase est inacceptable :

(12) (a)  $ppol-i$   $s\grave{a}ngs\hat{o}n$   $n\grave{a}ms\grave{a}-l\hat{i}l$   $pungki-nta$   
 Paul-Nom poisson odeur-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Paul exhale une odeur de poisson)

(b)  $*ppol-i$   $k\hat{i}k\hat{o}s-\hat{i}l$   $pungki-nta$   
 Paul-Nom cela-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Paul exhale cela)

De façon analogue, cette phrase n'accepte pas la question en *muôs* (que) :

(13) Q :  $*ppol-i$   $mu\hat{o}s-\hat{i}l$   $pungki-ni$  ?  
 Paul-Nom que-Acc exhaler-Pré-Int  
 (Que Paul exhale-t-il ?)

R :  $s\grave{a}ngs\hat{o}n$   $n\grave{a}ms\grave{a}$   
 (une odeur de poisson)

Mais la question en *ôttôn* (quel(le)) précédée de  $N_{b1}-l\hat{i}l$  est acceptée :

(14)  $ppol-i$   $\hat{o}tt\hat{o}n$   $n\grave{a}ms\grave{a}-l\hat{i}l$   $pungki-\hat{o}ss-ni$  ?  
 Paul-Nom quelle odeur-Acc exhaler-Pas-Int  
 (Quelle odeur Paul exhale-t-il ?)

Si l'on extrait le substantif  $N_{b1}$  accompagné de modifieur  $N_a$ , la phrase n'est pas naturelle :

(15)  $??ppol-i$   $pungki-n$   $k\hat{o}s-\hat{i}n$   $s\grave{a}ngs\hat{o}n$   $n\grave{a}ms\grave{a}-i-ta$   
 Paul-Nom exhaler-SVD Comp-Top poisson odeur-Pré-Cop  
 (C'est une odeur de poisson que Paul a exhalée)

si aucun modifieur ne précède le  $N_{b1}$ , l'extraction du  $N_i$  est inacceptable :

- (16) \*ppol-i phungki-nîn kôs-în nämsä-i-ta  
 Paul-Nom exhaier-Pré Comp-Top odeur-Cop-Pré-Déc  
 (C'est une odeur que Marie exhale)

Or, par rapport à l'extraction de (15-16), la topicalisation du  $N_a$   $N_{b1}$  est acceptée dans la phrase transitive sans problème. Comme :

- (17) (a) sängsôn nämsä-nîn ppol-i phungki-ôss-ta  
 poisson odeur-Top Paul-Nom exhaler-Pas-Déc  
 (Pour ce qui est de l'odeur de poisson, Paul l'a exhalée)

Aussi, l'objet direct [ $N_a$   $N_b$ -lîl] peut être situé en tête de la phrase :

- (b) sängsôn nämsä-lîl, ppol-i phungki-ôss-ta  
 poisson odeur-Acc, Paul-Nom exhaler-Pas-Déc  
 (l'odeur de poisson, Paul l'a exhalée)

alors que  $N_{b1}$  seul ne peut pas se déplacer de la même manière :

- (18) \*nämsä-lîl(nîn), ppol-i phungki-ôss-ta  
 odeur-Acc(Top), Paul-Nom exhaler-Pas-Déc  
 (L'odeur, Paul l'a exhalée /  
 Pour ce qui est de l'odeur, Paul l'a exhalée)

En outre la phrase transitive accepte difficilement le passif :

- (19) ??sängsôn nämsä-ka ppol-e îihä pungki-ôci-ôss-ta  
 poisson odeur-Nom Paul-Par être exhalé-Pas-Déc  
 (L'odeur de poisson a été exhalée par Paul)

A travers les tests d'extraction (c'est...que, question) et de passivation, les exemples (10) indiquent clairement que l'on a des dépendances sémantiques entre éléments  $N_a$ ,  $N_{b1}$ , dépendances qui ne peuvent pas être traitées par la restructuration de la construction génitive en un groupe nominal [ $N_a$ -îi  $N_{b1}$  ( $N_b$  de  $N_a$ )]. Comme :

(20) (a) ??ppol-i sängsôn-îi nâmsä-lîl phungki-nta  
 Paul-Nom poisson-Gén odeur-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Paul exhale une odeur du poisson)

= (b) ??sängsôn-îi nâmsä-ka phungki-nta  
 poisson-Gén odeur-Nom exhaler-Pré-Déc  
 (L'odeur du poisson s'exhale)

Le verbe *phungkita* (exhaler) impliquant l'émission d'une odeur entre dans des constructions locatives à sujet actif (cf. C.Leclère 1992), comme :

(21) ppol-i kî pang-esô sängsôn nâmsä-lîl phungki-nta  
 Paul-Nom Dét pièce-à-Loc poisson odeur-Acc exhaler-Déc  
 (Paul fait sentir le poisson dans cette pièce)

Le complément locatif ( $N_2$ -esô) de (21) peut être topicalisé dans la position du sujet. Dans :

(22) (a) ppol-i kî pang-esô sängsôn nâmsä-lîl phungki-nta  
 Paul-Nom Dét pièce-à poisson odeur-Acc exhaler-Déc  
 (Paul fait sentir le poisson dans cette pièce)

= (b) kî pang-în sängsôn nâmsä-lîl phungki-nta  
 Dét pièce-Top poisson odeur-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (La pièce exhale une odeur de poisson)

ainsi cette phrase (22a) a une construction statique associée:

(23) (a) i yoli-esô manîl nâmsä-ka pungki-nta  
 Dét cuisine-dans ail odeur-Nom exhaler-Pré-Déc  
 (L'odeur de l'ail s'exhale de cette cuisine)

= (b) i yoli-nîn manîl nâmsä-lîl phungki-nta  
 Dét cuisine-Top ail odeur-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Cette cuisine exhale une odeur d'ail)

Dans cette classe de verbes entrent *phiuta* (ou *phôttîlita* (répandre)) comme transitif et *phôcita* (se répandre) ou *nata* (sentir) comme intransitif. Ils peuvent présenter les mêmes propriétés syntaxiques et sémantiques que celles de *phungkita* :

(24) (a) mali-ka kîkha-n hyangki-lîl (phiu-nta +  
 phôttîli-nta)  
 Marie-Nom exquis-Adj parfum-Acc répandre-Pré-Déc  
 (Marie exhale un parfum exquis)

- (b) cangmi-esô kîlkha-n hyangki-ka (pôci-nta + na-nta)  
 roses-de exquis-Adj parfum-Nom (se répandre +  
 sentir)-Pré-Déc  
 (Un parfum exquis s'exhale des roses)

Si l'on considère les phrases :

- (25) (a) mali-ka nîl hyangki-lîl phiu-nta  
 Marie-Nom toujours parfum-Acc répandre-Déc  
 (Marie répand toujours un parfum)
- (b) i kkôch-esô côh-în nâmsä-ka na-nta  
 ce fleur-dans bonne-Adj odeur-Nom sentir-Pas-Déc  
 (Un parfum s'exhale de cette fleur)

Les verbes de (25) ont non seulement un emploi transitif (25a) mais un emploi intransitif (25b), et des emplois figés. Les expressions figées s'observent par omission des postpositions d'accusatif *lîl* ou de nominatif *i* suivie du substantif *nâmsä*, comme *nâmsä*-[0] *phiuta* et *nâmsä*-[0] *nata*. De même, ce phénomène de postpositions zéro n'a pas été traité de façon systématique dans les dictionnaires où l'on fait apparaître une différence de sens, comme :

- (26) (a) ppol-i nîl nâmsä-(E + lîl) phiu-nta  
 Paul-Nom toujours odeur-(E + Acc) répandre-Pas-Déc  
 (Paul a toujours une attitude)
- (b) sängsôn-esô nâmsä-(E + ka) na-nta  
 poisson-dans odeur-(E + Nom) sentir-Déc  
 (Une mauvaise odeur s'exhale du poisson)

car l'expression figée (26a) : *nâmsä*-(*lîl*) *phiuta*, outre répandre une odeur, signifie avoir une attitude ou un air (humeur) et *nâmsä*-(*ka*) *nata* dans (26b), elle signifie sentir quelque chose pourrie ou putrifiée.

Considérons les constructions à double nominatif des exemples suivants :

- (27) (a) cangmi-ka hyangki-ka phungki-nta  
 roses-Nom parfum-Nom exhaler-Pré-Déc  
 (Un parfum s'exhale des roses)
- = (b) cangmi-esô hyangki-ka phungki-nta  
 roses-à-Loc parfum-Nom exhaler-Pré-Déc  
 (Un parfum s'exhale des roses)

(27a) est admise comme l'un des types généraux de constructions à double nominatif elle est obtenue à partir de (27b) comme nous l'avons noté plus haut. Cette relation entre (a) et (b) peut se représenter de la manière suivante:

(28) (a)  $N_1$ -ka  $N_2$ -ka V  
 = (b)  $N_1$ -esô  $N_2$ -ka V

Mais un argument en faveur de la restructuration est fourni par le cas suivant où la construction à groupe nominal génitif [ $N_1$ -îi  $N_2$ -ka] est douteuse ou entraîne une différence de sens par rapport à (27a,b) :

(29) ?cangmi-îi hyangki-ka phungki-nta  
 roses-Gén parfume-Nom exhaler-Pré-Déc  
 (Un parfum de roses s'exhale)

cette contrainte est due au fait que ce type de constructions est interprété comme statique.

Nous indiquerons d'ailleurs que la classe des verbes de type *phungkita* présente explicitement la distribution du  $N_1$  (odeur) et exprime une appréciation bonne ou mauvaise d'une odeur. A ce propos, citons les exemples neutres de *embaumer* et *empester* dans B.G.L. (1976:85) :

i) a. Paul (embaume + empeste) l'appartement  
 b. L'appartement (embaume + empeste)

En français, ces verbes contiennent l'appréciation bonne ou mauvaise. Mais le cas de *empester*, en coréen, se décompose structurellement en un substantif  $N_1$  (*akchwi*) équivalent sémantiquement à la forme ([Adj N] (*nappîn* (mauvaise)-Adj *nämsä* (odeur) et d'un V (*phungkita*) :

(30) ppielî-ka kî pang-esô akchwi-lîl phungki-nta  
 Pierre-Nom Dét pièce-dans mauvaise odeur-Acc exhaler-  
 Pré-Déc  
 (Paul empeste la pièce)

Il en est de même pour *embaumer* : ce verbe se compose d'un complément d'objet  $N_1$  (*hyangki*) équivalent sémantiquement à la forme ([Adj N] (*côhîn* (bonne)-Adj *nämsä* (odeur)) et d'un V (*phungkita*) :

- (31) ppol-i kî pang-esô hyangki-lîl phungki-nta  
 Paul-Nom Dét pièce-à parfume-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Paul embaume la pièce)

De plus, le substantif *nämsä* (odeur), en coréen, présente une propriété intrinsèque et essentielle du verbe, puisque l'apparition seule du modifieur (*sängsôn* (poisson)) est interdite <7>. Dans :

- (32) (a) \*ppol-i sängsôn-îl phungki-nta  
 Paul-Nom poisson-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Paul exhale le poisson)
- (b) \*sängsôn-i phungki-nta  
 poisson-Nom s'exaler-Pré-Déc  
 (Le poisson s'exhale)

L'effacement de modifieurs rend les phrases (33a,b) ne sont pas naturelles :

- (33) (a) ?ppol-i nämsä-lîl phungki-nta  
 Paul-Nom odeur-Acc exhaler-Pré-Déc  
 (Paul exhale une odeur)
- = (b) ?nämsä-ka phungki-nta  
 odeur-Nom s'exhaler-Pré-Déc  
 (L'odeur s'exhale)

Nous avons examiné ici les propriétés du verbe neutre *phungkita* dans ses constructions olfactives. Le verbe *phungkita* (exhaler) est construite sur le substantif intrinsèque et essentiel (*nämsä*(odeur)) qui est présumé dans la base formelle de la description. L'indépendance du substantif en question (odeur) est limitée comme le montre quelques tests syntaxiques opératoires.

---

7) A la différence des constructions à *phungkita* ((s')exhaler), en français, le verbe *sentir* implique le substantif intrinsèque *nämsä* (odeur). Dans:

- iv) a. *Pierre sent les fleurs*  
 b. *Les fleurs sentent*  
 c. *Les fleurs sentent le patchouli.* (.B.G.L.1976a:72)

C'est-à-dire que la séquence *nämsä*-(*lîl/ka*) *phungkita* (exhaler une odeur) est structurellement équivalente à un emploi transitif (ou intransitif) du verbe *sentir*.

## 3.2.3. Constructions à possessif figé

Considérons les constructions suivantes :

- (1) (a) ppol-i ppielî-eke sisôn-îl mômchu-ôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-à regard-Acc poser-Pas-Déc  
 (Paul a posé le regard sur Pierre)
- = (b) sisôn-i ppielî-eke mômchu-ôss-ta  
 regard-Nom Pierre-à poser-Pas-Déc  
 (Le regard s'est posé sur Pierre)

La relation entre le sujet  $N_0$  (Paul) et l'objet  $M_1$  (*sisôn* (regard)) dans (1b) est celle d'une partie inaliénable de  $N_0$  :

- (2) ppol-îi sisôn-i ppielî-eke mômchu-ôss-ta  
 Paul-Gén regard-Nom Pierre-à poser-Pas-Déc  
 (Le regard de Paul s'est posé sur Pierre)

Les relations sémantiques entre la construction (1a) et la forme restructurée (2) par adjonction d'un groupe nominal génitif [ $M_1$  de  $N_0$ ] s'expliquent par des expressions à possessifs figés (M.Gross 1983) ; dans (1) *sisôn* (regard) est celui de Paul et non pas celui de Pierre :

- (3) \*ppol-i ppielî-îi sisôn-îl mômchu-ôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-Gén regard-Acc poser-Pas-Déc  
 (Paul a posé le regard de Pierre sur Pierre)

le  $M_1$  (*sisôn* (regard)) est obligatoirement coréférent au sujet  $N_0$  (Paul) :

- (4) \*ppol-i (nô + na)-îi sisôn-îl ppielî-eke mômchu-ôss-ta  
 Paul-Nom (tu + je)-Gén regard-Acc Pierre-à poser-Pas-Déc  
 (Paul a posé (ton + mon) regard sur Pierre)

De façon analogue, en français, cette phrase restructurée (2) se retrouve comme [*se-moyen*] ou comme forme passive dans la description des possessifs figés (M.Gross 1983:46) :

- ii) a. (Les yeux + le regard) de Max sont posés sur Léa  
 b. (Les yeux + le regard) de Max se posèrent sur Léa

De façon parallèle, considérons des constructions à suffixe *-ita* :

(5) (a) *ppol-i ôkkä-lîl tîlssôk-i-ôss-ta*  
 Paul-Nom épaules-Acc remuer-Pas-Déc  
 (Paul a remué les épaules)

= (a') *ppol-îi ôkkä-ka tîlssôk-i-ôss-ta*  
 Paul-Gén épaules-Nom remuer-Pas-Déc  
 (Les épaules de Paul ont remué)

(b) *ppol-i nun-îl (kkampak + kkamcak)-i-ôss-ta*  
 Paul-Nom yeux-Acc cligner-Pas-Déc  
 (Paul a cligné des yeux)

= (b') *ppol-îi nun-i (kkampak + kkamcak)-i-ôss-ta*  
 Paul-Gén yeux-Nom cligner-Pas-Déc  
 (Les yeux de Paul ont cligné)

Les phrases transitives (5ab) à  $N_1$  parties du corps ( $N_{pc}$ ) montrent une relation de neutralité à possessif figé avec les phrases intransitives (a',b'). Ce type de relation peut se représenter par les formes suivantes :

(6) (i)  $N_0-i N_{pc1}-îl V = (ii) N_0-îi N_{pc1}-i V$

Les phrases transitives comme (5a,b) peuvent être restructurée selon la construction génitive (6-ii).

Le sujet de (5a,b) est normalement interprété comme actif, alors que celui de (5a',b') ne l'est pas. Cette différence est due au fait que (5a) et (b) peuvent attribuer une activité volontaire au sujet (Paul) comme dans la paraphrase par *-ke hata* (faire) :

(7) *ppol-i ôkkä-lîl tîlssôk-i-ke ha-yôss-ta*  
 Paul-Nom épaules-Acc remuer-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait remuer les épaules)

Mais, lors de l'omission de  $N_1$  ( $N_{pc}$ ), les constructions (5a,b) ne sont pas acceptées si facilement :

(8) (a) *\*ppol-i tîlssôk-i-ôss-ta*  
 Paul-Nom remuer-Pas-Déc  
 (Paul a remué)

- (b) \*ppol-i (kkampak + kkamcak)-i-ôss-ta  
 Paul-Nom cligner-Pas-Déc  
 (Paul a cligné)

Dans de tels cas, les verbes ne sont pas seulement contraints par leur sujet, mais par [ $N_1(Npc)$ ]...[ $N_0$ -îi(Gén) (de  $N_0$ )] ; on a tendance à dire que l'acceptabilité de (5a,b) est rendue possible par le fait que  $N_1(Npc)$  peut être sujet dans (5a'b'), et qu'il y a bien relation de restructuration à construction génitive entre (5a) et (5b). On remarque que dans ces conditions, les substantifs *ôkkä* (épaules) et *nun* (yeux) peuvent difficilement être considérés comme *appropriés* à ces énoncés (8a,b) qui sont inacceptables. De façon analogue, en français, avec  $N_1(Npc)$ , cet argument en faveur de la restructuration peut être donné dans des cas où la phrase (b.) est inacceptable ou douteuse (Guillet, Leclerc 1981:118). Ainsi dans :

- iii) a. *Paul claque des dents*  
 b. \**Paul claque*  
 c. *Les dents de Paul claquent*

Dans ce cas *les dents* peuvent difficilement être considérées comme appropriées à l'énoncé (iii-b.) qui est inacceptable.

On observe d'autre part que les phrases à double nominatif (9)(a) et (b) peuvent être obtenues à partir des phrases restructurées (5a',b'), mais cette opération ne peut pas s'appliquer de façon analogue au français :

$N_0$ -ka  $N_1(Npc)$ -ka V

- (9) (a) ppol-i ôkkä-ka tîlssôk-i-ôss-ta  
 Paul-Nom épaules-Nom remuer-Pas-Déc  
 (Les épaules de Paul ont remué)

- (b) ppol-i nun-i (kkampak + kkamcak)-i-ôss-ta  
 Paul-Nom yeux-Nom cligner-Pas-Déc  
 (Les yeux de Paul ont cligné)

On remarque qu'il existe une différence de sens entre la construction génitive (5a',b') et la construction à double nominatif (9a,b). On a tendance à dire que dans (9) les  $N_1$  (*ôkkä* (épaules), *nun* (yeux)) jouent un rôle de modifieur, le sujet du V est  $N_0$  (Paul), alors que dans (5a',b') le sujet du V est  $N_1(Npc)$ . Cet argument se fonde sur le fait que les constructions transitives (5a,b) correspondent aux constructions intransitives à double nominatif (9a,b) dans lesquelles le deuxième groupe nominal  $N_{pc1}$ -ka ne peut pas être substantif tête dans la proposition relative :

- (10) (a) ??ôkkä-ka tîlssôk-i-n ppol  
 épaule-Nom remuer-SVD Paul  
 (Paul dont les épaules ont remué)
- (a') \*ppol-i tîlssôk-i-n ôkkä  
 Paul-Nom remuer-SVD épaules  
 (les épaules que Paul a remuées)
- (b) ??nun-i kkampak-i-n Paul  
 yeux-Nom cligner-SVD  
 (Paul dont les yeux ont cligné)
- (b') \*ppol-i kkampak-i-n nun  
 Paul-Nom cligner-SVD yeux  
 (les yeux que Paul a clignés)

On voit cependant que des substantifs de constructions transitives typiques de la neutralité peuvent se situer en position de substantif tête dans la proposition relative :

- (11) (a) pawî-lîl umciki-n ppol  
 roche-Acc bouger-SVD Paul  
 (Paul qui a bougé la roche)
- (b) ppol-i umciki-n pawî  
 Paul-Nom bouger-SVD roche  
 (La roche que Paul a bougée)

Ce point s'oppose au fait que, de manière générale, la construction à double nominatif (9a,b) exprime une interprétation stative, alors que la construction transitive (5a,b) peut être interprétée comme dynamique.

#### 3.2.4. Constructions à complément approprié

Considérons les phrases :

- (12) (a) ppol-i catongcha-lîl umciki-ôss-taî  
 Paul-Nom voiture-Acc bouger-Pas  
 (Paul a bougé la voiture)
- = (b) catongcha-ka umciki-ôss-taz  
 voiture-Nom bouger-Pas-Déc  
 (La voiture a bougé)

Par la règle de neutralité, *umcikitai* est utilisé comme un emploi transitif et *umcikitaz* comme un emploi intransitif. Ainsi les deux structures syntaxiques se distinguent clairement par le sujet actif (ou non actif) et par le sujet humain (ou non humain). Si nous considérons les exemples suivants :

- (13) (a) *ppol-i umciki-ôss-ta<sub>3</sub>*  
 Paul-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé)
- (b) *tăcang-i uli-eke ppalli umciki-la-ko*  
 chef-Nom nous-à vite-Adv bouger-Imp-Comp
- myônglyôngha-yôss-ta*  
 ordonner-Pas-Déc
- (Le chef nous a ordonné de bouger vite)

Dans les exemples suivants, les cas accompagnés d'un complément d'objet (*mom* (corps)) sont différents avec *umcikitaz* :

- (14) (a) *ppol-i mom-îl umcik-i-ôss-ta<sub>4</sub>*  
 Paul-Nom corps-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé son corps)
- (b) *tăcang-i uli-eke ppalli mom-îl umciki-la-ko*  
 chef-Nom nous-à vite-Adv corps-Acc bouger-Imp-Comp
- myônglyôngha-yôss-ta*  
 ordonner-Pas-Déc
- (Le chef nous a ordonné de bouger vite nos corps)

on voit que *umcikitaz* partage des propriétés sémantiques avec *umcikitai*. Nous considérons comme *nom approprié* le substantif  $N_1 =: mom$  (corps) qui rendra synonymes les deux structures (13-14) : l'élément *mom* est dit approprié à ces structures. Le nom approprié établit une relation *métonymique* entre la structure  $N_0-îi N_1 V$  ( $N_1$  (le corps) de  $N_0$  et la structure  $N_0$  (Paul)  $V$ . Dans :

- (15) (a) *ppol-îi mom-i umciki-ôss-ta*  
 Paul-Gén corps-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Le corps de Paul a bougé)
- = (b) *ppol-i umciki-ôss-ta*  
 Paul-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé)

Les verbes comme *umcikita* apparaissent difficilement dans la phrase à complément directionnel (*N-(î)lo* (vers *N*)) :

- (16) \*ppol-i mun-îlo (E + mom-îl) umcik-i-ôss-ta  
 Paul-Nom porte-vers-Dir (E + corps-Acc) bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé (E + son corps) vers la porte)

mais, lorsque le verbe *umcikita* de (16) se compose avec le verbe de mouvement *kata* (aller), la forme est acceptable :

- (17) ppol-i mun-îlo (E + mom-îl) umciki-ô-ka-ss-ta  
 Paul-Nom porte-Vers-Dir (E + corps-Acc) bouger-aller-Pas-  
 Déc  
 (Paul est allé vers la porte en faisant bouger (E + son corps))

Dans l'exemple suivant, le complément comme *cwachîk-îlo* (à gauche) semble interprété plutôt avec le sens de manière ou avec une valeur modale que comme complément directionnel :

- (18) ppol-i cwachîk-îlo (E + mom-îl) umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom gauche-à (E + corps-Acc) bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé (E + son corps) à gauche)

Il est difficile de prévoir la différence sémantique entre *umcikita<sub>3</sub>* et *umcikita<sub>4</sub>*. Le caractère actif du sujet est perceptible pour *V<sub>3</sub>*, pour *V<sub>4</sub>*, et également pour *V<sub>3</sub>* sans complément d'objet. Il y a l'implication que *son propre corps* du sujet est objet du mouvement. On peut donc considérer que *umcikita* dans ces deux cas (*V<sub>3</sub>*, *V<sub>4</sub>*) a un caractère réfléchi. Ce point indique que *V<sub>2</sub>* diffère de *V<sub>3</sub>*, dans la mesure où le sujet de *V<sub>3</sub>* joue un rôle d'agent actif.

Une vraie difficulté apparaît lors de la comparaison entre *V<sub>3</sub>* et *V<sub>4</sub>* :

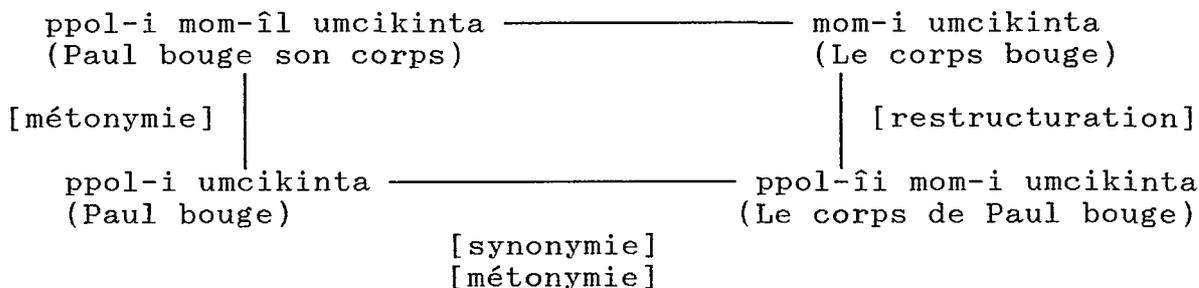
- (19) (a) ppol-i umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé)
- (b) ppol-i mom-îl umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom corps-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé son corps)
- (c) ppol-i caki mom-îl umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom Préfl corps-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé son propre corps)



sont considérées comme un phénomène particulier de distribution lexicale. La relation entre les structures de  $V_3$  et  $V_4$  se schématise comme suit :

(23)

[neutralité à possessif figé]



Si l'on paraphrase la construction transitive (19d) par l'opérateur causatif en *-ke hata* (faire) :

(24) ppol-i (môli + tali)-lîl umciki-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom (tête + pieds)-Acc bouger-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait bouger (sa tête + ses pieds))

où le sujet (Paul) attribue une interprétation autonome de l'action aux *Npc* du *N<sub>0</sub>*.

Nous avons combiné le processus de restructuration avec les propriétés des verbes neutres. Cette opération sur la construction génitive peut s'appliquer lorsque les rapports entre substantifs sont définis par la notion d'inaliénable. A travers la variété syntaxico-lexicale de compléments, nous avons vu que certaines propriétés sont analogues à celles du français et que certaines d'entre elles sont contraintes par les caractères du coréen ; par ailleurs, les formes de possessifs figés ne peuvent pas être considérées comme indépendantes. Par la suite, nous examinerons des liens entre verbes supports et certains verbes neutres.

### 3.3. Liens des verbes supports

Les constructions à verbes supports s'observent avec les verbes neutres suivants :

- (1) (a) ppol-i ipôn sônkô-e yônghyang-îl  
 Paul-Nom cette fois-ci élection-sur influence-Acc  
 michi(kkichi)-ôss-ta  
 exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé une influence sur cette élection)
- = (a') ipon sônkô-e kî-îi yônghyang-i  
 cette fois-ci élection-sur il-Gén influence-Nom  
 michi(kkichi)-ôss-ta  
 (Son influence s'est exercée sur cette élection)
- (b) ppol-i ökuk-e kkaci selyôk-îl ppôtchi-ôss-ta  
 Paul-Nom étranger-jusqu'à empire-Acc exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé son empire jusqu'à l'étranger)
- = (b') ökuk-e kkaci kî-îi selyôk-i ppôtchi-ôss-ta  
 politique-jusque il-Gén empire-Nom exercer-Pas-Déc  
 (Son empire s'est exercé jusqu'à l'étranger)
- (c) ppol-i myôngglyông-îl nâli-ôss-ta  
 Paul-nom ordre-Acc descendre-Pas-Déc  
 (Paul a donné un ordre)
- = (c') myôngglyông-i nâli-ôss-ta  
 ordre-Nom descendre-Pas-Déc  
 (L'ordre a été donné)

Ces couples d'exemples sont constitués des deux structures suivantes :

- (2)  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl  $N_2$  Vsup  
 =  $N_1$ -i  $N_2$  Vsup

On pourra d'abord se demander dans quelles conditions les verbes neutres de la relation (2) fonctionnent comme verbes supports. Pour cela, il nous faudra préalablement donner la définition de verbes supports. Cette définition se fondera sur quelques opérations syntaxiques contrastées par rapport à des verbes ordinaires.

### 3.3.1. Définition de verbe support

#### 3.3.1.1. Pronominalisation

Les compléments d'objet *Ni* des phrases (1) sont prédicatifs, ils peuvent difficilement être la source du pronom *kîkôs* (cela) :

- (3) (a) *ppol-i ppielî-eke yônghyang-îl michi-ôss-ta*  
 Paul-Nom Pierre-à influence-Acc exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé une influence sur Pierre)
- = \**ppol-i ppielî-eke kîkôs-îl michi-ôss-ta*  
 Paul-Nom Pierre-à cela-Acc exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé cela sur son frère)
- (b) *ppol-i ppielî-eke myônglyông-îl nâli-ôss-ta*  
 Paul-Nom Pierre-à ordre-Acc descendre-Pas-Déc  
 (Paul a donné un ordre à Pierre)
- = \**ppol-i ppielî-eke kîkôs-îl nâli-ôss-ta*  
 Paul-Nom Pierre-à cela-Acc descendre-Pas-Déc  
 (Paul a donné cela à Pierre)

alors que l'objet des verbes neutres qui dénote un procès concret peut être pronominalisé :

- (4) (a) *ppol-i pawî-lîl umciki-ôss-ta*  
 Paul-Nom roche-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé une roche)
- = *ppol-i kîkôs-îl umciki-ôss-ta*  
 Paul-Nom cela-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé cela)
- (b) *ppol-i mak-îl nâli-ôss-ta*  
 Paul-Nom rideau-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Paul a baissé le rideau)
- = *ppol-i kîkôs-îl nâli-ôss-ta*  
 Paul-Nom cela-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Paul a baissé cela)

### 3.3.1.2. Interrogation

De façon analogue, la question en *muôs* (que) donne souvent un énoncé question-réponse difficilement acceptable avec des verbes supports. Dans les phrases suivantes, les

pronoms interrogatifs en *muôs* (que) ne sont pas applicables aux substantifs  $M_1$  :

(5) Q : \*ppol-i ökuk-e kkaci muôs-îl ppôtchi-ôss-ni ?  
Paul-Nom étranger-jusqu'à que-Int exercer-Pas-Int  
(Qu'est-ce que Paul a exercé jusqu'à l'étranger ?)

R : selyôk  
(un empire)

(6) Q : \*ppol-i ppielî-eke muôs-îl näli-ôss-ni ?  
chef-Nom Pierre-à que-Int descendre-Pas-Int  
(Qu'est-ce que Paul a descendu ?)

R : myôngglyông  
(L'ordre)

Mais le complément d'objet des verbes neutres ordinaires correspond à la question en *muôs* sans problème :

(7) Q : ppol-i muôs-îl hwi-ôss-ni ?  
Paul-Nom que-Acc plier-Pas-Int  
(Qu'est-ce que Paul a plié ?)

R : chôlsa  
(le fil de fer)

(8) Q : ppol-i muôs-îl näli-ôss-ni ?  
Paul-Nom que-Acc baisser-Pas-Déc  
(Qu'est-ce que Paul a baissé ?)

R : mutä-îi mak (le rideau de la scène)

### 3.3.1.3. Possessif

Les  $M_1$  des verbes supports ne prennent pas le possessif :

(9) \*ppol-i ppielî-eke (na + kî)-îi yônghyang-îl  
Paul-Nom Pierre-à (je + il)-Pos influence-Acc

michi-ôss-ta  
exercer-Pas-Déc

(Paul a exercé (mon + son) influence sur Pierre)

- (10) \*ppol-i ppielî-eke (na + kî)-îî myônglyông-îl  
 Paul-Nom Pierre-à (je + il)-Pos ordre-Acc  
 năli-ôss-ta  
 descendre-Pas-Déc  
 (Paul a donné (mon + son) ordre à Pierre)

Dans ce cas, la coréférence entre  $N_0$  et  $N_1$  se traduit par possessif obligatoire : par exemple, Paul a donné *ses ordres* à Pierre. Alors que pour des substantifs concrets des verbes neutres, cette restriction disparaît :

- (11) ppol-i (na + kî)-îi yôn-îl nalli-ôss-ta  
 Paul-Nom (je + son)-Gén cerf-volant-Acc lancer-Pas-Déc  
 (Paul a lancé (mon + son) cerf-volant)
- (12) ppol-i (na + kî)-îi cim-îl alălo nălyôka-ss-ta  
 Paul-Nom (je + son)-Gén bagage-Acc en bas descendre-allen-  
 Pas-Déc  
 (Paul a fait descendre (mes + ses) bagages en bas)

### 3.3.1.4. Extraction

Si l'on extrait le substantif prédicatif  $N_1$ , la phrase est inacceptable <8> :

- (13) (a) \*ppol-i ppielî-eke năli-n kôs-în  
 Paul-Nom Pierre-à descendre-Pas Comp-Top  
 myônglyông-ita  
 ordre-Cop-Déc  
 (C'est un ordre que Paul a donné à Pierre)
- (b) \*ppol-i ôkuk-e kkaci ppôtchi-n kôs-în  
 Paul-Nom étranger-jusqu'à exercer-Pas Comp-Top  
 selyôk-ita  
 empire-Cop-Déc  
 (C'est un empire que Paul a exercé jusqu'à  
 l'étranger)

8) Mais, en français, l'exemple (13a) est acceptable avec un membre contrastif :

C'est un ordre que Paul a donné à Pierre, ce n'est pas un conseil.

Les phrases à verbes neutres et substantifs concrets extraits sont acceptées :

- (14) cōngpu-ka nāli-n kōs-în ssalkaps-ita  
gouvernement baisser-Pas Comp-Top prix du riz-Cop-Déc  
(C'est le prix du riz que le gouvernement a baissé)
- (15) ppol-i umciki-n kōs-în catongcha-ita  
Paul-Nom bouger-Pas Comp-Top voiture-Cop-Déc  
(C'est une voiture que Paul a bougée)

Quand on ajoute des modifieurs ou des postpositions spécifiques (PS) comme *ppun* (seulement) ou *man* (seulement) au substantif, les phrases sont plus naturelles. Comme :

- (16) (a) ppol-i ppielî-eke nāli-n kōs-în  
Paul-Nom Pierre-à descendre-Pas Comp-Top  
  
thōminiōps-nîn myōnglyōng-(ppun + man)-i-ōss-ta  
déraisonnable-Adj ordre-(seulement)-Cop-Pas-Déc  
(C'est seulement un ordre déraisonnable que Paul a  
donné à Pierre)
- (b) ppol-i ökuk-e kkaci ppôtchi-n kōs-în  
Paul-Nom étranger-jusqu'à exercer-Pas Comp-Top  
  
côltäcôk-in selyôk-i-ōss-ta  
absolu-Adj empire-Cop-Pas-Déc  
(C'est un empire absolu que Paul a exercé  
jusqu'à l'étranger)

De plus, si l'on examine la phrase à *michita*, dans :

- (17) ?ppol-i ppielî-eke michi-n kōs-în  
Paul-Nom Pierre-à exercer-Pas Comp-Top  
  
nappî-n yōnghyang-ita  
funeste-Adj influence-Cop-Déc  
(C'est une influence funeste que Paul a exercé  
sur Pierre)

Ce verbe *michita*, en plus du sens *exercer*, peut signifier *s'enthousiasmer pour quelqu'un*, l'extraction de *yōnghyang* de (17) est alors plus difficilement acceptée que *ppôtchita* (ou *nālita*).

Notons que la double analyse du complément en [N<sub>2</sub> N<sub>1</sub>-lîl] on ne peut pas s'appliquer aux phrases à verbe support :

- (18) (a) \*ppol-i năli-n kôs-în ppielî-eke  
 Paul-Nom descendre-Pas Comp-Top Pierre-à  
 thômuniôps-nîn myôngglyông-ita  
 déraisonnable-Adj ordre-Cop-Déc  
 (C'est un ordre rigoureux sur Pierre que Paul a donné)
- (b) \*ppol-i michi-n kôs-în ppielî-eke  
 Paul-Nom exercer-Pas Comp-Top Pierre-à  
 nappî-n yônghyang-ita  
 funeste-Adj influence-Cop-Déc  
 (C'est une influence funeste sur Pierre que  
 Paul a exercé)

### 3.3.1.5. Equivalence entre formes à adjectifs et à adverbes

On observe une relation morphologique régulière entre l'adjectif de la phrase (19a) et l'adverbe de la phrase (19b) sans changement de sens :

- (19) (a) ppol-i ppielî-eke cikcôpcôk-in yônghyang-îl  
 Paul-Nom Pierre-à directe-Adj influence-Acc  
 michi-ôss-ta  
 exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé une influence directe sur Pierre)
- = (b) ppol-i ppielî-eke cikcôpcôk-îlo yônghyang-îl  
 Paul-Nom Pierre-à directement-Adv influence-Acc  
 michi-ôss-ta  
 exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé directement une influence sur Pierre)

la même relation n'est pas observée dans des phrases ordinaires:

- (20) (a) ppol-i pipômha-n inmul-tîl-îl  
 Paul-Nom extraordinaire-Adj personnes-Pl-Acc  
 a-nta  
 connaître-Pré-Déc  
 (Paul connaît des personnes extraordinaires)

= (b) \*ppol-i pipôma-ke inmul-tîl-îl  
 Paul-Nom extraordinairement-Adv personnes-Pl-Acc  
 a-nta  
 connaître-Pré-Déc  
 (Il connaît extraordinairement des personnes)

Cette relation d'équivalence disparaît dans les verbes neutres et entraîne ainsi une différence de sens entre les deux phrases:

- (21) (a) ppol-i mukô-un pawi-lîl umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom lourde-Adj roche-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé une roche lourde)
- (b) ?\*ppol-i pawi-lîl mukô-pke umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom roche-Acc lourdement-Adv bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé une roche lourdement)

où l'adjectif de (21a) détermine le  $N_1$ , alors que l'adverbe de (21b) exprimant une manière d'action du sujet (Paul) n'est pas accepté facilement. Mais (21b') n'est pas acceptée si facilement. Comme on l'a vu en chapitre I, les adverbes qui sous-entendent un agent humain sont interdits dans la phrase intransitive à neutralité. Ainsi :

- = (a') ?\*mukô-un pawi-ka umciki-ôss-ta  
 lourde-Adj roche-Nom bouger-Pas-Déc  
 (La roche lourde a bougé)
- = (b') \*pawi-ka mukô-pke umciki-ôss-ta  
 roche-Nom loudement-Adv bouger-Pas-Déc  
 (La roche a bougé lourdement)

Ces opérations syntaxiques sur de tels verbes neutres peuvent s'expliquer par les relations de dépendance entre  $N_0$ ,  $N_1$  et  $N_2$ , à la différence des verbes neutres qui dénotent un procès concret. De ce fait on peut considérer que les verbes de (1) présentent des phénomènes associés à la nature de verbes supports. Les verbes de (1) sont des variantes de verbes supports qui ne se nominalisent pas, ils ont pour fonction essentielle de supporter des marques de temps, de personne et de nombre, syntaxiquement<9>. On appellera *verbes supports*

---

9) Nous noterons que les construction à verbes supports, excepté (1c), ne sont pas nominalisables. On a par exemple :

- v) (a) ppol-i myônglyông-îl năli-ôss-ta  
 Paul-Nom ordre-Acc descendre-Pas-Déc  
 (Paul a donné un ordre)

Cette phrase est en relation de synonymie avec

(Vsup) de tels verbes. Les noms abstraits tels que *yônghyang* (influence), *selyôk* (empire), *myôngglyông* (ordre) fonctionnent comme le véritable élément prédicatif accompagnant Vsup (*michita* (*kkichita*), *ppôtchita*, *nälita*), ils sont appelés *substantifs prédicatifs* (ou prédicats nominaux).

On vérifie donc que les définitions formelles qui caractérisent des verbes supports variés les distinguent des emplois verbaux ordinaires.

### 3.3.2. Propriétés concernées

#### 3.3.2.1. Propriétés distributionnelles

Dans les phrases suivantes, le verbe *michita* (*kkichita* (exercer)) est une variante du verbe support *cuta* (donner), il entre dans une relation de conversion avec *patta* (recevoir)<10>:

---

= (b) ppol-i myôngglyông-ha-yôss-ta  
 Paul-Nom ordonner-Pas-Déc  
 (Paul a ordonné)

Dans ce cas le verbe *nälita* de (v-a) est un verbe support et le nom abstrait (*myôngglyông* (ordre)) morphologiquement associé au verbe *myônlyônghata* (ordonner) de (v-b) est un substantif prédicatif. De plus le suffixe verbal *-hata* suivi du Npréd (*myôngglyông* (ordre)) dans (v-b) se comporte aussi comme un verbe support dans *myôngglyông-îl hata* que nous allons examiner plus loin. Les verbes de (1) qui ont le même rôle que ce verbe support *nälita* sont considérés comme des variantes de verbes supports, ils constituent des combinaisons lexicalement contraintes à M<sub>1</sub> spécifiques prédicatifs.

10) G.Gross 1989 décrit les constructions converses à verbes supports (exercer et subir) portant sur les phrases apparentées comme des classes d'équivalence, ce qui est noté par le symbole (=) :

vi) *Paul a exercé une influence sur Luc*  
 = *Luc a subi une influence de Paul*

où les phrases en *exercer* sont appelées *constructions standards* et celles en *subir* *constructions converses*. Rappelons que la description à verbe support n'est pas liée ici à une relation de nominalisation comme dans la relation :

vii) *Paul a influencé sur Luc*  
 = *Paul a exercé une influence sur Luc*

où le prédicat nominal (influence) est associé à un V (influencer). La plupart des M<sub>1</sub> comme *yônghyang* dans (1) présentent des autonymies qui ne peuvent pas avoir un V correspondant. Mais les verbes supports de (1), pris comme verbes opérateurs (M.Gross 1975,1981) pourront se généraliser à

(22) (a) ppol-i mali-eke yôngnyang-îl (cu-ôss-ta +  
 michi(kkichi)-ôss-ta)  
 Paul-Nom Marie-à influence-Acc exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé une influence sur Pierre)

= (b) mali-ka ppol-eke yôngnyang-îl pat-ass-ta  
 Marie-Nom Paul-de influence-Acc subir-Pas-Déc  
 (Pierre a subi l'influence de Paul)

La construction converse (22b) est considérée comme une extension du passif<11>. Il s'y ajoute une relation de neutralité dans les phrases suivantes :

(23) (a) ppol-i mali-eke yôngnyang-îl michi-ôss-ta  
 Paul-Nom Marie-à influence-Acc exercer-Pas-Déc  
 (Paul a exercé une influence sur Pierre)

= (b) mali-eke kî-îi yôngnyang-i michi-ôss-ta  
 Marie-à il-Gén influence-Nom influencer-Pas-Déc  
 (Son influence s'est exercée sur Marie)

Dans la phrase intransitive (23b), le Npréd (*yôngnyang* (influence)) prend un possessif qui se rapporte au N<sub>0</sub> (Paul) de la phrase transitive. On a donc une relation d'équivalence entre (23b) et (23b'). Dans :

= (b') mali-eke ppol-îi yangnyang-i michi-ôss-ta  
 Marie-à Paul-Gén influence-Nom exercer-Pas-Déc  
 (L'influence de Paul s'est exercée sur Marie)

---

des variantes de verbes supports qui comportent les relations transformationnelles non orientées de Z.S.Harris 1964.

11) La relation de conversion n'est pas réservée à la paire *cuta* (donner) - *patta* (recevoir). Au lieu de partir de ces formes, on peut examiner quels sont les substantifs qui prennent *patta*, ou par la formation inverse, pour les supports standards, on peut avoir d'autres formes que *cuta*. Ainsi on trouve des substantifs comme *myônglyông* (ordre) de (1c-c') qui prennent le verbe de mouvement *nâlita* (descendre) dans la construction standard et non pas *cuta* :

viii) a. ppol-i ppielî-eke myônglyông-îl (\*cu + nâli)-ôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-à ordre-Acc (donner + descendre)-  
 Pas-Déc

(Paul a donné un ordre à Pierre)

= b. ppielî-ka ppol-eke(sô) myônglyông-îl pat-ass-ta  
 Pierre-Nom Paul-de ordre-Acc recevoir-Pas-Déc  
 (Pierre a reçu un ordre de Paul)





[*Rel*] = (a) ppol-i ppielî-eke kkichi-n yônghyang  
 Paul-Nom Pierre-à exercer-SVD influence  
 (L'influence que Paul a exercé sur Pierre)

la relative (30a) peut donner lieu à une fusion entre  $N_0$ -i et  $N_1$ -lîl, comme dans ce qui suit :

(b) ppielî-eke kkichi-n ppol-îi yônghyang  
 Pierre-sur excercer-SVD Paul-Gén influence  
 (L'influence de Paul qui a été exercée sur Pierre)

où les deux groupes nominaux ( $N_0$ ,  $N_1$ ) dans la relative (30a) sont remplacés par un groupe nominal génitif,  $N_0$ -îi  $N_1$  ( $N_1$  de  $N_0$ ). La réduction du verbe support de (30a) conduit à la phrase (31), lorsque nous ajoutons deux postpositions génitives *îi*, l'une à la place de la postposition de nominatif *i* et l'autre après la postposition *-eke* :

(31) [*RédVsup*] = ppol-îi ppielî-eke-îi yônghyang  
 Paul-Gén Pierre-à-Gén influence  
 (L'influence de Paul sur Pierre)

La postposition *-eke* suivie de  $N_2$  est ici conservée à la différence de la postposition de nominatif. Quand le substantif *yônghyang* prend des arguments non humains, on a deux sortes de relatives analogues à (30ab) :

(32) ton-i sônkô-e yôngyang-îl kkichi-ôss-ta  
 argent-Nom élection-à influence-Acc exercer-Pas-Déc  
 (l'argent a exercé une influence sur l'élection)

[*Rel*] = a. ton-i sônkô-e kkichi-n yônghyang  
 argent-Nom élection-sur exercer-SVT influence  
 (l'influence que l'argent a exercée sur l'élection)

b. sônkô-e kkichi-n ton-îi yônghyang  
 élection-sur exercer-SVT argent-Gén influence  
 (l'influence de l'argent qui a été exercée sur  
 l'élection)

dans la réduction de (32), la postposition *-e* suivie de  $N_2$  est maintenue, on ajoute la forme adjectivale *tâhan* après *e* :

[*RédVsup*] = ton-îi sônkô-e tâhan yônghyang  
 argent-Gén élection-sur influence

(l'influence de l'argent sur l'élection)

d'où une sorte de fusion entre  $N_0$  et  $N_1$ , pour la forme  $N_0$ -îi  $N_1$

= sônkô-e täha-n ton-îi yônghyang  
 élection-sur argent-Gén influence  
 (l'influence de l'argent sur l'élection)

Les substantifs prédicatifs non reliés à des verbes ont à peu près les mêmes propriétés :

(33) ppol-i ppielî-eke myôngglyông-îl näli-ôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-à ordre-Acc donner-Pas-Déc  
 (Paul a donné un ordre à Pierre)

[Rel] = (a) ppol-i ppielî-eke näli-n myôngglyông  
 Paul-Nom Pierre-à descendre-SVT ordre  
 (l'ordre que Paul a donné à Pierre)

(b) ppielî-eke näli-n ppol-îi myôngglyông  
 Pierre-à descendre-SVT Paul-Gén ordre  
 (l'ordre de Paul qui a été donné à Pierre)

[RédVsup] = ppol-îi ppielî-eke-îi myôngglyông  
 Paul-Gén Pierre-à-Gén ordre  
 (l'ordre de Paul à Pierre)

Les verbes concernés posent ici des problèmes plus délicats que d'autres verbes, du point de vue distributionnel et transformationnel. Les verbes opérateurs, M.Gross (1975:134) et les variantes de verbes supports dans la construction  $N_0$ -ka  $N_2$ -eke  $N_1$ -lîl V présentent souvent des *dépendances* entre  $N_0$ ,  $N_1$  et  $N_2$ . Lorsque nous observons une dépendance entre  $N_1$  et  $N_2$ , alors  $N_0$  et  $N_1$  sont en général indépendants.

Nous en concluons que les verbes de (1), outre la conformité à la définition formelle de la neutralité, jouent des rôles variés de verbes supports, compte tenu de la nature idiosyncratique des substantifs supportés et des verbes.

## Chapitre IV

ROLE DU SUBSTANTIF TETE DE M<sub>1</sub>

## 4.1. Problèmes préliminaires

Nous examinerons ici le rôle du substantif M<sub>1</sub> comme facteur de détermination des verbes neutres coréens. M<sub>1</sub> consititue en effet l'un des paramètres lexicaux des relations syntaxiques.

Soit le verbe *nälita* (baisser). Ce verbe a des emplois neutres, puisque ses compléments d'objet entrent à la fois dans la forme transitive et dans l'intransitive :

- (1) (a) cōngpu-ka (mulka + sekîm)-îl nälî-ôss-ta  
gouvernement-Acc (prix + impôts)-Acc baisser-Pas-Déc  
(Le gouvernement a baissé les (prix + impôts))
- = (b) (mulka + sekîm)-i nälî-ôss-ta  
(prix + impôts)-Nom baisser-Pas-Déc  
(Les (prix + impôts) ont baissé)

Mais on remarque qu'il existe des valeurs de M<sub>1</sub> qui entrent exclusivement, soit dans la forme transitive :

- (2) (a) mali-ka pul-esô cucônca-lîl nälî-ôss-ta  
Marie-Nom feu-de casserole-Acc baisser-Pas-Déc  
(Marie a retiré une casserole du feu)
- (b) \*cucônca-ka pul-esô nälî-ôss-ta  
casserole-Nom feu-de baisser-Pas-Déc  
(La casserole a retiré du feu)

soit dans la forme intransitive :

- (3) (a) \*(ppol + kîkôs)-i kion-îl nälî-ôss-ta  
(Paul + ceci )-Nom température-Acc baisser-Pas-Déc  
((Paul + ceci) a baissé la température)
- (b) kion-i nälî-ôss-ta  
température-Nom baisser-Pas-Déc  
(La température a baissé)

Comme on l'a vu au chapitre I, la relation de neutralité ne dépendait pas uniquement du verbe, mais aussi d'adverbes et de compléments  $N_2$ . Ainsi :

- (4) (a) ppol-i (himtîl-ke + cilestä-lo + sîsîlo <1> +  
Paul-Nom (avec peine + avec un levier + de lui-même +  
\*côcôllo + \*sansathä-lo) pawil-lîl umciki-ôss-ta  
d'elle-même + par l'éboulement) roche-Acc bouger-  
Pas-Déc  
(Paul a bougé la roche (avec peine + avec un levier +  
de lui-même + d'elle-même + par l'éboulement))
- (b) pawika (\*himtîl-ke + cilestä-lo + sîsîlo (côcôllo)  
roche-Nom (avec peine + avec un levier + d'elle-même  
sansathä-lo) umciki-ôss-ta  
par l'éboulement) bouger-Pas-Déc  
(La roche a bougé (difficilement + avec un levier +  
d'elle-même + par l'éboulement))

Ces exemples du verbe neutre *umcikita* ont ainsi des contraintes distributionnelles sur les adverbes et complément  $N_2$ .

Les conditions distributionnelles sur les adverbiaux et les compléments  $N_2$ , comme dans l'exemple de *umcikita*, s'observent aussi avec le groupe nominal  $N_1$  ou, plus spécifiquement, avec le substantif tête de ce groupe nominal, qui devient déterminant pour la classification des conditions de neutralité. On a présenté la relation de neutralité par la règle suivante :

$$(5) \quad N_0-i \ N_1-lîl \ W \ V = \ N_1-i \ W \ V$$

Dans cette partie, nous nous proposons de définir une méthode distributionnelle et transformationnelle de spécification de la règle. Nous commencerons par une application de l'ouvrage remarquable de B.G.L.(1976a).

#### 4.1.1. Les travaux au L.A.D.L.

---

1) Notons que les adverbiaux *sîsîlo* et *côcôllo* (de lui (elle)-même) s'utilisent dans le même sens. *sîsîlo* peut se référer à *N-hum* et à *Nhum*, alors que *côcôllo* est contraint par le sujet *Nhum* : dans (4a) celui-ci ne peut pas être coréférent au  $N_0$  (Paul).

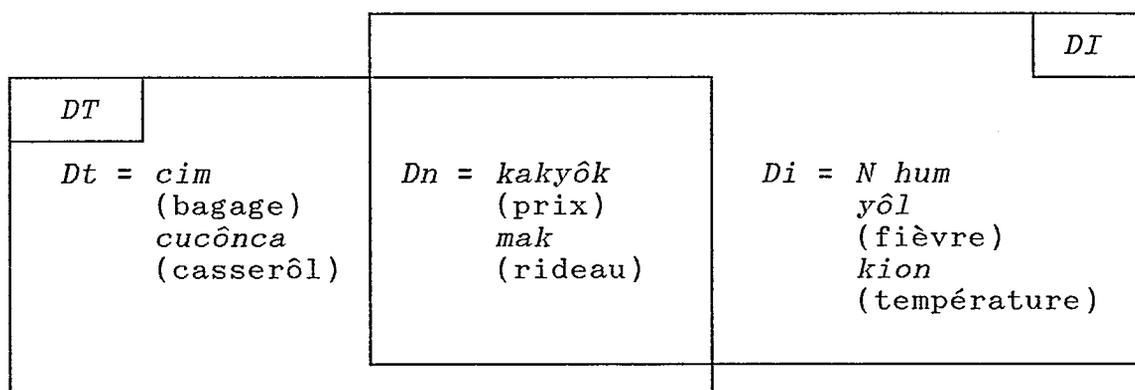
B.G.L. (1976a) définissent un processus qui conduit à une tripartition des conditions distributionnelles de la transitivité (*Dt*), de la neutralité (*Dn*), de l'intransitivité (*Di*). Ils décrivent ainsi systématiquement les relations entre structures syntaxiques<2>. Le processus est celui de la méthode transformationnelle qui étudie des relations entre structures différentes de phrases simples, en tenant compte du lexique. Nous introduirons ce processus dans notre travail, dans la mesure où de telles conditions syntaxiques peuvent s'appliquer de façon parallèle.

En partant des entrées verbales données par les dictionnaires, on construit les trois classes *Dt*, *Dn*, *Di* signalées, à partir de deux classes, *DT* la classe des structures transitives et *DI* la classe des structures intransitives, et de leur intersection, comme suit :

$$\begin{aligned} Dt &= DT \cap \neg DI \\ Dn &= DT \cap DI \\ Di &= \neg DT \cap DI \end{aligned}$$

En considérant uniquement les contraintes sur  $N_1$ , l'application de ces deux classes (*DT*, *DI*) du verbe *nälita* (baisser) est illustrée par le schéma suivant<3> :

(6)



La formation du neutre n'est pas due au verbe seul, mais à une relation entre un emploi transitif et un emploi intransitif, relation explicitée par des conditions *Dn*, conditions elles-mêmes expressément définies pour permettre la neutralité.

2) Le processus établi dans les travaux au L.A.D.L. consiste à élaborer des listes pour l'ensemble des verbes français. Ces listes sémantiques comportent une séparation en entrées selon la nature et la fonction verbale systématiques. (Voir transitivité et intransitivité, dans B.G.L.1976a, 1976b)

3) L'application des quelques schémas que nous donnerons montrera la généralité de l'approche.

On peut penser que cette définition de la neutralité est tautologique, si les conditions  $D_n$  sont définies distributionnellement.

Le problème de la neutralité se pose de deux manières. La première consiste à l'éliminer pratiquement selon l'usage traditionnel : il y aurait fondamentalement deux classes de conditions,  $DT$  et  $DI$  ; pour le verbe *nälita*,  $DT$  contiendrait pour  $N_1$  bagage et rideau (ou prix),  $DI$  contiendrait pour  $N_1$  rideau (ou prix) et  $N$  hum.

La première manière mettait en évidence un épiphénomène sémantique propre au verbe *nälita* pour les deux classes  $DT$  et  $DI$ , du fait que l'intersection des deux classes n'est pas vide (et contient au moins *rideau*). Les classes  $D_t$ ,  $D_n$ , et  $D_i$  et les constructions qu'elles permettent n'auraient pas de statut linguistique essentiel, dans la mesure où les dictionnaires traditionnels présentent la division en deux emplois, l'un transitif, l'autre intransitif, non systématiquement reliés.

L'autre manière de voir adopte une position inverse : il y a trois classes distinctes de conditions  $D_i$ ,  $D_n$ , et  $D_t$  déterminant quatre emplois du verbe : deux emplois transitifs définis par les conditions  $D_t$  et  $D_n$ , et deux emplois intransitifs définis par les conditions  $D_n$  et  $D_i$ . La relation de neutralité est caractérisée par les deux emplois définis par les conditions  $D_n$ . De ce fait ce sont les classes de conditions obtenues par les réunions  $DT = D_t \cup D_n$  et  $DI = D_n \cup D_i$  qui seraient artificielles ou épiphénoménales.

On remarque dans l'argument de B.G.L. que l'épiphénomène dû à l'intersection est un point commun entre la première manière et la deuxième quant à la neutralité. De ce point de vue, définir les conditions  $D_t$ ,  $D_n$  et  $D_i$  indépendamment de la relation de neutralité serait une façon d'éviter toute circularité et de permettre une certaine prédictibilité de l'une à partir de l'autre.

Il n'empêche que, comme l'indique le schéma des  $N_1$  de *nälita*, la tripartition des  $N_1$  fournit une meilleure définition en compréhension ( $D_t$ ,  $D_n$ , et  $D_i$ ) que la bipartition ( $DT$  et  $DI$ ), selon les trois propriétés distinctives.

Le verbe *nälita*, verbe de mouvement, inclut le complément locatif en  $N_2$ -esô dans la condition  $D_t$  :

- (7) (a) ppol-i thîlôk-esô cim-îl nâli-ôss-ta  
 Paul-Nom camion-de bagage-Acc descendre-Pas-Déc  
 (Paul a déchargé des bagages d'un camion)
- (b) \*thîlôk-esô cim-i nâli-ôss-ta  
 camion-de-Loc bagage-Nom descendre-Pas-Déc  
 (Les bagages ont déchargé d'un camion)

La condition est que ce sont les compléments  $N_2$  à substantifs concrets  $N_1$ -lîl. En revanche la condition  $N_1 =: Nhum$  indiquée en (6) conduit à une interdiction avec  $Dt$  :

- (8) (a) \*uncônsa-ka mali-lîl pôsî-esô nâli-ôss-ta  
 conducteur-Nom Marie-Acc autobus-de-Loc descendre-  
 Pas-Déc  
 (Le conducteur a descendu Marie de l'autobus)
- (b) mali-ka pôsî-esô nâli-ôss-ta  
 Marie-Nom autobus-de descendre-Pas-Déc  
 (Marie est descendue de l'autobus)

où les conditions distributionnelles sur le complément  $N_2$  sont contraintes par le complément d'objet  $N_1$ -lîl  $=: Nhum$  sur  $Dt$ .

Par rapport à  $Dt$  ou  $Di$ , les conditions  $Dn$  sont contraintes par les compléments locatifs  $N_2$  :

- (9) (a) päu-ka (E + mutä-esô) mak-îl nâli-ôss-ta<4>  
 acteur-Nom (E + scène-à) rideau-Acc baisser-Pas-Déc  
 (L'acteur a baissé un rideau sur la scène)
- (b) (E + \*mutä-esô) mak-i nâli-ôss-ta  
 (E + scène-à) rideau-Nom baisser-Pas-Déc  
 ((Le rideau a baissé sur la scène)

Mais les conditions  $Dn$  peuvent mettre en jeu d'autres compléments  $N_2$  comme :

- (10) (a) cõngpu-ka sekîm-îl (E + 20%-esô 10%-lo)  
 Gouvernement-Nom impôts-Acc (E + 20%-de 10%-à)  
 nâli-ôss-ta  
 baisser-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a baissé les impôts (E + de 20 à 10 pour-cent))

4) Cependant (9) peut être intervenu dans un processus de restructuration, quand la construction à groupe nominal génitif [ $N_2$ -îi  $N_1$ ] est telle que le complément locatif  $N_2$ -esô est en relation de dépendance avec  $N_1$ . Comme :

- (9') päu-ka mutä-îi mak-îl nâli-ôss-ta  
 acteur-Nom scène-Gén rideau-Acc baisser-Pas-Déc  
 (L'acteur a baissé un rideau de la scène)

= mutä-îi mak-i nâli-ôss-ta  
 scène-Gén rideau-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le rideau de scène a baissé)

= (b) sekîm-i (E + 20%-esô 10%-lo) näli-ôss-ta  
 impôts-Nom (E + 20%-de 10%-à) baisser-Pas-Déc  
 (Les impôts ont baissé (E + de 20 à 10 pour-cent))

Aussi, on verra que ce sont les  $N_1$  plutôt que  $N_2$  ou les adverbiaux qui jouent le rôle plus décisif pour déterminer la tripartition.

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, des considérations purement distributionnelles refusant tout appel à l'identité de morphologie verbale ou à la différence de sens mèneraient à attribuer erronément une productivité qui n'est pas celle de la neutralité dans le lexique :

- productivité syntaxique par l'opérateur causatif (-ke *hata* (faire)) comme dans le couple suivant :

(11) (a) ppol-i ttwi-nta  
 Paul-Nom courir-Pré-Déc  
 (Paul court)

(b) ppielî-ka ppol-îl ttwi-ke ha-nta  
 Pierre-Nom Paul-Acc courir-OC faire-Pré-Déc  
 (Pierre fait courir Paul)

- productivité morphologique à suffixes lexicaux dans :

(12) (a) phängi-ka to-nta  
 toupie-Nom tourner-Pré-Déc  
 (La toupie tourne)

(a') ppol-i phängi-lîl tol-li-nta  
 Paul-Nom toupie-Acc faire tourner-Pré-Déc  
 (Paul a fait tourner une toupie)

(b) ppol-îi sinyông-i ttôlô-ci-ôss-ta  
 Paul-Gén crédit-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le crédit de Paul a baissé)

(b') kîkôs-i ppol-îi sinyông-îl ttôlô-ttîli-ôss-ta  
 ceci-Nom Paul-Gén crédit-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Ceci a baissé le crédit de Paul)

- l'intransitivité et la transitivité font apparaître des paires lexicalement différentes :

- (13) (a) ppol-i hakkyo-e ka-nta  
 Paul-Nom école-à aller-Pré-Déc  
 (Paul va à l'école)
- (b) ppielî-ka ppol-îl hakkyo-e ponä-nta  
 Pierre-Nom Paul-Acc école-à envoyer-Pré-Déc  
 (Pierre envoie Paul à l'école)

Cependant nous sommes dans une situation très restreinte où les verbes neutres du coréen sont limités par une identité morphologique entre les deux emplois. Par rapport à notre position, B.G.L. affirment que le phénomène de la neutralité ne peut être considéré comme idiosyncratique, du fait que de nombreux exemples vont en faveur de la tripartition des conditions.

Pour représenter la tripartition du comportement syntaxique des emplois de verbes transitifs et de verbes intransitifs, nous adopterons ici quelques définitions portant sur le problème de la neutralité<5>.

#### 4.1.2. Notions intrinsèques et autonomes

i) les verbes qui ne se construisent qu'intransitivement s'appellent *verbes intransitifs intrinsèques*. Ainsi *poncita* (se répandre) est intransitif intrinsèque, car aucune relation transitif-intransitif ne permet une forme transitive acceptable:

- objet interne<6> :

---

5) B.G.L. (1976a : 96-97)

6) L'objet direct interne peut être défini dans la structure [N<sub>0</sub>-i (E + V<sub>n</sub>-lîl) V] où V<sub>n</sub> est un substantif en relation morphologique avec V :

- a. ppol-i (E + cam-îl) ca-ss-ta  
 Paul-Nom somme-Acc dormir-Pas-Déc  
 (Paul a dormi)
- b. ppol-i (E + ttwim-îl) ttwi-ôss-ta  
 Paul-Nom course-Acc courir-Pas-Déc  
 (Paul a couru une course)

Dans (a.b.) les V<sub>n</sub> (*ca-m* (somme), *ttwi-m* (course)) sont des noms morphologiquement associés aux verbes intransitifs *cata* (dormir) et *ttwita* (courir). Mais on a des structures à objets internes non associés au V. Comme :

- c. ppol-i (E + 100 mithô-lîl) ttwi-ôss-ta  
 Paul-Nom (E + 100 mètres-Acc) courir-Pas-Déc  
 (Paul a couru (E + 100 mètre))

- (14) ingkî-ka (E + (\*pôn-ci-ki-lîl + \*pôn-ci-m-îl)) pon-ci-ôss-ta  
 encre-Nom (E + élargissement-Acc) se répandre-Pas-Déc  
 (L'encre s'est répandue (E + l'élargissement))

- l'impossibilité d'alternance de la postposition e avec la postposition d'accusatif lîl :

- (15) ingkî-ka cong-i-(e + \*lîl) pôn-ci-ôss-ta  
 encre-Nom papier-(sur + Acc) se répandre-Pas-Déc  
 (L'encre s'est répandue sur le papier)

- la neutralité :

- (16) \*(kîkôs + ppol)-i ingkî-lîl pôn-ci-ôss-ta  
 (ceci + Paul)-Nom encre-Acc se répandre-Pas-Déc  
 ((Ceci + Paul) s'est répandu l'encre)

ii) les emplois *intransitifs intrinsèques* ne s'obtiennent pas par ce mode de relation. Comme on le voit, en français, le verbe *fouiller* entrer dans la relation *Prép = E* :

i) *Pierre fouille (E + dans) le tiroir*

et les deux structures sont quasi synonymes : *fouiller le tiroir* (Vt) ; *fouiller dans le tiroir* (Vi). Le verbe *thata* (monter) est analogue à celui de *fouiller*, et n'est pas intrinsèquement intransitif, puisque l'alternance de la postposition -e avec lîl en position de N<sub>1</sub> s'observe dans :

- (17) ppol-i mal-(îl + e) tha-ss-ta<7>  
 Paul-Nom cheval-(Acc + à) monter-Pas-Déc  
 (Paul est monté à cheval)

En revanche, l'emploi *Paul-i mal-e thata* est intrinsèquement intransitif, puisqu'il n'existe pas de phrases :

---

On remarque que les phrases (a.-c.) constituent par omission de Vn-lîl des emplois intransitifs N<sub>0</sub> V : ppol-i ca-nta (Paul dort), ppol-i ttwi-nta (Paul court).

7) H.P. Choi (1961) compare la séquence verbale de l'intransitivité du japonais N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-e *thata* avec celle de la transitivité du coréen N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-îl *thata*, en faisant remarquer que la subjectivité du sujet parlant est souvent associé à la langue courante.



de la postposition d'accusatif *lîl* avec d'autres postpositions (-e; -esô; -eke) (cf, 1.2.1.). Le traitement des emplois autonomes présuppose une connaissance précise des relations entre transitifs et intransitifs et de leur productivité lexicale, i.e. dans le cas de la neutralité, productivité des doubles emplois définis par  $D_n$  et productivité des emplois autonomes (relation entre les conditions  $D_t$  et  $D_n$  d'une part,  $D_n$  et  $D_i$  de l'autre).

Nous n'avons fait figurer que les propriétés des substantifs intrinsèques qui se réfèrent aux conditions  $D_n$  dans les listes actuelles. Les dictionnaires ne signalent des doubles emplois qu'en petit nombre.

Les notions *autonome relativement à* et *intrinsèque relativement à* ne décrivent pas seulement la relation de neutralité et les relations entre structures transitives ou intransitives, mais toutes les relations entre structures syntaxiques soumises à des contraintes lexicales<8>.

#### 4.1.3. Combinatoire de la tripartition

Les notions théoriques définies dans le paragraphe précédent entrent dans le cadre transformationnel qui consiste à étudier des relations entre structures syntaxiques.

De manière générale, une structure syntaxique  $S$  peut être considérée comme une fonction  $f$  d'une construction syntaxique  $K$  (ou cadre syntaxique) et de conditions distributionnelles  $D$  :

$$S = f (K, D)$$

Supposons une relation  $R$  présentant un intérêt théorique entre deux structures syntaxiques  $SA$  et  $SB$ , comme :

$$SA \stackrel{R}{=} SB$$

Ce schéma s'applique à la relation de neutralité où les constructions sont  $N_0-i$   $N_1-lîl$   $W$   $V$  et  $N_1-i$   $W$   $V$ . La relation entre ces constructions dépend de contraintes  $D$ , portant non seulement sur la nature du  $V$  (les verbes ne sont pas tous neutres, tous transitifs ou tous intransitifs), mais sur la nature des compléments et adverbés figurés par  $W$ , le substantif tête de  $N_1$  et éventuellement, celui de  $N_0$ .

Soient  $DA$  et  $DB$  les contraintes associées à chaque construction. Il se pourrait que les contraintes soient les

---

8) B.G.L. (1976a : 97-98)

mêmes pour les deux constructions. On aurait dans ce cas  $DA = DB$  :

$$f (KA, DA) \overset{R}{\longleftrightarrow} f (KB, DB).$$

C'est le cas où, le verbe étant neutre, la présence d'un complément datif en  $N_2$ -eke (à  $N$  hum) est interdite dans la forme neutre<9>.

Le cas général sera donc celui où la relation étudiée sera définie par des conditions  $Dr$  déterminant l'intersection de  $DA$  et  $DB$ . On appellera  $Da$  (ou  $Db$ ) les conditions qui déterminent des emplois de verbes intrinsèques ou autonomes relativement à la relation. Ces emplois sont intrinsèquement  $KA$ (ou  $KB$ ) relativement à la relation, s'il n'existe pour le verbe aucune condition  $Dr$  le faisant entrer simultanément dans les constructions  $KA$  et  $KB$ . Ce sont des emplois  $KA$ (ou  $KB$ ) autonomes relativement à la relation s'il existe des conditions  $Dr$  qui font entrer le verbe simultanément dans les deux constructions. Les emplois intrinsèques ou autonomes d'un  $V$  sont choisis parmi les formulations selon les trois relations disjointes suivantes, qui définissent la neutralité par une tripartition.

Etant donné une relation  $R$  à étudier entre deux constructions  $KA$  et  $KB$  et un verbe entrant dans au moins une de ces constructions, l'examen des conditions  $D$  sur la bonne formation des structures syntaxiques va, dans le cas général, décomposer  $R$  en trois relations disjointes. L'une d'entre elles connectent deux structures bien formées, les deux autres

---

9) Ceci suggère que les constructions neutres qui dénotent un procès concret ne permettent pas d'avoir le complément datif en  $N_2$ -eke (à  $N$  hum). Prenons l'exemple typique du verbe neutre *umcikita* (bouger) :

- a.    ppol-i (E + \*mali-eke) pawil-lil umcik-i-ôss-ta  
       Paul-Nom Malie-à            roche-Acc bouger-Pas-Déc  
       (Paul a bougé une roche à Marie)
- b.    pawika (E + \*mali-eke) umcik-i-ôss-ta  
       roche-Nom (E + Marie-à ) bouger-Pas-Déc  
       (La roche a bougé à Marie)

l'emploi transitif avec le complément  $N_2 =: Nhum$  est bizarre, lorsque le complément datif en  $N$ -eke (à  $N$  hum) est remplacé par le complément directionnel  $N$ -ccôkîlo (vers  $N$  hum)):

- c.    ??ppol-i mali-ccôk-îlo pawil-lil umciki-ôss-ta  
       Paul-Nom Marie-vers        roche-Acc bouger-Pas-Déc  
       (Paul a bougé une roche vers Marie)

connectent une structure bien formée à une structure mal formée :

$$f(KA, Da) \xleftrightarrow{Ra} *f(KB, Da)$$

$$f(KA, Dr) \xleftrightarrow{Rr} f(KB, Dr)$$

$$*f(KA, Db) \xleftrightarrow{Rb} f(KB, Db)$$

L'intérêt linguistique de la relation est confirmé si la définition en compréhension des conditions  $D$  favorise la tripartition  $Da, Dr, Db$  par rapport à la bipartition  $DA, DB$ , infirmée dans le cas contraire. Il va sans dire que la formation de cette tripartition ne sera donc efficace qu'avec les verbes déterminant l'intersection de  $DA$  et  $DB$ .

D'une manière générale, un verbe donné n'entrera pas dans les trois relations, mais dans un sous-ensemble a priori quelconque de ces relations. De ce fait, on peut fournir un schéma à sept classes de verbes à considérer (on ne prend pas en considération la huitième, celle des verbes n'entrant dans aucune des deux constructions) :

	$Da$	$Dr$	$Db$
$Ca$	+	-	-
$Car$	+	+	-
$Carb$	+	+	+
$Crb$	-	+	+
$Cb$	-	-	+
$Cr$	-	+	-
$Cab$	+	-	+
	-	-	-

Si on applique la relation de neutralité, on obtient les sept classes illustrées chacune par un exemple dans le tableau ci-dessous (où le symbole "=" représente une transformation) :

(21)

	$D_t$	$D_n$	$D_i$	
<i>Ct</i>	+	-	-	<i>pokkta</i> $N_0 N_1 V = *N_1 V$ (griller)
<i>Ctn</i>	+	+	-	<i>nallita</i> $N_1 V = N_0 V N_1$ (voler)
<i>Ctni</i>	+	+	+	<i>nälita</i> -- (baisser)
<i>Cni</i>	-	+	+	<i>pancakita</i> $N_0 N_1 V = N_1 V$ (reluire)
<i>Ci</i>	-	-	+	<i>salacita</i> $N_1 V = *N_0 N_1 V$ (disparaître)
<i>Cn</i>	-	+	-	<i>umcikita</i> $N_0 N_1 V = N_1 V$ (bouger)
<i>Cti</i>	+	-	+	<i>hólta</i> $N_0 N_1 V = *N_1 V$ (détruire $N_1 V = *N_0 N_1 V$ ; se délabrer)
	-	-	-	0

Ces classes et les exemples (21) feront ici l'objet d'une étude détaillée, même si les verbes neutres sont peu nombreux. Voici un bref commentaire du tableau (21).

Ce tableau ne traite que des contraintes distributionnelles portant sur  $N_1$ , c'est-à-dire de celles qui nous sont les plus obscures<sup>10</sup>. Les contraintes sur les adverbes et les compléments prépositionnels sont plus facilement applicables et leurs effets sur la neutralité sont plus réguliers.

Notons tout d'abord que la dernière classe est vide puisque tout verbe est nécessairement transitif ou intransitif.

La classe *Ct* représente les verbes intrinsèquement transitifs : pour tout emploi  $N_0 N_1 W V$  du verbe, et quelles que soient les spécifications distributionnelles de  $N_0$ ,  $N_1$  et  $W$ , il est exclu qu'on ait un emploi  $N_1 W V$ .

La classe *Ci* représente le cas inverse du précédent, à savoir l'intransitivité intrinsèque.

La classe *Ctn* représente les verbes neutres ayant au moins un emploi transitif autonome, mais aucun emploi intransitif autonome. A tout emploi  $N_1 W V$  correspond, pour un certain  $N_0$ , un emploi  $N_0 N_1 W V$ .

10) Les contraintes distributionnelles sur  $N_1$  sont les plus décisives.

La classe *Cni* représente le cas inverse du précédent, à savoir les verbes neutres ayant au moins un emploi intransitif autonome, et aucun emploi transitif autonome.

La classe *Ctni* représente le cas qu'il nous a semblé apte à considérer comme général : c'est le cas où, le verbe étant neutre, les deux types d'emplois autonomes existent, comme dans les exemples de *nālita* (baisser) ci-dessus.

Nous avons séparé les trois dernières classes des précédentes.

La classe *Cn* représente les verbes intrinsèquement neutres n'ayant pas d'emplois autonomes, ni transitif, ni intransitif, en ce qui concerne du moins les contraintes portant sur *Ni*. Elle contient le verbe *umcikita* (bouger) qui est le plus souvent mentionné pour illustrer le problème de la neutralité.

La classe *Cti* représente le cas contraire : elle comporte aussi bien des couples d'homonymes évidents. Le verbe *hōlta* a pour sens soit *détruire* et soit *se délabrer* :

- (22) (a) inpu-ka                      cip-îl              hōl-ōss-ta  
           homme de peine-Nom maison-Acc détruire-Pas-Déc  
           (L'homme de peine a détruit la maison)
- (b) cip-i              hōl-ōss-ta  
           maison-Nom se délabrer-Pas-Pré  
           (La maison s'est délabrée)

Notons que cette classe *Cti* n'a pas de sens dans notre combinatoire, et que ces verbes étant homonymes, ils devraient apparaître deux fois dans le tableau, une fois comme transitifs intrinsèques (*Ct*), une fois comme intransitifs intrinsèques (*Ci*)<11>.

En effet, la combinatoire est faite pour étudier le problème de la neutralité et non pas pour remplir aveuglément avec n'importe quelle classe de verbe. Le remplissage mécanique mènerait à faire figurer des verbes intrinsèquement non neutres à double emploi en *Ci* ou en *Ct*.

Les verbes tels que *thata* (monter) ayant la possibilité d'une alternance de postpositions indiquent que les sujets de l'emploi transitif et de l'emploi intransitif remplissent un même rôle sémantique.

La combinatoire ne se limite pas à la notion *K intrinsèque relativement* à. Elle peut s'étendre aussi à la

---

11) B.G.L. notent que la classe *Cti* sera utilisée pour représenter les cas douteux de neutralité comme des homonymes.

notion *K autonome relativement* à. Il apparaît que des critères distributionnels aveugles ne permettent pas à eux seuls de trancher la question du statut intrinsèque ou autonome de tel emploi de tel verbe relativement à telle relation.

#### 4.1.4. Hypothèses de l'autonomie

Si l'on considère des emplois intrinsèques ou autonomes du verbe *mômchuta* (arrêter) :

(23) *Dt* ppol-i ha-tôn il-îl mômchu-ôss-ta  
Paul-Nom faire-SVD travail-Acc cesser-Pas-Déc  
(Paul a cessé son travail en cours)

\*ha-tôn il-i mômchu-ôss-ta  
faire-SVD travail-Nom cesser-Pas-Déc  
(Son travail en cours a cessé)

*Dn* kyôngchal-i cha-lîl mômchu-ôss-ta  
police-Nom voiture-Acc stopper-Pas-Déc  
(La police a stoppé la voiture)

cha-ka mômchu-ôss-ta  
voiture-Nom stopper-Pas-Déc  
(La voiture a stoppé)

*Di* sikye-ka mômchu-ôss-ta  
montre-Nom s'arrêter-Pas-Déc  
(La montre s'est arrêtée)

?\*(ppol + kîkôs)-i sikye-lîl mômchu-ôss-ta  
(Paul + ceci)-Nom montre-Acc arrêter-Pas-Déc  
((Paul + ceci) a arrêté la montre)

Dans (23), il y a un emploi transitif autonome (*Dt*) où  $N_1 = il$  (son travail), et ce mouvement est considéré comme le fait du sujet, i.e., l'emploi transitif autonome de *mômchuta* (arrêter) peut se représenter par la paraphrase suivante :

(24) ppol-i sîsîlo ha-tôn il-îl mômchu-ôss-ta  
Paul-Nom par lui-même faire-SVD travail-Acc arrêter-  
Pas-Déc  
(Paul a arrêté son travail en cours par lui-même)



## 4.2. Emplois intrinsèques et autonomes relatifs à la neutralité

### 4.2.1. Transitivité intrinsèque (Classe de verbes Ct)

Si l'on représente par  $N_0$   $N_1$   $V$  l'emploi transitif du verbe, il est exclu que l'on ait  $N_1$   $V$ , quelque soit  $N_1$ . Ainsi :

- (27) mali-ka      kkä-lîl      pokk-ass-ta  
 Marie-Nom    sésame-Acc    griller-Pas-Déc  
 (Marie a grillé des sésames)
- (28) mali-ka      koki-lîl      ku-wôss-ta  
 Marie-Nom    viande-Acc    rôtir-Pas-Déc  
 (Marie a rôti de la viande)
- (29) mali-ka      sängsôn-îl    col-yôss-ta  
 Marie-Nom    poisson-Acc    mijoter-Pas-Déc  
 (Marie a fait mijoter du poisson)

Pour les emplois transitifs (27-29), on n'a pas d'emplois intransitifs correspondants :

- (27') \*kkä-ka      pokk-ass-ta  
 sésame-Nom    griller-Pas-Déc  
 (Des sésames ont grillé)
- (28') \*koki-ka      ku-wôss-ta  
 viande-Nom    rôtir-Pas-Déc  
 (La viande a rôti)
- (29') \*sängsôn-i    col-yôss-ta  
 poisson-Nom    mijoter-Pas-Déc  
 (Le poisson a mijoté)

Dans (27-29) les verbes culinaires représentent une classe d'emplois transitifs où ne s'observe aucune forme de neutralité.

Parmi ces trois verbes, seul le verbe transitif de base *pokkta* (griller) a une productivité morphologique avec un verbe passif correspondant *pokk-i-ta* (être grillé) :

- (27'') (a) mali-ka      kkä-lîl      pokk-ass-ta  
 Marie-Nom    graines de sésames-Acc    griller-Pas-Déc  
 (Marie a grillé des graines de sésames)

- (a') kkä-ka pokk-i-ôss-ta  
graines de sésames-Nom griller-SP-Pas-Déc  
(Des graines de sésames ont été grillés)

La formation inverse s'observe, on a une productivité morphologique de verbes culinaires des verbes intransitifs (*ikta* (cuire), *kkîlh-ta* (bouillir)) pouvant correspondre à des verbes transitifs (*ik-hi-ta* et *kkîlh-i-ta*) :

- (30) (a) mali-ka îmsik-îl (ik-hi-ôss-ta + kkîlh-i-ôss-ta)  
Malie-Nom plat-Acc (faire cuire + faire bouillir)-  
SC-Pas-Déc  
(Marie a cuit le plat)
- (b) îmsik-i (ik-ôss-ta + kkîlh-ôss-ta)  
plat-Nom (cuire + bouillir)-Pas-Déc  
(Le plat a cuit)

Ainsi, les verbes culinaires du coréen présentent une variété de catégories grammaticales soit comme intransitifs dans (30b) soit comme transitifs (27-29). De ce fait, on peut penser que, prise comme représentant une classe, la variation de ces catégories impliquerait une interaction entre substantifs et verbes. Cependant, cette classe de verbes qui entraîne une différence de suffixes verbaux entre les deux emplois (27') et (30) n'est pas concernée par la relation de neutralité.

En français, pour les verbes *culinaires griller, cuire, frire, mijoter*, une place spéciale a été donnée à la classe de neutralité intrinsèque (Cn), où il y a implication réciproque entre les emplois  $N_0 N_1 V$  et  $N_1 V$ . Ainsi:

- ii) *Pierre cuit (rôti + frit) le poulet*  
*Le poulet cuit (rôti + frit)<13>*

Dans ces exemples, l'agent n'intervient que comme déclencheur du procès, par la suite, il le surveille, mais il ne contrôle directement que des causes intermédiaires plus immédiates telles que l'intensité de la flamme, qui serait le véritable agent. En plus on remarque une quasi disparition de la différence de *contrôle extérieur* entre transitive et factitive:

- iii) *Pierre (cuit + fait cuire) le poulet*

---

13) On trouve des exemples de la classe des verbes culinaires acceptant la transformation [0-moyen], dans M.Gross (1975:134):

*On cuit des pieds de porc*  
= *Des pieds de porc cuisent*

Ruwet (1972) remarque que ce verbe ne peut être considéré comme représentatif de la neutralité puisque la différence sémantique entre transitif et causatif s'annule. Prenons les exemples suivants :

*iv) (Paul (mûrit + fait mûrir) les fruits)*

A notre connaissance, cette paire comporterait une différence de sens dans la mesure où la causative implique que les contrôles extérieurs naturels (par exemple, le soleil) font mûrir les fruits, alors que la transitive suggère que le sujet (un chimiste) mûrit les fruits par des causes artificielles. B.G.L. expliquent que cette annulation, d'une part, n'est pas constante pour la classe *Cn* comme le montre l'exemple et, d'autre part, peut apparaître ailleurs qu'en *Cn* : par exemple pour les emplois de condition *Dn* des verbes culinaires ayant des emplois transitifs ou intransitifs autonomes<14>. Comme :

*v) Dt Pierre a grillé le feu rouge*  
*\*Le feu rouge a grillé*

*Di \*(Ceci + Pierrre) mijote Marie dans son jus*  
*Marie mijote dans son jus.*

Ils considèrent ces exemples comme homonymes ou extensions métaphoriques du sujet. Parallèlement, on remarque que cette classe peut apparaître ailleurs qu'avec le sens culinaire :

(31) (a) *ppol-i kîlssi-lîl ik-hi-ôss-ta*  
 Paul-Nom écriture-Acc faire son apprentissage-  
 SC-Pas-Déc  
 (Paul a fait son apprentissage de l'écriture)

(b) *\*kîlssi-ka ik-ôss-ta*  
 écriture-Nom faire son apprentissage-Pas-Déc  
 (L'apprentissage de l'écriture a été faite)

Ainsi le substantif *N<sub>1</sub>* (*kîlssi* (écriture)) ne s'utilise que dans l'emploi transitif (*ik-hi-ta*).

Le verbe transitif *ikhita* (cuire) a une autre entrée associée à un adverbe (*mulî* (complètement)) :

---

14) B.G.L.(1976a : 118)

- (32) (a) pyôth-i      kwail-îl      **mulî-ik-hi-ôss-ta**  
soleil-Nom fruits-Acc mûrir complètement-Pas-Déc  
(Le soleil a fait mûrir les fruits)
- (b) kwail-i      **mulî-ik-ôss-ta**  
fruits-Nom mûrir complètement-Pas-Déc  
(Les fruits ont mûri)

Il y a une productivité morphologique des deux emplois (32) (a) et (b). En revanche avec les phrases à sens figuré on observe :

- (33) (a) siki-ka      **mulî-ik-ôss-ta**  
moment-Nom arriver-Pas-Déc  
(Le moment est arrivé)
- (b) \*ppol-i      siki-lîl      **mulî-ik-hi-ôss-ta**  
Paul-Nom moment-Acc faire arriver-Pas-Déc  
(Paul a fait arriver le moment)

Ces emplois sont considérés comme des extensions métaphoriques du verbe *mulî-ikta* (mûrir).

La phrase suivante à conditions *Dt* pour *pokkta* (griller) est aussi considérée comme un emploi psychologique. Ainsi :

- (34) ai-ka      kwaca-lîl      tal-la-ko      ômôni-lîl  
enfant-Nom gâteaux-Acc obtenir-imp-Comp mère-Acc
- (pokk-ass-ta + col-lass-ta)  
importuner-Pas-Déc  
(L'enfant a importuné sa mère pour obtenir des gâteaux)

Outre le sens culinaire de (1), quand l'objet direct est *Nhum*, *pokkta* (griller) se comporte comme le verbe transitif *colîta* (importuner *qn* pour avoir *qc*).

Le verbe *pokkta* (griller) constitue une autre entrée verbale avec l'adverbe *taltal* exprimant *une façon ou manière de griller* dans des emplois culinaires :

- (35) mali-ka      kkä-lîl      **taltal-pokk-ass-ta**  
Malie-Nom graines de sésames-Acc griller-Pas-Déc  
(Marie a grillé des graines de sésames)

ou *importuner sans cesse* dans des emplois métaphoriques :

- (36) ai-ka kwaca-lîl talla-ko ômôni-lîl  
 enfant-Nom gâteaux-Acc obtenir-pour mère-Acc  
 taltal-pokk-ass-ta  
 importuner-Pas-Déc  
 (L'enfant a importuné sa mère pour obtenir des gâteaux)

Ces deux emplois transitifs de la forme [Adv-V] ont un passif.  
 Dans :

- (37) (a) kkä-ka taltal-pokk-i-ôss-ta  
 graines de sésames-Nom être grillé-SP-Pas-Déc  
 (Des graines de sésames ont été grillés)
- (b) ômôni-ka ai-eke taltal-pokk-i-ôss-ta  
 mère-Nom enfant-de être importuné sans cesse-  
 SP-Pas-Déc  
 (La mère a été sans cesse importuné par son enfant)

Le verbe transitif *kkîlh-i-ta* (faire bouillir) a aussi un emploi psychologique dans :

- (38) ômôni-ka casik-ttämune sok-îl kkîlh-i-ôss-ta  
 mère-Nom enfants-à cause de coeur-Acc se tourmenter-  
 Pas-Déc  
 (La mère s'est tourmentée pour ses enfants)

Dans cette phrase, le  $N_1$  *sok* (coeur) est obligatoirement coréférent au sujet  $N_0$ . Avec le verbe transitif *thäuta* (tourmenter *qn*), le  $N_1$  est à la fois coréférent à Marie et au sujet  $N_0$  comme (38) :

- (39) kî-ka mali-îi sok-îl thä-u-ôss-ta  
 il-Nom Marie-Gén coeur-Acc tourmenter-Pas-Déc  
 (Il a tourmenté Marie)
- (40) ppol-i sok-îl thä-u-ôss-ta  
 Paul-Nom coeur-Acc se tourmenter-Pas-Déc  
 (Paul s'est tourmenté)

Nous avons classé les exemples (27-29) comme *Ct*. On peut constater une ressemblance entre le coréen et le français, dans la mesure où certains exemples, outre le sens culinaire, ont un emploi psychologique.



#### 4.2.3. Emplois transitifs et intransitifs autonomes (Classe de verbes *Ctni*)

Il n'y a pas de relation d'implication entre les structures transitives et intransitives. C'est le cas général. On a vu les exemples de *nälita* (baisser) et *mômchuta* (arrêter). On a aussi :

(43) *Dt* (a) *ppol-i cōngîi-lîl năli-ôss-ta*  
 Paul-Nom définition-Acc donner-Pas-Déc  
 (Paul a donné une définition)

(a') \**cōngîi-ka năli-ôss-ta*  
 définition-Nom donner-Pas-Déc  
 (La définition s'est donnée)

*Dn* (b) *ppol-i mak-îl năli-ôss-ta*  
 Paul-Nom rideau-Acc baisser-Pas-Déc  
 (Paul a baissé un rideau)

(b') *mak-i năli-ôss-ta*  
 rideau-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le rideau a baissé)

*Di* (c) *(isîl + nun)-i năli-ôss-ta*  
 (rosée + neige)-Nom tomber-Pas-Déc  
 ((La rosée + la neige) est tombée)

(c') \**(ppol + hanîl)-i (isîl + nun)-îl năli-ôss-ta*  
 (Paul + ciel)-Nom (rosée + neige)-Acc tomber-  
 Pas-Déc  
 ((Paul + le ciel) a fait tomber la (rosée + neige))

*Dt* (43a) contient un complément d'objet abstrait qui ne dénote pas un procès verbal concret. Ce type de substantif prédicatif peut se construire avec des verbes supports variés. Mais certaines expressions (*myônglyông-îl nälita* (donner un ordre) / *phankyôl-il nälita* (prononcer une décision d'un tribunal)) sont susceptibles de neutralité, dans la mesure où ce phénomène qui devient idiosyncratique. Nous y reviendrons en détail sur ces substantifs en 4.3.

On observe avec les conditions *Dn* (b-b') une interprétation dynamique de l'emploi intransitif, du fait du déplacement du rideau.

L'emploi *Di* est un exemple de phénomène météorologique. Ainsi ce type de structures appartient à la classe *Di*. Il en va de même pour les emplois intransitifs de verbes neutres (*kîchita* ; *mômchuta* (cesser)):

- (44) (a) pi-ka (kîchi-ôss-ta + mômchu-ôss-ta)  
 pluie-Nom cesser-Pas-Déc  
 (La pluie a cessé)
- (b) \*(ppol + kîkôs)-i pi-lîl (kîchi + mômchu-ôss-ta)  
 ( - + ceci)-Nom pluie-Acc cesser-Pas-Déc  
 ((Paul + ceci) a cessé la pluie)

Considérons les phrases voisines :

- (45) (a) kukhwa-ka phi-nta  
 chrysanthèmes-Nom fleurir-Pré-Déc  
 (Les chrysanthèmes fleurissent)
- (b) ?\*mali-ka kukhwa-lîl phi-u-nta  
 Marie-Nom chrysanthèmes-Acc faire fleurir-Pré-Pas  
 (Marie fait fleurir des chrysanthèmes)

Pour la phrase (45b), il est difficile, sans recourir à un contexte, de supposer une productibilité régulière morphologique entre les deux emplois puisqu'il n'y a pas d'agent qui fait fleurir quelque chose dans l'emploi du verbe transitif *phi-u-ta* (faire fleurir). Cette contrainte tient à des propriétés du verbe *phita* (fleurir) mettant en cause un phénomène naturel.

#### 4.2.4. Absence d'emplois transitifs autonomes: emplois intransitifs autonomes (Classe *Cni*)

Tout emploi  $N_0 N_1 V$  implique que  $N_1 V$  est acceptable, mais l'inverse n'est pas vrai. Ainsi le verbe *panccakita* (luire) respecte dans la condition *Dn* :

- (47) *Dn* (a) ppol-i soncôntîng-îl panccaki-ôss-ta  
 Paul-Nom lampe de poche-Acc reluire-Pas-Déc  
 (Paul a fait luire une lampe de poche)
- (a') soncôntîng-i panccaki-ôss-ta  
 lampe de poche-Nom reluire-Pas-Déc  
 (La lampe de poche a lui)
- Dn* (b) ppol-i nun-îl panccaki-ôss-ta  
 Paul-Nom yeux-Acc briller-Pas-Déc  
 (Paul a fait luire les yeux)

- (b') ppol-îi nun-i panccaki-ôss-ta  
 Paul-Gén yeux-Nom briller-Pas-Déc  
 (Les yeux de Paul ont lui)

Mais les phrases suivantes décrivant un phénomène naturel respectent *Di* :

- (48) *Di* (a) pyôl-i panccak-i-ôss-ta  
 étoile-Nom scintiller-Pas-Déc  
 (Les étoiles ont scintillé)
- (b) \*(kîkôs + Paul)-i pyôl-îl panccaki-ôss-ta  
 (ceci + - )-Nom étoile-Acc scintiller-Pas-Déc  
 ((ceci + Paul) a fait scintiller des étoiles)

La paraphrase (complétive) par *-ke hata* (faire) avec la transitive est aussi inacceptable :

- (c) \*kîkôs-i pyôl-îl/i panccaki-ke ha-yôss-ta  
 ceci-Nom étoile-Acc/Nom scintiller-OC/Comp faire-  
 Pas-Déc  
 (Ceci a fait scintiller des étoiles /  
 ceci a fait que les étoiles scintillent)

Lorsque la structure décrit un phénomène naturel, on n'a que la classe *Di*.

#### 4.2.5. Intransitivité intrinsèque relativement à la neutralité (Classe de verbes *Ci*)

Le verbe est exclusivement intransitif. Sa construction étant noté  $N_1 V$ , il est exclu qu'on ait  $N_0 N_1 V$ , quelque soit  $N_0$  :

- (49) *Di* (a) \*(kîkôs + Paul)-i motîn pulan-îl salaci-ôss-ta  
 (ceci + Paul)-Nom toute inquiétude-Acc  
 disparaître-Pas-Déc  
 ((Ceci + Paul) a disparu toute inquiétude)
- (a') motîn pulan-i salaci-ôss-ta  
 toute inquiétude-Acc disparaître-Pas-Déc  
 (Toute inquiétude a disparue)



- (b) pawi-ka umcik-i-ôss-ta  
 roche-Nom bouger-Pas-Déc  
 (La roche a bougé)

Les phrases suivantes illustrent le sens figuré du verbe *umcikita* :

- (51) (a) Dn salamathîl-îi maîm-i umcik-i-ôss-ta  
 gens-Gén coeurs-Nom remuer-Pas-Déc  
 (Les coeurs ont été remués)
- (b) kî mal-i salamthîl-îi maîm-îl umcik-i-ôss-ta  
 Dét paroles-Nom gens-Gén coeurs-Acc remuer-Pas-Déc  
 (Les paroles ont remué les coeurs)

Considérons la structure No V :

- (52) ppol-i umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé)

Comme nous l'avons indiqué au chapitre précédent, cette phrase peut être une sous-structure de la transitive qui a pour objet une partie du corps (ou son corps) du sujet. Comme :

- (53) ppol-i (mom + tali + môli)-lîl umciki-ôss-ta  
 Paul-Nom (corps + jambe + tête)-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé (son corps + sa jambe + sa tête))

Les phrases neutres sont :

- = ppol-îi (mom + tali + môli)-ka umciki-ôss-ta  
 Paul-Gén (corps + jambe + tête)-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Le corps + la jambe + la tête) de Paul a bougé)

Considérons des emplois Dn :

- (54) (a) kunpu-ka cōngkye-lîl umciki-ôss-ta  
 autorités militaires-Nom politique-Acc changer-Pas-Déc  
 (Les autorités militaires ont changé la politique)
- = (b) cōngkye-ka umciki-ôss-ta  
 politique-Nom changer-Pas-Déc  
 (La politique a changé)

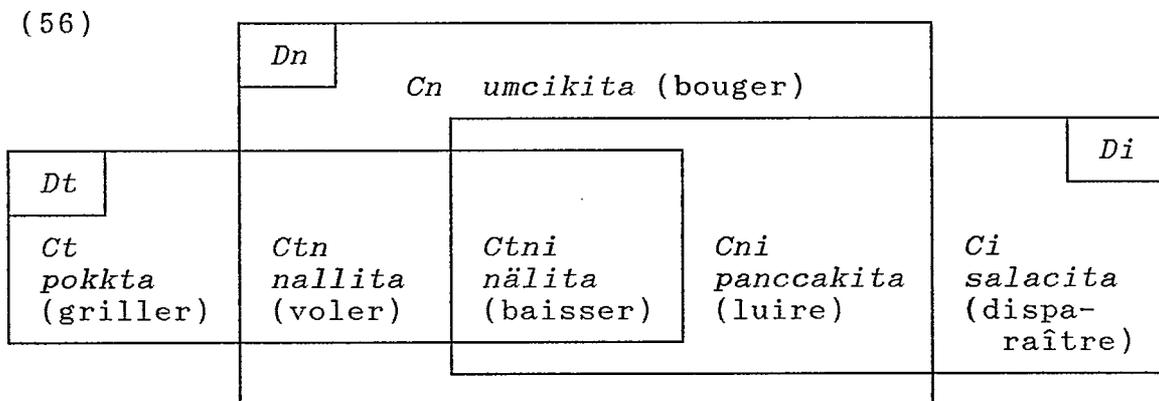
ces phrases de *umcikita* sont synonymes de celles à mots sino-coréens :

(55) *kunpu-ka cōngkye-lîl pyônhwa-sikhi-ôss-ta*  
 autorités militaires-Nom politique-Acc changer-Pas-Déc  
 (Les autorités militaires ont changé la politique)

= *cōngkye-ka pyônhwa-ha-yôss-ta*  
 politique-Nom changer-Pas-Déc  
 (La politique a changé)

Dans ce couple on remarque que le suffixe du transitif est différent de celui d'intransitif. Le suffixe *-sikhita* (faire) suivi de *N* (*pyônhwa* (changement)) s'utilise comme un opérateur causatif parallèle à *V-ke hata* (faire *V*). Nous reviendrons en détail aux verbes en *hata* et en *sikhita* dans le chapitre VI.

Dans le schéma (56) des classes, les verbes figurent dans six zones différentes<15>, dans la mesure où la classe *Cti* des homonymes est considérée comme vide ou non pertinente.



#### Remarques

- 1) Dans ce schéma, la classe *Cn* apparaît comme un cas excentrique.
- 2) Il arrive que l'attribution d'un verbe à l'une de ces six classes (excepté *Ctni*) repose sur une affirmation d'inexistence d'un ou de deux emplois des conditions *Dt*, *Dn* ou *Di*.
- 3) Comme le schéma (56) représente la neutralité, les verbes à objet direct interne ou à alternance de postpositions (avec la postposition accusative *lîl*) devraient figurer deux fois dans le schéma, une fois en *Ct*, et une fois en *Ci*.

15) B.G.L.(1976a : 114)

Notons que les contraintes ou conditions distributionnelles sont différentes selon qu'elles portent sur  $V$  et  $W$  d'une part, sur  $N_1$  et  $N_0$  de l'autre. Le choix du verbe ou la présence d'un certain complément  $N_2$  ou adverbe (comme *sîsîlo* (*côcôllo*) (de lui-même), d'un complément datif  $N_2$ -*eke* (à  $N$  *hum*), etc.) suffit à bloquer la neutralité, alors qu'il n'existe probablement pas de substantif qui, placé en position  $N_1$  ou  $N_0$ , suffise à la bloquer.

A travers les exemples choisis pour illustrer les six classes de verbes, on peut constater que la relation de neutralité existe bien et qu'elle n'est pas un épiphénomène dû à l'intersection des classes  $DT = Dt \cup Dn$  et  $DI = Dn \cup Di$ . Les conditions  $Dt$ ,  $Dn$  et  $Di$  sur  $N_1$  ne se limitent pas à des variations distributionnelles superficielles de  $N_1$  mais affectent, à travers l'interprétation de  $N_1$ , l'interprétation globale de la structure syntaxique.

#### 4.2.7. Cas douteux de neutralité (*Cti*)

Si on considère des verbes comme *hôlta*, *ssusita* on observe :

(57) (a) *Dt* salamthîl-i cip-îl hôl-ôss-ta  
gens-nom maison-Acc détruire-Pas-Déc  
(Les gens ont détruit la maison)

(b) *Di* cip-i hôl-ôss-ta  
maison-Nom se délabrer-Pas-Déc  
(La maison s'est délabrée)

(58) (a) *Dt* ppol-i i-lîl ssusi-ôss-ta  
Paul-Nom dents-Acc se curer-Pas-Déc  
(Paul s'est curé les dents)

(b) *Di* i-ka ssusi-n-ta  
dents-Nom souffrir-Pré-Déc  
(Les dents font souffrir)

On constate une assey forte différence de sens entre les deux emplois. Des considérations purement distributionnelles refusant tout appel intensif à la différence de sens mèneraient à considérer une relation de neutralité. Mais il semble que pour ces exemples, ce ne sont pas les conditions  $Dt$ ,  $Dn$  et  $Di$  qui sont pertinentes, mais les conditions  $DT$  et  $DI$ . Il n'y aurait pas neutralité dans le cas de ces verbes (qui devraient donc apparaître sous la forme de deux homonymes, une fois en *Ct* une fois en *Ci*).

Nous avons jusqu'ici étudié le processus de neutralité. Les conditions sur les compléments d'objet  $N_1$  meneraient à des listes d'emplois transitifs et intransitifs. Ainsi, le problème de la neutralité ne nous paraît pas simple. Comme le signalent B.G.L., c'est un processus d'approximations successives qui ne peut être approfondi que par l'étude des emplois transitifs.

Nous allons examiner un caractère idiosyncratique du verbe neutre *nälita*, les propriétés des substantifs prédicatifs  $N_1$ -lîl, et le parallélisme sémantique avec des constructions verbales et constructions à support.

#### 4.3. Verbe support *nälita*

##### 4.3.1. Correspondance entre syntaxe et sémantique

###### 4.3.1.1. Caractère idiosyncratique des substantifs $N_1$

Les compléments d'objet direct ( $N_1$ -lîl) dans les couples d'exemples suivants illustrent un caractère *idiosyncratique* du verbe neutre *nälita*<16> :

- (1) (a) cōngpu-ka                      tampä suip-e täha-n      kyôlcōng-il  
gouvernement-Nom tabac importation-sur décision-Acc

näli-ôss-ta  
prendre-Pas-Déc

(Le gouvernement a pris une décision sur  
les importations de tabac)

- = (a') tampä suip-e tähan      kyôlcōng-i      näli-ôss-ta  
tabac importation-sur décision-Nom prendre-Pas-Déc  
(Une décision sur les importations de tabac s'est  
prise)

- (b) pōpkwan-i      phikoin-eke      yucö phankyôl-îl      näli-ôss-ta  
magistrat-Nom accusé-à      condamnation-Acc prononcer-  
Pas-Déc

(Le magistrat a condamné l'accusé)

- = (b') phikoin-eke      yucö phankyôl-i      näli-ôss-ta  
accusé-à      condamnation-Nom prononcer-Pas-Déc  
(L'accusé a été condamné)

---

16) C.H.Yôn (1989) a traité ces exemples (1b-b') et (c-c') comme constructions neutres du point de vue sémantique.

(c) wang-i sinha-eke myôngglyông-îl năli-ôss-ta  
 roi-Nom sujet-à ordre-Acc descendre-Pas-Déc  
 (Le roi a donné un ordre au sujet)

= (c') sinha-eke myôngglyông-i năli-ôss-ta  
 sujet-à ordre-Nom descendre-Pas-Déc  
 (Un ordre a été donné au sujet)

*nălita* est un verbe support ( $V_{sup}$ ), prend pour complément direct des substantifs prédicatifs ( $N_{préd}$ ) : *kyôlcông* (décision), *phankyôl* (décision d'un tribunal), *myôngglyông* (ordre), etc. Le  $N_{préd}$  *myôngglyông* (ordre) a été signalé au chapitre précédent. Comme on l'a expliqué, *nălita* comme variante de verbes supports n'est pas pratiquement des porteurs de sens, autrement dit, le sens de la phrase à support peut être calculé pour chaque combinaison de substantifs et de verbes. Les expressions à support *nălita* sont fréquemment utilisées dans la langue courante.

(1) est remarquable par la relation  $N_0 N_1 V = N_1 V$  : alors que la plupart des verbes neutres dénotent un procès concret. On a aussi

(2)  $N_0$ -i  $N_{préd_1}$ -lîl  $W V_{sup}$  (*nălita*)  
 =  $N_{préd_1}$ -i  $W V_{sup}$  (*nălita*)

Ces exemples laissent supposer que ce phénomène de la neutralité peut être considéré comme idiosyncratique. Il nous faut d'abord examiner les *substantifs prédicatifs*, au moyen de quelques tests.

#### 4.3.1.2. Substantifs accompagnés du support *nălita*

Examinons d'abord le comportement syntaxique de substantifs  $N_1$ -lîl<17>.

- le lîl de (1) n'est pas commutable avec une autre postposition :

(3) ppol-i kyôlcông(E + \*-e + -\*îlo + \*-eso)-îl năli-ôss-ta  
 Paul-Nom décision(E + -à + -vers + -de)-Acc prendre-Pas-  
 Déc  
 (Paul a pris (E + à + vers + de) une décision)

---

17) Par commodité, les propriétés des substantifs prédicatifs et du verbe support seront reprises.

Mais les *N<sub>1</sub>-lîl* ne répondent pas à la question en *muôs* (que) (ii) :

(4) Q : \*ppol-i muôs-îl näli-ôss-ni ?  
Paul-Nom que-Acc prendre-Pas-Déc  
(Qu'est-ce que Pierre a pris ?)

R : kyôlcông  
(décision)

Comme on l'a vu au chapitre précédent, un substantif ordinaire peut être source du pronom interrogatif *muôs* (que) :

(4') Q : cōngpu-ka muôs-îl näli-ôss-ni ?  
gouvernement-Nom que-Acc baisser-Int-Pas-Déc  
(Qu'est ce que le gouvernement a baissé ?)

R : sekîm  
(les impôts)

De façon analogue, le substantif prédicatif peut difficilement être pronominalisé par *kîkôs* (cela), ce qui correspond, en français, aux pronoms (le / la / les) :

(5) ppol-i kyôlcông-îl näli-ôss-ta  
Paul-Nom décision-Acc prendre-Pas-Déc  
(Paul a pris une décision)

= \*ppol-i kîkôs-îl näli-ôss-ta  
Paul-Nom cela-Acc prendre-Pas-Déc  
(Paul l'a prise)

- les substantifs prédicatifs ne peuvent pas être recevoir de possessif, car ils sont obligatoirement coréférents au sujet de la phrase :

(6) ppol-i (\*kî + \*na)-îi kyôlcông-îl näli-ôss-ta  
Paul-Nom (il + je)-Gén décision-Acc prendre-Pas-Déc  
(Paul a pris (sa + ma) décision)

(7) popkwan-i phiko-eke (\*kî + \*na)-îi yucö phankyôl-îl  
magistrat-Nom accusé-à (il + je)-Gén condamnation-Acc

näli-ôss-ta  
prononcer-Pas-Déc

(Le magistrat a prononcé (sa + ma) condamnation de l'accusé)

on peut mettre les substantifs ordinaires au possessif :

- (8) ppol-i (kî + na)-îi catongcha-lîl mômchu-ôss-ta  
 Paul-Nom (il + je)-Gén voiture-Acc stopper-Pas-Déc  
 (Paul a stoppé (sa + ma) voiture))

Outre les critères ci-dessus, d'autres observations portent sur l'analyse transformationnelle de  $N_1$  :

- L'extraction (10b) du substantif prédicatif n'est pas acceptée naturellement :

- (10) (a) ppol-i kyôlcông-îl năli-ôss-ta  
 Paul-Nom décision-Acc prendre-Pas-Déc  
 (Paul a pris une décision)
- (b) ??ppol-i năli-n kôs-în kyôlcông-ita  
 Paul-Nom prendre-Pas Comp-Top décision-Cop-Déc  
 (C'est une décision que Paul a prise)

L'extraction à double analyse du complément [ $N_1$  Prép  $N_2$ ] ne s'applique pas (J.Giry Schneider 1978) :

- (11) (b') \*côngpu-ka năli-n kôs-în  
 gouvernement-Nom prendre-Pas Comp-Top
- tampăsuip-e tăha-n kyôlcông-ita  
 importation du tabac-sur décision-Cop-Déc  
 (C'est une décision sur l'importation du tabac que le  
 gouvernement a pris)

Alors que les  $N_1$ -lîl dénotant un procès concret sont acceptés dans l'extraction :

- (12) côngpu-ka năli-n kôs-în 2%-îi sekîm-ita  
 Gouvernement-Nom baisser-Pas Comp-Top 2%-Gén impôts-Cop  
 -Déc  
 (C'est 2 pour-cent d'impôts que le gouvernement a baissé)

Avec des phrases à verbe de mouvement qui impliquent un déplacement du référent du sujet, on a :

- (13) ppol-i thîlôk-esô näli-n kôs-în chäk-tîl-i-ta  
 Paul-Nom camion-dans décharger-Pas Comp-Top livres-Pl-  
 Cop-Déc  
 (Ce sont des livres que Paul a déchargés du camion)

- on peut observer une correspondance entre un adverbe et un modifieur adjectival :

- (14) (a) ppol-i hwakkoha-n kyôlcông-îl näli-ôss-ta  
 Paul-Nom inébranlable-Adj décision-Acc prendre-Pas  
 -Déc  
 (Paul a pris une décision inébranlable)
- = (a') ppol-i hwakkoha-ke kyôlcông-îl näli-ôss-ta  
 Paul-Nom inébranlablement-Adv décision-Acc prendre  
 -Pas-Déc  
 (Paul a pris inébranlablement une décision)
- (b) hwakoha-n kyôlcông-i näli-ôss-ta  
 inébranlable-Adj décision-Nom prendre-Pas-Déc  
 (La décision inébranlable de Paul a été prise)
- = (b') hwakkoha-ke kyôlcông-i näli-ôss-ta  
 inébranlablement-Adv décision-Nom prendre-Pas-Déc  
 (Inébranlablement, la décision a été prise)

On a constaté en 4.2. que le choix d'un adverbial peut suffire à bloquer la neutralité. Certains adverbes qui impliquent une présence sous-entendue de sujet humain excluent l'emploi intransitif. Par contre, ces contraintes disparaissent dans la construction à support.

Nous estimons que les  $M_1$  sont des prédicats nominaux qui jouent le rôle principal du procès verbal. Ce sont des noms d'action qui ne dénotent pas de procès concret. Ce qui est remarquable, c'est que des séquences  $N_{\text{préd}}-lîl$  *nälita* sont en relation de paraphrase avec des constructions verbales transitives à suffixe verbal *-hata* et des constructions à support *hata* (faire).

#### 4.3.1.3. Parallélismes entre *hata* et *nälita*

La plupart des substantifs accompagnés du verbe support *nälita* entrent dans une relation d'équivalence avec des constructions à verbe support *hata* (faire) dans (15a) et des constructions à verbes transitifs à suffixe verbal *hata* dans (15b) :





- (20)  $N_0$ -i  $M_1$ -lîl *Npréd*-hata  
 =  $N_0$ -i  $M_1$ -eke *Npréd*-lîl *nälita*

Mais on ne peut avoir cette formule pour la plupart des verbes neutres dénotant un procès concret ; le complément datif *N-eke* est interdit par les conditions de la neutralité, comme nous l'avons vu en 4.2.

#### 4.3.2. Constructions verbales

Nous énumérons ici les diverses constructions à support *nälita* qui sont en relation de paraphrase avec des constructions transitives et avec des constructions à support *hata* (faire) :

- i)  $N_0$ -i  $M_1$ -lîl *Npréd*(-lîl) *hata*<18>  
 =  $N_0$ -i  $M_1$ -e *tâhan Npréd*-lîl *nälita*(*hata*)
- (a)  $ppol$ -i  $kî$  *känyôm*-îl *côngîi*(-lîl)-*ha-yôss*-ta  
 Paul-Nom Dét concept-Acc définir-Pas-Déc  
 (Paul a défini le concept)
- =  $ppol$ -i  $kî$  *känyôm*-e *tâhan côngîi*-lîl (*näli*-ôss-ta  
 + *ha-yôss*-ta)  
 Paul-Nom Dét concept-sur définition-Acc donner-Pas-Déc  
 (Pierre a donné une définition du concept)
- (b)  $ppol$ -i  $kî$  *sakôn*-îl *phantan*(-lîl)-*ha-yôss*-ta  
 Paul-Nom Dét affaire-Acc juger-Pas-Déc  
 (Paul a jugé cette affaire)
- =  $ppol$ -i  $kî$  *sakôn*-e *tâhan phantan*-îl (*näli*-ôss-ta  
 + *ha-yôss*-ta)  
 Paul-Nom Dét affaire-sur jugement-Acc porter-Pas-Déc  
 (Paul a porté un jugement sur l'affaire)
- (c) *côngpu*-ka  $tampä$  *suip*-îl *kyôlcông*(-lîl)-*ha-yôss*-ta  
 gouvernement-Nom tabac importation-Acc décider-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a décidé une importation de tabac)

---

18) Dans les constructions, l'indication de (-lîl) signale la possibilité de séparation en *Npréd* et en *Vsp*.



fréquemment utilisées dans la langue courante. Pour mettre en évidence les relations distributionnelles entre noms et des verbes, nous devrions donc examiner les propriétés de ces substantifs ( $N_1$ ) relativement à la notion de verbe support.

#### 4.3.2.1. Propriétés distributionnelles

Le substantif *kyôlcông* (décision), outre sa construction (i-c), peut prendre le complément en nominalisateur *-ki*, *V-ki* qui correspond en français au complément infinitif en *de* :

- (21) ppol-i tôna-ki-lo kyôlcông-îl năli-ôss-ta  
 Paul-Nom partir-Comp décision-Acc prendre-Pas-Déc  
 (Paul a pris la décision de partir)

Cette phrase est en relation d'équivalence avec une séquence verbale en *Npréd-hata* :

- = ppol-i ttôna-ki-lo kyôlcôngha-yôss-ta  
 Paul-Nom partir-Comp décider-Pas-Déc  
 (Paul a décidé de partir)

Cette séquence verbale transitive en *kyôlcông-hata* (décider) est utilisée sans complément d'objet, emploi absolu ou sous-structure. Comme :

- (22) kyôlcôngha-n kôs-în na-ita  
 décider-Pas Comp-Top moi-Cop-Pré-Déc  
 (C'est moi qui ait décidé)

(22) est aussi en relation d'équivalence avec la phrase à support *nălita* :

- = kyôlcông-îl năli-n kôs-în na-i-ta  
 décision-Acc prendre-Pas Comp-Top moi-Cop-Pré  
 (C'est moi qui ait pris la décision)

Rappelons ici que l'emploi absolu ne permet pas la neutralité, du fait de la nette différence entre transitif et causatif. Dans :

- (23) (a) ppol-i kyôlcông-îl năli-ôss-ta  
 Paul-Nom décision-Acc prendre-Pas-Déc)  
 (Paul a pris une décision)
- (b) ??ppol-i kyôlcông-îl năli-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom décision-Acc prendre-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait prendre une décision)

(23b) n'est pas synonyme de (a), puisque (b) nécessite obligatoirement un agent intermédiaire *N-eke*, comme dans :

- (24) ppielî-ka ppol-eke kyôlcông-îl năli-ke ha-yôss-ta  
 Pierre-Nom Paul-à décision-Acc prendre-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait prendre une décision à Pierre)

C'est la raison pour laquelle les exemples (1) peuvent être considérés comme idiosyncratiques. Nous avons donc des difficultés à considérer les exemples (1) comme synonymes de la causative. Avec les constructions à complément indirect, il n'y a pas de synonymie entre transitive et causative :

- (25) (a) popkwan-i phiko-eke yucö phankyôl-îl năli-ôss-ta  
 magistrat-Nom accusé-à condamnation-Acc prononcer-  
 Pas-Déc  
 (Le magistrat a prononcé la condamnation de l'accusé)
- (b) \*popkwan-i phiko-eke yucö phankyôl-îl năli-ke  
 ha-yôss-ta  
 magistrat-Nom accusé-à condamnation-Acc prononcer-OC  
 faire-Pas-Déc  
 (Le magistrat a fait prononcer la condamnation de  
 l'accusé)

Ces difficultés sont dues à des propriétés lexicales des *Npréd* non concrets supportés par *nălita*.

Citons un emploi absolu du verbe *juger*, pris dans le dictionnaire Petit Robert :

vi) *Le tribunal jugera*

De façon parallèle, nous remarquons une restriction portant sur le sujet. Ainsi :

- (26) (pôpcông + \*kîkôs)-i phankyôlha-l kôs-i-ta  
 (tribunal + cela)-Nom juger-Fur-Déc  
 ((Le tribunal + cela) jugera)

D'après l'indication sémantique du P.R., le sujet (*pôpcông* (tribunal)) est traité comme *N-hum* (quelque chose). Pourtant dans cette interprétation juridique, il est nécessaire de considérer le substantif sujet *pôpcông* (tribunal) comme *Nhum* ; il en irait de même avec le nom *côngpu* (gouvernement).

Avec le substantif *côngîi* (définition), nous observons la construction dative, dans :

- (27) ppol-i uli-eke kî kënyôm-e täha-n côngîi-lîl  
 Paul-Nom nous-à Dét concept-concernant définition-Acc  
 năli-ôss-ta  
 donner-Pas-Déc  
 (Paul nous a donné une définition du concept)

Par rapport aux autres substantifs prédicatifs discutés ci-dessus, *côngîi* (définition) n'est pas accepté aussi facilement dans la structure correspondant *N<sub>I</sub>-i W V* :

- (28) ppol-i côngîi-lîl năli-ôss-ta  
 Paul-Nom définition-Acc donner-Pas-Déc  
 (Paul a donné une définition)  
 = \*côngîi-ka năli-ôss-ta  
 définition-Nom donner-Pas-Déc  
 (La définition s'est donnée)

*pol* (punition) qui entre dans (ii-b) prend difficilement le support *hata* :

- (29) \*ppol-i ai-lîl pôl-îl ha-yôss-ta  
 Paul-Nom enfant-Acc punition-Acc faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait une punition l'enfant)

En revanche, la séquence verbale associée est acceptée :

- (29') ppol-i ai-lîl pôlha-yôss-ta  
 Paul-Nom enfant-Acc punir-Pas-Déc  
 (Paul a puni l'enfant)

le substantif *pôl* (punition) prend le support *cuta* (donner) comme variante de *nălita*:

- (30) ppol-i ai-eke pôl-îl (cu-ôss-ta + näli-ôss-ta)  
 Paul-Nom enfant-à punition-Acc (donner + descendre)-  
 Pas-Déc  
 (Paul a infligé une punition à l'enfant)

#### 4.3.2.2. Liens des constructions converses

Les constructions à complément indirect entrent dans une relation de conversion analogue à celle du passif. Dans :

- (31) (a) pôpkwan-i phiko-eke yucö phankyôl-îl näli-ôss-ta  
 magistrat-Nom accusé-à condamnation-Acc prononcer-  
 Vsp-Pas-Déc  
 (Le magistrat a prononcé la condamnation d'un accusé)
- (b) phikoin-i popkwan-eke yucö phankyôl-îl pat-ass-ta  
 accusé-Nom magistrat-de condamnation-Acc recevoir-  
 Vsp-Pas-Déc

(L'accusé s'est vu prononcer une condamnation  
 par le magistrat)

où il existe une relation de conversion entre les constructions à supports *nälita* et *patta*. Cette relation est notée comme suit:

- (31') N<sub>0</sub>-ka M<sub>1</sub>-eke Npréd-lîl nälita (Vsp)  
 = M<sub>1</sub>-i N<sub>0</sub>-eke Npréd-lîl patta (Vsp)

il y a permutation des arguments entre les deux constructions.

Les substantifs *pôl* (punition), *cisi* (instructions) entrent dans (31) :

- (32) (a) ppol-i ai-eke pôl-îl näli-ôss-ta  
 Paul-Nom enfant-à punition-Acc infliger-Vsup-Pas-Déc  
 (Paul a infligé une punition à l'enfant)
- (b) ai-ka ppol-eke pôl-îl pat-ass-ta  
 enfant-Nom Paul-de punition-Acc recevoir-Pas-Déc  
 (L'enfant a reçu une punition de Paul)
- (33) (a) täthongltyông-i cangkwan-eke cisi-lîl näli-ôss-ta  
 Président-Nom ministre-à instructions-Acc donner  
 -Pas-Déc  
 (Le Président a donné des instructions au ministre)

- (b) cangkwan-i täthonglyông-eke cisi-lîl pat-ass-ta  
 ministre-Nom Président-de instruction-Acc recevoir-  
 Pas-Déc  
 (Le ministre a reçu des instructions du Président)

Dans la phrase converse supportée par *patta* (33b) on observe une fusion du *N<sub>0</sub>* avec le *Npréd* :

- (34) (a) cangkwan-i täthonglyông-**eke**(sô) cisi-lîl pat-ass-ta  
 ministre-Nom Président-de instructions-Acc recevoir-  
 Pas-Déc  
 (Le ministre a reçu des instructions **du** Président)
- (b) cangkwan-i täthonglyông-**îi** cisi-lîl pat-ass-ta  
 ministre-Nom Président-Gén instruction-Acc recevoir-  
 Pas-Déc  
 (Le ministre a reçu des instructions **du** Président)

Cette opération remplace la postposition d'ablatif *eke* (ou *ekesô*) par la postposition de génitif *îi*.

#### 4.3.2.3. Réduction du support

Parmi les constructions concernées, on peut appliquer la réduction du support aux trois types de structures suivantes :

- i) *N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-e tähän Npréd-lîl nälita*  
 ii) *N<sub>0</sub>-i V-ki-lo Npréd-lîl nälita*  
 iii) *N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-eke Npréd-lîl nälita*

On peut appliquer aux compléments directs la transformation relative, on a ainsi :

- (35) (a) cōngpu-ka tampä suip-e tähä kyôlcōng-îl  
 gouvernement-Nom tabac importation-sur décision-Acc  
 nâli-ôss-ta  
 prendre-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a pris la décision sur une  
 importation de tabac)

- (b) cōngpu-ka                    tampä suip-e tähä                    näli-n  
 gouvernement-Nom tabac importation-sur prendre-SVT
- kyôlcông  
 décision
- (la décision que le gouvernement a prise sur une  
 importation de tabac)

La transformation de réduction du verbe support ([*RédVsup*]) s'applique à (35a). Cette opération remplace la postposition de nominatif *i* par la postposition de génitif *îi* :

- (c) cōnpu-îi                    tampä suip-e täha-n                    kyôlcông  
 gouvernement-Gén tabac importation-sur décision  
 (la décision sur une importation de tabac du  
 gouvernement)

(35c) peut se déformer par une transformation qui permute et fusionne *N<sub>0</sub>* avec *N<sub>préd</sub>*, comme dans :

- (d) tampä suip-e täha-n                    cōngpu-îi                    kyôlcông  
 tabac importation-sur gouvernement-Gén décision  
 (la décision du gouvernement sur une importation de  
 tabac)

où la postposition du nominatif *ka* est remplacée par celle du génitif *îi*, comme dans (c).

Avec le complément à nominalisateur (*V-ki* : de *V-inf*), la transformation relative ne s'applique pas de la même manière :

- (36) (a) ppol-i    ttôna-ki-lo kyôlcông-îl    näli-ôss-ta  
 Paul-Nom partir-Comp décision-Acc prendre-Pas-Déc  
 (Paul a pris la décision de partir)
- (b) ?\*ppol-i ttôna-ki-lo näli-n                    kyôlcông  
 Paul-Nom partir-Comp prendre-Pas-SVT décision  
 (la décision que Paul a prise de partir)

Mais la réduction du support n'opère pas sur (36a) :

- (c) \*ppol-îi ttôna-ki-lo-(îi + e tähan) kyôlcông  
 Paul-Gén partir-Comp-(Gén + sur)                    décision  
 (la décision de partir de Paul)

Cependant, dans (36b), lorsque l'on remplace le support *nälita* par *hata*, l'interdiction de la transformation relative disparaît :

(36') ppol-i ttôna-ki-lo kyôlcông-îl ha-yôss-ta  
Paul-Nom partir-Comp décision-Acc faire-Pas-Déc  
(Paul a pris la décision de partir)

[Rel] = ppol-i ttôna-ki-lo ha-n kyôlcông  
Paul-Nom partir-Comp faire-Pas décision  
(La décision de partir que Paul a prise)

Considérons les phrases à complément indirect :

(37) (a) pôpkwan-i phikoin-eke yucö phankyôl-îl näli-ôss-ta  
magistrat-Nom accusé-à condamnation-Acc prononcer-  
Pas-Déc  
(Le magistrat a prononcé la condamnation de  
l'accusé)

(a') pôpkwan-i phikoin-eke näli-n yucö phankyôl  
magistrat-Nom accusé-à prononcer-Pas-SVT condamnation  
(La condamnation que le magistrat a prononcée)

(b) täthonglyông-i cangkwan-eke cisi-lîl näli-ôss-ta  
président-Nom ministère-à instruction-Acc donner-Pas-  
Déc  
(Le Président a donné une instruction au ministère)

(b') täthonglyông-i cangkwan-eke näli-n cisi  
président-Nom ministère-à donner-SVT instruction  
(L'instruction que le Président a donné au ministère)

Avec (37a') et (b'), la réduction de verbe support s'applique, elle remplace la postposition de nominatif (-ka/-i) par la postposition de génitif -îi (i) et ajoute la postposition de génitif -îi après la postposition de datif, -eke (ii) :

[RédVsup] :

(37') (a) pôpkwan-îi phikoin(-eke îi + -e täha-n)  
magistrat-Gén accusé(-à de + -sur)  
yucö phankyôl  
condamnation  
(la condamnation de l'accusé par le magistrat /  
la condamnation du magistrat à l'accusé)

- (b) täthonglyông-îi cangkwan-eke îi cisi  
 Président-Gén mistère-à de instructions  
 (l'instruction du Président au ministère)

Avec le substantif *phankyôl* (décision d'un tribunal), on peut appliquer la réduction de support de deux manières : *N<sub>2</sub>-eke îi* ; *N<sub>2</sub>-e täha-n*, alors qu'avec le substantif *phantan* (jugement), on ne peut avoir que *-e täha-n* (sur) :

- (38) (a) ppol-i (mali + kê sakôn)-e täha-n phantan-îl  
 Paul-Nom (Marie + Dét affaire)-sur jugement-Acc  
 näli-ôss-ta  
 porter-Pas-Déc  
 (Pierre a porté un jugement sur (Marie + l'affaire))
- = (b) ppol-îi (mali + kê sakôn) (\*-eke îi + -e täha-n)  
 Paul-Gén (Marie + Dét affaire) (-à de + -sur)  
 phantan  
 jugement  
 (le jugement de Paul à (Marie + l'affaire) /  
 le jugement de Paul sur (Marie + l'affaire))

La transformation de réduction s'observe ainsi avec le support *nälita*, à la différence des verbes neutres normaux qui sont contraints par le complément indirect comme *N<sub>2</sub>-eke* (à *N hum*).

#### 4.3.3. Constructions à double accusatif

Nous présentons ici des constructions à verbe support *hata* (faire) à double accusatif :

- (39) (a) ppol-i hwahak-îl yônku-lîl ha-nta  
 Paul-Nom chimie-Acc étude-Acc faire-Pré-Déc  
 (Paul a fait des études de chimie)
- (b) simphan-i sîngpu-lîl kyôlcông-îl ha-nta  
 arbitre-Nom victoire ou défaite-Acc décision-Acc  
 faire-Pré-Déc  
 (L'arbitre prend la décision de victoire ou de  
 défaite)

(39b) est équivalente à la phrase à support *nälita* :

- (39b') simphan-i sîngpu-e tãhan kyôlcông-îl nãli-nta  
 arbitre-Nom victoire ou défaite-sur décision-Acc  
 prendre-Pré-Déc  
 (L'arbitre prend une décision de victoire ou de  
 défaite)

Le substantif *yônku* (étude) ne prend que le support *hata* (faire). Les exemples (39a,b) présentent un phénomène particulier au coréen : les deux postpositions d'accusatif *lîl*. Un préalable est donc de déterminer un seul objet direct parmi deux groupes nominaux grâce à leurs propriétés syntaxiques, de manière à rendre explicite la structure de la phrase et son interprétation sémantique.

D'abord, si l'on applique l'extraction aux  $M_1$  et aux  $N_{\text{Préd}}$ , on obtient :

- (40) (a) ppol-i yônku-lîl ha-n kôs-în hwahak-ita  
 Paul-Nom étude-Acc faire-Pas Comp-Top chimie-Cop-  
 Pré-Déc  
 (C'est en chimie que Pierre a fait des études)

- (b) \*ppol-i hwahak-îl ha-n kôs-în yônku-ita  
 Paul-Nom chimie-Acc faire-Pas Comp-Top étude-Cop-  
 Pré-Déc  
 (C'est l'étude que Pierre a fait en chimie)

- (41) (a) simphan-i kyôlcông-îl ha-n kôs-în  
 arbitre-Nom décision-Acc faire-Pas Comp-Top

sîngpu-ita  
 victoire ou défaite-Cop-Pré-Déc  
 (C'est la victoire décisive que l'arbitre a pris  
 comme décision)

- (b) \*simphan-i sîngpu-lîl ha-n  
 arbitre-Nom victoire ou défaite-Acc faire-Pas

kôs-în kyôlcông-ita  
 Comp-Top décision-Cop-Pré-Déc  
 (C'est la décision que l'arbitre a pris la victoire  
 ou défaite)

Dans ces exemples, seuls les groupes nominaux  $M_1$  ont le caractère général de compléments d'objet, comme nous l'avons vu au chapitre précédent.

Et si l'on applique la topicalisation aux  $M_1$  et aux  $N_{\text{Préd}}$ , on voit encore que les  $M_1$  jouent le rôle de compléments d'objet :

(42) (a) hwahak-în ppol-i yônku-lîl ha-n kôs-ita  
chimie-Top Paul-Nom étude-Acc faire-Pas Comp-Cop-  
-Pré-Déc  
(Pour la chimie, Paul a fait des études)

(b) \*yônku-nîn ppol-i hwahak-îl ha-n kôs-ita  
étude-Top Paul-Nom chimie-Acc faire-Pas Comp-Pré-  
Déc  
(Pour ce qui est des études, Paul a fait de la  
chimie)

(43) (a) sîngpu-nîn simphan-i kyôlcông-îl  
victoire ou défaite-Top arbitre-Nom décision-Acc  
ha-n kôs-ita  
faire-Pas Comp-Cop-Pas-Déc  
(Pour ce qui est de la victoire ou de la défaite,  
l'arbitre a pris une décision)

(b) \*kyôlcông-în simphan-i sîngpu-lîl  
décision-Top arbitre-Nom victoire ou défaite-Acc  
ha-n kôs-ita  
faire-Pas Comp-Cop-Pas-Déc  
(Pour ce qui est de la décision, l'arbitre a fait  
une victoire ou défaite)

On rappelle que les *Npréd* jouent le même rôle que les prédicats principaux du point de vue sémantique :

(44) (a) ppol-i hwahak-îl yônku-ha-nta  
Paul-Nom chimie-Acc étudier-Pré-Déc  
(Paul étudie la chimie)

(b) simphan-i sîngpu-lîl kyôlcông-ha-nta  
arbitre-Nom victoire ou défaite-Acc décider-Pré-Déc  
(L'arbitre décide la victoire ou défaite)

Comme les *Npréd* peuvent apparaître comme un verbe *N-hata*, le sens vide du verbe *hata*, est constaté avec le sens propre des *Npréd*. De ce fait, l'omission du *Npréd* peut entraîner des phrases incomplètes du point de vue syntaxique et sémantique : les substantifs (*yônku* (étude) ou *kyôlcông* (décision)) réalisent le sens propositionnel d'un procès verbal. Donc les *Npréd* jouent le rôle du prédicat principal, c'est la raison pour laquelle ils sont appelés substantifs prédicatifs.

- les restrictions sélectionnelles portent sur les *N<sub>i</sub>* et sont associées à *yônku* (étude) et à *kyôlcông* (décision), et non pas à *hata* (faire). Par exemple, lorsqu'on remplace *yônku*

(étude) par *kongkyôk* (attaque) ou *kyôlcông* (décision) par *sicak* (commencement), les phrases sont inacceptables :

(45) (a) \*ppol-i hwahak-îl kongkyôk-ha-nta  
Paul-Nom chimie-Acc attaquer-Pré-Déc  
(Pierre attaque la chimie)

(b) \*ppol-i sîngpu-lîl sicak-ha-nta  
Paul-Nom victoire ou défaite-Acc commencer-Pas-Déc  
(Pierre a commencé la victoire ou défaite)

Le verbe *hata* n'intervient pas dans de telles restrictions, il est accompagné de substantifs  $N_2$  automatiquement. C'est la raison pour laquelle les *Npréd* ne sont plus objets directs quand ils fonctionnent comme substantifs prédicatifs supportés par *hata*.

Le verbe support *nâlita* appartient à une construction transitive et il est possible de le distinguer des verbes dits ordinaires.

On considère les séquences  $N_1$ -îl *nâlita* comme des paraphrases de séquences verbales en *Npréd-hata* ; les phrases en *nâlita* présentent une variété de propriétés syntaxiques et sémantiques selon les substantifs concernés.

#### 4.3.4. Constructions verbales en *cista*

Le verbe *cista* a des interprétations très variées. Considérons les constructions transitives :

i) mali-ka os-îl cis-nîn-ta  
Marie-Nom costume-Acc faire-Pré-Déc  
(Marie fait un costume)

ii) ppol-i myoha-n pyocông-îl cis-nîn-ta  
Paul-Nom bizarre-Adj expression-Acc prendre-Pré-Déc  
(Paul prend une expression bizarre)

iii) ppol-i sikôl-e cip-îl ci-ôss-ta  
Paul-Nom campagne-à maison-Acc bâtir-Pas-Déc  
(Paul a fait sa maison à la campagne)

A la différence de (i-iii), certains substantifs (*Npréd*) accompagnés du verbe support *nâlita* sont parallèles à des expressions à support *cista*, par exemple, dans les phrases suivantes:

- (46) (a) ppol-i kyôlcông-îl (ci-ôss-ta + näli-ôss-ta)  
 Paul-Nom décision-Acc prendre-Pas-Déc  
 (Paul a pris une décision)
- (b) ppol-i kyôllon-îl (ci-ôss-ta + näli-ôss-ta)  
 Paul-Nom conclusion-Acc formuler-Pas-Déc  
 (Paul a formulé une conclusion)

Outre cette relation de synonymie, on pourra se demander dans quelles conditions se comparent ces deux constructions verbales. Examinons des différences de propriétés :

- premièrement, les substantifs  $N_1$ -*lîl* accompagnés de *cista* se caractérisent par un effacement de la postposition accusative *lîl*, pas ceux de *nälita* :

- (47) (a) ppol-i kyôlcông(E + -îl) ci-ôss-ta  
 Paul-Nom décision(E + -Acc) prendre-Pas-Déc  
 (Paul a pris une décision)
- (b) ppol-i kyollon(E + -îl) ci-ôss-ta  
 Paul-Nom conclusion(E + -Acc) formuler-Pas-Déc  
 (Paul a formulé une conclusion)
- (a') ppol-i kyôlcông(\*E + -lîl) näli-nta  
 Paul-Nom décision(E + -Acc) prendre-Pré-Déc
- (b') ppol-i kyôllon(\*E + -lîl) näli-ôss-ta  
 Paul-Nom conclusion(E + -Acc) formuler-Pré-Déc

Soit la séquence verbale en *kyôlcông-cista* dont le *lîl* est omis :

- (48) ipôn kol-i sîngpu-lîl kyôlcông[0]-ci-îl-kôs-i-ta  
 ce-Dét but-Nom victoire-Acc décider-Fut-Déc  
 (Ce but décidera la partie)

(48) est un emploi transitif où le substantif *kyôlcông* est suivi de [*lîl zéro*]. Cette différence de structure de base avec le support *nälita* est liée à la séparabilité de  $N_{préd}$  et de  $V$  :

- (49)  $N_0$ -i  $N_{préd}$ -lîl  $V_{sp}$  (*nälita*)  
 =  $N_0$ -i  $N_{préd}$ (-lîl)  $V_{sp}$  (*cista*)

De ce fait, on pourrait considérer que *cista* se construit sur la même base formelle que le support *hata* (faire), (cf, 3.4.3).:

- (50) ppol-i kyôlcông(-îl) (ci-ôss-ta + ha-yôss-ta)  
 Paul-Nom décision(-Acc) (mettre + faire)-Vsp-Pas-Déc  
 (Paul a pris une décision)

L'omission de *lîl* concerne un emploi intransitif, elle se fait sans changement de sens :

- (51) (a) ppol-i cö(-lîl) ci-ôss-ta (Vsp:Vt)  
 Paul-i crime(-Acc) commettre-Pas-Déc  
 (Paul a commis un crime)
- = (b) ppol-i cö[0]-ci-ôss-ta (Vi)  
 Paul-Nom coometre un crime-Pas-Déc  
 (Paul a commis un crime)

Dans (51b), le verbe intransitif *cö-cista* est composé du nom (*cö*) et du *V* (*cista*). De ce point de vue, on est amené à dire que cette relation d'équivalence entre les deux emplois correspond aux deux entrées des dictionnaires : [*N-lîl Vsp*] (Vt) ; [*N-Vsp*] (Vi). On pourra alors s'interroger sur les possibilités des substantifs supportés par *cista* d'avoir un emploi intransitif composé, par exemple :

- (52) (a) salam-tîl-i yôl-îl ci-ôss-ta  
 gens-Pl-Nom queue-Acc faire-Pas-Déc  
 (Les gens font la queue)
- (b) ppol-i si-lîl ci-ôss-ta  
 Paul-Nom poésie-Acc composer-Pas-Déc  
 (Paul a fait une poésie)
- (a') salam-tîl-i yôl[0]-ci-ôss-ta  
 gens-Pl-Nom faire la queue-Pas-Déc  
 (Les gens font la queue)
- (b') ppol-i si[0]-ci-ôss-ta  
 Paul-Nom faire une poésie-Pas-Déc  
 (Paul a fait une poésie)

Du fait de leur parenté de sens, ces séquences verbales pourraient être des emplois intransitifs composés. Nous laissons ouverte la question de leur traitement systématique en terme d'entrées lexicales indépendantes ;

- deuxièmement, *cista* n'a pas de possibilité de neutralité :

- (53) ppol-i ôce cönyôk ttônaki-lo kyôlcông-îl (ci-ôss-ta +  
năli-ôss-ta)  
Paul-Nom hier soir partir-Comp décision-Acc prendre-Pas-  
Déc  
(Paul a pris la décision de partir hier soir)
- = ôce cönyôk ttôna-ki-lo kyôlcông-i (\*ci-ôss-ta +  
năli-ôss-ta)  
hier soir partir-Comp décision-Nom prendre-Pas-Déc  
(Sa décision de partir a été prise hier soir)

On remarque d'ailleurs que les séquences en *N<sub>1</sub>-îl cista* ne forment pas leur passif en *-ôcita*, comme celles de *nălita* :

- (54) (a) ppol-i ôce cönyôk kyôllon-îl (ci-ôss-ta +  
năli-ôss-ta)  
Paul-Nom hier soir conclusion-Acc formuler-  
Pas-Déc  
(Paul a formulé une conclusion hier soir)
- (b) ôce cönyôk kyôllon-i (\*ci-ôci-ôss-ta +  
năli-ôci-ôss-ta)  
hier soir conclusion-Nom formuler-Pas-Déc  
(La conclusion a été formulée hier soir)

Outre ces différences, il y a des ressemblances entre les deux expressions :

- une association entre un modifieur adjectival et un adverbe avec les substantifs prédicatifs de *cista* :

- (55) ppol-i hwakkoha-n kyôlcông-îl ci-ôss-ta  
Paul-Nom inébranlable-Adj décision-Acc prendre-Pas-Déc  
(Paul a pris une décision inébranlable)
- = ppol-i hwakkoha-ke kyôlcông-(E + îl) ci-ôss-ta  
Paul-Nom inébranlable-Adv décision-Acc prendre-Pas-Déc  
(Paul a pris une décision inébranlablement)

La présence d'un adverbe autorise l'omission du *lîl* qui suit le Npréd.

*cista* peut prendre d'autres substantifs: *kyôlmal* (fin), dans :

- (56) (a) ppol-i i sakôn-e kyôlmal(-îl) ci-ôss-ta  
 Paul-Nom ce affaire-à fin (-Acc) mettre-Pas-Déc  
 (Paul a mis fin à cette affaire)

Cette phrase est synonyme de :

- (57) ppol-i i sakôn-e kyôlmal(-îl) nä-ôss-ta  
 Paul-Nom ce affaire-à fin(-Acc) mettre-Pas-Déc  
 (Paul a mis fin à cette affaire)

Cette séquence verbale en *N(-îl) näta* est en correspondance syntaxique et sémantique avec celle en *N(-i) nata* :

- = i sakôn-în polssô kyôlmal(-i) na-ss-ta  
 ce affaire-Top déjà-Adv fin (-Nom) être mis-Pas-Déc  
 (Pour cette affaire, c'est déjà conclu)

où la postposition de nominatif *-i* peut être [zéro]. Ces expressions verbales (*näta* ou *nata*) s'utilisent plus que bien d'autres supports. Nous y reviendrons au chapitre V.

Le substantif *kyôlmal* (fin) ne prend pas le support *hata*:

- (58) \*ppol-i i sakôn-e kyôlmal(-îl) ha-yôss-ta  
 Paul-Nom ce affaire-à fin(-Acc) faire-Pas-Déc  
 (Paul a mis fin à cette affaire)

Nous avons observé des différences entre les difficultés de combinaisons lexicales de noms et de verbes. Le comportement du support *cista* est remarquable en ce qu'il ne peut pas être expliqué par la transformation [passif] et par le caractère idiosyncratique de neutralité.

Citons à ce sujet ici une des expressions idiomatiques en français dans Ruwet (1972:106):

- (a) *Le roi a rendu justice sous un chêne*  
 (b) *Justice a été rendue par le roi*  
 (c) *\*Justice s'est rendue hier à huit heures du soir*

Nous pouvons penser que l'expression idiomatique ne permet pas de conclure à l'existence ou non de la relation de neutralité; N.Ruwet (1972) remarque que des idiotismes en question ne se rencontrent pas dans les constructions neutres désignant un événement particulier localisé en un point du temps. Ainsi, le

passif (b) est meilleur que le neutre (c) obtenu par une dérivation transformationnelle de (b) à partir de (a).

Le comportement syntaxique de *cista* serait plus proche de celui des expressions figées que du caractère idiosyncratique du support *nälita*, dans la mesure où la combinaison entre substantifs et *cista* est une composition lexicalisée.

Les exemples (1) fournissent donc une caractéristique idiosyncratique du verbe *nälita*. D'autre part, on remarque la nature dynamique du verbe *nälita*, il est compatible avec des substantifs prédicatifs, qui, pour la plupart, constituent des séquences verbales avec le suffixe verbal *hata*.

## Chapitre V

VERBES NEUTRES EXTENSIONNELS  
(Verbes à suffixe *-kôlita*)

## 5.1. Problèmes de présentation

5.1.1. Définition formelle des verbes neutres en *-kôlita*

La relation entre structures transitives et intransitives des verbes neutres à suffixe *kôlita* apparaît dans les couples d'exemples suivants :

(1) (a) tîngtä-ka pulpich-îl kkampak-kôli-ôss-ta  
phare-Nom lumière-Acc vaciller-Pas-Déc  
(Le phare a fait vaciller une lumière)

= (a') pulpich-i kkampak-kôli-ôss-ta  
lumière-Nom vaciller-Pas-Déc  
(La lumière a vacillé)

(b) ppol-i namu-lîl umcik-kôli-ôss-ta  
ppol-Nom arbre-Acc bouger-Pas-Déc  
(Paul a bougé un arbre)

= (b') namu-ka umcik-kôli-ôss-ta  
arbre-Nom bouger-Pas-Déc  
(L'arbre a bougé)

(c) palam-i cong-îl tângkîlang-kôli-ôss-ta  
vent-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
(Le vent a fait sonner la cloche)

= (c') cong-i tângkîlang-kôli-ôss-ta  
cloche-Nom sonner-Pas-Déc  
(La cloche a sonné)

Ces verbes neutres se composent d'éléments adverbiaux comme *kkampak*, *umcik*, *tângkîlang* et du suffixe verbal *kôlita* : les éléments adverbiaux constituent les racines de base de ces verbes. La relation peut être présentée sous la forme suivante:

(2)  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl  $R(\text{Adv})$ -kôlita  
=  $N_1$ -i  $R(\text{Adv})$ -kôlita (R : Racine)

Les racines adverbiales sont des idéophones (ou mots expressifs )<1>, y compris des onomatopées dénotant un mouvement comme *kkampak* (1a), *umcik* (1b) ou un bruit comme *tängkîlang* (1c). Ainsi les idéophones du coréen ont un double statut d'éléments adverbiaux exprimant soit un mouvement, soit un bruit. Les constructions verbales de forme de [Adv-kôlita] comportent toutes une interprétation répétitive.

### 5.1.2. Variation morpho-phonologique

Un caractère particulier des racines adverbiales est de comporter des variantes de voyelles ou consonnes. Avec des adverbes comme *kkampak*, *tängkîlang*, on observe deux séries de variantes de consonnes ou voyelles :

*kkampak* < *kkîmpôk*  
*kkamppak* < *kkîmppôk*

*tängkîlang* < *tengkîlông*  
*ttängkîlang* < *ttengkîlông*

ou une variante de voyelles :

*umcik* > *omcik*

Les variantes de voyelles de *a-î* (*a-ô*) dans *kkampak* (*kkîmpôk*) et ceux de *ä-e* (*a-ô*) dans *tängkîlang* (*tengkîlông*) ont des nuances moins claires indiquées par le symbole <. Il s'agit ici de donner une idée de la variété de la gamme phonologique observée pour un grand nombre d'adverbes. Ces variations sont liées à la nature de la racine. On observe ainsi l'alternance de racines, en combinaison avec deux variantes de voyelles ou consonnes dans :

<i>kkampak</i>	<i>kkamcak</i>
<i>kkîmpôk</i>	<i>kkîmcôk</i>
<i>kkamppak</i>	<i>kkamccak</i>
<i>kkîmppôk</i>	<i>kkîmccôk</i>

---

1) Pour les mots expressifs en coréen moderne, on pourra consulter la thèse de A.Fabre (1970). Dans son travail systématique, les mots expressifs englobent 2 classes de mots les *onomatopées* (mots désignant les bruits, les sons de la nature, émis par les choses, les animaux ou les hommes) et les *sémantèmes descriptifs* (mots désignant un mouvement, une action ou un état quelconque).

tängkîlang	tängkang	tängtäng
tengkîlông	tengkông	tengteng
ttängkîlang	ttängkang	ttängttäng
ttengkîlông	ttengkông	ttengtteng

La formation d'alternances suffixales pour ce type d'adverbes dépasse la possibilité d'opérer une segmentation en un radical et un affixe<2>. De plus, il n'est pas clair que le caractère coréen ait fini par créer de telle formation d'alternance des racines dans le fonctionnement de la dérivation affixale. On trouve le même cas en français :

*tic-tac : trictrac : pif! paf!*

Ces exemples présentent l'alternance de voyelles *i-a*. Parmi eux, le cas de *tic-tac* est morphologiquement lié à un verbe *tictaquer* ou une combinaison en [V (*faire*) + N (*tic-tac*)] qui correspond, en coréen, à la forme [adverbe (*tticttac*) + *kôlita*]. A.Rey (1976:227) considère ce type de nom comme des demi-onomatopées qui appartiennent à une forme dérivée mettant en cause une nominalisation de *tictaquer*<3>.

On observe les racines adverbiales avec reduplication (ou redoublement) :

kkampakkkampak : umcikumcik : tängkîlangtängkîlang  
 kkîmpôkkkîmpôk : omcikomcik : tengkîlôngtengkîlông

Ces formes de reduplication ont une valeur continue ou répétitive caractérisée par une harmonie vocalique ou consonnantique. On trouve aussi la reduplication de certaines syllabes dans le français :

---

2) Fabre (1967) indique une différence de nuance entre des variantes de voyelles et consonnes et une segmentation entre un radical et un affixe, par exemple, dans une onomatopée de reduplication exprimant l'aspect d'un objet qui roule comme:

i) a) te-kul te-kul    b) tek-te-kul tek-te-kul  
       tä-kul tä-kul        täk-tä-kul täk-tä-kul

en remarquant que les premières syllabes, *te(ä)-* et *te(ä)k-* dans ces deux adverbes sont considérées comme préfixe et que la dernière syllabe (*kul*) est le radical du verbe *kulîta* (rouler). La pertinence de cette analyse se pose, du fait que la segmentation ne s'applique pas dans tous les idéophones.

3) On trouve une relation de synonymie dans un mot-phrase cité de A.Rey :

ii) *Boum* dans /L'explosion a fait boum/ !

où le mot *boum* dans /L'explosion a fait boum!/ est traité comme une interjection ou comme un nom. Ce mot et cette expression entrent dans une relation de synonymie puisque le contenu de ce mot est identique à l'expression.

*frou-frou* : *froufrouter*  
*zig-zag* : *zigzaguer*

Ce qui nous intéresse ici est l'alternance des suffixes liés à ces adverbes :

kkampak		hata	umcik		ita	tängkîlang		hata
		ita			kôlita			kôlita
		kôlita						
		täta						

Chacune de racines adverbiales peut se construire avec plus d'un suffixe : les variations de ce type de verbes sont très productives. Elles sont liées à la nature de racines adverbiales que nous présenterons en 5.1.3.1-5.

En nous appuyant sur les données des dictionnaires, nous avons cependant des difficultés à constituer la liste des verbes qui entrent dans (2), notamment pour les verbes acceptant les emplois à la fois transitif et intransitif. Les cas de (1a-b) qui dénotent un procès concret ne posent pas grand problème, mais pour les emplois exprimant des bruits (ou sons) comme dans (1c), il est difficile de délimiter les verbes neutres. Par exemple, si l'on examine une entrée acceptant les deux emplois comme *pulîlîng-kôlita* (vrombir) :

(3) *pulîlîng-kôlita* : V.t.i. (dictionnaires Lee, Sin).

kyesok		pulînglîng		solî-lîl	näta
continuellement-Adv	vrombissement	bruit-Acc	produire		
(produire continuellement un bruit de vrombissement)					

Les deux dictionnaires consultés ne donnent qu'une forme : un emploi transitif (3) et l'absence d'un emploi intransitif. La séquence verbale *solî-lîl näta* (produire un bruit) joue un rôle transitif pour le verbe en question : les verbes transitifs dénotant un bruit sont liés à une propriété inanalysable et figée de cette séquence verbale que nous examinerons plus tard. On est amené à penser que les lexicographes signalent les verbes onomatopéiques de façon arbitraire et anarchique.

Les relations entre structures transitives et intransitives de cette classe n'ont pas fait l'objet d'études approfondies du point de vue du lexique et de la syntaxe. Mais nous nous concentrerons sur 25 verbes acceptant les deux emplois dénotant un mouvement répétitif. Pour cela, il est indispensable d'examiner les problèmes que pose le suffixe *kôlita* portant sur des idéophones.

### 5.1.3. Caractéristique du suffixe *-kôlita*

Le suffixe *-kôlita* présente une alternance morphologique avec trois suffixes verbaux (*-ita*, *-hata*, *-täta*) suivant leur racine adverbiale. Ces alternances constituent trois couples qui rendent explicite le statut de *kôlita*. Nous examinerons ici les trois couples de variations avec *kôlita*. On notera d'abord que *kôlita* est un suffixe très productif<sup><4></sup>, compatible avec des racines adverbiales d'action, et qui permet de dériver un V.

#### 5.1.3.1. Couple de suffixes *-kôlita* et *-ita*

La classe des verbes en *-ita*, comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre III, est considérée comme non-distincte d'une même forme caractérisée par la causativité (l'actif) ou le passif. On verra que les deux suffixes ne sont pas entièrement identiques<sup><5></sup>. Les exemples suivants montrent un parallélisme entre *-ita* et *-kôlita* :

(4) (a) tîngtä-ka pulpich-îl kkampak(-i + -kôli)-ôss-ta  
 phare-Nom lumière-Acc vaciller-Pas-Déc  
 (Le phare a fait vaciller une lumière)

= (a') pulpich-i kkampak(-i + -kôli)-ôss-ta  
 lumière-Nom vaciller-Pas-Déc  
 (La lumière a vacillé)

(b) ppol-i namu-îl umcik(-i + -kôli)-ôss-ta  
 Paul-Nom arbre-Acc bouger-Pas-Déc  
 (Paul a bougé un arbre)

= (b') namu-ka umcik(-i + -kôli)-ôss-ta  
 arbre-Nom bouger-Pas-Déc  
 (L'arbre a bougé)

---

4) Dans la plupart des grands dictionnaires, *kôlita* est traité comme un suffixe verbal. Nous garderons cette catégorie qui permet de constituer des combinaisons avec des racines adverbiales de base qui engendrent un V.

5) C.K.Sim (1981:401-2) signale que le suffixe *kôlita* possède une fonction de prédicat qui ajoute une interprétation répétitive à l'action du verbe.



de sujets, en revanche, l'intransitive (6a') est acceptée<7>. La phrase transitive (1c) relève du même cas :

- (b) palam-i cong-îl tängkîlang-(kôli-ôss-ta + ?ha-yôss-ta)  
vent-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
(Le vent a fait sonner la cloche)

Mais quand des racines liées à *hata* sont redoublées, les contraintes sur les sujets disparaissent. Les phrases (6') ont la même interprétation répétitive que *kôlita* :

- (6') (a) tîngtä-ka pulpich-îl kkampakkampak-ha-yôss-ta  
phare-Nom lumière-Acc vaciller-Pas-Déc  
(Le phare a fait vaciller la lumière)
- (b) palam-i cong-îl tängkîlangtängkîlang-ha-yôss-ta  
vent-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
(Le vent a fait sonner une cloche)

Par contre, il existe certaines racines adverbiales associées à *hata* qui n'acceptent que la forme à redoublement. Comme :

- (7) \*hantîl hata : hantîlhantîl hata (remuer, branler)  
\*tôtîm hata : tôtîmtôtîm hata (balbutier)  
\*umcik hata : umcikumcik hata (bouger)

Il est clair que des racines adverbiales liées à *-hata* excluent la postposition d'accusatif *lîl* :

- (8) (a) tîngtä-ka pulpich-îl kkampak(E + \*-îl) ha-yôss-ta  
phare-Nom lumière-Acc clignotement(E + -Acc) faire-Pas-Déc  
(Paul a fait clignoter une lumière)
- (b) palam-i cong-îl tängkîlang(E + \*-îl) ha-yôss-ta  
vent-Nom cloche-Acc tintement-Acc faire-Pas-Déc  
(Le vent a fait tinter la cloche)

7) Mais quand l'objet du verbe *kkampakhata* est une partie du corps du sujet humain, la phrase considérée comme représentant un mouvement unique est acceptée :

- iii) ppol-i nun-îl kkampakha-yoss-ta  
Paul-Nom yeux-Acc clignoter-Déc  
(Paul a cligné des yeux)

alors que des prédicats nominaux dans des constructions à verbe support *hata* (faire) sont caractérisés par la compatibilité avec *lîl*, comme :

- (8')(a) ppol-i mullihak-îl yônku-lîl ha-nta  
 Paul-Nom physique-Acc étude-Acc faire-Pré-Déc  
 (Paul fait des études de la physique)
- (b) cōngpu-ka tampä suip-îl kyôlcōng-îl ha-nta  
 gouvernement-Nom tabac importation-Acc décision-Acc  
 faire-Pré-Déc  
 (Le gouvernement a pris la décision d'une importation  
 de tabac)

où les prédicats nominaux (*yônku* (étude)) et *kyôlcōng* (décision)) sont séparables du verbe support *hata* par adjonction de la postposition d'accusatif *lîl*. Lors de l'application de *kôlita*, (8) a le même comportement :

- (8'')(a) \*kkampak-îl(-Acc) kôlita  
 (b) \*umcik-îl(-Acc) kôlita  
 (c) \*tängkîlang-îl(-Acc) kôlita

Cette incompatibilité avec *lîl*, montre que *-kôlita* est formellement éloigné du verbe support : *N*préd(-lîl)(-Acc) *hata* (faire). Cette incompatibilité est due au fait que les racines des verbes en *kôlita* sont constituées d'adverbes répétitifs, à la différence de celles en substantifs prédicatifs caractérisées par la séparabilité dans la construction à verbe support *hata*.

Si l'on considère cependant les suffixes comme portant sur le lexique des onomatopées, *kôlita* pourra être examiné à l'intérieur d'un continuum très étendu du verbe support *hata* (faire) dans une forme [Adverbe + Vsup (*hata*)], dans la mesure où la forme onomatopéique de base peut donner lieu à la création d'un verbe par la transformation d'un syntagme, parallèle en français, à la forme [faire + onomatopée], ce que nous allons développer.

### 5.1.3.3. Arguments en faveur du verbe support

Considérons des phrases à onomatopée *phungtông* (floc) qui correspond, en français, à une interjection ou à un nom. Dans :

- (9) (a) *tol-i* (E + *mul-e*) *phungtông-(ha-yôss-ta + \*kôli-ôss-ta)*  
 pierre-Nom (E + eau-dans) *floc-faire-Pas-Déc*  
 (La pierre a fait *floc* (E + dans l'eau))
- (b) *ppol-i tol-îl* (\*E + *mul-e*) *phungtông-(? \*ha-yôss-ta<8> + \*kôli-ôss-ta)*  
 Paul-Nom pierre-Acc (E + eau-dans) *floc-faire-Pas-Déc*  
 (Paul a fait faire *floc* avec la pierre (E + dans l'eau))
- (c) *ppol-i* (\*E + *mul-e(sô)*) *phungtông-(ha-yôss-ta + kôli-ôss-ta)*  
 Paul-Nom (E + eau-dans) *floc-faire-Pas-Déc*  
 (Paul a fait *floc* (E + dans l'eau))

Les acceptabilités des phrases à suffixes verbaux *hata* et *kôlita* sont opposées. Cette assymétrie est due au fait que les phrases (9a-c) sont contraintes par les sujets : il existe des dépendances entre l'onomatopée et les sujets. Ainsi le sujet non humain dans (9a) n'est accepté que dans la construction à suffixe *hata*, il est contraint dans l'interprétation répétitive de la construction à suffixe *kôlita*. L'action du sujet humain dans (9c) (construction en *hata*) est interprétée comme unique et celle en *kôlita* est répétitive du sujet. Le sujet humain est difficilement accepté dans la phrase en *kôlita* (9b), et la construction en *hata* est douteuse. La présence d'un complément locatif (*mul-e* (dans l'eau)) est obligatoire pour (9b) et (9c), mais pas pour (9a). Le dictionnaire de Lee traite ce verbe comme verbe acceptant les deux emplois<9>, comme :

(10) *phungtông-kôlita* v.t.i.

- a. *cakku* *phungtông soli-ka na-ta* (Vi)  
 à plusieurs reprises-Adv *floc* bruit-Nom se produire
- b. *cakku* *phungtông soli-lîl nă-myô..* (Vt)  
 à plusieurs reprises-Adv *floc* bruit-Acc produire-SVC

(10) concerne deux expressions : *soli-ka nata* pour l'emploi intransitif et *soli-lîl năta* pour l'emploi transitif. En raison de leur caractère inanalysable et figé, les phrases onomatopéiques ne présentent en principe aucune variété structurale. Elles se prêtent donc mal à une classification structurale.

8) La phrase transitive en *hata* (9b) est d'acceptabilité douteuse pour la plupart des locuteurs.

9) En revanche, le dictionnaire de Sin traite *phungtông-kôlita* comme verbe intransitif qui dénote une forme modale ou un bruit lorsqu'un objet tombe dans l'eau.

Dans les expressions en *nata* (*näta*) (10ab), on observe que la présence du *M<sub>1</sub>* (*solî* (bruit)) accompagnant des onomatopées introduit une transitivité dans :

- (10') (a) mothô-ka pulîlîng solî-lîl nä-nta  
 moteur-Nom vrombissement bruit-Acc produire-Pré-Déc  
 (Le moteur produit un bruit de vrombissement)

et une intransitivité dans :

- (a') pulîlîng solî-ka na-nta  
 vrombissement bruit-Nom se produire-Pré-Déc  
 (Le bruit de vrombissement se produit)

Par conséquent, les expressions en *solî-ka nata* (*solî-lîl näta*) comportent une sorte de fusion avec les suffixes *kôlita* et *hata* accompagnés des adverbes : plus exactement, les opérateurs suffixaux (*-kôlita*, *-hata*) subissent une transformation en séquences verbales que l'on retrouve dans la phrase telle que :

- (b) (\*ai + mothô)-ka | pulîlîng-(kôli-nta + ha-nta)  
 (enfant + moteur)-Nom | = pulîlîng solî-lîl nä-ôss-ta  
 ((L'enfant + le moteur) vrombit)

Le verbe (*pulîlîng-kôlita* (*hata*)) ne fournit qu'un emploi intransitif à sujets contraints. L'emploi transitif, source de neutralité est interdit :

- (b') \*(ppol + kîkôs)-i mothô-lîl pulîlîng-(kôli-nta +  
 ha-nta)  
 (Paul + cela)-Nom moteur-Acc vrombir-Déc  
 ((Paul + cela) vrombit un moteur)

Ainsi, les deux types de phrases (10'a-a') et (b-b') semblent contradictoires, puisque leurs emplois transitifs correspondent à une relation de synonymie introduite par l'opérateur causatif: *-ke hata* (faire) comme :

- (b'') (ppol + kîkôs)-i mothô-lîl pulîlîng-kôli-ke ha-nta  
 (Paul + cela)-Nom moteur-Acc vrombir-OC faire-Déc  
 ((Paul + cela) fait vrombir un moteur)

Un argument en faveur de notre position par verbe support est donné dans M.Gross (1986:100) qui donne une analyse

générale des onomatopées dans des phrases à verbe support. On trouve des phrases à verbe support *faire* dans lesquelles les onomatopées ont des sujets contraints :

- i) a. *La poire a fait floc*  
 a'. ?(Max + la chaise) a fait floc
- b. *Max a fait (aïe + ouille)*  
 b'. ?\*La chaise a fait (aïe + ouille)

Les dépendances entre onomatopées et sujets sont donc typiquement les dépendances observées dans les phrases à verbes supports. On trouve une homogénéité dans cette argumentation, dans la mesure où ces représentations de base pour les onomatopées permettent leur analyse par introduction coréférentielle dans les phrases où elles interviennent dans des positions d'adverbe. Cette analyse éclaire les observations (10) qui confirment alors l'intervention de verbes supports.

Ce double repère portant sur le verbe support *hata* et sur les relations entre structures transitives et intransitives permet d'observer une grande variété de formes du suffixe verbal *kôlita*. On a noté deux tendances contradictoires qui s'appuient sur des prémisses théoriques dans la délimitation des relations transitives et intransitives des verbes onomatopéiques en *kôlita*. On pourrait alors estimer que toutes les entrées à double emploi exprimant des bruits auront les mêmes comportements que (10), du fait des lois générales du lexique concernant les phrases onomatopéiques.

#### 5.1.3.4. Parallélisme entre suffixes *kôlita* et *tâta*

Outre les deux parallélismes avec *-ita* / *-hata* que nous avons signalées plus haut, on trouve un autre parallélisme entre suffixes *-kôlita* et *-tâta*<10>. On notera que *tâta* est le plus productif des suffixes qui engendrent un verbe.

Le parallélisme entre ces deux suffixes peut s'exposer en quelques points :

- *kôlita* et *tâta* peuvent se composer avec des racines d'action répétitive telles que :

---

10) Dans la plupart des dictionnaires, *-kôlita* et *-tâta* sont traités comme des synonymes, mais dans celui de Sin, *tâta* appartenant à un dialecte ou à un mot incorrect. C.K.Sim signale que *kôlita* et *tâta* peuvent s'échanger.

- (11) *kkumcilôk-kôlita/täta* (remuer avec un mouvement lent)  
*kkumthîl-kôlita/täta* (se tortiller)  
*hôlittôk-kôlita/täta* (être essoufflé)

Les racines d'action de (12) s'associent morphologiquement à des verbes simples :

- (12) *kukicôk-kôlita/täta* (chiffonner) = *kukita* (chiffonner)  
*mancicak-kôlita/täta* (tâter) = *mancita* (tâter)

Les racines de (11) et (12) sont caractérisées comme adverbes exprimant un mouvement.

- certaines racines purement statives ne sont pas acceptées avec *kôlita* (ou *täta*) :

- (13) \**molak-kôlita* (*täta*) ((s'élever) en nuages épais)  
 \**kopsîl-kôlita* (*täta*) (être crépu)  
 \**ccolkis-kôlita* (*täta*) (être coriace)

mais ces entrées adverbiales acceptent la forme à redoublement avec *hata* : *molakmolak-hata*, *ccolkisccolkis-hata*.

- certains adverbes constituent des bases de verbes en *kôlita* (ou *täta*) même si elles ne sont pas des racines d'action:

- (14) *cungôl-kôlita/täta* (murmurer)  
*pasak-kôlita/täta* (produire des bruissements légers)  
*khollok-kôlita/täta* (tousser à plusieurs reprises)

Un grand nombre de racines adverbiales peuvent devenir des bases de verbes en *kôlita* (ou *täta*) du fait de leur interprétation répétitive ; même si ces adverbes ne sont pas actifs d'eux-mêmes, ils accompagneront une action (ou mouvement) ; ils ne peuvent pas être statiques :

- *kôlita* (ou *täta*) peut se construire facilement sur des racines à reduplication :

- (15) *kkumcilôk kkumcilôk-kôlita / täta* (remuer avec  
 un mouvement lent)  
*mômus mômus-kôlita / täta* (hésiter)  
*khollok khollok-kôlita / täta* (tousser à plusieurs  
 reprises)

Par contre, on trouve certaines racines qui ne sont pas admises naturellement dans la forme à reduplication :

- (16) (a) pincong-kôlita/täta (se moquer de qn)  
 (b) \*pincôngpincông-kôlita/täta

- des racines monosyllabiques ne peuvent pas se lier à *kôlita* ou *täta*. Elle se construisent obligatoirement sur la forme à reduplication :

- (17) (a) kkîngkkîng-kôlita/täta (gémir)  
 (a') \*kkîng-kôlita/täta  
 (b) ttôngttông-kôlita/täta (mener grand train de vie)  
 (b') \*ttông-kôlita/täta  
 (c) thôlthôl-kôlita/täta (trembler)  
 (c') \*thôl-kôlita/täta

La raison pour laquelle la base de *kôlita* ou *täta* est contrainte par le nombre syllabique n'est pas claire. D'une manière générale, les racines monosyllabiques à reduplication ne sont pas séparables. Si on sépare les éléments comme dans (17a'-c'), les formes perdent tout sens. En effet, il est difficile de considérer des monosyllabes comme par exemple *kkîng*, *ttông* isolées dans *kkingkking*, *ttôngttông*, comme des éléments significatifs.

Outre les associations entre adverbes et *kôlita* (*täta*) discutées ci-dessus, nous allons examiner des compatibilités avec postpositions spéciales et suffixe pluriel *tîl*, indépendamment de la neutralité.

#### 5.1.3.5. Compatibilité avec postpositions spéciales et suffixe pluriel *tîl*

Si l'on considère un adverbe comme *chollang* suffixé par *kôlita* (ou *täta*), il est compatible avec les postpositions spéciales *to* (aussi), *man* (seulement) et le suffixe pluriel *tîl*:

- (18) (a) mali-ka chollang-kôli-nta/tä-nta  
 Marie-Nom être frivole-Pré-Déc  
 (Marie est frivole)



D'autre part, on rencontre différentes réalisations de *tîl* qui correspondent à l'action du sujet dans (18c). D'une manière générale, *tîl* est considéré comme suffixe pluriel de pronoms personnels, comme dans :

- (20) ouli / ouli-tîl ; nôhîi / nôhîi-tîl  
 nous nous-Pl vous vous-Pl

Mais dans (18c), *tîl* est accompagné de *kôlita* (*täta*) et n'est donc plus un suffixe pluriel. De plus, certains adjectifs en *hata* relèvent du même comportement :

- (21) (a) uli-nîn thînthînhata  
 nous-Top être en bonne santé-Pré-Déc  
 (nous sommes en bonne santé)
- (b) uli-tîl-în thînthîn-tîl hata  
 nous-Pl-Top être en bonne santé-Pl-Pré-Déc

*thînthînhata* est un adjectif : *thînthîn* et *hata* ne sont pas séparables<sup><12></sup>. Dans ces conditions, il est difficile de considérer *tîl* dans *thînthîn-tîl-hata* comme un suffixe dérivationnel. Cependant la présence de *tîl* est limitée à des sujets humains de quelques verbes en *kôlita* comme ceux de (18c):

- (18') (a) pyôl-tîl-i kkampak-(E + \*tîl)-kôli-nta  
 étoiles-Pl-Nom scintiller-Déc  
 (Les étoiles scintillent)
- (b) kuncung-tîl-i kwangcang-e ukîl-(E + \*tîl)-kôli-nta  
 foule-Pl-Nom place-dans grouiller-Déc  
 (La foule grouille sur la place)

(18') montre que *tîl* ne s'applique pas à tous les verbes en *kôlita*.

On remarque aussi que, pour certains adjectifs, la postposition topicale *în* ou la postposition spéciale *to* peut intervenir de la même manière :

---

12) P.K.Lee signale qu'avec *thînthînhata* considéré comme mot ou élément lexical, traiter *tîl* comme infixé serait bizarre.

- (22) (a) *kkäkkîs-hata* (être propre)  
*kkäkkîs-în hata*  
 -Top  
*kkäkkîs-to hata*  
 -aussi
- (b) *thînthîn-hata* (être en bonne santé)  
*thînthîn-în hata*  
 -Top  
*thînthîn-to hata*  
 -aussi

Et les adjectifs en *-sîlôpta* autorisent aussi la postposition *to* (aussi) :

- (23) (a) *tacông-sîlôpta* (être affectueux)  
*tacông-to sîlôpta*  
 -aussi
- (b) *yunan-sîlôpta* (être difficile)  
*yunan-to sîlôpta*  
 -aussi

Du fait que les postpositions spéciales ne peuvent pas apparaître avec tous les verbes suffixés par *kôlita*, nous nous contenterons de noter que la compatibilité des postpositions spéciales pour les verbes intransitifs en *kôlita* (*täta*) qui dénotent une action du sujet humain spécifique, comme dans (18).

Le parallélisme entre *kôlita* et *täta* est celui de la fonction et du sens qui sont similaires : *täta* peut être considéré comme une variante de *kôlita*. La majorité des racines adverbiales s'accordent avec ces deux suffixes, mais il en existe certaines qui présentent des différences partielles : la combinaison avec *kôlita* est admise, mais pas avec *täta*<13> :

- (24) *hîntîl-kôlita* / \**hîntîl-täta* (se balancer continuellement)  
*mikkîn-kôlita* / \**mikkîn-täta* (être glissant(e))  
*nîkîl-kôlita* / \**nîkîl-täta* (être envie de vomir)

Inversement, la combinaison avec *täta* est admise, mais pas avec *kôlita* dans :

---

13) Sim signale que toutes les racines liées à *kôlita* peuvent cependant se combiner avec *täta* : il lui semble que la compatibilité de *täta* est plus grande que celle de *kôlita*.

- (25) \*ôki-kôlita / ôki-tâta (désobéir à quelqu'un)  
 \*pipi-kôlita / pipi-tâta (se frotter à plusieurs reprises)

On remarque que les racines de (25) sont voisines des verbes simples : *ôkitâta* = *ôkita*, *pipitâta* = *pipita*. Mais de telles racines ne peuvent pas se lier à *kôlita*. On ne pourra pas dire, de ce fait, que les deux suffixes *kôlita* et *tâta* sont tout à fait identiques.

Les phrases suivantes sont des emplois intransitifs<14> :

- (26) (a) *tämun-i ppikôk-kôli-n-ta*  
 porte-Nom grincer-Pré-Déc  
 (La porte grince)
- (b) *kä-ka na-lîl hyanghä môngmông-kôli-n-ta*  
 arbre-Nom je-contre aboyer-Pré-Déc  
 (Le chien aboie contre moi)
- (c) *ai-ka pangsil-kôli-nta*  
 enfant-Nom avoir un sourire rayonnant-Pré-Déc  
 (L'enfant a un sourire rayonnant)

14) 11 verbes intransitifs en *kôlita* qui peuvent apparaître dans la *structure standard* (S) et la *structure croisée* (C) à complément locatif ont été examinés par Hong (1989). Par exemple :

- vi) S) *kuncung-tîl-i kwangcang-e ukîl-kôli-ôss-ta*  
 foule-Pl-Nom place-dans-Loc grouiller-Pas-Déc  
 (La foule grouille sur la place)
- C) *kwangcang-i kuncung-tîl-lo ukîl-kôli-ôss-ta*  
 place-Nom foule-Pl-de grouiller-Pas-Déc  
 (La place grouille de monde)

où le complément locatif  $N_1-e$  dans la structure (S)  $N_0-ka N_1-e$  *V* peut se placer en position de sujet  $N_1-i$  dans la structure (C)  $N_1-i N_0-lo$  *V* et le sujet  $N_0-i$  dans (S) en position de complément à postposition *lo* (C). La forme *N-lo* correspond à *-lo häsô* ou *-lo inhäsô* (de, par, à cause de). Mais dans les phrases dénotant des bruits, la structure (S) accepte deux sortes de sujets, alors que (C) n'accepte que la forme longue en position de complément *N-lo*:

S : *cakôpcang-an-e (mothô + mothô soli)-ka wingwing-kôli-nta*  
 chantier-Loc (moteur + bruit du moteur)-Nom vrombir-Déc  
 ((Le moteur + le bruit du moteur) vrombit dans le chantier)

C : *cakôpcang-i (\*mothô + mothô soli)-lo wingwing-kôli-nta*  
 chantier-Nom (moteur + bruit du moteur)-Int vrombir-Déc  
 (Le chantier vrombit (du moteur + de bruit du moteur))

Pour ce type d'étude, on pourra se reporter à J.P.Boons 1974, BGL 1976a en français et en anglais N.Chomsky 1975, M.Salkoff 1983.

Mais, le suffixe *kôlita* se construit sur des emplois transitifs :

(27) (a) mali-ka hyucithong-îl twicôk-koli-nta  
 Mari-Nom corbeille à papier-Acc fouiller-Pas-Déc  
 (Marie fouille un corbeille à papiers)

(b) ppol-i môli-lîl kkîttôk-kôli-n-ta  
 Paul-Nom tête-Acc hocher-Pré-Déc  
 (Paul hoche la tête)

Et *kôlita* accepte des verbes à double emploi comme :

(28) (a) pä-ka kiuttung-kôli-nta (= kiul-ôss-ta)  
 bateau-Nom être branlant-Pré-Déc  
 (Le bateau est branlant)

(b) ppol-i kokä-lîl kiuttung-kôli-n-ta (= kiuli-ôss-ta)  
 Paul-Nom tête-Acc branler-Pré-Déc  
 (Paul branle la tête)

Ces verbes sont parallèles aux verbes simples, *kiulta* pour l'intransitif (26a), *kiulita* pour le transitif (26b) respectivement. Mais on ne sait pas non plus dans quel cas de telles entrées fonctionnent comme intransitif ou comme transitif. Il en va de même pour les verbes suivants :

(29) (a) pä-ka hîntîl-kôli-n-ta (= hîntîlli-n-ta)  
 bateau-Nom être balloté-Pré-Déc  
 (Le bateau est balloté)

(b) ppol-i phal-lîl hîntîl-kôli-n-ta (= hîntî-n-ta)  
 Paul-Nom bras-Acc remuer-Pré-Déc  
 (Paul remue les bras)

Ces exemples montrent que l'actif (29b) et le passif (29a) sont neutralisés devant *kôlita*. L'emploi intransitif en *kôlita* (29a) est parallèle au verbe simple *hîntîllita* et l'emploi transitif (29b) à *hîntîlta*. On notera qu'il est rare que les verbes en *kôlita* soient parallèles à des verbes simples.

Les relations entre structures en *kôlita*, transitives et intransitives, doivent être étudiée en relation avec la distribution des substantifs et des adverbes. Cette description demanderait alors des études approfondies de la morphologie verbal.

Grâce aux parallélismes, nous confirmons que l'élément suffixal est aussi lié à la phonologie des éléments adverbiaux

qui entrent dans la combinaison Adverbe-suffixe (kôlita), ne caractérise pas les suffixes à la seule dérivation syntaxique.

## 5.2. Classification des verbes neutres

### 5.2.1. Cas douteux de la neutralité

Si l'on considère des emplois exprimant des bruits répétitifs tels que :

- (1) (a) ppol-i sakwa-lîl asak-kôli-ôss-ta<15>  
 Paul-Nom pomme-Acc croquer-Pas-Déc  
 (Paul croque une pomme)
- (b) sakwa-ka asak-kôli-ôss-ta  
 pomme-Nom croquer-Pré-Déc  
 (La pomme croque)

Avec ce type d'exemples, il n'y a pas synonymie entre la phrase transitive (1a) et la causative :

- (2) (a) ppol-i sakwa-lîl asak-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom pomme-Acc croquer-Pas-Déc  
 (Paul a croqué une pomme)
- =/= (b) ppol-i sakwa-lîl asak-kôli-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom pomme-Acc croquer-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait croquer une pomme)

car le sujet de la transitive ne joue pas le même rôle que celui de la causative. La transitive (2a) peut résulter de la causative (2c) qui implique un complément intermédiaire comme :

- (c) ppielî-ka ppol-eke sakwa-lîl asak-kôli-ke ha-yôss-ta  
 Pierre-Nom Paul-à pomme-Acc croquer-OC faire-Pas-Déc  
 (Pierre a fait croquer une pomme à Paul)

comme l'ont signalé B.G.L. (1976a:74) :

---

15) Pour certains locuteurs, ce couple d'exemples (1) présente une acceptabilité douteuse.

- iii) a. *Pierre croque la pomme*  
 b. *La pomme croque*

Ces auteurs considèrent ce couple d'exemples (iiia,b) comme non neutre dans la mesure où une pomme peut émettre un bruit de *croquement* sans qu'on la croque. Cette argumentation pourrait indiquer une réflexivité produisant un bruit. Ils traitent ce type de verbes comme cas douteux de neutralité.

Ces phrases se subdivisent à leur tour suivant qu'elles expriment une attitude plus ou moins *active* ou *passive* de l'objet émettant des bruits. On a le même cas dans :

- (3) (a) nakyôp-i                                    pasak-kôli-n-ta  
 feuilles mortes-Nom craquer-Pré-Déc  
 (Les feuilles mortes craquent)
- (b) ppol-i    nakyôp-îl                                    pasak-kôli-n-ta  
 Paul-Nom feuilles mortes-Acc craquer-Pré-Déc  
 (Paul craque les feuilles mortes)

#### 5.2.2. Emplois dénotant un bruit (un son) répétitif

Les emplois dénotant un son ou un bruit métallique sont acceptés comme neutres par la plupart des locuteurs :

- (4) (a) ppol-i    pangul-îl    ttallang-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
 (Paul a fait sonner la cloche)
- = (b) pangul-i    ttallang-kôli-ôss-ta  
 cloche-Nom sonner-Pas-Déc  
 (La cloche a sonné)

Ce groupe de verbes respecte la condition de neutralité et la forme non redoublée liée à *hata* dénote un son unique :

- (5) ppol-i    pangul-îl    ttallangha-yôss-ta  
 Paul-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
 (Paul a fait sonner la cloche)

alors que la forme redoublée de la racine adverbiale de (5) dénote un son répétitif :

- (6) ppol-i pangul-îl ttallangttallangha-yôss-ta  
 Paul-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
 (Paul a fait sonner la cloche)

D'une manière générale, *hata* tend à comporter la forme de reduplication.

Cette classe d'adverbes présente des séries de variantes de voyelles ou consonnes. Comme :

- (7) callang < cöllông :challang < chöllông :ccallang < ccöllông  
 calang < côlông :chalang < chôlông :ccalang < ccôlông

Chacun de ces adverbes sériels est séparément enregistré : par exemple, l'adverbe *callang* dans (7) est réparti en six entrées, les 3 degrés d'intensités (degré *normal*:c, degré *fort*:cc, degré *très fort*:ch) de consonnes et les sons graves ou claires des voyelles, comme le signale le symbole (< : un son plus grave) (cf: A.Fabre 1967 1970).

Nous allons examiner des emplois exprimant un mouvement répétitif. Ces emplois sont caractérisés par des possessifs figés obtenus à partir de relations inaliénables.

### 5.2.3. Emplois dénotant un mouvement répétitif

Si l'on prend les exemples tirés de Yôn (1989) :

- (1) (a) mali-nîn nunmul-îl kîlssông-kôli-n-ta  
 Marie-Top larmes-Acc venir aux yeux-Pré-Déc  
 (Marie a les larmes aux yeux)
- (b) nunmul-i kîlssông-kôli-n-ta  
 larmes-Nom venir aux yeux-Pas-Déc  
 (Les larmes lui viennent aux yeux)
- (c) ??mali-nîn nunmul-îl kîlssông-kôli-ke ha-yôss-ta  
 Marie-Top larmes-Acc venir aux yeux-OC faire-Pas-Déc  
 (Marie a fait avoir les larmes aux yeux)

La relation entre (1a) et (1b) comporte une relation inaliénable entre  $N_0$  et  $N_1$  : l'objet direct ( $N_1$ ) se rapporte obligatoirement au sujet ( $N_0$ ). Ce groupe de verbe constitue des expressions à possessif figé. Il en est de même pour (2a) et (2b) :

- (2) (a) ppol-i palkalak-îl kkomcilak-kôli-nta  
 Paul-Nom orteil-Acc bouger avec un mouvement léger-  
 Pré-Déc  
 (Paul bouge son orteil avec un mouvement léger)
- (b) palkalak-i kkomcilak-kôli-nta  
 orteil-Nom bouger avec un mouvement léger-Pré-Déc  
 (L'orteil bouge avec un mouvement léger)
- (c) ppol-i palkalak-îl kkomcilak-kôli-ke ha-nta  
 Paul-Nom orteil-Acc bouger avec un mouvement léger-OC-  
 faire-Pré-Déc  
 (Paul fait bouger son orteil avec un mouvement léger)

Toutefois, 1(c) n'est pas acceptée naturellement puisqu'il est impossible que l'action du sujet (Paul) fasse volontairement avoir les larmes. En revanche, la phrase (2c) est considérée comme une interprétation autonome car il peut faire bouger volontairement ses orteils<sup>16</sup>. Cependant, selon certains locuteurs, les causatives obtenues par les compléments intermédiaires ( $N_2$ -eke (à  $N_2$ )) dans (1c'-2c') sont plus naturellement acceptées que (1c-2c) : les  $N_1$  des phrases se rapportent à  $N_2$  et non pas à  $N_0$  :

- (1) (c') ppol-i mali-eke nunmul-îl kîlssông-kôli-ke ha-nta  
 Paul-Nom Marie-à larme-Acc venir aux yeux-OC faire-Déc  
 (Paul fait avoir les larmes aux yeux de Marie)
- (2) (c') ppol-i mali-eke palkalak-îl kkomcilak-kôli-ke ha-nta  
 Paul-Nom Marie-à orteil-Acc bouger avec un mouvement  
 léger-OC faire-Déc  
 (Paul fait bouger l'orteil de Marie avec un mouvement  
 léger)

Il s'agit d'une question d'action volontaire ou involontaire du sujet dans le procès verbal. Plus exactement, l'acceptabilité douteuse de (1c) est due au fait que l'action d'avoir les larmes aux yeux n'appartient pas au contrôle du sujet volontaire, ce qui est différent dans (2c).

On observe d'ailleurs que la construction à possessif figé (2b) qui a pour sujet une partie du corps est obtenue à partir d'une construction génitive :  $N_0$ -îi  $N_1$  ( $N_1$  de  $N_0$ ) comme dans (3b) :

- (3) (a) palkalak-i kkomcilak-kôli-ôss-ta  
 orteil-Acc bouger avec un mouvement léger-Pas-Déc  
 (L'orteil a bougé avec un mouvement léger)

---

16) D'après C.H.Yôn (1989), la relation de synonymie entre (2a) et (2c) est considérée comme neutre.

- = (b) ppol-îi palkalak-i kkomcilak-kôli-ôss-ta  
 Paul-Gén orteil-Acc bouger avec un mouvement léger-  
 Pas-Déc  
 (L'orteil de Paul a bougé avec un mouvement léger)

Cette restructuration illustre une parenté de sens entre les phrases (3a) et (3b) mettant en jeu un Npc (substantif partie du corps). Ces problèmes sont connus, en particulier, ceux évoqués à propos de la syntaxe des inaliénables ; on trouve les cas analogues dans BGL :

- (iv) (a) *L'oiseau bat des ailes*  
 (b) *Les ailes de l'oiseau battent*  
 (c) *Ses ailes battent*

Mais le cas de (1a) est différent.

- (4) (a) ppol-i nunmul-îl kîlssông-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom larmes-Acc venir aux yeux-Pas-Déc.  
 (Paul a les larmes aux yeux)  
 (b) \*ppol-îi nunmul-i kîlssông-kôli-ôss-ta  
 Paul-Gén larmes-Nom venir aux yeux-Pas-Déc  
 (Les larmes de Paul sont venues aux yeux)

Le cas de (1a) ne peut pas s'expliquer par la restructuration de la construction à groupe nominal génitif,  $N_0$ -îi  $N_1$  ( $N_1$  de  $N_0$ ). On constate que l'inacceptabilité de (4b) est due à la nature lexicale du  $N_1$  (larmes) qui n'est pas un nom des parties du corps. Pour améliorer la phrase (4b), on peut introduire un complément locatif en Npc (*nun-e* (aux yeux)) :

- (4') (a) ppol-îi **nun-e** nunmul-i kîlssông-kôli-ôss-ta  
 Paul-Gén yeux-à larmes-Nom venir aux yeux-Pas-Déc  
 (Les larmes sont venues aux yeux de Paul)

le complément locatif (Npc-e) se rapporte à  $N_0$ . De plus cette phrase présente une phrase transitive associée :

- = (b) ppol-i nun-e nunmul-îl kîlssông-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom yeux-à larmes-Acc venir aux yeux-Pas-Déc  
 (Paul a eu les larmes aux yeux)

Le groupe nominal  $N_0$ -îi  $N_{pc}$ -e de (4'a) est remplacé dans (4'b) par deux groupes nominaux, l'un sujet  $N_0$ -i, l'autre complément locatif  $N_{pc}$ -e.

### 5.2.3.1. Emplois psychologiques

Considérons un verbe comme *kkamppak-kôlita* (cligner), dans :

(5) (a) *ppol-i nun-îl kkamppak-kôli-n-ta*  
 Paul-Nom yeux-Acc cligner-Pré-Déc  
 (Paul cligne des yeux)

= (b) *ppol-îi nun-i kkamppak-kôli-n-ta*  
 Paul-Gén yeux-Nom cligner-Pré-Déc  
 (Les yeux de Paul clignent)

Les phrases de type (5) ont une interprétation psychologique ou réfléchie, dans la mesure où elles impliquent une action contrôlée consciemment du sujet Paul. Cette intuition n'est pas claire dans :

(6) *na-nîn (na-to molî-ke + ?nun-îi cakyong-îl*  
 je-Top (je-PS sans être aperçu + yeux-Gén action-Acc  
  
*îisikha-myônsô) nun-îl kkamppak-kôli-nta*  
 prendre conscience-SVC) yeux-Acc cligner-Pré-Déc  
 (Je cligne des yeux (sans m'en être aperçu + prenant  
 conscience de l'action des yeux))

Dans la séquence *nun-îl kkampak-kôlita* (cligner des yeux), seule l'action du corps autonome ou le réflexe indépendant de la conscience du sujet est naturelle.

De plus, si l'on examine une phrase intransitive associée où le  $N_1$  ( $N_{pc}$  (yeux)) se trouve en position de complément locatif  $N_2$  (*nun-e* (aux yeux)), elle pourra être sous-classifiée selon le sentiment, la sensibilité ou le besoin. Dans :

(7) *pulpich-i nun-e pônccôk-kôli-n-ta*  
 lumière-Nom yeux-à briller-Pré-Déc  
 (Les yeux brillent)

Le sujet *pulpich* (lumière) de la phrase (7) signifie *éclat des yeux*. Dans ce cas, (7) entre dans une relation de neutralité avec la phrase transitive suivante :

= ppol-i nun-e pulpich-îl pônccôk-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom yeux-à lumière-Acc briller-Pas-Déc  
 (Les yeux de Paul ont brillé)

où le complément  $N_2$  est obligatoirement coréférent au sujet  $N_0$  (Paul). Si l'on considère la phrase intransitive associée :

(8) (a) chospul-i ppol-îi nun-e kkamppak-kôli-ôss-ta  
 lumière d'une bougie Paul-Gén yeux-à cligner-Pas-Déc  
 (La lumière de la bougie a cligné aux yeux de Paul)

Le sujet (lumière d'une bougie) de (8a) est un substantif concret. Il devient alors difficile de parler de neutralité en relation avec la phrase transitive (8b):

= (b) \*ppol-i chospul-îl nun-e  
 Paul-Nom lumière d'une bougie-Acc yeux-de  
 kkampak-kôli-nta  
 clignoter-Pré-Déc  
 (Paul fait clignoter la lumière d'une bougie à ses yeux)

On voit la nécessité d'étudier la neutralité en relation avec la différence de coréférence entre  $N_0$  et  $N_1$ . Avec (8b), si le complément  $N_2$  se réfère au  $N_1$  (Marie) et non pas au  $N_0$  (Paul), il y a une relation de neutralité entre les deux phrases telles que :

(9) ppol-i chospul-îl mali-îi nun-e kkamppak-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom bougie-Acc Marie-Gén yeux-à clignoter-Pas-Déc  
 (Paul a fait clignoter la lumière d'une bougie aux yeux de Marie)

= chospul-i mali-îi nun-e kkamppak-kôli-ôss-ta  
 lumière d'une bougie Marie-Gén yeux-à clignoter-Pas-Déc  
 (La lumière de la bougie a cligné aux yeux de Marie)

La présence de l'objet concret *chospul* (lumière d'une bougie) entraîne la différence de coréférence entre complément  $N_1$  et sujet  $N_0$  indépendamment de l'interprétation psychologique de la construction à possessif figé.

## 5.2.3.2. Aspects syntaxiques

Si on considère les phrases transitives suivantes :

- (10) ppol-i i-lîl atîtîk-kôli-ôss-ta  
Paul-Nom dents-Acc grincer-Pas-Déc  
(Paul a grincé des dents)
- (11) ppol-i ôkkä-lîl îssîk-kôli-ôss-ta  
Paul-Nom épaule-Acc hausser-Pas-Déc  
(Paul a haussé ses épaules)
- (12) ppol-i kokä-lîl kyaus-kôli-ôss-ta  
Paul-Nom cou-Acc tendre à plusieurs reprises-Pas-Déc  
(Paul a tendu le cou à plusieurs reprises)
- (13) ppol-i tali-lîl côlttuk-kôli-ôss-ta<17>  
Paul-Nom jambe-Acc boiter-Pas-Déc  
(Paul a boité)

Les phrases (10-13) ont un sujet humain (Paul) et un objet désignant une partie du corps de  $N_0$ . La relation sémantique liant la partie du corps à ce corps est dite *inaliénable*.

Les phrases (10-13) ont donc des objets spécifiques. On le voit sur :

- (14) ppol-i (i + ppyô + \*oskaci + \*kîlîs)-îl atîtîk-kôli-nta  
Paul-Nom (dents + os + habits + récipiens) grincer-Pré-  
Déc  
(Paul a grincé (des dents + des os + des habits + des récipiens))
- (15) ppol-i (ôkkä + \*phal + \*tali)-lîl îssîk-kôli-nta  
Paul-Nom (épaule + bras + jambe)-Acc hausser-pas-Déc  
(Paul a haussé (l'épaule + le bras + la jambe))

les Npc de ces phrases sont obligatoirement coréférents à  $N_0$  et non pas à  $N_1$  (Npc de  $N_1$ ) comme dans :

---

17) Im (1979:79) signale que des groupes nominaux en *lîl* comme *tali-lîl* dans la séquence verbale *tali-lîl côlta* (boiter de la jambe) peuvent être vus comme comportant l'accusatif, même si ces groupes nominaux ne sont pas les objets d'une action du sujet, mais ce sont les objets d'une action qui s'exerce sur sujet. Nous considérons les emplois (10-13) à Npc en *lîl* comme transitifs.

- (16) (a) ppol-i (E + \*mali-îi) i-lîl atîtîk-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom (E + Marie-Gén) dents-Acc grincer-Pas-Déc  
 (Paul a grincé des dents de Marie)
- (b) ppol-i (E + \*mali-îi) ôkkä-lîl îssîk-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom (E + Marie-Gén) épaule-Acc hausser-Pas-Déc  
 (Paul a haussé les épaules de Marie)

Les phrases (10-13) entrent dans une relation de neutralité à possessif figé avec :

- (10') ppol-îi i-ka atîtîk-kôli-n-ta  
 Paul-Gén dents-Nom grincer-Pré-Déc  
 (Les dents de Paul grincent)
- (11') ppol-îi ôkkä-ka îssîk-kôli-n-ta  
 Paul-Gén épaule-Nom hausser-Pré-Déc  
 (Les épaules de Paul se haussent)
- (12') ppol-îi kokä-ka kyaus-kôli-n-ta  
 Paul-Gén cou-Nom tendre-Pré-Déc  
 (Paul a tendu le cou)
- (13') ppol-îi tali-ka cõlttuk-kôli-nta  
 Paul-Gén jambe-Nom boiter-Pré-Déc  
 (La jambe de Paul boite)

La relation de possessif figé entre les phrases transitives (10-13) et les phrases intransitives à génitif (10'-13') sera formulée par la règle suivante :

$$(17) N_0-i N_1(N_{pc})-lîl V = N_0-îi N_1(N_{pc})-ka V$$

Cette relation illustre la parenté de sens caractérisée par la relation obligatoire d'appartenance corporelle de *N<sub>pc</sub>* à *N hum.*

### 5.2.3.3. Sous-structures

La phrase (18b) est une source de la sous-structure de la phrase transitive (18a) :

- (18) (a) ppol-i tali-lîl cõlttuk-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom jambe-Acc boiter-Pas-Déc  
 (Paul a boité de la jambe)

- (b) ppol-i cōlttuk-kōli-ōsss-ta  
 Paul-Nom boiter-Pas-Déc  
 (Paul a boité)

Avant d'examiner la sous-structure (18b), considérons les exemples suivants :

- (19) (a) ppol-i tali-lîl cōlttuk-kōli-ōss-ta  
 Paul-Nom jambe-Acc boiter-pas-Déc  
 (Paul a boité)

- = (b) ppol-îi tali-ka cōlttuk-kōli-ōss-ta  
 Paul-Gén jambe-Nom boiter-Pas-Déc  
 (La jambe de Paul boite)

La phrase à groupe nominal génitif (19b) est intransitive. En français, ce type de phrase est parfois d'acceptabilité douteuse (cf, B.G.L.1976a) :

- iv) ?*Sa jambe droite boite*  
 ?*Ses yeux clignent*

mais servent de source aux emplois restructurés attestés  $N_0$   $V$  de  $N_{pc}$ :

- v) *Jean (boite de la jambe droite + cligne des yeux)*

En ce sens, la propriété  $N_0 =: N_{pc}$  est à prendre davantage comme une propriété de pertinence que comme l'indication formelle d'une possibilité de sujet non humain.

La construction à double nominatif (20a) peut être obtenue à partir de la construction génitive (20b) :

- [ $N_0$ -i  $N_{pc}$ -i  $V$ ]  
 (20) (a) ppol-i tali-ka cōlttuk-kōli-ōss-ta  
 Paul-Nom jambe-Nom boiter-Pas-Déc  
 (Paul a boité)

- [Restructuration] [ $N_0$ -îi  $N_{pc}$ -i  $V$ ]  
 = (b) ppol-îi tali-ka cōlttuk-kōli-ōss-ta  
 Paul-Gén jambe-Nom boiter-Pas-Déc  
 (La jambe de Paul boite)

Dans la classe de *boiter*, entrent des verbes tels que :

- (21) callîm < cōllîm-kôlita (boiter légèrement)  
 ccallok < ccôlluk-kôlita (boitiller)  
 calssuk < cōlssuk-kôlita (boiter).

Ces trois entrées verbales (y compris *côlttuk-kôlita*) correspondent au verbe simple *côlta*.

De plus, la sous-structure (18b) suggère que ces verbes peuvent être employés comme verbes de mouvement. Mais on remarque d'abord que ces verbes de mouvement (*Vmt*) du corps accompagnant le déplacement ne peuvent pas être liés au complément en *W* (*V-lô*) (Hong 1982 :106) :

- (22) \*maksî-nîn sinmun-îl sa-lô calttuk-kôli-nta  
 Max-Top journal-Acc acheter-SVC boîter-Déc  
 (Max boîte acheter le journal)

Ces verbes ne se comportent pas non plus comme des verbes de mode de déplacement. Leur incompatibilité avec *N-Des/N-Sour* présente une certaine similarité avec les verbes de mode de déplacement :

- (23) \*maxsî-nîn hakkyo-(e + esô) cōlttuk-kôli-nta  
 Max-Top école-(Des + Sour) boîter-Déc  
 (Max boîte (à + de) l'école)

En revanche, en français, ce complément locatif en *N-esô* (*Sour*) s'utilise :

- (vi) *Il claudique dans les rues de la ville...* (LE MONDE:26  
 le 8 juin 1995)

Pourtant, ces verbes n'acceptent pas non plus l'autre *N-Dir* comme *N-lo* (vers *N*) :

- (24) \*maxsî-nîn hakkyo-lo cōlttuk-kôli-nta  
 Max-Top école-Dir boîter-Déc  
 (Max boîte vers l'école)

A cet égard, ils sont différents de leurs équivalents français : *boiter* ou *claudiquer*. En français, BGL (1976a:261) indiquent que *boiter* (ou *claudiquer*) illustre une façon de bouger, mais la direction du mouvement ne peut être perçue que si un complément prépositionnel en *vers* l'accompagne ; *trembler* n'accepterait pas ce complément :



Dans les phrases suivantes,  $N_1$  est le substantif *mom*, le propre corps du sujet :

(28) (a)  $ppol-i \quad mom-îl \quad kkumthîl-kôli-ôss-ta$   
 Paul-Nom corps-Acc se tortiller-Pas-Déc  
 (Paul s'est tortillé)

= (b)  $mom-i \quad kkumthîl-kôli-ôss-ta$   
 corps-Nom se tortiller-Pas-Déc  
 (Le corps s'est tortillé)

Le type (28a) s'obtient par l'effacement d'un substantif *approprié* (Z.S.Harris 1976) en  $N_0 V <18>$  :

(29)  $ppol-i \quad (mom-îl) \quad kkumthîl-kôli-ôss-ta$   
 Paul-Nom (corps(-Acc) se tortiller-Pas-Déc  
 (Paul s'est tortillé)

On a une possibilité de *métonymie* qui alterne avec la phrase à double nominatif :

(30) (a)  $ppol-i \quad (mom-i) \quad kkumthîl-kôli-ôss-ta$   
 Paul-Gén (corps-Nom) se tortiller-Pas-Déc  
 (Le corps de Paul s'est tortillé)

Cette phrase est obtenue à partir d'une construction génitive en  $N_0-îi N_1$  ( $N_1$  de  $N_0$ ) telle que :

= (b)  $ppol-îi \quad mom-i \quad kkumthîl-kôli-ôss-ta$   
 Paul-Gén corps-Nom se tortiller-Pas-Déc  
 (Le corps de Paul s'est tortillé)

La restructuration syntaxique entre (30a) et (30b) peut se représenter sous la forme suivante :

(31)  $N_0-îi N_1-i V = N_0-i N_1-i V$

La phrase sans objet (32) implique le complément d'objet *mom* (corps) dans la base formelle. Mais (32) est considérée comme intransitive :

---

18) Les propriétés de complément approprié ont été mentionnées au chapitre III.

- (32) ppol-i kumthîl-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom se tortiller-Pas-Déc  
 (Paul s'est tortillé)

Ce type de verbes présente un complément d'objet particulier : son propre corps coréférent au sujet. Nous nous contenterons de noter que les relations entre structures transitives et intransitives telles que (28) relèvent de la neutralité à possessif figé.

### 5.2.3.5. Négation

Nous signalerons que la forme négative ne s'observe pas dans les phrases à verbes en *kôlita* (ou *ita* / *tâta*), à la différence des verbes normaux. Considérons les racines adverbiales suivantes :

- (33) komcak (kkomcak, kkomccak) < kumcôk (kkumcôk, kkumccôk),

ces six entrées forment deux champs lexicaux distincts : *komcak* n'est pas *kumcôk*. Elles illustrent une diversité de nuances selon des variantes de voyelles ou consonnes. Pour ces entrées, on trouve des adverbes négatifs comme *mos* et comme *ani* entre l'adverbe (*kkomcak*) et le suffixe verbal *hata*. Dans :

- (34) (a) ppol-i kkomccak-mos-ha-yôss-ta  
 Paul-Nom ne (pas) pouvoir bouger-Nég-Pas-Déc  
 (Paul n'a pas pu bouger)
- (b) ppol-i kkomccak-ani-ha-yôss-ta  
 Paul-Nom ne pas bouger-Nég-Déc  
 (Paul n'a pas bougé)

Il existe deux formes négatives. La première utilise les adverbes *ani* ou *mos* qui marquent la négation ; l'autre consiste dans l'emploi des verbes auxiliaires de négation *anihata* (*anhta*) ou *moshata*.

(i) l'adverbe négatif *ani* est une négation pure, comme dans (34b), alors que *mos* exprime l'impossibilité ou le manque de capacité dans (34a). Les adjectifs n'admettent pas la forme *mos Adj*, mais la forme *an Adj* :

- (35) kî hyangki-ka (an coh-ta + \*mos coh-ta)  
 Dét parfum-Nom (ne pas-Nég-être bon)-Pré-Déc  
 (Le parfum n'est pas bon)

(ii) les verbes auxiliaires *anihata* (*anhta*) sont des négations pures, comme dans (36). Avec les verbes, *mos hata* exprime l'impossibilité ou le manque de capacité comme dans (37). Quand on utilise la forme négative à verbe auxiliaire on ajoute le suffixe verbal *ci* au radical verbal. Par exemple, avec les verbes :

- (36) ppol-i sakwa-lîl môm-ci aniha-nta  
 Paul-Nom pomme-Acc manger-SV Nég-Vaux-Pré-Déc  
 (Paul ne mange pas des pommes)

- (37) ppol-i sakwa-lîl môm-ci mosha-nta  
 Paul-Nom pomme-Acc manger-SV Nég-Vaux-Pré-Déc  
 (Paul ne peut pas manger de pommes)

Avec les adjectifs, *moshata* a un sens purement négatif :

- (38) kî hyangki-ka (coh-ta + | (a) coh-ci ani hata  
 = (b) coh-ci mos hata)  
 Dét parfum-Nom (être bon-Adj + être bon-SV Nég-Vaux-Déc)  
 (Le parfum (est bon + n'est pas bon))

où ces deux éléments négatifs (a-b) sont en relation d'équivalents.

Mais les éléments négatifs ne se placent pas entre les adverbes et *kôlita* :

- (39) (a) \*ppol-i kkomccak-mos-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom ne (pas) pouvoir bouger-Nég-Pas-Déc  
 (b) \*ppol-i kkomccak-ani-kôli-ôss-ta  
 Paul-Nom ne pas bouger-Nég-Pas-Déc

Les deux négations de (34) sont compatibles avec l'objet approprié *mom* (corps) :

- (40) (a) ppol-i (mom-îl) kkomccak-mos-ha-yôss-ta  
 Paul-Nom (son corps-Acc) ne pas pouvoir bouger-Nég-  
 Pas-Déc  
 (Paul n'a pas pu bouger (son corps))

- (b) ppol-i (mom-îl) kkomccak-ani-ha-yôss-ta  
 Paul-Nom (son corps-Acc) ne bouger pas-Nég-Déc  
 (Paul n'a pas bougé (son corps))

Un type d'exemple en *kkomccak-mos-hata* peut se représenter par l'opérateur causatif (*ke hata* (faire)) :

- (41) ppol-i ppielî-lîl kkomccak-mos-ha-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-Acc pousser quelqu'un dans ses derniers  
 retranchements-Nég-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait pousser Pierre dans ses derniers  
 retranchements)

Dans ce cas, la négation est figée avec changement de sens. Mais l'élément négatif *ani* est interdit :

- (41') \*ppol-i ppielî-lîl kkomccak-ani-ha-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-Acc pousser quelqu'un dans ses derniers  
 retranchement-Nég-OC faire-Pas-Déc

Il en est de même pour la séquence verbale en *kkomccak-mos-hata* dans :

- (42) (a) ppol-i kî sunkan-e kkomccak-mos-ha-yôss-ta  
 Paul-Nom Dét moment-à être intimidé-Pas-Déc  
 (Paul était intimidé à ce moment-là)
- (b) ppol-i cikîm kkomccak-mos-ha-ko iss-ta  
 Paul-Nom maintenant être dans une situation difficile-  
 Nég-Pro-Pré-Déc  
 (Paul est dans une situation difficile maintenant)

Les phrases (42) sont des expressions figées d'où le sens de négation est absent. Notons que la négation est très rare dans les racines adverbiales liées à *hata*.

Nous avons jusqu'ici examiné le statut du suffixe *kôlita* et une classe qui a comme caractéristique de constituer une combinaison *Adverbe suffixe (kôlita)*. Selon notre description, l'essence des verbes à suffixe *kôlita* provient d'une transformation qui crée une unité verbale. Un corollaire de cette affirmation devrait être que chaque suffixe n'opère qu'un type de transformation de verbalisation. Ceci confirme un parallélisme avec les constructions onomatopéiques à verbe support *faire* en français. Comme on l'a vu dans M.Gross (1986), la proposition générale à base de phrases à verbe support pourra ultérieurement servir de modèle lors de la description de la formation des phrases onomatopéiques du coréen.

La construction *No-i Npc-lîl Adv-kôlita* est considérée comme transitive à condition que le *Npc-lîl* des verbes concernés soit un accusatif d'action du sujet. Ces emplois neutres dénotant un mouvement répétitif se caractérisent par des expressions à possessifs figés : ils ne peuvent s'expliquer que par les relations inaliénables entre  $N_0$  et  $N_1(Npc)$ . Selon notre conception, l'étude de la neutralité de cette classe est étroitement liée à des interactions entre l'élément adverbial de base et les substantifs. Il faudrait donc disposer d'une classification des substantifs, et des relations entre verbes en *kôlita* et substantifs, à l'heure actuelle, il nous faudrait constituer des listes de verbes transitifs suffixés par *kôlita* ayant des productivités énormes.

## Chapitre VI

## ANALYSE DES VERBES NEUTRES SINO-CORÉENS

## 6.1. Présentation du problème

Le lexique coréen est constitué de deux grandes catégories : mots proprement coréens et mots sino-coréens. La proportion de mots sino-coréens atteint environ 70% dans les dictionnaires. Même si les items lexicaux sino-coréens augmentent en nombre, les mots proprement coréens ne subissent pas l'influence de mots chinois et sont appréciés plus favorablement dans la langue courante. Afin de déterminer notre liste de verbes neutres sino-coréens, nous avons relevé environ 30 entrées verbales étroitement liées à la neutralité parmi 120 entrées verbales sino-coréennes acceptant les emplois à la fois transitifs et intransitifs. Il n'est pas toujours aisé de tester l'acceptabilité des verbes sino-coréens car il y en a un grand nombre qui ne sont plus utilisés en raison de leur caractère archaïque.

## 6.1.1. Définition formelle des verbes neutres sino-coréens

Les verbes neutres sino-coréens entrent dans la relation entre structures transitives et intransitives attestée par les couples d'exemples suivants :

- (1) (a) ppol-i kikye-lîl katong**ha**-yôss-ta  
 Paul-Nom machine-Acc fonctionner-Pas-Déc  
 (Paul a fait fonctionner la machine)
- = (a') kikye-ka katong**ha**-yôss-ta  
 machine-Nom fonctionner-Pas-Déc  
 (La machine a fonctionné)
- (b) täthonglyông-i kukhō-lîl hās**an**ha-yôss-ta  
 Président-Nom Assemblée-Acc dissoudre-Pas-Déc  
 (Le Président a dissout l'assemblée)
- = (b') kukhō-ka hās**an**ha-yôss-ta  
 Assemblée-Nom dissoudre-Pas-Déc  
 (L'assemblée s'est dissoute)

(c) uncônsu-ka cha-lîl ophela-e cōngkôha-yôss-ta  
 conducteur-Nom voiture-Acc Opéra-à arrêter-Pas-Déc  
 (Le conducteur a arrêté la voiture à l'Opéra)

= (c') cha-ka ophela-e cōngkôha-yôss-ta  
 voiture-Nom Opéra-à arrêter-Pas-Déc  
 (La voiture s'est arrêté à l'Opéra)

Ces couples d'exemples seront définis par la formule suivante :

(2)  $N_0-i N_1-lîl W V-nhata$   
 =  $N_1-i W V-nhata$

où l'objet de la phrase transitive devient le sujet de la phrase intransitive. Les verbes neutres sino-coréens sont tous constitués de deux éléments : un élément nominal sino-coréen et le suffixe verbal coréen *hata* (homologue en français de *faire*):

[V-nhata]  
 katonghata = katong hata  
 häsanhata = häsan hata  
 cōngkôhata = cōngkô hata

où les éléments *V-n* sont des noms d'action d'origine chinoise suffixés par *hata*. Dans la plupart des verbes neutres sino-coréens, les *V-n* se composent de deux syllabes, comme dans (1):

ka-tong (fonctionnement)  
 hä-san (dissolution)  
 cōng-kô (arrêt)

Si l'on regarde les indications syntaxiques de ces entrées dans les dictionnaires, on trouve :

katong n. ha. vi.vt.  
 häsan n. ha. vi.vt.  
 cōngkô n. ha. vi.vt.  
 (n.: nom, ha.: suffixe verbal hata,  
 vi.: verbe intransitif, vt.: verbe transitif)

Ces *V-n* s'emploient comme les noms coréens ordinaires, en combinaison avec une préposition appropriée. Par exemple :



dans (3) le verbe *halakhata* est employé seulement comme intransitif comme dans (3b). Ici on peut voir une assymétrie des acceptabilités entre verbes sino-coréens et verbes neutres proprement coréens, même si le verbe *halakhata* est synonyme du verbe neutre proprement coréen *nälita* (baisser) :

- (4) (a) cōngpu-ka mulka-lîl nâli-ôss-ta  
gouvernement-Nom prix-Acc baisser-Pas-Déc  
(Le gouvernement a baissé les prix)
- = (b) mulka-ka nâli-ôss-ta  
prix-Nom baisser-Pas-Déc  
(Les prix ont baissé)

Inversement, le verbe *inhahata* synonyme de *nälita* (baisser) accepte le suffixe verbal *tôta* dans l'emploi intransitif et non pas le suffixe *hata* :

- (5) (a) sangin-tîl-i kakyôk-îl inhaha-yôss-ta  
commerçant-Pl-Nom prix-Acc baisser-Pas-Déc  
(Le commerçant a baissé les prix)
- (b) kakyôk-i (inhatö-yôss-ta + \*inhaha-ôss-ta)  
prix-Nom baisser-Pas-Déc  
(Les prix ont baissé)

Il en est de même pour *hängsahata* (exercer) :

- (6) (a) ppol-i ökuk-e kkaci selyôk-îl hängsaha-yôss-ta  
Paul-Nom étranger-jusqu'à empire-Acc exercer-Pas-Déc  
(Paul a exercé son empire jusqu'à l'étranger)
- (b) ökuk-e kkaci kî-îi selyôk-i (hängsatö +  
\*hängsaha)-ôss-ta  
étranger-jusque il-Gén empire-Nom exercer-Pas-Déc  
(Son empire s'est exercé jusqu'à l'étranger)

Les verbes de (5b,6b) n'acceptent que le suffixe verbal *tôta* dans l'emploi intransitif. Le suffixe verbal *tôta* est considéré non seulement comme l'un des suffixes passifs<2>, mais aussi comme suffixe verbal intransitif de *V-n*. Dans le grand dictionnaire de Sin, les entrées en *V-n* *tôta* sont traitées comme emplois intransitifs. L'existence du suffixe est l'une

---

2) Outre le passif à suffixes lexicaux (*i, hi, li, ki, etc*), les formes en *tôta* et en *ôcita* sont considérées comme des passifs.

des conditions pour supposer la neutralité, dès lors, les verbes neutres sino-coréens sont limités en nombre.

### 6.1.3. Critère distributionnel

La relation de neutralité ne s'applique pas avec tous les *V-nhata*. Si l'on applique la relation (2) aux verbes *sôngcanghata* (grandir), *cintonghata* (osciller), *panghwanghata* (errer), les phrases transitives correspondantes sont inacceptables :

- (7) (a) ai-tîl-i            sôngcangha-yôss-ta  
 enfants-Pl-Nom grandir-Pas-Déc  
 (Les enfants ont grandi)
- (b) sikyechu-ka    cintongha-yôss-ta  
 balancier-Nom osciller-Pas-Déc  
 (Le balancier a oscillé)
- (c) ppielî-ka    panghwangha-yôss-ta  
 Pierre-Nom errer-Pas-Déc  
 (Pierre erre)
- (8) (a) \*(ppol + kîkôs)-i ai-tîl-îl            sôngcangha-yôss-ta  
 (Paul + ceci)-Nom enfants-Pl-Acc grandir-Pas-Déc  
 ((Paul + ceci) a grandi les enfants)
- (b) \*(ppol + kîkôs)-i sikyechu-lîl    cingtongha-yôss-ta  
 (Paul + ceci)-Nom balancier-Acc osciller-Pas-Déc  
 ((Paul + ceci) a oscillé la balancier)
- (c) \*(ppol + kôkôs)-i ppielî-lîl panghwangha-yôss-ta  
 (Paul + ceci)-Nom Pierre-Acc errer-Pas-Déc  
 ((Paul + ceci) erre Pierre)

Ces trois verbes ont des emplois intransitifs intrinsèques. On voit ici que les verbes en *hata* ne s'utilisent pas toujours transitivement.

Inversement, si l'on part des phrases transitives :

- (9) (a) ppol-i    i    côngchiin-îl    cîngoha-yôss-ta  
 Paul-Nom ce politicien-Acc haïr-Pas-Déc  
 (Paul a haï ce politicien)

- (b) ppol-i i kyehök-îl tannyômha-yôss-ta  
 Paul-Nom ce projet-Acc abandonner-Pas-Déc  
 (Paul a abandonné ce projet)
- (c) ppol-i hyôngse-lîl kwanmangha-yôss-ta  
 Paul-Nom situation-Acc observer-Pas-Déc  
 (Paul a attendu le moment favorable)

On constate que ces verbes en *hata* ne s'utilisent que transitivement. Le verbe *cîngohata* de (9a) présente une pseudo-neutralité pour la relation [ $N_0$ -i  $N_1$ -lîl V =  $N_0$ -i V], comme dans :

- (10) (a) ppol-i i cōngchin-îl cîngoha-yôss-ta  
 Paul-Nom Dét politicien-Acc haïr-Pas-Déc  
 (Paul a haï ce politicien)
- = (a') i cōngchiin-i cîngoha-yôss-ta  
 Dét politicien-Nom haïr-Pas-Déc  
 (Ce politicien a haï)

Si l'on considère la construction (10a') comme construction sans complément d'objet, il est bien évident que la phrase concernée implique un objet direct sous-entendu. La structure  $N_0$  V établie par omission d'un objet direct est appelée traditionnellement emploi absolu ou sous-structure ( $N_0$  V), elle correspond par exemple à la phrase transitive suivante :

- (a'') i cōngchiin-i kî sahöceto-lîl cîngoha-yôss-ta  
 ce politicien-Nom Dét système social-Acc haïr-Pas-Déc  
 (Ce politicien a haï le système social)

On voit que les exemples (10a') et (10a'') ont les mêmes emplois. Le sujet de *cîngohata* de (10a'') est humain et il a un rôle d'agent actif, comme le sujet humain de la transitive (10a).

#### 6.1.4. Présence de compléments adverbiaux

Pour certains verbes neutres sino-coréens, un complément  $N_2$  peut apparaître à la fois dans les constructions transitives et intransitives :

- (11) (a) kunin-i cōk-îi nun-e thanhwan-îl  
soldat-Nom adversaire-Gén oeil-à balle-Acc  
myōngcungha-yōss-ta  
atteindre-Pas-Déc  
(Le soldat a atteint l'adversaire à un oeil)
- = (a') cōk-îi nun-e thanhwan-i myōngcungha-yōss-ta  
adversaire-Gén oeil-à balle-Nom attendre-Pas-Déc  
(La balle a atteint l'oeil de l'adversaire)
- (b) tangwōn-tîl-i kî cōngtang-îl tul-lo  
adhérent-Pl-Nom Dét parti politique-Acc deux-en  
punyōlha-yōss-ta  
séparer-Pas-Déc  
(Les adhérents ont séparé le parti politique en deux)
- = (b') kî cōngtang-i tul-lo punyōlha-yōss-ta  
Dét parti-Nom deux-en séparer-Pas-Déc  
(Le parti s'est séparé de deux)
- (c) hōcang-i yōlō kîlup-îl hana-lo hapha-yōss-ta  
président-Nom plusieurs groupe-Acc un-en unir-Pas-Déc  
(Le président a uni plusieurs groupes en un seul)
- = (c') yōlō kîlup-i hana-lo hapha-yōss-ta  
plusieurs groupe-Nom un-en unir-Pas-Déc  
(Plusieurs groupes se sont unis en un seul)

Si l'on considère les exemples suivants :

- (12) (a) kî hwasan-i yongam-îl punchulha-yōss-ta  
Dét volcan-Nom lave-Acc vomir-Pas-Déc  
(Le volcan a vomi de la lave)
- = (b) yongam-i punchulha-yōss-ta  
lave-Nom vomir-Pas-Déc  
(La lave a été vomie)

Ils sont en relation de neutralité. La phrase (12a) peut être restructurée à partir de la construction intransitive à complément locatif *N-esô* :

- (13) (a) kî hwasan-i yongam-îl punchulha-yōss-ta  
Dét volcan-Nom lave-Acc vomir-Pas-Déc  
(Le volcan a vomi de la lave)

- = (b) kî hwasan-esô yongam-i punchulha-yôss-ta  
 Dét volcan-à lave-Nom vomir-Pas-Déc  
 (La lave a été vomie par le volcan)

Cette opération remplace la postposition de nominatif *i* dans la transitive (13a) par la postposition *esô* dans (13b) et la postposition d'accusatif *lîl* (13a) par la postposition de nominatif *i* dans (13b). En bref, le sujet (*hwasan-i* (volcan)) dans (13a) remplit un rôle de complément locatif (*hwasan-esô*) dans (13b). De plus, la phrase intransitive restructurée (13b) peut s'obtenir à partir d'une construction génitive à groupe nominal [ $N_0$ -îi  $N_1$  ( $N_1$  de  $N_0$ )] :

- (14) (a) hwasan-esô yongam-i punchulha-yôss-ta  
 volcan-à lave-Nom vomir-Pas-Déc  
 (La lave a été vomie par le volcan)
- = (b) hwasan-îi yongam-i punchul-ha-yôss-ta  
 volcan-Gén lave-Nom vomir-Pas-Déc  
 (La lave du volcan a été vomie)

Cette opération remplace la postposition *-esô* par la postposition de génitif *îi* (de) dans la phrase intransitive. Ce processus de restructuration est attaché au verbe neutre *punchulhata* (vomir) qui décrit un phénomène naturel.

Ce phénomène de l'interdiction d'un complément  $N_2$  sur les deux constructions peut s'étendre à certains adverbes et compléments adverbiaux. Si l'on reprend les phrases en *côcôllo* (ou *sîsîlo* (de soi-même)) que l'on a mentionnées au chapitre I, dans  $N_0$ -i *sîsîlo*  $N_1$ -îl *V*, *sîsîlo* ne peut pas être coréférent au  $N_1$  =: *N-hum* et est obligatoirement interprété comme coréférent de  $N_0$  =: *Nhum*, et dans  $N_1$ -i *côcôllo* *V*, *côcôllo* se rapporte obligatoirement à  $N_1$  et ne peut pas être coréférent de l'agent  $N_0$  non présent dans la phrase :

- (15) (a) kisa-ka (sîsîlo + \*côcôllo) paltongki-lîl  
 mécanicien-Nom de lui-même-Adv moteur-Acc  
 sitongha-yôss-ta  
 démarrer-Pas-Déc  
 (Le mécanicien a démarré le moteur lui-même)
- = (b) paltongki-ka (\*sîsîlo + côcôllo) sitongha-yôss-ta  
 moteur-Nom de lui-même-Adv démarrer-Par-Déc  
 (Le moteur a démarré de lui-même)

Notons que l'adverbial *sîsîlo* dans (15a) se réfère à *N hum*, alors que *côcôllo* dans (15b) à *N-hum*. L'intervention de ce type

d'adverbial ne nie pas une cause possible du procès, mais plutôt l'action d'un agent ou cause comme dans :

- (16) yongam-i cômôllo punchulha-yôss-ta  
 lave-Nom d'elle-même vomir-Pas-Déc  
 (Les laves ont été vomies d'elles-mêmes)

selon les présuppositions, (16) peut nier l'action d'un agent tout en admettant des causes géologiques quelconques.

La phrase suivante comporte un adverbe lié à la présence d'un agent humain. On observe ainsi la restriction :

- (17) (a) ppol-i (E + îitocôk-îlo) paltongki-lîl  
 Paul-Nom (E + intentionnellement) moteur-Acc  
 sitongha-yôss-ta  
 démarrer-Pas-Déc  
 (Paul a démarré le moteur intentionnellement)
- = (b) paltongki-ka (E + \*îitocôk-îlo) sitongha-yôss-ta  
 moteur-Nom (E + intentionnellement) démarrer-Pas-Déc  
 (Le moteur a démarré intentionnellement)

Mais la phrase suivante est acceptée :

- (18) yongam-i (sôsôhi + cokîmssik) punchulha-yôss-ta  
 lave-Nom (lentement + peu à peu) vomir-Pas-Déc  
 (La lave a été vomie (lentement + peu à peu))

car l'adverbial n'entre pas en conflit avec une cause possible du procès dénoté par le verbe.

Ainsi, pour les verbes sino-coréens, la présence ou l'absence d'un adverbe ou d'un  $N_2$  qui se rapporte obligatoirement au sujet ne donne pas de critère opératoire suffisant pour la neutralité.

#### 6.1.5. Critère de synonymie

Comme on l'a vu au chapitre I, des phrases intransitives (ou adjectivales) et des phrases transitives du coréens peuvent être obtenues à partir de phrases causatives introduites par l'opérateur causatif *-ke hata* (faire). Il en est de même pour des phrases intransitives sino-coréennes,

- (19) (a) pihängki-ka ilyukha-yôss-ta  
 avion-Nom s'envoler-Pas-Déc  
 (L'avion s'envole)
- (a') cocongsa-ka pihängki-lîl ilyukha-ke ha-yôss-ta  
 pilote-Nom avion-Acc s'envoler-OC faire-Pas-Déc  
 (Le pilote a fait s'envoler l'avion)
- (b) ppol-îi sako-ka cinpoha-yôss-ta  
 Paul-Nom idée-Nom progresser-Pas-Déc  
 (Les idées de Paul ont progressé)
- (b') (kîkôs + ppielî)-ka ppol-îi sako-lîl cinpoha-ke  
 (ceci + Pierre)-Nom Paul-Gén idée-Acc progresser-OC  
 ha-yôss-ta  
 faire-Pas-Déc  
 ((Ceci + Pierre) a fait progresser les idées de Paul)

pour des phrases adjectivales :

- (20) (a) muncang-i sanmanha-ta  
 phrase-Nom être décousue-Pré-Déc  
 (La phrase est décousue)
- (a') ppol-i muncang-îl sanmanha-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom phrase-Acc être décousue-OC faire-Pré-Déc  
 (Paul a rendu la phrase décousue)
- (b) saôp-i pucinha-ta  
 affaires-Nom être ralenti-Pré-Déc  
 (Les affaires sont ralenties)
- (b') pulkyôngki-ka saôp-îl pucinha-ke ha-yôss-ta  
 crise économique-Nom affaires-Acc être ralenti-OC  
 faire-Pas-Déc  
 (La crise économique a ralenti les affaires)

et pour des phrases transitives dans :

- (21) (a) ppol-i sekîm-îl sunapha-yôss-ta  
 Paul-Nom impôts-Acc percevoir-Pas-Déc  
 (Paul a perçu des impôts)
- (a') ppielî-ka ppol-eke sekîm-îl sunapha-ke ha-yôss-ta  
 Pierre-Nom Paul-à impôts-Acc percevoir-OC faire-Pas-  
 Déc  
 (Pierre a fait percevoir des impôts à Paul)



=\= (b') ppol-i cikcang-îl ithalha-ke ha-yôss-ta  
 Paul-Nom place-Acc quitter-OC faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait quitter sa place)

en effet, le sujet (Paul) de la transitive ne joue pas le même rôle que celui de la causative. La relation de paraphrase entre la phrase transitive et la phrase causative (22) peut se représenter sous la forme suivante :

(22') N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-lîl V-nhata  
 = N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-lîl V-nha-ke hata

Comme on l'a mentionné dans le chapitre I, on pourra considérer que pour les verbes neutres sino-coréens, la phrase transitive est produite à partir de la phrase causative par la règle transformationnelle. D'autre part, on pourrait prendre la position de Ruwet (1976) où la plupart des cas ne sont pas synonymes, mettant en doute cette hypothèse transformationnelle. Ainsi par exemple :

(23) (a) sitangkuk-i (E + simin-tîl-îi  
 autorités municipales-Nom (E + habitants-Pl-Gén  
 yochông-e îihayô) tosôkwan-îl itongha-yôss-ta  
 demande-Par) bibliothèque-Acc déplacer-Pas-Déc  
 (Les autorités municipales ont déplacé la bibliothèque  
 à la demande des habitants)

(b) sitangkuk-i (E + tamtangca-eke)  
 autorités municipales-Nom (E + administrateur-à)  
 tosôkwan-îl itongha-ke ha-yôss-ta  
 bibliothèque-Acc déplacer-OC faire-Pas-Déc  
 (Les autorités municipales ont fait déplacer la  
 bibliothèque (E + à l'administrateur))

De manière général, le sujet de la causative tend à représenter une cause plus indirecte que le sujet de la construction transitive, *contrôle extérieur* moins grand sur le procès décrit par le verbe. Dans les exemples suivants, une assymétrie des acceptabilités apparaît entre la phrase transitive et la causative :

- (24) (a) hwahakca-ka tokani-e nap-îl (nāngkakha-yôss-ta +  
chimiste-Nom creuset-dans plomb-Acc (refroidir +  
nāngkakha-ke ha-yôss-ta)  
refroidir-OC faire)-Pas-Déc  
(Le chimiste a (refroidi + fait refroidir) le plomb  
dans son creuset)
- (b) mali-ka yulican-e sokîm-îl (?yonghäha-yôss-ta +  
yonghäha-ke ha-yôss-ta)  
Marie-Nom verre-dans sel-Acc (fondre +  
fondre-OC faire)-Pas-Déc  
(Marie a (fondu + fait fondre) du sel dans son verre)

Comme l'ont remarqué B.G.L.(1976a), ces exemples peuvent s'interpréter par le fait que le chimiste devant son creuset est mieux installé que Marie devant son verre pour exercer un *contrôle extérieur* sur la fusion d'un corps. Cependant, le caractère systématique peut être varié en situation. Ici il sera utile de reprendre la notion de *contrôle extérieur* ou *activité indépendante*. L'actant  $N_1$  exerce une activité indépendante relativement à l'agent ou à une cause dénoté du procès. Plus le contrôle extérieur est grand, plus cette activité autonome est faible.

On remarquera dans (24) l'usage de l'opérateur causatif *ke hata* avec les verbes *nāngkakhata* et *yonghähata*. Avec ces *V-n*, on utilise les constructions causatives introduites par l'opérateur causatif *-sikhita*<3> dans l'usage courant :

- (25) (a) kîmsokkong-i nap-îl nāngkak-**sikhi**-ôss-ta  
ouvrier métallurgiste-Nom plomb-Acc refroidir-OC-faire  
-Pas-Déc  
(L'ouvrier métallurgiste a fait refroidir le plomb)
- (b) mali-ka sokîm-îl yonghä-**sikhi**-ôss-ta  
Marie-Nom sel-Acc fondre-OC-faire-Pas-Déc  
(Marie a fait fondre du sel)

La phrase en *V-nsikhita* est synonyme de celle transitive en *V-nhata* : *nāngkakhata* (refroidir) - *nāngkak-sikita* (faire refroidir) ; *yonghähata* (fondre) - *yonghä-sikita* (faire fondre). Dans ce cas, la relation de paraphrase entre la phrase transitive en *hata* et la phrase causative des verbes en *sikhita* peut être présentée sous la forme suivante :

---

3) D'après H.P.Choi (1945:415-418), *V-n* dans *V-nhata* est associé au radical *sikhi* du *V* (*sikhita*) considéré comme un second causatif, au lieu de *ha* de *hata*.

- (26)  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl V-nhata  
 =  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl V-nsikhita

On voit ici que tout verbe neutre en *hata* ne s'associe pas naturellement à la forme *-ke hata*. *sikhita* est traité soit comme élément de suffixe verbal par certains grammairiens, soit comme élément verbal par certains autres. Le premier cas amène à indiquer que *sikhita* constitue la causative pouvant correspondre à *hata* car ce *hata* est considéré comme suffixe, dès lors *sikhita* correspond à *hata*. Mais pour le second cas, il existe des exemples décisifs où on ne peut pas considérer *-sikhita* comme un élément verbal. Dans :

- (27) kamulkamul hata = \*kamulkamul sikhita  
 (vaciller)  
 cungôlcungôl hata = \*cungôlcungôl sikhita  
 (murmurer)

Dans (27) les deux verbes en *hata* comportent des racines adverbiales répétitives, ils ne peuvent pas se combiner avec *sikhita*. *sikhita* est un élément verbal puisque les *V-n* accompagnés de *hata* et correspondant à *sikhita* sont des substantifs prédicatifs qui peuvent être séparés par adjonction d'une postposition appropriée, comme dans :

- (28) (a) kongpu-lîl hata (faire des études) ;  
 kongpu-lîl sikhita (faire faire des études),  
 (b) untong-îl hata (faire du sport) ;  
 untong-îl sikhita (faire faire du sport)

où *hata* est un verbe support précédé de substantifs prédicatifs comme *kongpu* (études) et *untong* (sports). *sikhita* et *hata* se caractérisent par la séparabilité. De plus ils présentent une différence cruciale de forme : pour les verbes *V-n hata*, l'opérateur causatif *-ke hata* est associé à *ha* suivi de *V-n*. En revanche, *sikhita* se combine directement avec *V-n* qui n'est pas attaché à *hata*. Pour cette raison, il arrive que *V-n sikhita* a la forme [*V-n V*] :

- (29) (a) kongpu hata (étudier) ; kongpu-sikhita (faire étudier)  
 (b) untong hata (faire du sport) ; untong-sikhita  
 (faire faire du sport)

Dès lors, *V-n sikhita* est considéré comme verbe composé. Mais on voit que tout *V-n* ne peut pas se lier naturellement à *sikhita*. Ainsi :

- (30) (a) ppol-i kî-eke hōsa-lîl (sōllipha-ke ha-nta +  
\*sōllipsikhi-nta)  
Paul-Nom il-à société-Acc fonder-OC-faire-Pré-Déc  
(Paul lui a fait fonder une société)
- (b) ppol-i kî-eke il-îl (chōliha-ke ha-nta +  
??chōlisikhi-nta)  
Paul-Nom il-à affaire-Acc arranger-OC-faire-Pré-Déc  
(Paul lui a fait arranger une affaire)

Dans (30), les *V-nhata* ne peuvent s'associer qu'à l'opérateur causatif *-ke hata*. On remarque de plus que ces verbes transitifs en *hata* ont leur correspondant intransitif (ou passifs) en *tōta* :

- (31) (a) hōsa-ka (E + kî-e îihä) sōlliptō-ōss-ta  
société-Nom (E + il-par) être fondé-Pas-Déc  
(La société a été fondée (par lui))
- (b) il-i (E + kî-e îihä) chōlitō-ōss-ta  
affaire (E + il-Par) être arrangé-Pas-Déc  
(L'affaire a été arrangée (par lui))

Notons que la séquence verbale en *V-n tōta* est traitée soit comme intransitive, soit comme passive. En tenant compte de la relation de synonymie introduite par *-ke hata*, il nous faudra examiner dans quelles conditions des verbes sino-coréens en *V-n hata* sont contraints par l'opérateur *-ke hata*.

#### 6.1.6. Restrictions sur l'opérateur causatif *-ke hata*

Nous examinerons ici des restrictions sur l'opérateur causatif *-ke hata* appliqué à certains verbes sino-coréens. Nous ferons trois remarques :

- les phrases qui suivent expriment une action spontanée du sujet :

- (32) (a) ppol-i îmak-îl kongpuha-nta  
Paul-Nom musique-Acc étudier-Pré-Déc  
(Paul fait des études de musique)
- (b) ppol-i capalcōk-îlo îmak-îl kongpuha-nta  
Paul-Nom spontanément-Adv musique-Acc étudier-Pré-Déc  
(Paul fait des études de musique spontanément)

- (c) ppol-i pumonim-îi yochông-îlo îmak-îl kongpuha-nta  
 Paul-Nom parents-Gén demande-Par musique-Acc étudier-  
 Pas-Déc  
 (Paul fait des études de musique à la demande  
 de ses parents)

La phrase (32a) est ambiguë, puisqu'elle s'interprète soit comme (32b), soit comme (32c). (32b) implique qu'il n'y pas d'agent ou de cause extérieure dans le procès verbal : (32b) est contrainte par *V-ke hata*. (32c) implique que quelqu'un force Paul à faire des études : (32c) accepte *V-ke hata* avec l'interprétation suivante :

- (33) ômôni-ka ppol-eke kangce-lo îmak-îl  
 mère-Nom Paul-à par coercition-Adv musique-Acc  
 kongpuha-ke ha-nta  
 étudier-OC faire-Pas-Déc  
 (Sa mère a forcé Paul à faire des études de musique)

Le verbe *kongpuhata* est catalogué dans les dictionnaires comme verbe à la fois intransitif et transitif. La phrase (34a) peut être une sous-structure ou emploi absolu obtenu par omission d'un objet non spécifié de la phrase transitive (34b) :

- (34) (a) ppol-i kongpuha-nta  
 Paul-Nom étudier-Pré-Déc  
 (Paul étudie)  
 (b) ppol-i îmak-îl kongpuha-nta  
 Paul-Nom musique-Acc étudier-Pré-Déc  
 (Paul étudie la musique)

La relation entre (34a) et (b) peut se représenter par la formule suivante :

- (34')  $N_0$ -ka  $N_1$ -lîl  $V$ -nhata =  $N_0$ -ka  $V$ -nhata

De manière générale, la sous-structure (ou emploi absolu) des verbes est autonome par rapport aux verbes neutres sino-coréens.

- soit des phrases à sens réfléchi, comme dans :

- (35) (a) ppol-i nam-îl wônmangha-nta  
 Paul-Nom autrui-Acc faire des reproches-Pré-Déc  
 (Paul fait des reproches aux autres)
- (b) ppol-i casin-îl wônmangha-nta  
 Paul-Nom soi-même-Proréf-Acc se reprocher-Pré-Déc  
 (Paul se reproche d'avoir fait quelque chose)

dans (35a) le sujet fait des reproches aux autres, alors que (35b) implique que le sujet se reproche quelque chose à lui-même (*casin* : pronom réfléchi). Le réfléchi dans (35b) ne permet pas d'avoir la paraphrase en *-ke hata* :

- (36) (a) ppol-i casin-îl wônmangha-nta  
 Paul-Nom soi-même-Proréf se reprocher-Pré-Déc  
 (Paul se reproche d'avoir fait quelque chose)
- (b) \*(ppielî + kikôs)-i ppol-eke casin-îl  
 wônmangha-ke ha-nta  
 (Pierre + ceci)-Nom Paul-Nom soi-même-Proréf-Acc  
 se reprocher-OC faire-Pas-Déc  
 ((Pierre + ceci) a fait que Paul se reproche d'avoir  
 fait quelque chose)

On observe d'ailleurs une différence de sens entre les phrases en *-ke hata*, elles acceptent les deux interprétations, *coercition* et *permission*. Dans :

- (37) (a) ômôni-ka ai-eke halu tu sikan-ssik kongpuha-ke  
 ha-nta  
 mère-Nom enfant-à jour deux heures-Par étudier-OC  
 faire-Pré-Déc  
 (La mère fait étudier l'enfant deux heures par jour)
- (b) ômôni-ka ai-eke manhwachäk-to po-ke ha-nta  
 mère-Nom enfant-à caricature-aussi regarder-OC faire-  
 Pré-Déc  
 (La mère fait aussi regarder la caricature à l'enfant)

(37a) est interprétée comme coercitive, et (37b) comme permission.

Grâce aux paraphrases par l'opérateur causatif *-ke hata* (ou *sikhita*), on est amené à dire que le critère de la neutralité repose sur une certaine analogie entre la causative et la transitive. La quasi-synonymie entre la causative et la transitive est due au rôle des éléments  $N_0$  et  $N_1$  des deux phrases relativement au procès et à l'agent ou la cause du procès. Le critère de neutralité pour les verbes sino-coréens devient alors :



cämucang (réarmement) hata = cä (Pfx:ré) mucang hata (armer)  
 cäsang (régénération) hata = cä (Pfx:ré) säng hata (générer)

Les *V-n* préfixés sont de véritables noms dotés d'une autonomie syntaxique comme les noms coréens ordinaires. Par exemple, *cämucang* (réarmement) s'emploie indifféremment comme sujet dans (2) ou objet dans (3), en combinaison avec une postposition appropriée :

- (2) cämucang-i kkîthna-ss-ta  
 réarmement-Nom se terminer-Pas-Déc  
 (Le réarmement s'est terminé)
- (3) kî sanghwang-i cämucang-îl chokkuha-yôss-ta  
 Dét situation-Nom réarmement-Acc demander-Pas-Déc  
 (La situation a demandé un réarmement)

Aussi, le *V-n* non préfixé *mu-cang* (phonétiquement en deux syllabes) peut se construire comme (1a,b) :

- (4) (a) täcang-i ciwônpyông-îl mucangha-yôss-ta  
 chef-Nom volontaires-Acc armer-Pas-Déc  
 (Le chef a armé les volontaires)
- = (b) ciwôngpyông-i mucangha-yôss-ta  
 volontaires-Nom armer-Pas-Déc  
 (Les volontaires se sont armés)

Mais il n'en est pas de même pour *cäsänghata* (régénérer) ; la plupart des *V-n* monosyllabiques non préfixés n'ont pas de productivité lexicale. Ainsi :

- (5) \*kunkukcuîi-ka sängha-yôss-ta  
 militarisme-Nom générer-Pas-Déc  
 (Le militarisme s'est généré)

Les *V-n* monosyllabiques non préfixés comme *säng* n'ont pas d'autonomie syntaxique comme les noms (ou verbes) ordinaires. Ce verbe préfixé (*cäsänghata* (régénérer)), est sémantiquement voisin d'un verbe proprement coréen accompagné d'un adverbe :

- (6) (a) kunkukcuîi-ka cäsäng-ha-yôss-ta  
 militarisme-Nom régénérer-Pas-Déc  
 (Le militarisme s'est régénéré)

- = (b) kunkukcuîi-ka tasi salana-ss-ta  
 militarisme-Nom encore-Adv générer-Pas-Déc  
 (Le militarisme s'est régénéré)

Dans (6b), le verbe *cäsänghata* équivaut à l'élément adverbial coréen *tasi* (encore) et d'un V coréen *salanata* (générer). On notera que *cä* est un préfixe productif.

Ainsi le préfixe *cä* concerne les verbes transitifs tels que :

- (7) (a) ppol-i kî sasil-tîl-îl cäkômsaha-yôss-ta  
 Paul-Nom Dét faits-Pl-Acc réexaminer-Pas-Déc  
 (Paul a réexaminé les faits)
- (b) ilpon-i hankuk-îl cächimlyakha-yôss-ta  
 japon-Nom Corée-Acc envahir de nouveau-Pas-Déc  
 (Le Japon a de nouveau envahi la Corée)

Ces deux verbes sont parallèles aux deux verbes simples *kômsahata* (examiner) ; *chimlyakha-ta* (envahir). Mais il n'en est pas de même pour certains V-n monosyllabiques :

- (8) (a) mali-ka yak-îl cäthangha-yôss-ta  
 Marie-Nom tisane-Acc faire infuser de nouveau-Pas-Déc  
 (Marie a fait de nouveau infuser la tisane)
- (b) ppol-i uphônmul-îl cäsongha-yôss-ta  
 Paul-Nom courrier-Acc expédier de nouveau-Pas-Déc  
 (Paul a de nouveau expédié le courrier)

Pour ces entrées, il n'y pas de dérivation, puisque :  
 \**thanghata*, \**songhata*.

Le suffixe *cä* s'applique à des emplois intransitifs comme :

- (9) (a) ppol-i kun-e cäpokmuha-yôss-ta  
 Paul-Nom armée-à se rengager-Pas-Déc  
 (Paul s'est rengagé dans l'armée)
- (b) ppol-i cächulpalha-yôss-ta  
 Paul-Nom repartir-Pas-Déc  
 (Paul est reparti)

Ainsi, les verbes à deux syllabes de (9) peuvent se construire sur *pokmuha* (s'engager), *chulpalhata* (partir). Mais il n'en va pas de même pour des V-n monosyllabiques :

- (10) (a) ppol-i cähakha-yôss-ta  
Paul-Nom être inscrit à une université-Pas-Déc  
(Paul est inscrit à une université)
- (b) kî ökukin-i sôul-e cälyuha-n-ta  
Dét étranger Séoul-à résider-Pré-Déc  
(L'étranger réside à Séoul)

ces verbes non préfixés ne sont pas acceptés : \*hakhata ; \*lyuhata.

#### 6.2.1.2. Préfixe kîp-

Considérons certains verbes neutres à préfixe kîp dans :

- (11) (a) uncônsu-ka cha-lîl kîpcôngkô-ha-yôss-ta  
conducteur-Nom voiture-Acc arrêter brusquement-Pas-Déc  
(Le conducteur a arrêté brusquement sa voiture)
- = (a') cha-ka kîpcôngkôha-yôss-ta  
voiture-Nom s'arrêter brusquement-Pas-Déc  
(La voiture s'est arrêtée brusquement)
- (b) kî sanghwang-i suchul-îl kîpkamha-yôss-ta  
Dét situation-Nom exportation-Acc diminuer  
rapidement-Pas-Déc  
(Le situation a diminué rapidement les exportations)
- = (b') suchul-i kîpkamha-yôss-ta  
exportation-Nom diminuer rapidement-Pas-Déc  
(Les exportations ont diminué)

Le préfixe kîp signifie *brusquement*, *rapidement*. Les verbes préfixés de (11) s'analysent comme :

- (11')
- |                      |                 |             |
|----------------------|-----------------|-------------|
|                      | PfxV :          |             |
| kîpcôngkô hata = kîp |                 | côngkô hata |
|                      | brusquement-Adv | arrêter     |
| kîpkam hata = kîp    |                 | kam hata    |
|                      | rapidement-Adv  | diminuer    |

L'entrée préfixé (*kîpcôngkôhata*) de (11a-a') est correspond au verbe non préfixé (*côngkôhata*) :

- (12) (a) uncônsu-ka cha-lîl cōngkôha-yôss-ta  
 conducteur-Nom voiture-Acc arrêter-Pas-Déc  
 (Le conducteur a arrêté sa voiture)
- = (a') cha-ka cōngkô-ha-yôss-ta  
 voiture-Nom s'arrêter-Pas-Déc  
 (Sa voiture s'est arrêtée)

Mais le verbe non préfixé (*kamhata*) de (11b-b') n'est pas accepté facilement dans l'emploi intransitif, parce que c'est un mot chinois monosyllabique, selon certains locuteurs :

- (b) kî hōsa-ka inwôn-îl kamha-yôss-ta  
 Dét société-Nom employé-Acc diminuer-Pas-Déc  
 (La société a diminué le nombre des employés)
- = (b') ?inwôn-i kamha-yôss-ta  
 employé-Nom diminuer-Pas-Déc  
 (Le nombre des employés a diminué)

Les formes en [*px V-n*] *hata* (11) sont parallèles aux formes *V-n hata* non préfixées de (12).

Le préfixe *kîp* concerne les verbes transitifs tels que :

- (13) (a) kî sangin-i mulkôn-îl kîpmäha-yôss-ta  
 Dét commerçant-Nom marchandise-Acc vendre rapidement-  
 Pas-Déc  
 (Le commerçant a vendu les marchandises rapidement)
- (b) ppol-i ouphyônmul-îl kîpsongha-yôss-ta  
 Paul-Nom courrier-Acc envoyer rapidement-Pas-Déc  
 (Paul a envoyé un courrier d'urgence)

D'une manière générale, les verbes monosyllabiques non préfixés ne sont pas acceptés: \**mähata*, \**songhata*. Mais on trouve un cas exceptionnel : le verbe *kîp-ku-hata* dans (14b):

- (14) (a) kî hōsa-ka sawôn-îl kîpkuha-yôss-ta  
 Dét société-Nom employé-Acc chercher-Pas-Déc  
 (La société a cherché un employé précipitamment)
- (b) kî hōsa-ka sawôn-îl kuha-yôss-ta  
 Dét société-Nom employé-Acc chercher-Pas-Déc  
 (La société a cherché un employé)



= (b) kunin-tîl-i (ciphapha + cipkyôlha)-yôss-ta  
soldats-Pl-Nom rassembler-Pas-Déc  
(Les soldats se sont rassemblés)

(17) et (18) sont donc parallèles. Le suffixe *chong* a des valeurs adverbiales comme *onthong*, *cônpu* (tout) (ou *thongthîlô* (en tout)).

Les exemples suivants sont uniquement transitifs :

(19) (a) ppol-i äksu-lîl **chongkyeha**-yôss-ta  
Paul-Nom sommes-Acc faire le total-Pas-Déc  
(Paul a fait le total des sommes)

(b) kî sawôn-i samu-lîl **chonghalha**-yôss-ta  
Dét employé-Nom affaires d'une société-Acc exercer le  
contrôle général-Pas-Déc  
(L'employé a exercé le contrôle général sur les  
affaires de la société)

Comme on l'a déjà indiqué, il n'existe pas de telles formes V-n monosyllabiques : \**khehata* ; \**halhata*.

Le suffixe *chong* se construit sur les verbes intransitifs tels que :

(20) (a) ôce pam hwacä-e sopangcha-tîl-i  
hier nuit incendie-de voitures de pompiers-Pl-Nom

**chongchultongha**-yôss-ta  
se rendre-Pas-Déc  
(La nuit dernière, toutes les voitures de pompiers  
se sont rendues sur les lieux de l'incendie)

(b) wiwônhö-ka **chongsacikha**-yôss-ta  
comité-Nom démissionner-Pas-Déc  
(Tout le comité a démissionné)

Ces verbes intransitifs préfixés sont parallèles aux verbes non préfixés comme *chultonghata* (se rendre), *sacikhata* (démissionner).

Les suffixes comme *cä-*, *kîp-*, *chong-*, se combinent pour la plupart avec des V-n en deux syllabes, mais pas avec les monosyllabes. Ces phénomènes sont en rapport avec la nature lexicale des mots chinois monosyllabiques qui n'ont pas l'autonomie syntaxique de véritables noms. Ces questions dépassent notre sujet. Nous nous contenterons donc de



- (3) (a) cōngpu-ka kakkyôk-lîl (näli-ôss-ta + inhaha-yôss-ta  
+ \*halakha-yôss-ta)  
gouvernement-Nom prix-Acc baisser-Pas-Déc  
(Le gouvernement a baissé les prix)
- = (b) kakyôk-i (näli-ôss-ta + \*inhaha-yôss-ta +  
halakha-yôss-ta)  
prix-Nom baisser-Pas-Déc  
(Les prix ont baissé)

Dans (3) le verbe neutre coréen *nälita* est synonyme des deux verbes sino-coréens (*inhahata* et *halakhata*). Mais le verbe *halakhata* n'accepte que l'emploi intransitif, alors que *inhahata* est transitif : ces deux verbes sont exclus des relations de neutralité, à la différence de (1).

Le lexique du coréen constitue un double système par les mots coréens et les mots sino-coréens. La correspondance entre mots coréens et mots sino-coréens s'inscrit dans cette structure. La correspondance est une relation de synonymie dans une phrase où l'alternance entre mots coréens et mots sino-coréens ne se détériore pas par rapport à la valeur de vérité. La correspondance est orientée par l'importance de la polysémie de mots coréens : généralement parlant, ceux-ci ont des caractères analytiques, populaires et non différenciés, alors que les mots sino-coréens sont synthétiques, spéciaux et différenciés.

### 6.2.3. Redondance lexicale

On observe certains verbes neutres qui contiennent un objet direct *M* d'un type particulier dans leur racine, tels que :

- (1) (a) uncōnsu-ka pōsî-lîl (cōngkô + cōngcha)ha-yôss-ta  
conducteur-Nom autobus-Acc arrêter-Pas-Déc  
(Le conducteur a arrêté l'autobus)
- = (b) pōsî-ka (cōngkô + cōngcha)ha-yôss-ta  
autobus-Nom arrêter-Pas-Déc  
(L'autobus s'est arrêté)

où les *V-n*, *cōngkô* et *cōngcha* dans *cōngkôhata* et *cōngchahata* se composent d'un élément verbal *cōng* (arrêter) et d'un élément nominal *kô* (véhicule) ou *cha* (voiture) :

côngkôhata = công (arrêter) kô (véhicule) hata  
 côngchahata = công (arrêter) cha (voiture) hata

Ainsi, certains verbes neutres sino-coréens qui impliquent intrinsèquement leur objet comme dans (1) présentent une reduplication du M<sub>1</sub>. On observe dans ces constructions une redondance très proche de celle des constructions à objet interne comme :

(2) ppol-i cam-îl ca-nta  
 Paul-Nom somme-Acc dormir-Déc  
 (Paul fait un somme)

(3) ppol-i ttwim-îl ttwi-nta  
 Paul-Nom course-Acc courir-Déc  
 (Paul fait une course)

Le phénomène de redondance apparaît dans certains verbes de mouvement, comme l'a signalé Hong (1982)<4>.

Si l'on regarde des verbes comme *cîngsokhata* et *kamsokhata*, ils s'analysent comme :

(4) cîngsok hata = cîng (augmenter) sok (vitesse) hata  
 kamsok hata = kam (diminuer) sok (vitesse) hata

ils acceptent l'emploi intransitif comme :

(5) (a) kikye-ka (cîngsokha + kamsokha)-yôss-ta  
 machine-Nom (accélérer + réduire)-Pas-Déc  
 (La machine a (accélééré + réduit))

---

4) Dans certains verbes de mouvement sino-coréens, on observe une redondance lexicale (Hong 1982:76) :

a) makxî-nîn ne si-e cip-e kwikaha-nta  
 max-Top quatre heure-Part maison-Dés rentrer à la maison  
 -Déc

b) lea-nîn ilccik hakkyo-e tîngkyoha-nta  
 Lea-Top tôt école-à aller à l'école-Déc

dans (a) et (b), les compléments locatifs *cip-e* (à la maison) et *hakkyo-e* (à l'école) désignent la destination ou déplacement dénoté par les verbes *kwi-ka hata* et *tîng-kyo hata*. Ces compléments sont sémantiquement redondants dans la mesure où l'expression de la destination est déjà comprise dans le deuxième élément du radical : *ka* (maison) *kyo* (école).

et l'emploi transitif qui implique un objet direct spécifique :

- (b) kikye-ka (E + sokto-lîl) (cîngsokha + kamsokha)-yôss-ta  
 machine-Nom (E + vitesse-Acc) (accélérer + réduire)  
 -Pas-Déc  
 (La machine a (accéléré + réduit) sa vitesse)

Dans ce cas, l'objet  $N_1$  (*sokto*) a un déterminant possessif qui se rapporte obligatoirement à  $N_0$  comme on peut le voir dans la traduction française. On constate qu'il y a une relation spécifique entre  $N_0$  et  $N_1$  de la construction (5b) à mesure que *sokto* (vitesse) s'interprète comme *sokto* du sujet (*kikye* (machine)) : il existe une coréférentialité entre le sujet et le complément d'objet. La phrase (5a) permet une relation de neutralité avec :

- (6) ppol-i kikye-lîl (cîngsok + kamsok)ha-yôss-ta  
 Paul-Nom machine-Acc (accélérer + réduire)-Déc  
 (Paul a (accéléré + réduit) une machine)

On retrouve cette situation dans un couple d'exemples (ia-b) tiré de B.G.L. (1976a:73) :

- (i) a) *Pierre accélère le wagonnet*  
 b) *Le wagonnet accélère (E + son allure)*

Mais la neutralité ne s'applique pas à tous les verbes de ce type, comme dans (1). Le verbe *cîngpyônghata* est exclu de l'emploi transitif, pour des raisons de redondance lexicale. Ainsi, on a l'interdiction :

- (7) \*kukpangpu-ka pyônglyôk-îl  
 ministère de la Défense Nationale-Nom effectifs militaires  
 -Acc  
 cîngpyôngha-yôss-ta  
 augmenter (les effectifs militaires)-Pas-Déc  
 (Le ministère de la Défense Nationale a augmenté les  
 effectifs militaires)

même si ce verbe s'analyse comme :

cîngpyônghata = cîng (augmenter) pyông (effectifs  
 militaires) hata





La phrase symétrique (10a) prend obligatoirement pour *N*<sub>1</sub> l'objet pluriel. Notamment (10b) et (c) se rapportent à l'objet coordonné comme *N-wa N-lîl* et (10b'c') au sujet coordonné comme *N-wa* et *N-i*, comme on l'a déjà indiqué au chapitre I. Pour ce type d'emplois transitifs, on utilise aussi la forme en *sikhita* : *kyopäsikhita* (croiser), *kyotäsikhita* (relayer), *happyongsikhita* (unir), etc.

### 6.3. Neutralité des V-n

#### 6.3.1. Verbes en *hata* et en *töta*

Dans les constructions à double emploi, un certain nombre de verbes transitifs en *hata* ont des emplois intransitifs en *töta* proche de sens passif. Ainsi :

- (1) (a) *kunin-tîl-i kukyông-îl pongswöha-yôss-ta*  
soldat-Pl-Nom frontières-Acc fermer-Pas-Déc  
(Les soldats ont fermé les frontières)
- (b) *kukyông-i pongswötö-ôss-ta*  
frontières-Nom fermer-Pas-Déc  
(Les frontières ont été fermées)

où l'emploi en *V-nhata* est transitif et l'emploi en *V-ntöta* intransitif. L'emploi en *V-nhata* est actif, en revanche l'emploi en *V-ntöta* passif. Les phrases (1a) et (1b) présentent une relation de neutralité entre les deux *V-n* (*pongswö*).

D'autre part, (1a) et (1b) sont considérées comme des constructions à verbe support, dans la mesure où leurs *V-n* sont appelés *prédicats nominaux* caractérisés par la séparabilité, en combinaison avec une postposition appropriée. Comme :

- (2) (a) *sicang-i tosi-lîl sanophwa(-lîl) ha-yôss-ta*  
maire-Nom ville-Acc industrialisation-Acc faire-Pas-Déc  
(Le maire a industrialisé la ville)
- = (b) *tosi-ka sanôphwa(-ka) tö-ôss-ta*  
ville-Nom industrialiser-Acc se faire-Pas-Déc  
(La ville a été industrialisée)

Les constructions obtenues par séparabilité sont moins admises que les séquences verbales entières comme (1) dans la langue

courante. Cependant tous les *V-n* ne se constituent pas de cette manière : les mots sino-coréens ont différents comportements.

### 6.3.2. Absence de verbes actifs en *hata*

Les verbes en *töta* peuvent difficilement être considérés comme passifs. En effet, si des *V-n* accompagnés de *töta* sont des racines adjectivales, aucune correspondance avec des verbes actifs n'est possible :

(3) (a) *kî-îi mal-in kî-îi hängtong-kwa mosuntö-nta*  
 son-Pos paroles-Top son-Pos conduite-et être  
 contradictoire-Pré-Déc  
 (Sa conduite ne cadre pas avec ses paroles)

=\= (b) *\*(kîkôs + Paul)-i kî-îi mal-kwa hängtong-îl*  
 (Ceci + ppol)-Nom il-Gén paroles-et conduite-Acc  
 mosun(ha + sikhi)-ôss-ta  
 rendre contradictoire-Pas-Déc  
 ((Ceci + Paul) a rendu ses paroles et sa conduite  
 contradictoires)

Dans (3) on observe *selyöntöta* (être raffiné), *cutöta* (être essentiel), *kongthongtöta* (être commun) aussi que des mots proprement coréens (*kîlîstöta* (être dans l'erreur), *chamtöta* (être vrai), etc.)

Mais, on trouve aussi une paire de verbes en *V-n töta* et en *V-n sikhita* :

(4) (a) *nun-i chunghyôltô-ôss-ta*  
 yeux-Nom être injecté de sang-Pas-Déc  
 (Les yeux sont injectés de sang)

=\= (b) *kîkôs-i nun-îl chunghyôl(\*ha + sikhi)-ôss-ta*  
 ceci-Nom yeux-Acc s'injecter de sang-Pas-Déc  
 (Ceci a fait que les yeux s'injectent de sang)

Dans (4) il est difficile de supposer une relation entre un emploi actif en *hata* et un emploi passif en *töta*. Il en va de même avec :

(5) (a) *cihasil-i chimsu(ha-yôss-ta + tö-ôss-ta)*  
 cave-Nom être inondé-Pas-Déc  
 (La cave a été inondée)

=\= (b) kîkôs-i cihasil-îl chimso(\*ha + sikhi)-ôss-ta  
 ceci-Nom cave-Acc inonder-Pas-Déc  
 (Ceci a fait inonder la cave)

(6) (a) ppol-i wankhö(ha-yôss-ta + tö-ôss-ta)  
 Paul-Nom guérir complètement-Pas-Déc  
 (Paul a guéri complètement)

=\= (b) kî yak-i ppol-îl wankhö(\*ha + sikhi)-ôss-ta  
 Dét médicament-Nom paul-Nom guérir-Pas-Déc  
 (Le médicament a guéri Paul)

Dans (5-6) on a des transitifs avec *sikhita* mais pas avec *hata*, alors que les emplois intransitifs (5a-6a) acceptent les deux suffixes *hata* et *töta*, comme :

(7) (a) cök-îi saki-ka cöha(tö + ha)-ôssta  
 ennemi-Gén moral-Nom baisser-Pas-Déc  
 (Le moral de l'ennemi a baissé)

= (a') kîkôs-i cök-îi saki-lîl cöha(sikhi + \*ha)-ôss-ta  
 ceci-Nom ennemi-Gén moral-Acc faire baisser-Pas-Déc  
 (Ceci a fait baisser le moral de l'ennemi)

(b) ppol-i kongchôn-esô thallak(tö + ha)-ôss-ta  
 Paul-Nom candidature d'un parti-à être exclu-Pas-Déc  
 (Paul a été exclu de la candidature à un parti)

= (b') i sakôn-i ppol-îl kongchôn-esô thallak(sikhi +  
 \*ha)-ôss-ta  
 Dét affaire-Nom Paul-Acc candidature d'un parti  
 exclure-Pas-Déc  
 (Cet affaire a exclu Paul de la candidature à un parti)

Il y a 307 verbes associés à *töta* selon la liste de C.S.Yang (1991). Dans ces conditions, les verbes intransitifs en *töta* n'ont pas nécessairement une relation régulière avec leur emploi transitif en *hata*.

### 6.3.3. Verbes à suffixe nominalisateur *-hwa*

On observera ici des éléments nominaux liés au suffixe nominalisateur *-hwa* (son homologue en français serait *-ification*, *-isation*). Ces éléments suffixés par *-hwa* sont reliés aux suffixes verbaux (*-hata*, *-töta*) : *-hwahata* (*-ifier*,

-iser) a une valeur transitive (factitive) et *-hwatöta* une valeur passive. Ce suffixe *-hwa* permet de dériver un *V* à partir de noms ou de mots autonomes qui ne peuvent pas s'attacher aux suffixes verbaux *hata* (*töta*) et *sikhita* : il sert donc d'intermédiaire de dérivation syntaxique en introduisant une nominalisation. Le nombre de verbes de cette classe est de 150 items. Nous examinerons d'abord sur quels mots chinois se construit le suffixe nominalisateur *-hwa*.

Le suffixe *-hwa* se construit sur des adjectifs tels que :

- (8) (a) konghwang-în pokcapha-n cölcha-lîl tansunhwaha-nta  
aéroport-Top compliqué-Adj formalité-Acc simplifier-  
Pré-Déc  
(L'aéroport a simplifié les formalités compliquées)
- (b) pokcanha-n cölcha-ka tansunhwatö-nta  
compliqué-Adj formalité-Nom se simplifier-Pré-Déc  
(Les formalités compliquées se sont simplifiées)

Lorsque l'adjectif *tansunhata* (être simple) est suffixé par *hwa*, il devient verbe transitif dans (8a) et le verbe *tansunhwatöta* est intransitif. De plus l'élément nominal *tansunhwa* (simplification) a une autonomie syntaxique de nom. Il en va de même pour les adjectifs (*kanghata* (être fort) et *yakhata* (être faible)) :

- (9) (a) kî kukka-nîn kunsalyök-îl kanghwaha-yöss-ta  
Dét pays-Top effectifs militaires-Acc renforcer-Pas-Déc  
(Le pays a renforcé les effectifs militaires)
- (a') kunsalyök-i kanghwatö-öss-ta  
effectifs militaires-Nom renforcer-Pas-Déc  
(Les effectifs militaires se sont renforcés)
- (b) cinachi-n yônku-ka ppol-îi silyök-îl yakhwasihi-  
excessif-Adj étude-Nom Paul-Gén vue-Acc faire  
ôss-ta  
affaiblir-Pas-Déc  
(L'étude excessive a fait affaiblir la vue de Paul)
- (b') ppol-îi silyök-i yakhwatö-öss-ta  
Paul-Gén vue-Nom affaiblir-Pas-Déc  
(La vue de Paul s'est affaiblie)

Sur ces deux éléments nominaux, *kanghwa* (fortification) et *yakhwa* (affaiblissement) se forment l'intransitif et le transitif : *yakhwahata* (Vt) - *yakhwatöta* (Vi) ; *kanghwahata* (Vt) - *kanghwatöta* (Vi). Outre la combinaison avec *-hata*, ces *V-n* suffixés par *-hwa* sont liés au suffixe *sikhita* :

*yakhwasikhita, kanghwasikhita*. Mais de telles combinaisons ne constituent une formation neutre que sur les deux *V-n* suffixés par *-hwa*.

On trouve encore, à côté de *-hwa*, des *V-n* suffixés par *-si* :

(10) (a) *ppol-i kî cakphum-îl cungyosiha-yôss-ta*  
 Paul-Nom Dét oeuvre-Acc accorder de l'importance à-  
 Pas-Déc  
 (Paul a accordé de l'importance à cette oeuvre)

(a') *kî cakphum-i cungyositö-ôss-ta*  
 Dét oeuvre-Nom avoir de l'importance-Pas-Déc  
 (Cette oeuvre a eu de l'importance)

où le suffixe *-si* porte sur l'adjectif *cungyohata* (être important) comme dans (8). Il en va de même pour les exemples suivants :

(b) *ppol-în i salam-tîl-îl chônsiha-yôss-ta*  
 Paul-Nom ce gens-Pl-Acc mépriser-Pas-Déc  
 (Paul a méprisé ces gens)

(b') *i samlam-tîl-i chônstitö-ôss-ta*  
 ce gens-Pl-Nom être méprisé-Pas-Déc  
 (Ces gens ont été méprisés)

Les *V-n* (*cungyo* et *chôn*) racines des adjectifs *cungyohata* (être important) et *chônghata* (être méprisé) n'acceptent que le suffixe *si* pour leur transformation en *V*. Le suffixe *si* est moins productif que *hwa* ;

- certains substantifs monosyllabiques peuvent se construire sur *-hwa* :

(11) (a) *hwahakca-ka kasî-lîl äkhwaha-yôss-ta*  
 chimiste-Nom gaz-Acc liquéfier-Pas-Déc  
 (Le chimiste a liquéfié un gaz)

(a') *kasî-ka äkhwatö-ôss-ta*  
 gaz-Nom se liquéfier-Pas-Déc  
 (Le gaz s'est liquéfié)

Les substantifs monosyllabiques concernés sont peu nombreux. Le nom *äk* (liquide) non suffixé ne s'attache pas tout seul à *hata*: \**äkhata*.



(b) kî thim-i tongsa punlyu-lîl chekyehwaha-yôss-ta  
 Dét équipe-Nom verbe classement-Acc systématiser-Pas-  
 Déc

(L'équipe a systématisé le classement des verbes)

(b') tongsa punlyu-ka chekyehwatö-ôss-ta  
 verbe classement-Nom se systématiser-Pas-Déc  
 (Le classement des verbes s'est systématisé)

Les bases *kuche* (concret) et *chekye* (système) non suffixées de *kuchehwa* (concrétisation) et *chekyehwa* (système) ne peuvent pas s'associer avec *hata* ou *sikhita* : \**kuche-hata*, \**chekye-hata* ; \**kuche-sikhita*, \**chekye-sikhita* ;

- *hwa* se construit sur des racines des verbes intransitifs tels que :

(16) (a) kî päksông-i loma-e yesok(hwa)tö-  
 Dét peuple-Nom domination romaine-à être assujetti-  
 Pas-Déc  
 (Le peuple a été assujetti à la domination romaine)

où le verbe intransitif suffixé par *-hwatöta* est parallèle à l'intransitif sans *-hwa* (*yesoktöta*), alors que l'emploi transitif de ce verbe nécessite obligatoirement le *V-n* suffixé par *hwa*. Ainsi, on a :

(b) loma-ka kî päksông-îl (yesokhwa +  
 domination romaine-Nom Dét peuple-Acc assujettir-Pas-  
 Déc  
 (La domination romaine a assujetti le peuple)

#### 6.3.4. Verbe support *töta*

La combinaison de *V-n* et de *töta* est traitée comme une forme passive, comme dans les phrases suivantes :

(17) (a) mullihak-i yônkutö-ôss-ta  
 physique-Nom être étudié-Pas-Déc  
 (La physique a été étudiée)

(b) hakkyo-ka sôlliptö-ôss-ta  
 école-Nom être fondé-Pas-Déc  
 (L'école a été fondée)

Ces *V-n* et *töta* peuvent être séparés par une postposition appropriée :

- (18) (a) mullihak-i yônku-ka tö-ôss-ta  
 physique-Nom étude-Nom se faire-Pas-Déc  
 (La physique a été étudiée)
- (b) hakkyo-ka sôllip-i tö-ôss-ta  
 école-Nom fondation-Nom se faire-Pas-Déc  
 (L'école a été fondé)

ces *V-n* sont appelés prédicats nominaux et *töta* est un verbe support. Nous pouvons comparer ces constructions à verbe support (18) avec la construction attributive :

- (19) ppol-i îisa-ka tö-ôss-ta  
 Paul-Nom médecin-Nom devenir-Pas-Déc  
 (Paul est devenu médecin)

avec (19), la séquence non séparée est maladroite :

- (20) ??ppol-i îisatö-ôss-ta  
 Paul-Nom devenir un medecin-Pas-Déc  
 (Paul est devenu medecin)

Mais la différence entre (18) et (19) est due au fait que le *M* est un nom ordinaire dans (19), et un nom prédicatif pour (18). La construction (19) est appelée *attributive*, en contraste avec la construction nominale prédicative. De telles constructions à support séparées par la postposition de nominatif *i* après *V-n*, comme dans (18), sont moins bien acceptées que les séquences verbales (17). Cette possibilité de séparabilité en *V-n* s'observe grâce à quelques tests :

- avec l'interrogation, on peut avoir la question en *öttôhke* (comment), mais pas en *muôs* (que) :

- (21) Q : kî hakkyo-nîn (\*muôs-i + ottôhke) tö-ôss-ni?  
 Dét école-Top (que-Att + comment) devenir-Pas-Déc  
 (Qu'est devenue l'école ? +  
 Comment l'école est-t-elle devenue ?)
- R : kî hakkyo-nîn sôllip-i tö-ôss-ta  
 Dét école-Top établissement-Nom devenir-Pas-Déc  
 (L'école a été fondée)

En revanche, la construction attributive accepte la question en *muôs* (que) :

(22) Q : ppol-i (muos-i + ôttôhke) tö-ôss-ni?  
 Paul-Nom (que-Att + comment) devenir-Pas-Déc  
 (Qu'est devenu Paul ? +  
 Comment Paul est-t-il devenu ?)

R : kî-nîn îisa-ka tö-ôss-ta  
 il-Top médecin-Nom devenir-Pas-Déc  
 (Il est devenu médecin)

- le  $M_1$  attributif accepte le possessif sans problème :

(23) ppol-i (na + kî)-îi îisa-ka tö-ôss-ta  
 Paul-Nom (je + son)-Gén médecin-Nom devenir-Pas-Déc  
 (Paul est devenu (mon + son) médecin)

mais pas le substantif prédicatif :

(24) \*kî hakkyo-ka (na + kî)-îi sôllip-i tö-ôss-ta  
 Dét école-Nom (mon + son)-Gén établissement-Nom devenir-  
 Pas-Déc  
 (L'école est devenue (mon + ton) établissement)

On ne peut pas extraire le prédicat nominal  $M_1$  suivi de support *tôta* :

(25) \*hakkyo-ka tö-n kôs-în sôllip-i-ta  
 école-Nom devenir-Pas-Comp-Top établissement-Cop-Déc  
 (C'est un établissement que l'école est fait)

- le prédicat nominal suivi de *tôta* ne peut avoir de modifieur (i.e. forme adjectivale) :

(26) mullihak-i (E + sôngkongcôk-in) yônku-ka tö-ôss-ta  
 physique-Nom (E + \*réussi-Adj) étude-Nom devenir-Pas-Déc  
 (La physique est devenue des études réussies)

Par contre, la forme adverbiale est bien acceptée :

- (27) mullihak-i (E + sôngkongcôk-îlo) yônku-ka tö-ôss-ta  
 physique-Nom (E + avec succès-Adv) étude-Nom se faire-  
 Pas-Déc  
 (La physique est devenue des études avec succès)

On constate ici une particularité de *tôta* par rapport à d'autres verbes supports mentionnés aux chapitres 3-4. Les *V-n* acceptés avec *tôta* sont acceptés par le support *hata* :

- (28) (a) kî-ka hakkyo-lîl sôllip-îl ha-yôss-ta  
 il-Nom école-Nom fondation-Acc faire-Pas-Déc  
 (Il a fait la fondation d'une école)
- (b) ppol-i mullihak-îl yônku-lîl ha-yôss-ta  
 Paul-Nom physique-Acc étude-Acc faire-Pas-Déc  
 (Paul a fait des études de physique)

D'une manière générale, *hata* est une action globale et abstraite, excluant le sens passif, en revanche *tôta* une action globale et abstraite excluant le sens actif.

L'examen des relations entre structures transitives et intransitives des verbes neutres sino-coréens montrent une interaction entre les propriétés des verbes neutres sino-coréens et celles des verbes neutres proprement coréens. Mais les verbes neutres sino-coréens ont des caractères qui n'apparaissent pas dans les verbes neutres proprement coréens et inversement. Pour cette raison, il serait nécessaire de constituer la liste des différents verbes neutres. Comme on le voit, l'étude systématique du problème de la neutralité pour les verbes sino-coréens n'est pas simple, seule l'étude de leurs propriétés syntaxico-sémantiques pourra améliorer la constitution de listes systématiques d'emplois transitifs et intransitifs.

## Chapitre VII

## COMMENTAIRES DES TABLES

## 7.1. Répartition de la liste des verbes neutres

Les verbes correspondant à des emplois à la fois intransitifs et transitifs liés à la relation de neutralité apparaissent dans les tables VNP1, VNK2, et VNH3. La liste et la table se répartissent selon trois groupes :

liste	table de groupe verbal correspondante	nombre
1	VNP1 verbes neutres proprement coréens	28
2	VNK2 verbes neutres en suffixe -kôlita	25
3	VNH3 verbes neutres sino-coréens	32

Chaque table du lexique est divisée en trois zones où figurent les substantifs en position de  $N_1$  ou  $N_2$  qui ont été choisis pour faciliter la formation de neutralité ; leur degré d'acceptabilité est bien entendu variable et repose sur la sémantique des noms qui permettent la neutralité.

Pour chaque entrée, on donne, sous forme de colonnes, les propriétés syntaxiques des verbes neutres : la nature des sujets et celle des compléments  $N_1$  et  $N_2$  ont été enregistrées. Le signe "+" indique qu'il a été trouvé au moins une phrase acceptable et le signe "-" qu'une telle phrase n'a pu être trouvée.

Dans les tables, tous les cas ne sont pas bien sûr évidents. Nous avons fourni des emplois considérés comme différents selon les procédures d'établissement des constructions, chaque table étant définie par une structure syntaxique.

## 7.1.1. La table VNP1

La table VNP1 contient les verbes neutres proprement coréens. La contrainte distributionnelle du sujet  $N_0$  relié à la



= (b) ipôn sônkô-e kî-îi yônghyang-i michi-ôss-ta  
 cette élection-sur il-Gén influence-Nom exercer-Pas  
 -Déc  
 (Son influence s'est exercée sur cette élection)

C'est un cas particulier qui s'observe avec les verbes supports.

- Les compléments d'objet  $M_1$

Le complément d'objet  $M_1$  est représenté de la façon suivante :

$M_1$  = substantif non humain,  $N$ -hum (concret, abstrait)  
 substantif des parties du corps ( $N_{pc}$ )  
 substantif pluriel obligatoire ( $N$  plur ob)

Notons que dans la table VNP1, il est rare que la neutralité s'observe avec les verbes à complément d'objet obligatoirement humain. La distribution  $M_1 = N$ -hum indique que les substantifs concrets dénotant un procès verbal apparaissent dans la plupart des verbes neutres, comme dans (1,2). La propriété de  $M_1 = N$ -hum *abstrait* s'observe avec des verbes supports, comme dans (3). Ici il est nécessaire de noter la propriété,  $M_1 = N_{pc}$ . Cette propriété est divisée en deux types de structure :

- i)  $N_0$ -i  $N_0$ -îi  $N_{pc}$ -lîl V ( $N_0$  V  $N_{pc}$  de  $N_0$ )
- ii)  $N_0$ -i  $N_1$ -îi  $N_{pc}$ -lîl V ( $N_0$  V  $N_{pc}$  de  $M_1$ )

Dans le cas de i) :

- (4) (a) ppol-i nun-îl kkampaki-ôss-ta  
 Paul-Nom yeux-Acc cligner-Pas-Déc  
 (Paul a fait cligner ses yeux)
- = (b) ppol-îi nun-i kkampaki-ôss-ta  
 Paul-Gén yeux-Nom cligner-Pas-Déc  
 (Les yeux de Paul ont cligné)

Les relations entre les deux phrases s'expliquent par les relations inaliénables de  $N_0$  et de  $M_1$  : le complément d'objet  $M_1$  est obligatoirement coréférent au  $N_0$ . Le cas (ii) apparaît dans :

- (5) (a) ppol-i ppielî-îi aph-îl kali-ôss-ta  
 Paul-Nom Pierre-Gén avant-Acc cacher-Pas-Déc  
 (Paul a caché Pierre)
- = (b) ppielî-îi aph-i kali-ôss-ta  
 Pierre-Gén avant-Nom cacher-Pas-Déc  
 (Pierre a été caché)

Dans (5) le  $N_1$  ( $N_{pc}$ ) est  $N_1$ -îi  $N_{pc}$  ( $N_{pc}$  de  $N_1$ ), mais pas  $N_0$ .  
 On peut voir la différence de propriétés de structure entre (4)  
 et (5).

-  $N_1 = N$  plur ob

L'objet direct, quand il est dénombrable, est  
 obligatoirement au pluriel,  $N_1 = N$  plur ob, c'est le cas du  
 verbe *mungchita* (unir) :

- (6) (a) tangwôn-tîl-i tu tang-îl hana-lo  
 membre d'un parti-Pl-Nom deux parti-Acc en un seul  
 mungchi-ôss-ta  
 unir-Pas-Déc  
 (Le membre d'un parti a uni les deux partis en un seul)
- = (b) tu tang-i hana-lo mungchi-ôss-ta  
 deux parti-Nom en un seul unir-Pas-Déc  
 (Les deux partis se sont unis en un seul)

En revanche, le  $N_2$ -lo (*hana-lo* (en un seul)) prend un  
 substantif au singulier.

-  $N_1 = N_a N_b$  ( $N_b$  de  $N_a$ )

Cette propriété apparaît avec les verbes *phungkita* (cesser) :

- (7) (a) Mari-ka sängsôn nâmsä-lîl phungki-ôss-ta  
 Marie-Nom poisson odeur-Acc exhaler-Pas-Déc  
 (Marie a exhalait l'odeur de poisson)
- = (b) sängsôn nâmsä-ka phungki-ôss-ta  
 poisson odeur-Nom exhaler-Pas-Déc  
 (L'odeur de poisson s'exhalait)

Il y a quatre propriétés de structure concernant  $N_2$  dans la table VNPI :

- i)  $N_0-i N_2-e(ke) N_1-lîl V$   
=  $N_2-e(ke) N_0-îi N_1-i V$
- ii)  $N_0-i N_1-lîl N_2-lo V$   
=  $N_1-i N_2-lo V$
- iii)  $N_0-i N_2-wa N_1-lîl V$   
=  $N_2-wa N_1-i V$
- iv)  $N_0-i N_2 Loc(-(e)sô/lo) N_1-lîl V$   
=  $N_2(-e(e)sô/lo) N_1-i V$

dans (i), la postposition *-eke* suivie de  $N_2$  demande obligatoirement des substantifs *Mhum*, en revanche, celle de  $N_2-e$  (à  $N_2$ ) se caractérise par *N-hum*. D'une part, la propriété du  $N_2-e$  peut indiquer un complément d'instrument :

- (8) (a) *ppol-i pul-e chôlsa-lîl whi-ôss-ta*  
Paul-Nom feu-à fil de fer-Acc plier-Pas-Déc  
(Paul a plié du fil de fer avec le feu)
- = (b) *pul-e chôlsa-ka whi-ôss-ta*  
feu-à fil de fer-Nom plier-Pas-Déc  
(Du fil de fer s'est plié avec le feu)

d'autre part, le type (iv) prend un complément locatif  $N_2-e$  qui désigne une direction avec les verbes de mouvement (*nălyôkata* (descendre-aller), *nălyôota* (descendre-venir)). Les structures (iii) présentent des emplois symétriques portant sur un objet coordonné  $N_2-wa$  et  $N_1-lîl$  (avec *N*), et un sujet coordonné  $N_2-wa$  et  $N_1-i$ . Cette propriété apparaît pour un seul verbe (*mac-puticchita* (se heurter)) préfixé par *mac-*.

- Une distribution particulière

Outre ces quatre types de structures, il y a la propriété  $N_1$  approprié ( $N_{ap} =: mom$  (corps)), y compris le  $N_{pc}$  coréférent obligatoirement au sujet  $N_0$  de *umcikita* (bouger).

- (9) (a) *ppol-i (E + mom-îl) umciki-ôss-ta*  
Paul-Nom (E + corps-Acc) bouger-Pas-Déc  
(Paul a bougé (E + son corps))

= (b) ppol-îi mom-i umciki-ôss-ta  
 Paul-Gén corps-Nom bouger-Pas-Déc  
 (Le corps de Paul a bougé)

- L'emploi de *V-ôcita*

Le suffixe *-ôcita* exprime l'interprétation résultative de la structure  $N_0-i N_1-lîl V$  et de la structure  $N_1-i V$ . Le radical des verbes neutres *whita* (plier), *kalita* (voiler), et *kukita* (froisser) est lié au suffixe *-ôcita* et la structure  $N_1-i V-ôcita$  a la même fonction que  $N_1 V$  :

(10) (a) ppol-i kaci-lîl whi-ôss-ta  
 Paul-Nom branche-Acc plier-Pas-Déc  
 (Paul a fait plier la branche)

= (b) kaci-ka whi-ôss-ta (= whi-ôci-ôss-ta)  
 branche-Acc plier-Pas-Déc  
 (La branche a plié)

### 7.1.2. La table VNK2

La table VNK2 comporte 25 verbes neutres qui se composent d'éléments adverbiaux et du suffixe verbal *-kôlita*. Les racines adverbiales des idéophones dénotent soit un mouvement répétitif, soit un son répétitif. Les propriétés sont limitées à deux types de structure :

i)  $N_0-i N_0-îi N_{pc}-lîl Adv-kôlita$   
 =  $N_0-îi N_{pc}-i Adv-kôlita$

ii)  $N_0-i N_1-lîl Adv-kôlita$   
 =  $N_1-i Adv-kôlita$

Le type (i) se caractérise par des relations inaliénables entre  $N_0$  et  $N_1$  ( $N_{pc}$ ) :

(1) (a) ppol-i nun-îl kkamppak-kôli-nta  
 Paul-Nom yeux-Acc cligner-Pré-Déc  
 (Paul cligne des yeux)

= (b) ppol-îi nun-i kkamppak-kôli-nta  
 Paul-Gén yeux-Nom cligner-Pré-Déc  
 (Les yeux de Paul clignent)

Il s'agit d'expressions à possessif figé : elles ne peuvent s'expliquer que par les relations inaliénables entre  $N_0$  et  $N_1$  ( $N_{pc}$ ). Dans certains cas, le sujet est  $N$ -hum :

- (2) (a) tîngtä-ka pulpich-îl kkampak-kôli-ôss-ta  
 phare-Nom lumière-Acc vaciller-Pas-Déc  
 (Le phare fait vaciller une lumière)
- = (b) pulpich-i kkampak-kôli-ôss-ta  
 lumière-Nom vaciller-Pas-Déc  
 (La lumière a vacillé)

Le type (ii) a pour complément d'objet un substantif concret dénotant un son répétitif :

- (3) (a) palam-i cong-îl tängkîlông-kôli-ôss-ta  
 vent-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
 (Le vent a fait sonner la cloche)
- = (b) cong-i tängkîlông-kôli-ôss-ta  
 cloche-Nom sonner-Pas-Déc  
 (La cloche a sonné)

Dans la table, les adverbes attachés à *kôlita* présentent des parallélismes avec les suffixes *-ita* et *-hata* liés à une variation morphologique :

- (4)  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl Adv-ita  
 =  $N_1$ -i Adv-ita
- (5)  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl Adv-Adv-hata  
 =  $N_1$ -i Adv-Adv-hata

Dans (5), quand les racines liées au suffixe *-hata* sont redoublées, les phrases ont la même interprétation répétitive que *-kôlita* :

- (6) (a) palam-i cong-îl tängkîlangtängkîlang-ha-yôss-ta  
 vent-Nom cloche-Acc sonner-Pas-Déc  
 (Le vent a fait sonner la cloche)
- = (b) cong-i tängkîlangtängkîlang-ha-yôss-ta  
 cloche sonner-Pas-Déc  
 (La cloche a sonné)

D'ailleurs, on ne trouve aucun sujet phrastique (Que P) pour ces verbes.

### 7.1.3. La table VNH3

La table VNH3 comporte 32 verbes sino-coréens (V-nhata). Certains emplois de V présentent une variation morphologique avec le suffixe verbal *-sikhita* pour la structure transitive et *-töta* pour la structure intransitive :

i) N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-lîl V-n hata  
= N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-lîl V-n sikhita

ii) N<sub>1</sub>-i V-n hata  
= N<sub>1</sub>-i V-n töta

(1) (a) täthonglyông-i kukkhö-lîl häsan-ha(sikhi)-ôss-ta  
Président-Nom Assemblée-Acc dissoudre-Pas-Déc  
(Le Président a dissout l'Assemblée)

= (b) kukkhö-ka häsan-ha(tö)-össta  
Assemblée-Nom dissoudre-Pas-Déc  
(L'Assemblée s'est dissoute)

Nous montrons que le verbe *punchulhata* (vomir) implique un processus de restructuration par transformation :

(2) (a) kî hwasan-i yongam-îl punchulha-yôss-ta  
Dét volcan-Nom lave-Acc vomir-Pas-Déc  
(Le volcan a vomi de la lave)

[restructuration] :

(b) kî hwasan-esô yongam-i punchulha-yôss-ta  
Dét volcan-à lave-Nom vomir-Pas-Déc  
(La lave a été vomie par le volcan)

Cette opération remplace le sujet N<sub>0</sub> de la structure transitive (2a) par le complément N<sub>2</sub>-esô dans (2b) : le sujet (*hwasan-i* (volcan)) a un rôle de complément locatif (*hwasan-esô*). De plus, la phrase intransitive (2b) peut être restructurée avec une construction génitive à groupe nominal [N<sub>0</sub>-îi N<sub>1</sub>] (N<sub>1</sub> de N<sub>0</sub>) :

- (c) kî hwasan-îi yongam-i punchulha-yôss-ta  
 Dét volan-Gén lave-Nom vomir-Pas-Déc  
 (La lave du volcan a été vomie)

Les propriétés portant sur les verbes neutres sino-coréens sont les suivantes :

- (3) N<sub>0</sub>-i N<sub>2</sub>-wa N<sub>1</sub>-lîl V-nhata  
 = N<sub>2</sub>-wa N<sub>1</sub>-i V-nhata

Le type (i) se caractérise par des emplois symétriques : il introduit ici un second complément symétrique N<sub>2</sub>-wa (et N<sub>1</sub>, avec N) :

- (3) (a) hōcang-i A hōsa-wa B hōsa-lîl happyōngha-yōss-ta  
 président-Nom A compagnie-et B compagnie-Acc réunir-  
 Pas-Déc  
 (Le président a réunit la compagnie A et la compagnie B)  
 = (b) A hōsa-wa B hōsa-ka happyōngha-yōss-ta  
 A compagnie-et B compagnie-Nom réunir-Pas-Déc  
 (La compagnie A et la compagnie B se sont réunies)

#### 7.1.3.1. La contrainte de N<sub>1</sub> hum pluriel obligatoire

Cette contrainte peut a priori porter sur les compléments d'objet N<sub>1</sub>. Certains verbes neutres sino-coréens signifient le rassemblement :

- (2) (a) tēcang-i kunin-tîl-îl (tongwōnha + ciphapha)-yōss-ta  
 chef-Nom soldat-Pl-Acc (mobiliser + rassembler)-Pas-Déc  
 (Le chef a (mobilisé + rassemblé) les soldats)  
 = (b) kunin-tîl-i (tongwōnha + ciphapha-yōss-ta)  
 soldat-Pl-Nom (mobiliser + rassembler)-Pas-Déc  
 (Les soldats se sont (mobilisés + rassemblés))

où l'objet direct est codé strictement humain. Le suffixe pluriel -tîl s'ajoute à N<sub>1</sub>. Le substantif N<sub>1</sub> est dénombrable, ou collectif ou générique de définition. Cette propriété strictement N<sub>hum</sub> apparaît avec les verbes *chong-tongwōnhata*, *chong-ciphaphata* suffixés par *chong* (tout) qui ont les mêmes N<sub>1</sub>.

7.1.3.2. Le complément  $N_2$ -lo

Considérons les structures suivantes :

- (3)  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl  $N_2$ -lo V-nhata  
 =  $N_1$ -i  $N_2$ -lo V-nhata

Ce complément  $N_2$ -lo (en  $N$ ), correspond à une construction transitive  $N_0$   $N_1$   $V$  en  $N$ , il est composé de la postposition = -lo (en) accompagné d'un nombre cardinal différent de un :

- (4) (a) tangwôn-tîl-i                      cōngtang-îl  
           membre d'un parti-Pl-Nom    parti-Acc  
                           (\*hana + tul + ses)-îlo punyôlha-yôss-ta  
                           (un + deux + trois)-en    séparer-Pas-Déc  
           ((Le membre d'un parti a séparé le parti en (un + deux  
           + trois))  
       = (b) cōngtang-i    (\*hana + tul + ses)-îlo punyôlha-yôss-ta  
           parti-Nom (un + deux + trois)-en    séparer-Pas-Déc  
           (Le parti s'est séparé en (un + deux + trois))

Cette construction marque la possibilité d'apparition d'un complément à sens de séparation. Le verbe *punyôlhata* (séparer) s'observe avec le complément  $N_2$ -lo plur.

## CONCLUSION

Nous avons décrit la construction des verbes neutres en coréen d'un point de vue lexico-syntaxique.

Dans la définition des verbes neutres, le sujet de la forme intransitive est identique à l'objet de la forme transitive. On sait bien que l'idée principale de l'appellation *neutre* est une relation entre verbes et substantifs apparaissant à la fois dans la structure transitive et la structure intransitive. Cependant, cette relation ne dépend pas uniquement du verbe, mais aussi du  $N_1$ , qui est un facteur décisif dans la détermination de la neutralité.

Tout d'abord, se pose le problème de la transitivité et de l'intransitivité. Il s'agit de déterminer le statut du complément d'objet accompagnant la postposition de l'accusatif *lîl*. Nous avons défini le complément d'objet ( $N_1$ -*lîl*) par des critères formels et syntaxiques, en considérant quelques exemples de verbes de mouvement qui notent une alternance de la postposition *lîl* avec une autre postposition (-e, -esô, etc).

Nous avons défini la construction neutre du coréen d'un point de vue distributionnel et sémantique. Pour la déterminer, nous avons fait les observations suivantes :

a) Le critère morphologique conserve une même forme verbale dans les emplois transitifs et intransitifs sans changement de sens. Les verbes qui ne gardent pas le même suffixe s'excluent donc de la condition de la neutralité.

b) Le critère distributionnel demande que les verbes présentent une identité distributionnelle de  $N_1$ . Si les substantifs sont distributionnellement différents, on ne peut supposer aucune relation syntaxique et sémantique régulière entre les deux emplois.

c) Le critère du suffixe *-ôcita* porte sur une interprétation résultative de la structure transitive et de la structure intransitive :  $N_0 N_1 V = N_1-i V / N_1 V-ôcita$ . Mais nous avons vu que tous les radicaux des verbes neutres ne comportent pas la différence d'interprétation résultative entre les deux constructions.

d) Par ailleurs, dans l'argumentation en faveur de la neutralité, la présence ou l'absence d'un adverbe ou d'un  $N_2$  est contrainte par le sujet  $N_0$  et le complément d'objet  $N_1$ . L'adverbe contraint par le  $N_0$  dans la phrase transitive est inacceptable dans la phrase intransitive.

e) Enfin le critère de synonymie constitue une condition suffisante et nécessaire pour définir les verbes neutres, comme

le sujet de la phrase transitive  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl V joue le même rôle que celui de la causative  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl V-ke hata. Quand les verbes neutres sont utilisés dans des constructions causatives, les propriétés intrinsèques du verbe, de son sujet, de ses adverbes et de ses compléments montrent une interaction avec les constructions causatives.

L'étude du problème de la neutralité ne s'arrête pas à celle des verbes acceptant les deux emplois. Cette étude est étroitement liée aux phrases passives, qui sont en corrélation avec les phrases neutres, dans la mesure où le complément d'objet apparaît régulièrement dans les deux constructions,  $N_0$ -i  $N_1$ -lîl  $W$  V et  $N_1$ -i  $W$  V. On a donc un phénomène particulier du coréen :

- (1) (a) ppol-i son-îl kä-eke mul-li-ôss-ta  
 Paul-Nom main-Acc chien-Par mordre-SP-Pas-Déc  
 (Paul a été mordu à la main par le chien)
- (b) ppol-îi son-i kä-eke mul-li-ôss-ta  
 Paul-Gén doigt-Nom chien-Par mordre-SP-Pas-Déc  
 (La main de Paul a été mordue par le chien)

(1) montre la régularité d'un verbe passif dérivé du verbe transitif *mul-ta* (mordre) que nous avons expliqué (ch 2.). Ces phénomènes constituent des exemples du coréen portant sur le processus de la restructuration qui s'associe à la construction génitive.

L'analyse des propriétés des verbes neutres nécessite des observations morphologiques. Plusieurs types de constructions sont concernées : constructions à double accusatif et constructions olfactives, constructions à possessif figé, constructions à complément approprié, constructions à verbe support. On a vu, à travers les tests distributionnels et transformationnels, que certains verbes présentent une analogie avec le français et d'autres un caractère particulier et idiosyncratique.

L'examen des substantifs  $N_1$  conduit à une tripartition des verbes par la contrainte distributionnelle : transitivité, neutralité, intransitivité. On a observé une propriété de  $N_1$  ( $N_{pc}$ ) de la phrase transitive qui se déplace dans la position du sujet de la phrase intransitive (expressions à possessif figé). Cette propriété se caractérise par une relation de dépendance inaliénable entre  $N_0$  et  $N_1$ .

Les verbes à suffixe *-kôlita*, associés aux adverbes répétitifs sont examinés dans les structures exprimant soit un mouvement répétitif, soit un son. Ces structures présentent des parallélismes avec d'autres suffixes. Même si les problèmes des verbes en *kôlita* ne font pas partie de notre étude approfondie,

nous avons essayé d'en décrire les processus transformationnels.

Les verbes sino-coréens sont des constitutants lexicaux du coréen. Comme nous l'avons vu dans notre analyse, on observe des propriétés transformationnelles : l'agent  $N_0-i$  de la phrase transitive peut être remplacé par le groupe nominal locatif ( $N_0-esô$ ) désignant un complément de lieu :  $N_0-i M_1-lîl V = N_0-esô M_1-i V$ . Ceci est aussi un caractère particulier du coréen.

La description de la construction neutre demande encore beaucoup de travail avant que les suggestions faites ici puissent être toutes validées. Nous avons tenté d'établir des critères solides en vue d'investigations plus approfondies, en essayant de déterminer les propriétés des verbes neutres généralement valides à partir des propriétés particulières. Cette étude a été réalisée malgré les insuffisances théoriques d'aujourd'hui. Nous espérons que ce travail apportera des informations importantes qui pourront mener à une meilleure compréhension de la neutralité.

## Liste des verbes neutres proprement coréens (i)

Verbe	N <sub>1</sub>	N <sub>2</sub>
ccöta	kwangsôn	
<i>rechauffer</i>	<i>rayon de soleil</i>	
hwita	chôlsa	pul-e
<i>plier</i>	<i>le fil de fer</i>	<i>avec du feu</i>
hwinallita	kispal	
<i>flotter</i>	<i>le drapeau</i>	
kalita	nam-îi aph	
<i>voiler</i>	<i>l'avant de l'autrui</i>	
kkamcakita	nun	
<i>cligner</i>	<i>les yeux</i>	
kkampakita	pulpich	
<i>vaciller</i>	<i>la lumière</i>	
kîchita	ulîm	
<i>cesser</i>	<i>les pleurs</i>	
kkichita	yônghyang	Paul-eke
<i>exercer</i>	<i>l'influence</i>	<i>sur Paul</i>
kukita	chima	pôsî-esô
<i>froisser</i>	<i>la robe</i>	<i>dans l'autobus</i>
kyôtta	congi	kilîm-e
<i>huiler</i>	<i>le papier</i>	<i>à l'huile</i>
macputicchita	sô	sô-wa
<i>heurter</i>	<i>le fer</i>	<i>avec le fer</i>
michita	yônghyang	Paul-eke
<i>exercer</i>	<i>l'influence</i>	<i>sur Paul</i>
mômchuta	cha	poto-ka-e
<i>stopper</i>	<i>la voiture</i>	<i>au bord d'un trottoir</i>
mungchita	tu tang	hana-lo
<i>unir</i>	<i>les deux partis</i>	<i>en un seul</i>
nallita	yôn	
<i>voler</i>	<i>le cerf-volant</i>	
nälita	mulka	10 %-esô 5 %-lo
<i>baisser</i>	<i>les prix</i>	<i>de 10 % à 5 %</i>
nälita	myônglyông	
<i>descendre</i>	<i>l'ordre</i>	
nälyôkata	cim	alä-lo
<i>descendre-aller</i>	<i>les bagages</i>	<i>en bas</i>
nälyôota	cim	alä-lo
<i>descendre-venir</i>	<i>les bagages</i>	<i>en bas</i>
paläta	ppallä	häspôth-e
<i>décolorer</i>	<i>le linge</i>	<i>au soleil</i>
pancakita	nun	
<i>cligner</i>	<i>les yeux</i>	
pôntîkita	nun	
<i>briller</i>	<i>les yeux</i>	
phungkita	säsôn nâmsä	pang-esô
<i>exhaler</i>	<i>l'odeur du poisson</i>	<i>dans la pièce</i>

Verbe	N1	N2
ppôtchita	selyôk	ökuk-e kkaci
<i>exercer</i>	<i>son empire</i>	<i>jusqu'à l'étranger</i>
tahata	him	
<i>épuiser</i>	<i>ses forces</i>	
tallita	mal	suph-îlo
<i>courir</i>	<i>le cheval</i>	<i>vers la forêt</i>
tîlssôkita	ôkkä	
<i>remuer</i>	<i>les épaules</i>	
umcikita	pawi	cilestä-lo
<i>bouger</i>	<i>la roche</i>	<i>avec la barre de fer</i>

## Liste des verbes neutres en suffixe -kôlita (ii)

Verbe	N <sub>1</sub>
atîtîk-kôlita	i
<i>grincer</i>	<i>les dents</i>
ccalang-kôlita	pangul
<i>sonner</i>	<i>la clochette</i>
ccallang-kôlita	pangul
<i>sonner</i>	<i>la clochette</i>
côllîm-kôlita	tali
<i>boiter</i>	<i>la jambe</i>
côlluk-kôlita	tali
<i>boiter</i>	<i>la jambe</i>
côlssuk-kôlita	tali
<i>boiter</i>	<i>la jambe</i>
îssîk-kôlita	ôkkä
<i>hausser</i>	<i>les épaules</i>
kkamccak-kôlita	nun
<i>cligner</i>	<i>les yeux</i>
kkamppak-kôlita	nun
<i>cligner</i>	<i>les yeux</i>
kkîntôk-kôlita	thakca
<i>remuer lentement</i>	<i>la table</i>
kkomcak-kôlita	palkalak
<i>bouger</i>	<i>l'orteil</i>
kkomthîl-kôlita	mom
<i>se tortiller</i>	<i>le corps</i>
kkumcôk-kôlita	mom
<i>remuer</i>	<i>le corps</i>
kyaus-kôlita	kokä
<i>tendre</i>	<i>le cou</i>
nallîm-kôlita	hyô
<i>agiter</i>	<i>la langue</i>
photak-kôlita	nalkä
<i>battre</i>	<i>les ailes</i>
pôntîk-kôlita	nun
<i>briller</i>	<i>les yeux</i>
ppanccak-kôlita	maluspatak
<i>briller</i>	<i>le plancher</i>
tengkîlông-kôlita	cong
<i>sonner</i>	<i>la cloche</i>
tengteng-kôlita	cong
<i>sonner</i>	<i>la cloche</i>
tîlssôk-kôlita	ôkkä
<i>remuer</i>	<i>les épaules</i>
ttallang-kôlita	pangul
<i>sonner</i>	<i>la clochette</i>

Verbe

N1

---

ttalang-kôlita  
*sonner*  
umcik-kôlita  
*bouger*  
wengkîlông-kôlita  
*sonner*

pangul  
*la clochette*  
pawi  
*la roche*  
pungkyông  
*la clochette éolienne*

## Liste des verbes neutres sino-coréens (iii)

Verbe	N <sub>1</sub>	N <sub>2</sub>
cämucanghata <i>réarmer</i>	ciwônpyông <i>le volontaire</i>	
cäsänghata <i>régénérer</i>	kunkukcuîi <i>le militarisme</i>	
chongciphaphata <i>rassembler</i>	inwôn <i>le nombre de personnes</i>	kwangcang-e <i>sur la place</i>
chongtongwônghata <i>mobiliser</i>	chinku <i>tous ses amis</i>	
ciphaphata <i>rassembler</i>	inwôn <i>le nombre de personnes</i>	kwangcang-e <i>sur la place</i>
cîngsikhata <i>proliférer</i>	sepho <i>la cellule</i>	
cîngtâhata <i>augmenter</i>	sotîk <i>les revenus</i>	
côngcihata <i>arrêter</i>	cha <i>la voiture</i>	ophela-e <i>à l'Opéra</i>
côngchahata <i>arrêter</i>	pôsî <i>l'autobus</i>	ophela-e <i>à l'Opéra</i>
côngkôhata <i>arrêter</i>	cha <i>la voiture</i>	ophera-e <i>à l'Opéra</i>
hâchegahata <i>dissoudre</i>	côngtang <i>la partie politique</i>	
hâsanhata <i>dissoudre</i>	îihö <i>la chambre</i>	
höcônghata <i>tourner</i>	kicungki <i>la grue</i>	
itonghata <i>déplacer</i>	tosôkwan <i>la bibliothèque</i>	
katonghata <i>fonctionner</i>	kikye <i>la machine</i>	
kayôlhata <i>chauffer</i>	paltongki <i>le moteur</i>	
kîpcînghata <i>augmenter</i>	sängsanlyang <i>la production</i>	
kîpcôngcihata <i>arrêter brusquement</i>	cha <i>la voiture</i>	

Verbe	N1	N2
kîpcôngkôhata <i>arrêter brusquement</i>	cha <i>la voiture</i>	ophera-e <i>à l'opéra</i>
kîphöcônghata <i>tourner</i>	cha <i>la voiture</i>	
kîpkamhata <i>diminuer brusquement</i>	suchul <i>les exportations</i>	
kîplänghata <i>réfrigérer rapidement</i>	kîmsok <i>le métal</i>	
kyochehata <i>relayer</i>	sônsu <i>les concurrents</i>	
kyopähata <i>croiser</i>	tangnakwi <i>âne</i>	ammal-kwa <i>jument</i>
kyotähata <i>relayer</i>	tu cangkyo <i>les deux officiers</i>	
kyôlciphata <i>unir</i>	tangwôn <i>le membre d'un parti</i>	
mucanghata <i>armer</i>	ciwônpyông <i>le volontier</i>	
myôngcunghata <i>attendre de but</i>	thanwan <i>la balle</i>	cô-îi nun-e <i>à l'oeil de</i> <i>l'adversaire</i>
punchulhata <i>vomir</i>	yongam <i>la lave</i>	
punyôlhata <i>séparer</i>	côntang <i>le parti</i>	tul-lo <i>en deux</i>
sitonghata <i>démarrer</i>	paltongki <i>le moteur</i>	
yonghähata <i>fondre</i>	nap <i>le plomb</i>	

Table des verbes neutres en suffixe -kôlita

No				Vnk2	N1					
<i>N<sub>o</sub></i>	<i>N<sub>o</sub></i>	<i>N<sub>o</sub></i>	<i>N<sub>o</sub></i>		<i>N<sub>i</sub></i>	<i>Adv</i>	<i>Adv</i>	<i>N<sub>pc</sub></i>	<i>N<sub>h</sub></i>	<i>Pe</i>
+	-	+	+	atîtîk-kôlita (grincer)	-	+	+	-	-	
+	+	-	+	ccalang-kôlita (sonner)	-	+	-	+	+	
+	+	-	+	ccallang-kôlita (sonner)	-	+	-	+	+	
+	-	+	+	côllîm-kôlita (boiter)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	côlluk-kôlita (boiter)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	côlssuk-kôlita (boiter)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	îssîk-kôlita (se redresser)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	kkamccak-kôlita (cligner)	+	+	+	-	-	
+	+	+	+	kkamppak-kôlita (cligner)	+	+	+	+	+	
+	-	-	+	kkîntôk-kôlita (remuer)	+	+	-	+	+	
+	-	+	+	kkomcak-kôlita (bouger)	+	+	+	-	-	
+	-	+	+	kkomthîl-kôlita (se tortiller)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	kkumcôk-kôlita (remuer)	+	+	+	-	-	
+	-	+	+	kyaus-kôlita (tendre)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	nallîm-kôlita (agiter)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	photak-kôlita (battre)	-	+	+	-	-	
+	-	+	+	pôntîk-kôlita (briller)	+	+	+	-	-	
+	-	+	+	ppancak-kôlita (briller)	+	+	+	+	+	
+	+	-	+	tengkîlông-kôlita (sonner)	-	+	-	+	+	
+	+	-	+	tengteng-kôlita (sonner)	-	+	-	+	+	
+	-	+	+	tîlssôk-kôlita (remuer)	+	+	+	-	-	
+	+	-	+	ttallang-kôlita (sonner)	-	+	-	+	+	
+	+	-	+	ttalang-kôlita (sonner)	-	+	-	+	+	
+	+	+	+	umcik-kôlita (bouger)	+	+	+	+	+	
+	+	-	+	wengkîlông-kôlita (sonner)	-	+	-	+	+	

Table des verbes neutres sino-coréens

No			VNH3	N1								N2			
No = N <sub>hum</sub>	No = N <sub>-hum</sub>	N <sub>1</sub> V		No/N <sub>1</sub> V-sikhata	N <sub>1</sub> V-täba	No-ñi N <sub>1</sub> V	No-esê N <sub>1</sub> V	N <sub>1</sub> = N <sub>hum</sub>	N <sub>1</sub> = N <sub>plur ob</sub>	N <sub>1</sub> = N <sub>-hum</sub>	Ppv = /e	N <sub>2</sub> = N <sub>-wa</sub>	N <sub>2</sub> = N <sub>-lo</sub>	N <sub>2</sub> = N <sub>Loc-e</sub>	N <sub>2</sub> = N <sub>Loc-lo</sub>
+ + +	cämucanghata	+ + - - + + - + - -													
+ + +	cäsanghata	+ + - - - - - + + - - -													
+ - +	chongciphaphata	+ - - - + + - + - - + - -													
+ - +	chongtongwônhata	+ + - - + + - + - - + - -													
+ - +	ciphaphata	+ + - - + + - + - - + - -													
+ - +	cîngsikhata	+ + - - - - - + + - - -													
+ + +	cîngtähata	+ + - - - - - + + - - -													
+ - +	côngcihata	+ - - - - - - + + - - + - -													
+ - +	côngchahata	+ - - - - - - + + - - + - -													
+ - +	côngkôhata	+ - - - - - - + + - - + - -													
+ - +	happyônghata	+ + - - - - + + + - + - -													
+ - +	häsanhata	+ + - - - - + + - - - - -													
+ - +	höcônhata	+ + - - - - + + - - - - -													
+ - +	itonghata	+ + - - - - + + - - - - +													
+ - +	katonghata	+ + - - - - + + - - - - -													
+ - +	kayôlhata	+ + - - - - + + - - - - -													
+ - +	kîpcînghata	- - - - - - + + - - - - -													
+ - +	kîpcôngcihata	+ - - - - - + + - - + - -													
+ - +	kîpcôngkôhata	+ - - - - - + + - - + - -													
+ - +	kîphöcônhata	+ + - - - - + + - - - - -													
- + +	kîpkamhata	+ - - - - - + + - - - - -													
+ - +	kîplanghata	+ - - - - - + + - - - - -													
+ - +	kyopähata	+ + - - - - + + + - - - -													
+ - +	kyotähata	+ - - - + + - + + - - - -													
+ - +	kyôlciphata	+ - - - + + - + - - - - -													
+ + +	mucanghata	+ + - - + + - + - - - - -													
+ + +	myôngcunghata	+ + - - - - + + - - + - -													
- + +	punchulhata	- + + + - - + + - - - - -													
+ - +	punyôlhata	+ + - - + + - + - - - - -													
+ - +	sitonghata	+ - - - - - + + - - - - -													
+ - +	tongwônhata	+ + - - - - + + + - - - -													
+ - +	yonghähata	+ + - - - - + + - - - - -													

## BIBLIOGRAPHIE

## 1. Dictionnaires

Lee, Hi-sîng. 1989, *kukôtäsacôn*, Séoul : Mincungsacôn.

Sin Ki-Chôl ; Sin Yong-Chôl. 1992, *säulimal khînsacôn*, Séoul : Samsôngchulphansa.

Société Coréenne de Langue et Littérature Française, 1978, Dictionnaire coréen-français, Séoul : Presse Universitaire Hankuk des Etudes Etrangères.

Petit Robert, 1990, Dictionnaire de la langue française, Le Robert, Paris

## 2. Ouvrages et articles

Ray, Alain, 1976, Théories du signe et du sens, Lecture II Paris : Klincksieck.

Benveniste, Emile, 1966, Actif et moyen dans le verbe, in Problèmes de linguistique générale, Gallimard, Paris.

Blinkenberg, Andreas, 1960, Le problème de la transitivité en français moderne, Copenhague : munsgaard.

Boons, Jean-Paul ; Guillet, Alain ; Leclère, Christian (BGL), 1976a, La structure des phrases simples en français I. Construction intransitives, Genève : Droz.

Boons, Jean-Paul ; Guillet, Alain ; Leclère, Christian, 1976b, La structure des phrases simples en français II. Classes de constructions transitives. Rapport de recherches du L.A.D.L. N°, Université Paris 7.

Borillo, Andrée, 1971, Remarques sur les verbes symétriques français, Langue française, N° 11, Paris : Larousse.

Brunot, Ferdinand, 1926, La pensée et la langue, Paris : Masson.

Chevalier, Jean-Claude et Gross Maurice, 1976, Méthodes en grammaire française, Paris : Klincksieck.

Choi, Chang-lyol, 1983, *hankukôîi îimikuco* (Structure sémantique du coréen), Séoul : hansinmunhwasa.

- Choi, Hyon-pae, 1961, *ulimalpon* (Notre grammaire), 3éd, Séoul : Cōngîmsa.
- Chomsky, Noam, 1957, *Syntactic Structures*, La Haye : Mouton.
- Chomsky, Noam, 1965, *Aspects of the Teory of Syntax*, Cambridge, Massachussetts : M.I.T. Press.
- Chomsky, Noam, 1975, *Questions de sémantique*, Paris : Le Seuil.
- Chomsky, Noam, 1981, *Lectures on Gouvernment and Binding*, Dordrecht Foris publications.
- Dixon, R,M,W, *Ergativity*, *Language* 55.
- Dubois, Jean, 1967, *Grammaire structurale du français : le verbe*, Paris : Larousse.
- Fabre, André, 1967, *îsôngô/îthäô yônku* (Etude sur les onomatopées), *Munlitä hakpo*, V° 13-1, Université Séoul.
- Fabre, André, 1970, *Les mots expressifs en coréen moderne*, Thèse de doctorat de 3ème cycle, Université Paris Sorbonne.
- Fellbaum, Christiane ; Zribi-Hertz, Anne, 1989, *La construction moyenne en français et en anglais : étude de syntaxe et de sémantique comparées*, *Recherches Linguistiques* 18.
- Fillmore. Charle, 1968, *The case for case*. In E. Bach and R.Harms (eds.). *Universals in Linguistic Theory*. New York: Holt, Rinegart and Winston.
- Grevisse, Maurice, 1988, *Le bon usage*, 11ème éd, Paris : Duculot.
- Gross, Gaston, 1989, *Les constructions converses du français*, Genève : Droz.
- Gross, Gaston ; Robert Vivés, 1986, *Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire ; Langue Française* N° 69, Paris : Larousse.
- Gross, Maurice, 1968, *Grammaire transformationnelle du français, Syntaxe du verbe*, Paris : Larousse.
- Gross, Maurice, 1969, *Remarques sur la notion d'objet direct en français*, *Langue française*, N° 1, Paris : Larousse.
- Gross, Maurice, 1975, *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.
- Gross, Maurice, 1977, *Grammaire Tranformationnelle du français. Syntaxe du nom*, Paris : Larousse.

- Gross, Maurice, 1981, Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages*, N° 63, Paris : Larousse.
- Gross, Maurice, 1983, Quelques sources transformationnelles de formes pronominales, *Langue française*, N° 57, Paris : Larousse.
- Gross, Maurice, 1985, Sur les déterminants dans les expressions figées, *Langages* N° 79, Paris : Larousse.
- Gross, Maurice, 1988, Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe, Paris : Asstril.
- Guilbert, Louis, 1975, La créativité lexicale, Paris: Larousse.
- Guillet, Alain ; Leclère, Christian, 1981, Restructuration du groupe nominal, *Langages*, N° 83, Paris, Larousse.
- Harris, Zellig, 1951, *Methods in Structural Linguistics*, University of Chicago Press, Chicago.
- Harris, Zellig, 1964, *Mathematical structures of languages*, New York : Wiley.
- Harris, Zellig. 1976, *Notes du cours de syntaxe*, Paris : Le Seuil.
- Hong, Chai-song, 1985, Syntaxe des verbes de mouvement en coréen contemporain, *Linguisticae Investigationes Supplementa*, N° 12, Amsterdam : J. Benjamins B.V.
- Hong, Chai-song, 1987, *Hankukô thongsakumunîi yônku* (Etude des constructions verbales du coréen contemporain), Séoul : Tapchulphansa.
- Hong, Chai-song, 1989, *Hankukô catongsa / thatongsa kumunîi kupyôlkwa sacôn* (La distinction des constructions intransitives et transitives en coréen et les dictionnaires). *tongpanghakci* : 63, Université Yônse.
- Im, Hong-pin, 1979a, *îl:lîl cosaîi îimiwa kinîng* (Sens et fonctions de la postposition îl:lîl), *Hankukhaknonchong*, V° 2, Séoul : Université kukmin.
- Im, Hong-pin; Lee, ik-sôp, 1984, *kukômunpôplon* (Traité de grammaire coréenne), Séoul : Hakyônssa.
- Giry-Schneider, Jacqueline, 1978, Les nominalisations en français, L'opérateur *faire* dans le lexique, Genève-Paris : Droz.
- Kayne, Richard, 1975, *French Syntax*, Cambridge, Mass : MIT Press : traduction française 1977 : *Syntaxe du français. Le cycle transformationnel*, Paris : Le Seuil.

- Keyser, Samuel Jay ; Roeper, Thomas, 1984, On the middle and Ergative constructions in English, *Linguistic Inquiry*, V° 15.
- Kim, Ci-hong, 1986, *myôch ôhyôngsông cômisaie tâhayô* (A propos de quelques suffixes pour la formation des mots), Päklokômun-1.
- Kim, Min-su, 1971, *kukômunpôplon* (Traité de grammaire coréenne), Séoul : Ilcokak.
- Kim, Seok-teuk, 1980, *cali mantîlmsôngkwa sikhimwôl töki ceyak* (Ergativité et restrictions sur la phrase causative), Mal, V° 5, *Hankukôhaktang*, Séoul : Université Yonsei.
- Ko, Young-keun, 1986, *nîngkyôksôngkwa kukôîi thongsa kuco*, (Eragativité et structure syntaxique du coréen), Hankeul, N° 192, Séoul.
- Kwon, Chai-il, 1992, *hankukô thongsalon* (Syntaxe du coréen), Séoul : Minîmsa.
- Lakoff, George, 1970, *Irregularity in Syntax*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Laporte, Eric, 1994, Appropriate nouns with obligatory modifiers, N° 28, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- Leclère, Christian, 1978, Sur une classe de verbes datif, *Langue française*, N° 39, Paris : Larousse.
- Leclère, Christian, 1993, Classes de constructions directes sans passif, *Langages*, N° 109, Paris : Larousse.
- Lee, Hong-pä, 1966, *A study of Korean syntax*. Séoul : Pan Korean Book Corporation.
- Lee, Keon-sik, 1988, *hyontä kukô-îi panpokpokhapô yônku* (Etude de composés redoublés du coréen contemporain), Mémoire de maîtrise, Séoul : Université Keonkuk.
- Lee, Pyong-keun, 1986, *kukôsacônkwa phasängô* (Dictionnaires du coréen et le dérivé), *ôhakyônku* (Language Research), N° 22-3, Université Séoul.
- Lee, Sang-oak, 1970, *kukô-îi satong, phitong kumun yôngku* (Etude du causatif et du passif en coréen), *Kukôyônku* (The study of Korean), Université Séoul.
- Lee, Sang-oak, 1972, Understanding the causativity/passivity of korean verbs, *Language Research*, N° 8-2.
- Lyons, J, 1968, *Introduction to theoretical Linguistics*, London : Cambridge University Press.

- Nho, Yun-chaë, 1992, Les constructions converses du coréen : Etudes des prédicats nominaux. Thèse de nouveau doctorat, Université Paris 7.
- Park, Soun-nam, 1990, *ca/thatongsaïi sacôncôk pâyôl/chôlie kwanhan yônku* (Description/traitement lexicographique des constructions verbales à double emploi), Mémoire de Maîtrise, Séoul : Université Hankuk des Etudes Etrangères.
- Park, Soun-nam, 1991, Construction des verbes neutres en coréen, Mémoire de D.E.A., Département de Recherche Linguistique, Université Paris VII.
- Pak, Hyong-ik, 1987, Lexique-grammaire du coréen : Construction à verbe datif. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Park, Seung-pin, 1935, *cosônôhak* (Etudes de la langue coréenne) Kyôngsông : Cosônôhak yônkuhö.
- Park, Seung-yun, 1984, "*sicakhata*" *tongsaïi thatongsông yeö* (Exception de la transitivité du verbe commencer), Eoneo (Linguistic Journal of Korea), N° 9-2, Séoul.
- Pä, Hïi-im, 1988, *kukô phitong yôngku* (Etudes du passif en coréen). Thèse de doctorat, Séoul : Université Kolyo, Mincokmunhwasä.
- Pinchon, Jacqueline, 1986, Morpho-syntaxe du français : Etude des cas, Paris : Hachette.
- Rabenilaina, Roger-Bruno, 1979, La neutralité de la diathèse en malgache, *Lingvisticoe Investigationes*, III:2. John Benjamins B.V., Amsterdam.
- Rothemberg, Mira, 1974, Les verbes à la fois transitifs et intransitif en français contemporain, The Hague, Paris : Mouton.
- Ruwet, Nicolas, 1972, Théorie syntaxique et syntaxe du français, Paris : Seuil.
- Salkoff, Morris, 1983, Bees are swarming in the garden, *Language* Vol.59, N°2, Baltimore : The Waverly Press,
- Salkoff, Morris, 1988, Analysis by fusion, *Lingvisticoe Investigationes* Vol.XII:1, John Benjamins B.V., Amsterdam.
- Siewierska, A, 1984, The Passive : A comparative linguistic Analysis, Dovern New Hampshire : Croom Helm.
- Sim, Chai-ki, 1982, *kukôhïlon* (Lexique du coréen), Séoul : Cipmuntang.

- Seong, Chang-seop, 1988, *yôngô nîngkyôk kumun kochal* (Remarques sur la construction éragative en anglais), ônôwa ônô kyoyuk.
- Song, kyôl-îi, 1992, *kukô phasängô hyôngsông yônku* (Etude de la formation de dérivés en coréen), *kukôhaôpsô* (Journal of Korean Linguistics), N° 18, kukôhakhö, Séoul : thähaksa.
- Suh, Cheong-soo, 1991, *hankukô munpop yônkuîi kâkwan* (Etudes de la grammaire du coréen contemporaine), tome I, Séoul : Hankukmunhwasa.
- Tesnière, Lucien, 1969, *Eléments de Syntaxe structurale*, Paris: Klincksieck.
- Yeon, Jae-hoon, 1989, *Etude de la construction neutre du coréen*, Hankeul, N° 203, Séoul : Hankîlhakhö (The Korean Language Society).
- Yeon, Jae-hoon, 1991, *The Korean Causative-Passive Correlation Revisited*, Language Research N° 27-2, Université Séoul.
- Woo, Hyong-sik, 1991, *kukô thatong kumunetâhan yônku* (Etudes sur la construction transitive en coréen), thèse de doctorat, Séoul : Université Yonsei.
- Yang, Choeng-soek, 1992, *hankukô tongsaîi ôhwikuco yônku* (Etude sur la structure lexicale des verbes coréens), thèse de doctorat, Séoul : Université Yonsei.



